J'AI LU

L'aventure mystérieuse

# Le livre des Maitres du monde

ROBERT CHARROUX

La déesse qui écoute les ondes de l'espace,
d'après le codex de Dresde

L’aventure mystérieuse

ROBERT CHARROUX

# Le livre des Maitres du monde

Éditions J'ai Lu A 382 ****

« *Nos oreilles, habituées dès nos premières années à entendre leurs récits mensongers, et nos esprits imbus de ces préjugés depuis des siècles conservent comme un dépôt précieux ces suppositions fabuleuses... en sorte de faire apparaître la vérité comme une extravagance, et de donner à des récits adultérés la tournure de la vérité.* »

**ÉCRIT PAR SANCHONIATHON IL Y A 4 000 ANS.**

*Ce Livre est dédié à Sanchoniathon,*
*pionnier des vérités premières.*

*Je remercie mes amis de la Table Ronde qui m'ont aidé de leurs connaissances et mes correspondants et amis à qui je dois une précieuse documentation :*

*Jeannine Bâtissant, l'archéologue Michel Danguy, les écrivains Roger Déforme, Jean-Albert Foëx, Jimmy Gieu, Guy Lacïau, Michel Ponge-Helmer, r historien Jean Roy, Michel Simkine et M. Stark.*

*Ma reconnaissance va aussi à ma fidèle collaboratrice Yvette Charroux et à Catherine Krikorian pour sa documentation photographique.*

ROBERT CHARROUX

# Le livre des maitres du monde

Dans le Gers, en Charente, des tours "hermétiques" dépourvues de toute ouverture, défient la science des archéologues mais certains initiés affirment qu'elles émettent des messages...

En Provence, à Falicon, se dresse une pyramide
3ui recouvre deux immenses temples souterrains où es rites d'initiation étaient pratiqués il y a quelque quatre mille ans...

Sur une dalle du Yucatan, gravée avec minutie, se profile une fusée spatiale; sa forme, ses mécanismes de propulsion sont d'une ressemblance frappante...

Cent autres descriptions ou dessins relevés dans les manuscrits égyptiens, phéniciens, mayas concordent tous: il y a 12 000 ou 5 000 ans, des étrangers venus d'autres planètes - dieux? anges? extraterrestres? - ont vécu sur la Terre et ont laissé des signes, des marques de leur passage. Ils furent les véritables maîtres du monde.

Reviendront-ils vers nous un jour? Est-ce nous, au contraire, qui les rencontrerons, à présent que l'aventure spatiale de l'homme a commencé ?

# ROBERT CHARROUX

## *ŒUVRES*

| | |
|---|---|
| TRÉSORS DU MONDE | *J'ai Lu* A 190** |
| HISTOIRE INCONNUE DES HOMMES DEPUIS CENT MILLE ANS | *J'ai Lu* A 372**** |
| LE LIVRE DES SECRETS TRAHIS | *J'ai Lu* A 378**** |
| LE LIVRE DES MAÎTRES DU MONDE | *J'ai Lu* A 382**** |
| LE LIVRE DU MYSTÉRIEUX INCONNU | *J'ai Lu* A 386**** |
| LE LIVRE DES MONDES OUBLIÉS | *J'ai Lu* A 393**** |
| LE LIVRE DU PASSÉ MYSTÉRIEUX | *J'ai Lu* A 398**** |
| L'ÉNIGME DES ANDES | *J'ai Lu* A 399**** |
| ARCHIVES DES AUTRES MONDES | |

# Biographie de Robert Charroux.

**Robert Charroux**, de son vrai nom **Robert Grugeau** né le 7 Avril 1909 à Pavroux dans la Vienne (France) mort le 24 Juin 1978 à Vienne dans l'Isère est un écrivain français à l'origine de théories pseudo-scientifiques contestées apparentées au néo-évhémérisme.

Champion d'athlétisme, plongeur sous-marin dès 1930, chercheur de trésors, globe-trotter, journaliste, archéologue, producteur à la R. T. F.

Il choisit pour nom de plume le nom du village de Charroux. Son départ des PTT en 1943 est précédé par la publication de sa première nouvelle sous le nom de *Charroux* en 1942. Il est attaché à sa région, et est également connu sous un autre pseudonyme, emprunté à un autre village de la Vienne : Saint-Saviol. Il publie huit ouvrages de fiction entre 1942 et 1946.

Fondateur du Club de l'Insolite, Robert Charroux a été porté par sa curiosité à explorer les domaines les plus divers de l'histoire et de l'activité des hommes, loin des sentiers battus et de la science orthodoxe.

L'étude de la Trahison et de la Préhistoire, des voyages de recherche dans les pays des plus anciennes civilisations, la découverte de documents et de messages millénaires, tu» firent

très tôt pressentir qu'une vérité fantastique, ignorée de la plupart des hommes, pouvait éclairer notre genèse; à son tour, il fit sienne l'hypothèse d'un « univers parallèle » plus authentique que l'univers inventé par les hommes des temps classiques. Convaincu qu'un mystère immense était caché à la connaissance de l'humanité, il s'acharna à le percer, réunit les indices, les documents, les preuves, établit une nomenclature de l'insolite terrestre et composa les titres suivants :

1. Trésors du monde, Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans,
2. Le livre des secrets trahis,
3. Le livre des maîtres du monde,
4. Le livre du mystérieux inconnu,
5. Le livre des mondes oubliés,
6. Le livre du passé mystérieux,
7. L'énigme des Andes,
8. Archives des autres mondes,

La **théorie des anciens astronautes**, aussi surnommée **néo-évhémérisme** par le sociologue Jean-Bruno Renard, selon laquelle les dieux dont parlent les anciennes mythologies et dont l'archéologie met les cultes en évidence, étaient en fait des extraterrestres humanoïdes. Cette théorie est souvent attribuée à Erich von Däniken mais, si ce dernier l'a amplement popularisée en 1968, elle avait toutefois déjà été proposée avant, notamment par le Théosophisme d'Helena Blavatsky ou en 1962 par Robert Charroux.

### Théorie du néo-évhémérisme

La théorie repose sur les hypothèses suivantes :

1. Les civilisations anciennes (égyptienne, maya, andines, etc.) n'auraient pas possédé les connaissances nécessaires pour réaliser certaines de leurs constructions ou productions ;
2. Des éléments des textes anciens donneraient des indices d'une présence extraterrestre : certains personnages masqués présents sur des fresques anciennes représenteraient des astronautes, d'autres éléments représenteraient des ovnis ou des pistes d'atterrissage ;
3. Les extraterrestres auraient influencé le développement des civilisations, en enseignant aux Terriens l'agriculture, l'écriture, etc., voire en altérant l'ADN humain pour favoriser l'évolution vers une espèce plus d’intelligente.
4. Les peuplades primitives, face aux extraterrestres, auraient considéré que ceux-ci étaient des dieux.

Selon Erich von Däniken, le culte du cargo est un exemple contemporain de croyances religieuses issues d'une culture tribale confrontée à une civilisation technologiquement avancée.

# TABLE
# DES MATIERES

Les Maîtres du Monde..... 11

Chapitre I. LA CENTRALE DE CONTRE-VÉRITÉ ..... 15

Les mots qu'il est interdit de prononcer. — Nous habitons l'Asie. — Les anciens dieux des Français. - Les anciens dieux des Hébreux. - Les Hébreux sont de purs Aryens. - Au début Dieu recréa le monde. - Des Elohim sur engins volants. - On cachait même que la Terre était ronde. - Moïse n'a pas écrit la Genèse.

Chapitre II. LE MANUSCRIT LE PLUS ANCIEN DU MONDE OCCIDENTAL ..... 33

Pour érudits et lecteurs curieux.

LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE ..... 35

Eusèbe se plaint d'avoir été calomnié. - Taautos était Thot. - Théologie des Phéniciens. - Naissance des hommes mortels de race divine. - Naissance des hommes de race terrestre. - Cronus était un mortel. - Venue d'Astarté. - L'Histoire est détériorée. - Le serpent mystérieux.

COMMENTAIRES ..... 53

Le serpent à hélices. - Il y a 5 000 ans les dieux volaient. - La déesse blanche volante. - Cosmonautes sur tout le globe.

Chapitre III. LES COLÈRES DU CIEL..... 61

Une date : Vénus en —3000. - Lumière sur les grottes de Lascaux. - Des témoins irrécusables. - Les quasars et le déluge. - Les météorites et le déluge. - Pierres mystérieuses et météorites. - Les glaciologues : déluge il y a 12 000 ans.

Chapitre IV. LES CINQ ILOTS DU GLOBE ..... 73

Imaginez l'an —10000. - Les lames montent à 2 000 mètres. - Cinq îlots émergent. - Très peu de rescapés. Le cas égyptien. - Une femme pour recommencer le monde.

L'ÉVOLUTION HUMAINE DU DÉLUGE A NOS JOURS .. 85

Tableau synoptique et résumé.

Chapitre V. LES VIERGES NOIRES ..... 89

Antiracisme cosmique. - Ève, Isis et les filles de Loth. - La Dame noire des cavernes. - Les amants insolites. - Le surhomme du généticien J. Korke. - Les métis changeront la face du monde. - Estra-terrestres pour femmes noires. - Adam et Ève étaient des Noirs. - Dieu est blanc. - Notre-Dame-de-Dessoubs-Terre.

Chapitre VI. L'INITIATION.

1. *INITIATION AUX TEMPS PREMIERS* ..... 105

Premiers secrets gardés. - L'écriture mystérieuse. - Des hommes masqués qui ne sortent que la nuit. - La véritable initiation. - Ceux qui tuèrent le dragon.

2. *SCIENCE ET INITIATION* ..... 114

Le secret du serpent qui nage. - L'énergie atomique. - La vérité ancienne est incroyable. - Les initiés de l'île Hawaii. - Le Sphinx va parler.

3. *DIEU ET LES INITIÉS* ..... 122

Défense de nommer Dieu. - Le dieu de Moïse était celte. - Dieu infiniment inconnaissable.

4. *L'INITIATION ANTIQUE : SIGURD*..... 129

5. *INITIATION ET AMOUR* ..... 132

La plus belle histoire du monde.

6. *LES VRAIS INITIÉS* ..... 136

Les initiés parlèrent. - Ils ne savaient pas tout. - Les faux initiés.

TABLE DES MATIÈRES

# TABLE DES MATIÈRES

## LE MYSTÉRIEUX INCONNU

Chapitre VII. L'OUTRE-MONDE ..... 143

L'inexplicable. - Coïncidences étranges.

*MYSTÉRIEUX EN QUESTE DE SOLUTION* ..... 146

Les prédictions de Jeanne Dixon. - La prophétie de Fatima. - Mensonge à Fatima. - La grotte de Rosenkreutz. - Les quatre secrets R + C. - Le livre tout-puissant des R + C. - Ils étaient invisibles. - Napoléon imperator R + C. - Le merveilleux inconnu de Lola Rofocale. - Les égrégores. - La mémoire des choses. - Le fantôme de M. Lewis. - L'ubiquité de Melkom Khan. - Charlemagne et l'anneau magique.

*LES SECRETS DU SWAMI MATKORMANO* ..... 163

Les statuettes à oracles. - Le miroir magique. - Le miroir de Mazda. - Tiercé et loterie nationale. - Le secret des lampes éternelles.

*COURANTS TELLURIQUES, COURANTS AÉRIENS*..... 169

Les lieux magiques où il fait bon vivre. - Un secret des Compagnons. - Équilibrer le + et le —

Chapitre VIII. LA PYRAMIDE DE FRANCE ET LES TOURS HERMÉTIQUES ..... 175

La fontaine de Vénérand. - Le champ des idoles. - La pyramide de Falicon. - Le premier temple souterrain. - Le patriarche Gothland.- La pyramide souterraine. - La pyramide d'Autun. - La grande pyramide de Chine. - La pyramide de Chan-Pa-Chan. - Cavernes d'initiation.

*LES TOURS HERMÉTIQUES* ..... 189

Villepouge et Pierrelonge. - Le borie de Charles S... - Quelqu'un dans l'invisible.

Chapitre IX. SORCELLERIE-MAGIE.

*LA REINE DES SORCIÈRES DE L'ISLE DE MAN* ..... 199

Religion = Sorcellerie. - Hell fire caves. - L'île magique de Man. - La reine des sorcières est française. - La religion de la sorcière. - Le sabbat d'Olwen. - Les pouvoirs de la sorcière. - La magie de Paul Grégor. - Magie noire. - La malédiction des phoques. - Chocs en retour. - La catastrophe de Fréjus.

## LE LIVRE DES MAITRES DU MONDE

Chapitre X. DROGUES A VOYAGER DANS LE TEMPS.... 215

Le souffle du dieu blanc. - Cet ordinateur électronique : le cerveau. - Les drogues d'initiation. - Le noha ou vin qui rend fou. - La pomme et la feuille de vigne. - Les breuvages d'initiation. - Le breuvage perdu. - Le troisième œil.

Chapitre XI. LA DALLE DE PALENQUE ..... 231

Les pouvoirs fantastiques de Maria Sabina. - La vie en vert. - Les callaïs, le jade et la serpentine. - La plante extra-terrestre. - Voyance pour rationalistes. - L'homme au masque de jade. - La fusée spatiale de Palenque. - Art de visionnaires. - L'immense peur des Américains.

Chapitre XII. LES MAITRES INVISIBLES ..... 251

Le Métatron et l'Agartha. - Phérécyde l'initié. - Pythagore : une leçon d'amour. - Les Maîtres du Monde de Guy Tarade. - Les maîtres de Peter Deunov. - Dieu : deux bras, deux jambes... - Dieu-osmose.

Chapitre XIII. LES LIVRES DES MAITRES DU MONDE.

*Les manuscrits mayas*..... 265

Pour traduire l'écriture des Mayas.

*LE MANUSCRIT TROANO* ..... 269
*CODEX MAGLIABECCHIANO* ..... 276
*LE CODEX DE DRESDE* ..... 277
*LE CODEX PEREZ* ..... 279
*CODEX CORTESIANUS* ..... 280

DEUX RÉVÉLATIONS DES MAYAS ..... 282

1. *Prophétie de Napuctum* ..... 282

2. *Prophétie d'Ahkuil-Chel*, prêtre idolâtre ..... 282

*LES PLAQUES DU DÉSERT DE GOBI* ..... 283
*LE MANUSCRIT DE TOUEN-HOUANG* ..... 285

Chapitre XIV. LE TESTAMENT SECRET DE SCHLIEMANN 289

Schliemann aurait été assassiné... - Le vase à tête de chouette. - Orichalque atlante. - L'Étoile de Baal. - Révélations interdites. - L'étrange

## TABLE DES MATIÈRES

Christos Mavrothalassitis. - Des pièces en orichalque. - Hélène et la fusée spatiale atlante.

Chapitre XV. ÉTRANGETÉS ..... 307

Les Mayas ont inventé le football. - Les lampes à cuyos. - Le mystère des pierres pétries. - La pierre d'Asmodée. - Le flacon de Ba'albek. Le pouvoir de l'invisible. - La cavorite anti-gravitation. - Keely porte 10 tonnes à bout de bras. - Attitude étrange. - Le moteur Keely. - La lévitation des saints. - L'agravitation et Marcel Pagès.

Chapitre XVI. NOUS SOMMES DES EXTRA-TERRESTRES.. 319

Commandos-suggestion. - Le papyrus de Tulli. - Poutres brillantes et hommes volants. - Ces étranges nimbes. - Et ces étranges Nephilim. - Un cosmonaute nommé Azazel. - Les Philistins et Baal. - Nous sommes des extra-terrestres. - Les étrangers aryens. - L'idée d'André Castou. - Gwyon le Nain. - La vie est possible sur Vénus. - Les extra-terrestres : des cerveaux sans corps... - Soucoupes volantes à volonté. - L'écriture céleste. - Nostradamus et les fusées sidérales. - Le mystère des petits hommes verts. - Le marais de la gravitation. - Les petits hommes du Tibet. - Les dropas atterirrent il y a 12 000 ans. - Les disques qui parleront bientôt.

---

## ORIGINE DES ILLUSTRATIONS

*Archives photographiques* : 20. *Atlas-photo* : 219 (photo J.M. Baufle) ; 142 (photo Charles Lénars). *Bibliothèque Nationale, estampes* : 17, 29, 51, 91, 100, 115, 124, 183, 184, 198, 247, 255, 340 (photos Patrice Guichard) ; 78, 225 (photothèque Laffont). *Bibliothèque Nationale* : 38, 71, 110, 153, 288, 299 (photos Patrice Guichard). *Photo Cardinal* : 236. *Centre Culturel Américain* (photo USIS) : 321. *Photo Patrice Guichard* : 58. *Photo René Haccard* : 219. *Photos Catherine Krikorian* : 26, 45, 170, 174, 177, 178, 188, 190, 191, 204, 207, 243, 245, 269, 270, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 286, 303, 310, 339, *Musée de l'Homme* : 64. *Observatoire du pic du Midi* : 335. *Palais de la Découverte* : 68. *Reporters associés* : 162 (photo Gérard Leroux). *Roger-Viollet* : 131, 148.

# Les maîtres du monde

Les hommes s'accoutument mal au fantastique de leur temps, et refusent leur attention aux prolongements qui logiquement en découleront.

De même ils ont une répugnance à imaginer le passé autrement que par les images stéréotypées de la bibliothèque rose de leurs vieux livres de classe.

Pourtant, la colonisation de la lune est proche, et ce premier pas les conduira, inévitablement, à la conquête des autres planètes.

C'est la vérité de demain.

Quand les hommes de la Terre seront sur Vénus, sur Mars ou plus loin encore, il est possible qu'ils trouvent une humanité aux yeux de laquelle ils seront de véritables maîtres du monde.

Or, ce qui existera probablement demain a été certainement vécu par nos ancêtres, il y a quelques millénaires.

Nous possédons mille preuves de la venue, jadis, sur notre globe d'êtres extra-terrestres qui furent appelés dieux, anges, initiateurs ou démons.

L'homme du XX^e^ siècle ne peut plus croire à ces phantasmes, aux dieux qui se mêlaient à la vie sociale, aux anges qui enseignaient la fusion des métaux, l'agriculture, apportaient le blé, le breuvage d'initiation... et qui séduisaient les jolies filles.

Il ne peut plus croire aux nuées, aux chars célestes habités par des créatures éthérées et immortelles.

Ses temps, ses expériences, ses réalisations techniques et son intelligence lui commandent de rationaliser ces images périmées, de donner une identité humaine à ces dieux, à ces démons, une consistance à ces visions.

Un être qui vient de l'espace est un cosmonaute.

Un objet qui se propulse dans notre atmosphère est un avion.

Une « révélation » de secret est un enseignement parlé d'homme à homme.

Telle est la vérité du XX^e siècle, telle elle était dans l'histoire des temps anciens, avant que les faits fussent enfermés dans la gangue des légendes, ou détériorés pour des raisons politiques ou religieuses.

Les événements prennent alors leur sens raisonnable : des cosmonautes sont venus d'une autre planète, *ils étaient d'authentiques Maîtres du Monde.*

Assurément, nous entendons par Monde notre planète, mais les pouvoirs de ces maîtres étaient peut-être plus étendus que nous ne le croyons.

En tout cas, ils ont marqué de leur empreinte, aux mêmes époques, les civilisations de la Terre, puisqu'on retrouve à l'origine de toutes les langues une racine universelle, décelable dans le sanscrit.

De même, des symboles ont soudainement éclos partout sur le globe : le *serpent ailé* ou dragon, insigne de la fusée spatiale, le *cheval* pour les Maîtres du Monde d'avant le déluge et le *taureau* attribut des maîtres post diluviens et de leur planète originelle : Vénus.

Les premiers maîtres, ceux que l'on identifie aux anges bibliques, vinrent il y a plus de 12 000 ans et constituèrent deux blocs antagonistes, l'un en Atlantide, l'autre en Terre de Mû. Ils étaient les *nephilim* cités par les Hébreux, ce qui signifie : géants, brillants, faiseurs de prodiges.

Leur rivalité dégénéra en guerre atomique et provoqua la destruction de l'humanité par le déluge universel.

Puis, il y eut un nouveau cycle, encore marqué par une irruption d'étrangers à notre planète.

Il y a 5 000 ans, un grand phénomène météorologique se produisit dans notre ciel, et des « dieux » régnèrent dans les pays civilisés.

Les plus connus avaient noms Viracocha au Pérou, Quetzal-

coatl au Mexique, Baal en Asie Mineure, et tous étaient identifiés à la planète Vénus, tous étaient venus sur un serpent volant, tous portaient le signe du taureau.

C'est à cette époque que, comme en Égypte et aux Indes plusieurs millénaires auparavant, et par le même phénomène, cinq civilisations s'épanouirent : chez les Phéniciens, les Assyriens, les Babyloniens, les Incas et les Mayas.

Est-il possible de nier l'évidence des faits?

Les « nouveaux venus », comme les appelèrent plus tard les prophètes, avaient la toute-puissance que leur donnaient leurs connaissances scientifiques, leurs avions et leurs armes vraisemblablement atomiques puisqu'ils anéantirent Sodome, Gomorrhe et d'autres cités.

Les Hébreux, les Hindous, les Grecs ont parlé de leurs nuées, de leurs chars volants, Ezéchiel les a décrits et a vu « six hommes, chacun portant un engin de mort », se rendre maîtres de Jérusalem qui, pourtant, devait compter des milliers d'habitants et de soldats armés!

Ainsi, ils punissaient, récompensaient, enseignaient, se déplaçaient à volonté dans l'espace, commandaient aux nations.

Incontestablement, ils étaient les Maîtres du Monde et ne devinrent des dieux ou des démons que longtemps après leur disparition — départ ou mort — selon que les hommes leur rendirent un juste honneur ou, au contraire, voulurent effacer leurs traces au profit d'un autre maître, plus absolu: Dieu.

C'est cette histoire des Maîtres du Monde que nous allons évoquer à travers notre histoire occulte, en nous référant aux documents qu'ils ont laissés, aux événements qu'ils ont suscités, aux témoignages que donnent de leur venue des manuscrits, des tablettes et des livres.

La vérité du passé est aussi fantastique que le sera la vérité de demain.

CHAPITRE PREMIER

# La centrale de contre-vérité

L'HISTOIRE authentique des civilisations est interdite. Des conjurations puissantes veillent sur la stricte observance d'une version altérée qui seule a le droit d'être exprimée.

Des hommes qui se croient affranchis de tout préjugé parce qu'ils sont libres penseurs, anarchistes ou francs-maçons, sont en réalité profondément inféodés à des psychoses, ou assujettis à un pouvoir dictatorial qui conditionne leurs activités et leur comportement.

Notre histoire sociale et religieuse est trafiquée depuis des millénaires... depuis que les Égyptiens, oubliant ou voulant oublier les vérités transmises par leurs ancêtres, s'octroyèrent le titre d'Initiateurs premiers et de premiers hommes de notre planète.

Les Grecs, à leur tour, oublièrent de citer leurs sources, de rendre hommage à leurs maîtres celtes et égyptiens et firent de leur patrie le berceau de l'humanité.

Puis, vinrent les Hébreux. Ce fut le coup de grâce.

L'entreprise ne pouvait réussir que maintenue par la force de dogmes impératifs à caractère religieux. Ainsi furent lancés et imposés des mythes nouveaux et des religions dont le rôle fut d'hypnotiser les masses et de les détourner des vérités originelles.

Deux milliards d'êtres humains, de nos jours, ont une formation intellectuelle et psychique moulée sur les archétypes

bibliques. Ils peuvent avoir leur libre arbitre sur une multitude de sujets, par exemple : science, commerce, industrie, mais ils mettent invinciblement le bandeau dès qu'il s'agit de genèse, de préhistoire, d'histoire et de religion.

Pour aider à la libération, au réveil de ces esprits hypnotisés, il faut produire, étaler des preuves :

1. de l'existence des conjurations de contre-vérité,
2. que l'histoire enseignée est *à l'inverse* de la réalité des faits.

C'est ce que nous allons essayer de faire.

## *Les mots qu'il est interdit de prononcer*

Le mot « ange » est tellement dangereux à prononcer [1] que les rabbins le bannissent du rite et que les Chrétiens, au Concile de Laodicée, en 366, interdirent « de nommer les anges par leur nom »!

Depuis 2 000 ans, un autre mot épouvante les historiens chargés de ressusciter l'histoire phénicienne et assyro-babylonienne, c'est le nom de la plus éclatante planète du ciel : Vénus.

Les rédacteurs de la Bible et les exégètes évitent avec le même trouble d'écrire ou de laisser sous-entendre le nom abhorré!

Pourquoi ? Parce que ce mot, intimement lié à celui d'« anges » est la clé de la genèse des hommes, de la vraie genèse, celle que précisément les conjurations ont mission d'étouffer.

En bref, il y a 5 000 ans, les dieux de l'humanité étaient des Étrangers venus de l'espace. Ils étaient des mortels; ce sont eux qui furent les civilisateurs de nos ancêtres, comme nous le prouverons dans ce livre. Cette révélation, évidemment, s'oppose à l'histoire telle qu'on veut nous la faire croire.

La désignation de Vénus comme patrie originelle des dieux s'explique aisément par le fait qu'il y a 5 000 ans cette planète d'une brillance particulière vint s'intercaler dans notre système solaire, entre la Terre et Mercure. Auparavant, elle n'existait pas dans notre univers visible.

---

1. Lire à ce sujet *Le Livre des secrets trahis*, de Robert Charroux, 1965. Éd. Robert Laffont, Chap. VII : Le Secret n° 1 du monde et le mot dangereux à prononcer.

*Le char de Vénus*

L'histoire d'Asie Mineure est régie par Vénus à laquelle s'identifient les dieux principaux : Baal, Astarté, Ishtar, Mardouk, Bêl, Ashour...

Les civilisations des trois Amériques : Plaine du Nord, Pérou, Mexique-Yucatan, sont placées sous ce même signe avec comme dieux respectifs : Étoile du Matin ou « Grande Étoile », Orejona, Viracocha, Quetzalcoatl, Kukulkan.

Nous pouvons donc dire que toutes les civilisations du globe, postérieures à l'an — 3000 sont typiquement vénusiennes, avec des initiateurs ou hommes déifiés, qui passaient à tort ou à raison pour être originaires de Vénus, et être venus sur un engin volant.

On inculqua le principe du mythe solaire à une humanité hypnotisée pour qu'elle ne puisse pas imaginer que les « anges » étaient des hommes, ce qui écartait l'idée du voyage sidéral et de civilisations disparues, vérités qui eussent démoli l'extravagant échafaudage monté par les conjurations égyptiennes, grecques, hébraïques et chrétiennes, désireuses de prouver leur antériorité sur les autres peuples.

De nos jours, la psychose subsiste : les livres de classe, les mythologies générales et les dictionnaires taisent la vérité et ne présentent que la version classique et obligatoire.

## *Nous habitons l'Asie*

Il est curieux d'étudier comment le continent Europe a pris son nom, en contradiction avec les données étymologiques les plus naturelles.

Ce nom dériverait de l'hébreux *oreb* ou *ereb* = soir, couchant, ou du grec *europê* = l'endroit sombre.

Il ne serait donc juste que pour les pays de l'Orient, mais faux pour l'Amérique qui nous situe en plein soleil levant.

Moïse appelait l'Europe « l'île des Nations », et les écrivains sacrés la nommaient *Japetia.* Le nom est employé pour la première fois dans un hymne homérique adressé à Apollon, où l'on oppose l'Europe du couchant aux îles grecques et au Péloponnèse.

Quoi qu'il en soit, l'étymologie du mot Asie nous intéresse bien davantage, car elle est dans la ligne de nos traditions les plus anciennes.

Asie viendrait du phénicien *asir* qui signifie : central, dérivé du scandinave *ase* = dieu.

Cette racine est la plus sûre, car les Phéniciens descendaient des Pélasges « ancêtres venus des mers du Nord » dont les dieux étaient appelés *Ases*.

C'est tellement probable, que les peuples phéniciens, phrygiens et assyro-babyloniens donnaient à leurs dieux et à leurs déesses des noms où se retrouvait la racine celto-scandinave : Astarté, Astaroth, Asmodée, Ascherah.

Quand ils parlent d'Osiris, les Égyptiens disent phonétiquement le dieu Asar!

Ce qui est aussi le nom (Asari) du grand dieu des Babyloniens : Mardouk.

Il est bon aussi de se rappeler que dans le « Livre d'Enoch » l'ange-cosmonaute qui initia les hommes avait nom Azazel.

En toute justice, l'Europe, de la Gaule au Caucase, eût dû s'appeler l'Asie.

Selon Strabon et Ptolémée, le peuple des Ases habitait au pied du Caucase dans la région de la mer d'Azov et d'Aztrakan, première patrie de la race blanche quand elle descendit du plateau d'Iran après le déluge.

Le peuple des Ases n'a donc rien à voir avec la race jaune.

Dans les vieux poèmes scandinaves et dans la mythologie de l'Occident, la terre sacrée où habitent les dieux, c'est *Asgard* ou Asaland.

## *Les anciens dieux des Français*

Dès ses débuts, l'histoire partit donc sur de mauvaises bases, le Blanc devenant le Jaune, le bon étant réputé mauvais et vice versa.

Pour des raisons religieuses et fort louables, étant donné la nature des temps, les Hébreux, désireux d'imposer le dieu unique, durent sataniser les dieux ancestraux.

Or, la race blanche ayant fait éclore sa plus ancienne civilisation chez les Celtes, les dieux de nos ancêtres se trouvèrent particulièrement visés.

Ces dieux ou Ases étaient Cernunos, Esus, Teutatès, Thor, mais à l'époque où allait sévir la ségrégation, l'ennemi redoutable était le Baal des Phéniciens, à la fois dieu de la planète Vénus et seigneur du Nord puisque son nom lui avait été

*Le dieu gaulois Cernunnos*

donné en hommage aux dieux celtes ancestraux Bêl, Belin, Bélénus, Belinus, sans oublier la déesse Belisama « pareille à la flamme » [1].

Le deuxième adversaire était bien entendu *Astarté* (la planète Vénus elle-même) ainsi nommée en hommage aux Ases, vraisemblablement venus du ciel puisqu'ils furent aussi les parrains du mot astre : aster, astrum = l'étoile, c'est-à-dire Vénus.

Dans l'antiquité, l'astre n'était ni une étoile ni quoi que ce soit d'autre que Vénus.

## *Les anciens dieux des Hébreux*

En ce temps-là, les Hébreux que voulait convertir Moïse adoraient donc Baal et Bélénus, dieux de leurs ancêtres aryens.

C'est d'ailleurs ce que déplore Osée dans l'Ancien Testament : le Seigneur accuse les épouses des Hébreux d'être adultères.

« Élevez-vous contre votre mère, dit-il, que ses fornications ne paraissent plus sur son visage, ni ses adultères au milieu de ses seins... (*Osée*, II-2).

Je me vengerai sur elle des jours qu'elle a consacrés à Baal... en ce jour-là elle m'appellera son époux et elle ne m'appellera plus Baali... » (II-16).

En parlant des hommes, le Seigneur ajoute :

« Ils sacrifiaient sur le sommet des montagnes... *aussi bien que* [2] sous les chênes, sous les peupliers et sous les térébinthes...» (*Osée*, IV-13).

Sacrifier sous les chênes... voilà qui sent terriblement son fagot celtique, druidique, et c'est bien ainsi qu'il convient de l'entendre.

Il est désormais aisé de comprendre pourquoi nos démons, nos diables, ont des noms commençant par As, Az, Bal, ou Bel.

---

1. Belisama, pareille à la flamme, est la planète Vénus « à la crinière de feu » disaient les Anciens qui la virent venir sous forme de comète.

Belisama déesse celtique est donc beaucoup plus récente que Belinus, Esus ou que Teutatès le dieu unique.

2. Les trois mots sont soulignés dans la Bible.

Tel est le cas pour : Azazel, démon mystérieux auquel les Hébreux déléguèrent le bouc émissaire, Astarté, Astaroth avides de sacrifices humains, Asima semblable à un âne ou à un bouc... et pour Baal identifié à Moloch dévoreur d'enfants, Bélial démon de la pédérastie, Belphégor dieu phallique, Belzébuth prince des démons, Baaltis, démone des amours licencieuses et déesse de la prostitution.

Allez donc faire croire maintenant que tous ces dieux vilipendés furent d'innocentes victimes ! Allez donc réformer l'Histoire !

## *Les Hébreux sont de purs Aryens*

Ce n'est pas un paradoxe : les Hébreux sont de purs Aryens, c'est-à-dire des Blancs issus du plateau d'Iran, d'où repartit notre race après le déluge.

Le berceau ancestral se transporta ensuite dans l'ancienne Celtique — l'atavique besoin des premiers hommes de retourner à la source atlante — puis, essaima en Europe et en Asie [1].

La plus jeune des nations occidentales, puisqu'elle ne date que de 1500 av. J.-C., est celle des Hébreux.

Auparavant, ce peuple était formé par des tribus de Phéniciens, de Babyloniens, de Phrygiens, de Chaldéens, d'Assyriens et d'Arabes.

A en juger par leurs coutumes, leur écriture, leur religion, ils étaient en majorité d'origine phénicienne.

Les Phéniciens descendent, dit la tradition, des « fils du vent » qui étaient sans doute les Pélasges, mais nous savons qu'ils honoraient un dieu vénusien nommé d'un nom celte : Baal, dont le culte se célébrait, à défaut de temple, *dans un bois de chêne*, a dit Osée.

Ils avaient même donné à l'étoile de Baal et d'Astarté, huit rayons en mémoire du chiffre 8, sacré chez les druides et chez les Celtes, où fleurit la première chevalerie du monde.

Le cheval, symbole du Poséidon atlante, était tellement en honneur chez les Gaulois qu'il n'était permis de l'utiliser que pour les travaux nobles, la guerre notamment.

---

1. C'est chez les Druides, héritiers des plus savantes traditions, que Pythagore alla chercher l'initiation.

Quand Vercingétorix se rendit à César, il jeta à ses pieds ses armes et son bouclier, mais il ne donna pas son cheval qu'il considérait comme faisant corps avec lui.

Plus tard, les Templiers, héritiers de la bravoure et de la loyauté celtiques, conserveront au chiffre 8 son caractère sacré.

Quant aux Phrygiens, ils étaient de purs Pélasges, donc des Scandinaves, des Francs.

Ollivier de la Marche, chroniqueur du XV^e^ siècle, écrit dans ses « Mémoires », que Francio, fils d'Hector, exilé et chassé de Troie, après la prise de la ville par les Grecs, vint en terre d'Occident appelée aujourd'hui France, et se fixa à Lutèce qu'il baptisa Paris du nom de son oncle Pâris de Troie.

Cette relation est loin d'être aussi fantaisiste qu'on pourrait le penser.

Selon Claude Fouchet, dans ses « Antiquités Gauloises », les druides assuraient que la population de la Gaule comptait partiellement des hommes qui avaient fui les Grecs après la destruction de Troie.

De plus, il est curieux de noter que l'iris des marais, notre fleur de lys insigne de la royauté, après avoir été celui de la race franque des marais de l'Yssel (Francs-Saliens), était aussi l'ancêtre du bonnet phrygien symbole de la liberté, qu'adoptèrent mystérieusement les révolutionnaires de 1789.

L'historien Laurence Talbot qui rappelle ces traditions [1], ajoute que les Phrygiens, en venant se fixer dans le nord et l'ouest de l'Europe, ne faisaient qu'un retour à leurs terres ancestrales.

Quant au mot Israël, son radical le rattache aux dieux Ases, *as* et *is* permutant à volonté, ce qui explique les noms de la ville d'Ys, de l'Yssel, de l'Isère, etc. jusqu'à la déesse Isis, sœur et épouse d'Asar (Osiris).

Ces données permettront de comprendre pourquoi Stanislas de Gaita écrivait à Péladan :

« Je prétends que saint Yves d'Alvèdre (dans la *Mission des Juifs*) établit d'une façon irrécusable, indéniable, l'ori-

1. *Les Paladins du Monde occidental*, Laurence Talbot. Cercle français du Livre et des Arts.

gine commune et proceltique des Sémites, des Aryens et des Celtes d'Europe.

« Les Sémites sont originairement des Aryens... d'ailleurs, le savant philologue Eugène Burnouf classe les Sémites parmi les Indo-Européens [1] ».

Les préhistoriens s'évertuent vainement à nous trouver un ancêtre singe d'où auraient découlé toutes les races. C'est aussi saugrenu que de vouloir opérer une discrimination, donc, une ségrégation dans la race blanche, ce qui automatiquement conduit aux effroyables excès que l'on connaît.

Si l'histoire fut ainsi trafiquée jadis depuis les dieux jusqu'aux races, à qui en incombe la faute?

Aux Hébreux? Non ! Mais à une conjuration d'initiés, dont faisaient partie Moïse et le pharaon Akhenaton, qui, dans le dessein d'éviter le pire, lancèrent l'opération « Dieu Unique ».

Nous ne pouvons pas savoir si le pire a été évité, mais peut-être pouvons-nous mettre en accusation ce Dieu, responsable après tout de bien des malheurs et dont l'histoire, telle qu'on nous la rapporte, est fort sujette à caution.

## *Au début Dieu recréa le monde*

La première ligne de la Bible (chap. I, verset 1), constitue sans doute le verset le plus connu du monde et le dogme le plus absolu :

*Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre*

Voilà le fait primordial; Dieu est le créateur d'un univers qui eut un commencement, ce qui paraît raisonnable.

Pourtant, il semble qu'il y ait un fâcheux quiproquo dès la première phrase du grand livre sacré, ou peut-être une erreur de traduction et d'interprétation.

L'hébraïsant J.-M. Vaschalde impute cette erreur au « complexe divin » qui, jusqu'à ce jour, affecta les traducteurs de la Bible, et soutient une version que nous soumettons aux exégètes.

---

1. Le pur type juif représenté par Jésus et par la caste des Ashkenazim a les yeux bleus et les cheveux blonds ou roux.

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֵת

הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ׃

On traduit généralement cette première phrase de la Bible par « au commencement, Dieu créa les cieux et la Terre ».

Or, « au commencement » est un mot composé qui peut avoir deux sens (comme il est d'usage pour le premier mot de nombre de textes initiatiques ou hermétiques). En le décomposant, nous obtenons en effet la particule et le substantif, ce dernier signifiant « commencement ».

Mais la particule peut signifier « dans » ou « avec » ce qui voudrait dire soit : « dans les temps du commencement » (traduction usuelle), soit : « avec ce qu'il restait d'autrefois » (traduction plus proche d'une vérité historique).

Le troisième mot, « Élohim », est traduit par « Dieu ».

Il est curieux que pour un peuple monothéiste, le nom d'ÉLOHIM soit au pluriel, alors que tous les autres noms de Dieu sont au singulier, Il ne s'agirait donc pas de Dieu, mais de ce que l'on pourrait appeler des « êtres divins ».

A noter encore que les Élohim sont des bâtisseurs d'univers, des dieux ouvriers, créateurs, alors que le dieu courroucé et vengeur porte toujours le nom de IHWH que les Juifs ne prononcent jamais et que dans la plupart des « thoroth » on trouve écrit, non pas en araméen carré, mais en phénicien, tant il y a de terreur autour du nom sacré.

Rétablissons maintenant le premier verset de la Bible, dans sa seconde traduction grammaticalement possible, et nous obtenons :

« En utilisant ce qu'il restait (après le cataclysme?), des êtres du Ciel (re) créèrent les cieux et la Terre. »

Et voilà qui change tout !

La Genèse (chap. I, verset 1) ne conte qu'une phase récente

— vieille de quelques millénaires seulement — de la re-création du monde par des êtres célestes ou venus des cieux (les Élohim), qu'il ne faut pas confondre avec Dieu (IHWH).

Re-création survenant vraisemblablement après un cataclysme, puisqu'elle se fit avec « ce qu'il restait d'avant », c'est-à-dire avec les débris d'un monde antérieur qui avait été détruit.

## *Des Élohim sur des engins volants*

J.-M. Vaschalde poursuivant sa traduction note qu'il est fait allusion, deux versets plus loin, « au souffle des réacteurs des engins intergalactiques utilisés par les Élohim ».

*Tapisserie de la création, cathédrale de Gérone*

On traduit habituellement ce verset par : « et l'esprit de Dieu planait à la surface des eaux», ce qui ne signifie rien de bien intelligible, alors que les mêmes mots signifient aussi :

*et le souffle des êtres divins agitait la surface des eaux,*

ce qui est moins étonnant pour des physiciens ou des cosmonautes.

Il ne s'agit pas de vouloir accréditer le phénomène connu de nos jours sous le nom souvent abusif de « soucoupes volantes », mais toutes les mythologies et les textes sacrés nous amèneront inéluctablement à étudier le mystère de ces engins qui servirent de « nuées », de « chars », de « disques ailés », en un mot de véhicules volants, aux anges et aux dieux, c'est-à-dire aux Maîtres du Monde.

## *On cachait même que la terre était ronde!*

Durant les mille premières années de l'ère chrétienne, les scribes œuvrèrent à faire disparaître tout ouvrage d'histoire authentique.

C'est à cette époque que les anciens dieux bienveillants furent réputés diaboliques, cruels et pornographes.

Les masses non éclairées n'avaient ni les moyens intellectuels ni le droit de réagir, mais le phénomène le plus étonnant fut le silence inqualifiable des castes cultivées : savants, clercs, écrivains, prêtres.

Les manuels d'histoire inféodés aux ukases des conjurations firent croire aux hommes que la Terre était plate.

De nos jours encore, des « historiens » assurent que, contrairement aux croyances de l'époque, Christophe Colomb, en 1492, savait que la Terre était ronde !

De même, chacun de s'apitoyer sur le malheureux Galilée obligé de proclamer, conformément aux déclarations de la Bible, que la Terre ne tournait pas [1] !

La vérité historique est très différente. Au XVe siècle, *tout le monde cultivé, sous toutes les latitudes du globe, savait que la planète Terre était ronde, aussi bien Christophe Colomb que la reine et la Cour d'Espagne !*

1. On sait que Galilée en 1633 dut abjurer à genoux devant les membres de l'Inquisition le système de Copernic prouvant que la Terre tournait autour du Soleil. C'est en cette circonstance qu'il avait prononcé ces célèbres paroles : « eppur si muove » (et pourtant elle se meut! ).

De même au temps de Galilée, on savait que la Terre tournait autour du Soleil. On le savait même depuis 2 à 3 000 ans, mais on le taisait, par ordre, par peur, par lâcheté.

L'historien grec Musée, qui aurait vécu en 1400 av. J.-C. (il y a donc trente-trois siècles), était l'auteur d'un traité — qui ne nous est pas parvenu — intitulé : *la Sphère.*

Musée, qui fut un grand prêtre des Mystères d'Éleusis, était un grand initié et on comprendrait mal qu'il ait écrit une thèse sur la sphère sans savoir que la Terre était ronde.

Trois siècles avant notre ère, le poète grec Aratus, auteur d'un traité d'astronomie intitulé « Les Phénomènes », avait décrit les sphères, avec assez de précision pour qu'il n'y eût aucun doute sur la rotondité de la Terre et sur la gravitation universelle.

Aratus n'était pas un inconnu mais, au contraire, un personnage célèbre. Il vécut auprès de Ptolémée Philadelphe, roi d'Égypte, qui fit traduire en grec la Bible hébraïque (version des Septante).

Aratus fut commenté ou traduit par Ératosthène, Hipparque, Cicéron, César, Ovide, etc.

Plusieurs siècles auparavant, les Hindous [1], les Mexicains, et les Incas avaient prouvé qu'ils avaient d'excellentes notions de cosmographie, et deux cents ans avant Aratus, les philosophes Pythagore et Platon avaient enseigné la sphéricité et la rotation terrestres [2].

---

1. Le mathématicien et astronome hindou Aryabhatta, qui vivait au début de notre ère, connaissait les vraies causes des éclipses, le mouvement diurne de la Terre autour de son axe, la longueur de l'année, et soutenait que la lumière stellaire et lunaire était empruntée au Soleil. Mais les Vedas 2 000 ans avant Aryabhatta avaient énoncé ces données, de même que les livres sacrés de la plupart des anciennes civilisations. Les Druides enseignaient une cosmographie très précise et disaient que l'univers avait été formé par une onde vibratoire primordiale (représentée par le serpent flottant sur les eaux).

D'après Strabon, « ils (les Druides) prétendaient sonder les mystères de la nature et prédire les révolutions que doit encore subir l'Univers ».

Seules les peuplades noires d'Afrique ignoraient la gravitation universelle et la sphéricité de la Terre. Les athées, non sans humour, en avaient conclu que seuls les dieux nègres, Jehova et Jésus, étaient des ignorants dans le panthéon des dieux terrestres. Nous savons pourtant que les rabbins initiés avaient tous les connaissances d'Aryabhatta et de Copernic, mais ils les taisaient jalousement.

2. Vers 450 avant J.-C., Pythagore apprit des sages de l'Égypte que « la Terre opérait des révolutions sur elle-même et autour du Soleil », ce qui est rapporté par Ovide dans le dernier livre des *Métamorphoses.*

## LA CENTRALE DE CONTRE-VÉRITÉ

L'écrivain arabe Maçoudi, au Xe siècle, dans son livre *Les Prairies d'Or* écrivait :

« La sphère accomplit sa révolution autour de deux pivots ou deux pôles, qu'on peut comparer aux chevilles du charpentier ou du tourneur qui fabrique des boules, des écuelles et d'autres objets en bois... »

En l'an 1000, le pape le plus savant qu'ait connu la chrétienté, Sylvestre II (né Gerbert, à Aurillac, Cantal), démontrait *expérimentalement, à l'aide de trois sphères de son invention, que la Terre était ronde et qu'elle tournait autour du Soleil.*

*Copernic, le maître des astronomes*

Copernic, vers 1500, Tycho Brahé et Kepler, au XVIe siècle, avaient publié des ouvrages et édicté des lois qui, certes, avaient fait scandale, mais que l'on savait être basées sur une vérité scientifique.

Comment les prélats qui jugèrent Christophe Colomb et Galilée pouvaient-ils ignorer cela ?

Incontestablement, la caste cultivée avait cette connaissance élémentaire de cosmographie, mais durant des siècles et des siècles, le monde entier est resté bouche cousue, tout se passant comme si nul ne savait, comme si tout le monde était de bonne foi !

Quelle puissance prodigieuse avaient donc les conjurations pour imposer cette hypnose ?

## *Moïse n'a pas écrit la Genèse*

La Genèse, dans la tradition, a été révélée par Dieu et écrite par les patriarches hébreux: on dit aussi par Moïse.

Cette explication échappe à toute critique rationnelle et il est probable que le livre I de la Bible fut inspiré de l'*Histoire phénicienne* écrite par Sanchoniathon longtemps avant que les Hébreux soient connus et qu'ils aient écrit l'Ancien Testament.

Il serait évidemment très avantageux pour certains de nier la très haute antiquité de ce livre si précieux pour l'histoire humaine, encore qu'il ruine des allégations considérées comme sacrées.

Si la Genèse est un faux, une copie, la Bible n'a aucune valeur, les Hébreux ne sont que d'aimables conteurs de blagues et le Seigneur est un phantasme qu'il serait vain d'invoquer, de prier, de craindre.

On voit par là l'intérêt capital qu'eurent les croyants, d'alléguer que le livre de Sanchoniathon était soit une pure invention littéraire, soit une œuvre plus récente que la Bible.

Comme il est dangereux de provoquer un débat public sur cette énigme, la meilleure politique était de plonger le livre dans l'oubli. Ce qui fut fait.

Aviez-vous entendu parler de Sanchoniathon?

Les consignes de « black-out » ont été bien suivies ! Les athées, souvent peu versés dans la connaissance historique, ont négligé l'auteur phénicien, et les historiens cultivés qui eussent pu parler se sont bien gardés d'affronter les foudres de la justice chrétienne.

*L'Histoire phénicienne* ne nous est pas parvenue. Elle fut traduite au I^er^ siècle par Philon de Byblos dont la traduction disparut mystérieusement, comme disparurent mystérieusement au cours des premiers siècles de notre ère, tous les livres d'histoire authentique pouvant nuire à l'histoire selon l'Ancien et le Nouveau Testament.

Il ne serait donc rien resté de l'œuvre de Sanchoniathon si, au III^e^ siècle une controverse retentissante n'avait opposé le savant philosophe grec Porphyre (d'origine syrienne) à Eusèbe, évêque de Césarée.

L'un, Porphyre, se basant sur la traduction de Philon (qui existait encore), prétendait que Moïse avait copié dans l'*Histoire phénicienne* l'essentiel de ce qu'il avait écrit dans la Genèse.

L'autre, Eusèbe, réfutait Porphyre en reproduisant les principaux passages du livre [1].

Qui croire, de celui qui, formellement, accusait Moïse de plagiat ou de celui qui affirmait que la Genèse était le fruit d'une révélation divine faite au grand patriarche?

Eusèbe, pour détruire les arguments de Porphyre, publia d'abord les textes de l'*Histoire phénicienne*, puis assura que Sanchoniathon n'avait jamais existé, son livre ayant été écrit par Philon pour combattre le christianisme. Du coup, la querelle changeait de tournure : l'évêque de Césarée, implicitement, reconnaissait donc qu'un fragment du texte phénicien était identique à la Genèse de la Bible, mais il prétendait que Philon était un faussaire.

C'était une tactique maladroite car plusieurs auteurs anciens avaient parlé de l'historien phénicien et, se référant à leurs citations, le grammairien Suidas put même donner les titres de trois de ses ouvrages dont une partie fut recueillie dans *Fragmenta historicorum graecorum* de C. Müller.

Eusèbe ne maintint donc pas son accusation et se contenta de brouiller les cartes pour semer un doute.

« Par ailleurs — et nous citons l'historien Ernest Renan — Porphyre n'était pas un faussaire, mais un bibliophile érudit.

Son caractère, autant qu'on peut en juger par ses propres écrits, fut celui d'un polygraphe consciencieux... son ton de bonne foi frappe tout d'abord... Il expose avec simplicité le désir qu'il avait de connaître la vérité, les peines qu'il s'est données pour cela, la masse de livres qu'il a lus, les doutes que lui ont causés les désaccords de divers témoignages... »

Entre l'honnête Porphyre et le pieux Eusèbe, il faut choisir !

Pour complément d'information, nous devons signaler qu'Eusèbe, s'il est le précieux écrivain de l'*Histoire ecclésiastique*, n'a qu'une réputation extrêmement douteuse en ce qui concerne les faits qu'il relate.

L'historien anglais Edouard Gibbon lui reproche de n'avoir été que le courtisan de l'empereur païen Constantin et d'avoir

1. Nous donnerons ces passages au chapitre II.

constamment manqué de bonne foi dans l'exposé des événements qu'il raconte.

Selon Gibbon, Eusèbe s'étend avec complaisance sur tout ce qui peut soutenir l'honneur du christianisme, et supprime systématiquement tout ce qui est de nature à le compromettre.

La partialité d'Eusèbe à l'égard de Constantin est effectivement notoire [1].

D'autre part, un chapitre de sa *Démonstration évangélique* porte un titre pour le moins curieux : *Jusqu'à quel point il est permis d'employer le mensonge comme remède à l'usage de ceux que cette méthode peut convertir !*

Nous ne voulons pas faire le procès de la fraude pieuse, mais il devient aisé de choisir entre l'honnête Philon et l'évêque de Césarée.

Malgré tout, essayons d'être juste : Eusèbe était un brave homme, aveuglé par sa foi soit, mais à qui nous devons une grande gratitude puisque c'est par lui que nous a été transmis le seul fragment de l'histoire authentique de notre civilisation.

Nous osons croire que le lecteur réticent, mais de bonne foi, après cet exposé, sera quelque peu ébranlé quant à l'existence positive d'une centrale de contre-vérité?

---

1. Contrairement à la légende transmise, l'empereur Constantin (IIIe et IVe siècles) était païen. Il ne protégea les chrétiens et ne reconnut le christianisme que par raison d'État. Il se convertit seulement à la veille de mourir. Au moment de sa lutte contre son rival Maxence, il aurait vu dans le ciel une croix lumineuse portant cette inscription : *In hoc signo vinces* (Tu vaincras par ce signe).

Le prodige n'a été conté que par... Eusèbe.

CHAPITRE II

# Le manuscrit le plus ancien du monde occidental

L'HISTOIRE PHÉNICIENNE est la documentation écrite en langage clair, la plus ancienne de nos archives historiques.

De plus, elle est particulièrement précieuse du fait que son auteur fut un homme libre qui ne se gêna pas pour dénoncer les mythes.

Voici ce que rapportent les encyclopédistes sur Sanchoniathon : « D'après les fragments de *l'Histoire phénicienne*, il aurait été contemporain de Sémiramis, vingt siècles av. J.-C., et son livre remonterait donc à une antiquité fabuleuse...

« On admet que Sanchoniathon, comme Vgâsa aux Indes, a été le compilateur de documents théogoniques et historiques extrêmement anciens transmis jusqu'à lui, soit par la tradition, soit même par l'écriture... »

Nous regrettons que le texte intégral ne nous soit pas parvenu, car il est certain qu'Eusèbe n'a pas reproduit les parties plagiées, et que l'essentiel, c'est-à-dire le début des temps historiques, manque totalement.

Quant à la Genèse, qu'elle soit ou non copiée, voilà qui ne fait pas exception aux « règles » habituelles, puisque nous avons mille preuves que l'Histoire elle-même, et de tout temps, a été falsifiée !

## POUR ÉRUDITS ET LECTEURS CURIEUX

L'Histoire phénicienne *étant un document capital de la culture humaine, introuvable en librairie, difficilement accessible dans les grandes bibliothèques, nous avons pensé que nos lecteurs érudits ou curieux de vérité nous sauraient gré de leur en donner la relation à très peu près* in extenso.

*C'est leur seule chance de lire et de posséder ce fragment inestimable qui risque une troisième fois d'être « perdu » !*

*Nous le reproduisons donc tel que nous l'avons relevé dans l'œuvre d'Eusèbe, où il est intercalé dans de longs commentaires et dans plusieurs chapitres, ce qui explique un certain manque de cohérence.*

# LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

par

EUSÈBE,

évêque de Césarée

*traduction de M. Séguier de Saint-Brisson*

Membre de l'Institut. Académie des Inscriptions, Paris,
Gaume frères, Libraires, 1846

*Note :* Les sous-titres, les renvois en bas de page, les notes entre parenthèses et les commentaires sont de nous-même.

Sanchoniathon, personnage de la plus haute antiquité, puisqu'on le dit antérieur même au temps de Troie, comme l'on convient généralement de l'exactitude et de la sincérité avec lesquelles il a rapporté l'histoire de Phénicie, raconte les mêmes choses.

## *Eusèbe se plaint d'avoir été calomnié*

L'auteur de l'écrit calomnieux dirigé contre nous, Porphyre, dans le quatrième livre de cet ouvrage, fait mention de ces choses, rendant mot pour mot le témoignage suivant à Sanchoniathon : « Sanchoniathon de Béryte, dit-il, raconte avec la plus grande vérité tout ce qui a rapport aux Juifs, parce qu'il n'altère ni les lieux ni les noms, ayant eu en ses mains les mémoires rédigés par Jerombal, prêtre du dieu Jéuo...

« Ce Jerombal ayant dédié son histoire à Abibal, roi de Béryte, elle fut accueillie par lui et par ceux qu'il avait chargés de l'examiner, sous le rapport de la véracité.

« L'époque de ces hommes est antérieure à la guerre de Troie et se rapproche beaucoup du temps où vécut Moyse, comme le démontrent les successions des rois de Phénicie.

« Quant à Sanchoniathon, qui veut dire Philalèthe ou ami de la vérité dans la langue des Phéniciens, ayant recueilli toute l'ancienne histoire des monuments qui sont dans chaque ville, pour en former un corps d'ouvrage, il vécut sous Sémiramis, reine des Assyriens, que l'on range dans les années qui ont précédé, ou au moins coïncidé avec les événements d'Ilion.

« Enfin, Philon de Byblos a interprété en langue grecque les écrits de Sanchoniathon. »

Le même en continuant ne nous parle pas du Dieu Suprême, ni même des dieux célestes, mais *d'hommes et de femmes mortels*, et non pas même de ceux qu'une remarquable urbanité de mœurs rend dignes d'être admirés pour leurs vertus, ou pris

pour modèle à cause de leur esprit philosophique, mais d'êtres qui se sont chargés de tout ce que la dépravation a de pervers et de honteux. Il convient cependant que ce sont ceux-là même qui, depuis et maintenant encore, ont été considérés comme dieux par tous les hommes, suivant les villes et les lieux...

Philon qui a distribué en neuf livres toute la collection de Sanchoniathon le fait connaître d'avance en ces termes, dans la préface du premier livre :

## *Taautos était Thot*

« Les choses étant ainsi, Sanchoniathon, personnage très studieux et très actif, désirant par-dessus tout savoir quels sont les principes des choses et de quoi tout ce qui existe s'est formé, rechercha avec la plus persévérante application les écrits de Taautos; ayant appris que de tous les hommes qui ont apparu sous le soleil, Taautos est le premier qui ait conçu l'invention des lettres et qui ait ouvert la carrière des monuments écrits. Il en a donc fait le fondement de tout son discours.

*A droite, le dieu Thot, protecteur de l'écriture.*

« C'est celui que les Égyptiens ont appelé TOYT, les Alexandrins THOT, ce que les Grecs traduisirent par HERMÈS (Mercure). »

Après avoir dit ces choses, Philon s'écrie contre les nouveaux venus qui, postérieurement à ces écrits, ont introduit violemment et contre toute vérité, des allégories, des expositions physiques et des théories dans les fables concernant les dieux.

Philon ajoute : « Mais les plus récents des hiérologues ont détruit tout vestige des événements advenus depuis l'origine des choses, en inventant des allégories dans les fables, les ayant combinées de manière à les conjoindre avec les mouvements de l'univers.

« C'est comme cela qu'ils ont institué les mystères, et répandu des ténèbres si épaisses sur toutes ces choses qu'il n'était plus facile de démêler ce qui était réellement arrivé. Mais celui-ci (Sanchoniathon) ayant découvert dans les sanctuaires où ils étaient déposés, les écrits secrets des *Ammonéens*, que peu de personnes connaissaient, il se livra à l'étude de tout (ce qu'ils contenaient) et ayant amené à bien cette entreprise, il accomplit son plan en écartant la fable fondée sur les éléments et les allégories, jusqu'à ce qu'il survînt dans les temps postérieurs des prêtres qui voulurent dissimuler la vérité et remettre en honneur cette fable, origine du mystère qui n'avait pas encore pénétré chez les Grecs. »

(*Après de nouvelles observations, Philon ajoute dans sa préface*) :

« Il est nécessaire de déclarer d'abord, pour la plus grande clarté et pour la connaissance partielle de tout ce qui suit, que les plus anciens des barbares et notamment les Phéniciens et les Égyptiens qui ont servi de guides à tous les autres hommes, regardaient comme les plus grands dieux, ceux qui ont fait des découvertes pour venir au secours de notre existence, ou qui ont répandu des bienfaits d'une nature quelconque sur les populations; les nommant bienfaiteurs (Evergètes) pour les biens nombreux qu'ils leur devaient : ils les adoraient comme des dieux et dans ce but, ils leur consacrèrent, par translation, des temples déjà existants, ils leur élevèrent des colonnes et des rameaux, en adorant ces objets avec la plus grande dévotion [1].

1. Il est dit clairement que les dieux sont des inventions humaines. Dans la cosmogenèse de l'île Hawaii (voir chap. « Initiation »), il est dit de même que les hommes naquirent avant les dieux.

« Les Phéniciens leur attribuèrent les plus grandes fêtes et particulièrement dénommèrent les constellations du nom de leurs rois, dont quelques-uns étaient déjà considérés comme des dieux.

« Car ils ne reconnaissaient comme dieux naturels que le soleil, la lune, les planètes, les astres et tout ce qui entre dans cet ordre d'idées : en sorte qu'ils avaient des dieux mortels et des dieux immortels. »

## *Théologie des Phéniciens*

« Il suppose qu'un air sombre et venteux ou un souffle d'air sombre et un chaos bourbeux et infernal étaient infinis en temps comme en étendue, lorsque ce vent, dit-il, tomba en amour de ses propres principes, d'où résulta une conjonction, et ce rapprochement fut appelé πόθος, désir.

« Tel fut le principe de la création de toutes choses.

« Ce vent n'avait pas la connaissance de ce qu'il avait produit.

« De cette cohabitation du vent est provenu *MOT*. (Il en est qui rendent ce terme par résidu; d'autres l'interprètent Putréfaction d'une mixtion aqueuse.)

« Telle (*sic*) a été l'unique germe de la création et de l'origine de toutes choses.

« Il survint des animaux, mais dépourvus de sensibilité;ceux-ci donnèrent naissance à des animaux raisonnables nommés Zophasemin, c'est-à-dire observateurs du ciel.

« Mot avait la forme d'un œuf lorsqu'il fut formé : il devint lumineux et produisit le soleil, la lune, les étoiles et les grandes constellations. »

Telle est cette cosmogonie des Phéniciens (écrit Eusèbe) qui introduit ouvertement l'athéisme.

(*Puis, suit la génération des animaux : le mâle et la femelle furent sur la terre et dans la mer.*)

« Ces choses, écrit Philon, ont été trouvées écrites dans la cosmogonie de Taautos et d'après ses Mémoires, appuyés sur les conjectures et les convictions que par sa pénétration, Sanchoniathon avait entrevues et fait connaître. »

(*Philon ajoute, après avoir parlé des vents Notus, Borée, qui furent déifiés*) :

« Telles étaient les inventions de culte religieux alors conformes à la faiblesse et à la pusillanimité de leurs auteurs... »

## *Naissance des hommes mortels de race divine*

« Du vent Kolpia et de sa femme Baau qu'il interprète par le mot Nuit, naquirent les hommes mortels Æon et Protogone.

« Æon découvrit la nourriture que fournissent les arbres. Ceux-ci furent les parents de Génos et Généa qui habitèrent la Phénicie.

« De grandes sécheresses survinrent et ils tendirent les mains vers le ciel et le soleil. »

Il dit qu'ils regardèrent celui-ci comme le dieu maître du ciel et le nommèrent Béelsamen, ce qui, chez les Phéniciens, signifie maître du ciel.

C'est le Zeus (Jupiter) des Grecs. Ensuite de quoi Philon attaque l'erreur des Grecs :

« Ce n'est pas sans fondement que nous faisons connaître cette distinction, c'est pour établir la véritable acception sur laquelle on s'est mépris, de ces noms appliqués aux objets; ce que les Grecs ne connaissent pas, ils les ont pris dans une autre valeur; égarés par l'incertitude de la traduction. »

« De Génos, fils d'Æon et de Protogone, naquirent de nouveaux enfants mortels, qui se nommèrent Phos, Pyr et Phlox (lumière, feu et flamme). Ce sont eux qui inventèrent le feu, en frottant des morceaux de bois l'un contre l'autre et qui en enseignèrent l'usage; ils eurent des enfants d'une grandeur et d'une supériorité marquées et qui donnèrent leur nom aux montagnes dont ils étaient souverains. »

C'est d'eux que prirent nom, le Casius, le Liban, l'Anti-Liban, le Brathy. C'est de ceux-là que tint le jour Samemroumos, le même que Hepsourianos (hauteur céleste).

« Il observe (Sanchoniathon) que les hommes étaient dénommés d'après leur mère, les femmes se livrant alors sans pudeur au premier venu... »

Ensuite, il dit : qu'« Hypsourianos habita Tyr et inventa les cabanes de roseaux, de jonc et de papyrus.

« Il entra en dispute avec son frère Ousous, qui le premier imagina de rassembler les peaux de bêtes qu'il parvint à prendre pour en faire une couverture pour son corps.

« Des pluies excessives et des vents impétueux ayant dévasté Tyr, brisé les arbres, le feu prit à la forêt et l'incendia; Ousous prit un arbre, le dépouilla de ses branches et osa le premier se hasarder sur la mer; il consacra deux stèles au feu et au vent, et les adora, en y répandant le sang des animaux qu'il avait pris dans ses chasses...

« Bien des siècles s'écoulèrent depuis l'âge d'Hypsourianos, lorsque Agréus et Alieus, inventeurs de la pêche et de la chasse naquirent. Ce sont eux qui ont donné leurs armes à ces arts. D'eux provinrent deux frères inventeurs du fer et de toutes les fabrications qui s'en servent, dont l'un Chrysor, se livra à la composition des discours, des sortilèges et aux prédictions. »

C'est le même qu'Hephoestus (Vulcain) qui trouva l'hameçon et l'appât, la ligne de pêcheur et le radeau.

Il navigua le premier de tous les hommes, c'est pourquoi, après sa mort, il reçut le culte de la divinité. On l'appela Zeus Michius (*Jupiter machiniste. Pour Philon, Zeus = un didu, terme générique*).

## *Naissance des hommes de race terrestre*

« Ensuite, il dit que de cette race sortirent deux jeunes gens dont l'un fut nommé Technitès, artisan; et l'autre, terrestre, Autochtone [1].

« Ceux-ci imaginèrent de mêler de l'argile détrempée avec du foin, de la faire sécher au soleil, pour en faire des briques; ils trouvèrent aussi la construction des toits... »

Il en vint d'autres après eux au nombre desquels fut Agros, ainsi nommé, puis Agroueros ou Agrotès dont la statue et le temple portatif sont en grande vénération en Phénicie.

Les habitants de Byblos le considèrent surtout comme le plus grand des dieux.

Ce sont eux qui ont conçu l'idée de placer des cours en avant des maisons, de former des enceintes et des grottes. Ce sont eux dont descendent les chasseurs avec des chiens. On les nomme tribus errantes et Titans.

---

1. Voilà qui est lourd de signification. Technitès était d'une race extra-terrestre puisque seul Autochtone était terrestre ! Le problème de l'immixtion d'êtres venus d'une autre planète est donc posé.

Ceux-ci procréèrent Amunon et Magon qui tracèrent les bourgs et les bergeries, desquels naquirent Misor et Sydyc : c'est-à-dire dégagé et juste; ils découvrirent l'usage du sel.

De Misor naquit Taautos qui découvrit l'écriture et forma le premier les lettres.

Les Égyptiens le nommèrent Thoor, les Alexandrins Touth, les Grecs Hermès [1].

De Sydyc sont nés les Dioscures ou Cabires ou Corybantes ou Samothraces. Ils inventèrent le premier le navire.

De ceux-ci naquirent d'autres hommes qui trouvèrent les simples pour guérir des morsures empoisonnées et inventèrent les paroles magiques.

C'est contemporainement à eux que naquirent un nommé Elioum Hypsistos [2] et son épouse nommée Bérouth qui se fixèrent dans la contrée de Byblos.

C'est d'eux que naquit Epigeios ou Autochton, qu'on nomme depuis Uranos (le Ciel)...

Uranos épousa sa sœur Ghé dont il eut quatre enfants, Ilus dit Cronus (*traduit en latin par Saturne, est nommé Bel ou Baal par les Orientaux* [3]), Bétyle et Dagon qu'on nomme Siton (poisson) et Atlas...

---

1. Il s'agit évidemment de Thot. Cf. avec Thor, dieu germanique.

2. Hypsistos : le Très-Haut. C'est Jupiter Hypsistos Hesychius (Melchisédech selon Valckenaer).

3. Saturne dévora la pierre mythologique comme Vénus en flamme dévora son écorce.

Saturne est Bélinus, Baal, Bêl.

Hil ou Hel est le nom de Saturne en phénicien, note M. Séguier de Saint-Brisson. Il ajoute ce qui a une importance considérable : « Hil, Hel ou Saturne, n'ont aucune relation avec le soleil. Il est à croire que la ville d'Héliopolis est une fabrication grecque du dieu Saturne Hilo ou Heliopolis, de même qu'Elgabal d'Emesse = montagne Saturne, dieu montagne, dieu Saturne ! »

L'Elgabal d'Emesse était une pierre noire dont l'analogie avec Saturne est mystérieuse mais évidente. Pourquoi, sinon dans un but de tromperie, a-t-on falsifié le nom en le changeant en Heliogabale (de hélios = soleil)? Le même procédé fut expérimenté avec succès au Pérou et au Mexique pour transmuter les cultes vénusiens en cultes solaires.

Le ciel primitif, disent les documents consultés par Sanchoniathon, avait quatre enfants : Saturne, Jupiter, Mars et Mercure. Le cinquième enfant Astarté = Vénus, naîtra plus tard. Voilà qui constitue une nouvelle preuve que la planète Vénus n'existait pas il y a 5 000 ans dans le système solaire.

## *Cronus était un mortel*

Cronus eut pour filles Proserpine et Minerve. La première mourut dans la virginité et par le conseil de Minerve et d'Hermès, Cronus fabriqua avec du fer une faux et une lance...

Vers cette époque, les descendants des Dioscures ayant combiné toutes les parties des radeaux et des navires, se mirent à naviguer. Lesquels ayant été poussés vers le mont Casius y consacrèrent un temple. Les alliés de Hel (Cronus) furent surnommés Éloïm ce qui répond à Croniens. Ce sont eux qui furent ainsi nommés d'après Cronus [1]...

(*On apprend dans le récit de Philon qu'Uranus descendant d'Hypsistos et de Bérouth son épouse* (*région de Byblos*), *fut combattu par Cronus et exilé. Où? On ne le dit pas.*)

« A la suite des temps, Uranus envoya du lieu de son exil sa fille Astarté avec deux de ses sœurs, Rhéa et Dioné, pour faire périr Cronus.

« Le dieu Uranus inventa et composa des bétyles ou pierres animées (abadir en phénicien).

« Dagon, après avoir découvert le blé et la charrue, fut surnommé Jupiter Laboureur.

« Voici donc les actes de ce Cronus et les vénérables traités de cette vie sous Saturne, tant célébrée par les Grecs, qu'ils déclarent avoir été le premier âge, l'âge d'or des hommes doués de l'organe de la voix et de l'époque de cette félicité des anciens dont on fait tant l'éloge. »

## *Venue d'Astarté*

Astarté la très grande, Jupiter Demaroun et Adad, roi des dieux, régnèrent sur la terre avec le consentement de Cronus [2].

---

1. Les Hébreux furent initiés par les Égyptiens et les Phéniciens à qui ils empruntèrent leurs mythes en les travestissant. Les créateurs du monde, les Éloïm ou Dieux seraient les héros phéniciens dont parle Sanchoniathon.

2. Ils auraient donc pu régner ailleurs? Cette relation évoque le problème de l'immixtion d'êtres venus d'une autre planète, comme le firent les géniteurs de la Bible. Est-ce pour cette raison qu'Astarté se coiffe d'une tête de taureau? Astarté, c'est-à-dire Vénus, précise Sanchoniathon. Vénus la planète et la reine qui s'en va parcourir l'univers sur un engin spatial dont nous trouverons plus

Astarté plaça sur sa tête en signe de royauté, une tête de taureau.

Ayant parcouru l'univers, elle trouva un astre qui fend l'air et l'ayant ramassé, elle le consacra dans la sainte île de Tyr.

*Ishtar (Astarté ou Vénus). Bas-relief de Kouddourou*

tard la description. Il ne faut pas oublier, et Sanchoniathon l'a dit très expressément, qu'Astarté n'était pas une déesse, mais une créature mortelle. Il lui faut donc un engin spatial pour aller explorer le ciel.

Cet astre qui fend l'air dont elle parle, est-ce un aérolithe? Une pierre radioactive ou à pouvoirs extraordinaires?

Ou bien tout simplement, faut-il entendre par « univers » le globe terrestre et par astre qui fend l'air (astérius) un aigle de grande taille?

*(Il s'agit bien d'un aérolithe. Le temple de Tyr, comme la plupart des temples phéniciens, possédait une pierre noire ou verte, souvent de forme conique, représentant un astre (Vénus). Astaroth, déesse syrienne (Astarté) eut d'abord la forme d'une pierre conique. A rapprocher du signe de Tanit. L'Algabal, ou pierre sacrée d'Émèse en Phénicie, était la pierre de Vénus, frauduleusement rapportée au culte solaire sous le nom travesti d'Héliogabal.)*

Celle que les Phéniciens nomment Astarté est pour nous Vénus.

Cronus en parcourant l'univers donna Athènes à sa fille Minerve ainsi que le royaume d'Attique.

*(Note : la Minerve phénicienne introduite en Grèce par Cadmus s'appelait Ογγα ou Ογχα (Ops ?). Cette Minerve constitua le fameux palladium enlevé à Troie par Ulysse.*

*A ce sujet, Pausanias remarque que Cadmus était phénicien et non égyptien).*

Une peste et une grande mortalité étant survenues, Cronus immole en holocauste à son père Uranus son fils unique (Jéoud). Il se circoncit et oblige tous ses alliés à en faire autant. Peu de temps après, il consacra, étant mort, le fils qu'il avait eu de Rhéa et Pluton, appelé Mouth, c'est ainsi que les Phéniciens nomment la mort et Pluton.

Après quoi, Cronus remit à la déesse Baaltis, la même que Dioné, la possession de Byblos; Béryte à Poseidon (Neptune) et aux Cabires laboureurs et pêcheurs. Ce sont eux qui consacrèrent les reliques de Pontus dans la ville de Béryte.

Avant ces choses, Taautos ayant initié Uranus, traça en relief les expressions de visage des dieux Cronus, Dagon et des autres qui sont les caractères sacrés des lettres.

Il imagina aussi en faveur de Cronus l'emblème de la royauté : ce sont quatre yeux distribués dans les parties antérieures et postérieures du corps, deux se ferment lentement; puis sur les épaules, quatre ailes dont deux sont déployées et deux repliées.

Le sens de ce symbole est que Cronus voyait en dormant et dormait éveillé; également pour les ailes, qu'il volait en se reposant et se reposait en volant.

Quant aux autres dieux, il leur a placé deux ailes sur les épaules. pour indiquer qu'ils accompagnent Cronus dans son

vol. Il lui a encore attribué deux ailes sur la tête, l'une pour marquer l'intelligence qui commande, l'autre, indice de la sensation [1].

Cronus étant venu dans les régions du midi, donna toute l'Égypte au dieu Taautos pour qu'elle fût son empire.

Les sept Cabires, fils de Sydyc, sont les premiers de tous les hommes qui aient consigné ces faits pour en conserver le souvenir ainsi que leur huitième frère Asclepius, comme le leur avait prescrit le dieu Taautos.

## *L'histoire est détériorée*

Ensuite, le fils de Thabion est le premier hiérophante de tous ceux qui ont jamais été en Phénicie, qui les ayant traduits allégoriquement dans leur ensemble, et les ayant entremêlés avec les mouvements physiques de l'univers, les transmit aux directeurs des orgies et aux prophètes des mystères.

Ceux-ci, voulant augmenter l'obscurité de toutes ces traditions, y ajoutèrent de nouvelles inventions qu'ils enseignèrent à leurs successeurs et à ceux qu'ils initièrent.

De ce nombre fut Isiris, l'inventeur de trois lettres, frère de Chna, le premier qui changea son nom en celui de Phénicien.

Les Grecs qui excellent entre tous les peuples par leur brillante imagination se sont d'abord approprié la plupart de ces choses qu'ils ont surchargées d'ornements divers pour leur donner une forme dramatique et se proposant de séduire par le charme des fables, ils les ont complètement métamorphosées.

De là, Hésiode et les poètes cycliques, si vantés, ont fabriqué les théogonies, les gigantomachies, qui leur sont propres, et des castrations qu'ils ont portées de lieux en lieux et ont éteint toute vérité.

---

1. Sanchoniathon est très explicite ; deux ailes sont des symboles et il explique pourquoi. Quant aux autres ailes, elles servent à voler, car ne l'oublions pas, ces « dieux » sont des créatures mortelles, comme il a été dit plusieurs fois. Elles ont été déifiées après leur mort en raison des inventions utiles à l'humanité qu'elles ont fait connaître. C'est bien ce que nous a dit au début Sanchoniathon. Donc, Cronus volait... Astarté parcourait le ciel.

Nos oreilles habituées dès nos premières années à entendre leurs récits mensongers, et nos esprits imbus de ces préjugés depuis des siècles, conservent comme un dépôt précieux des suppositions fabuleuses ainsi que je l'ai dit en commençant.

Le temps étant encore venu corroborer leur ouvrage, il a rendu cette usurpation presque imperturbable, en sorte de faire apparaître la vérité comme une extravagance et de donner à des récits adultérés la tournure de la vérité.

Bornons ici la citation de l'ouvrage de Sanchoniathon interprété par Philon de Byblos et reconnu vrai après examen par le témoignage du philosophe Porphyre.

(*Un peu plus loin, on lit :*)

« Philon dans son écrit sur le peuple juif rapporte ce qui suit de Cronus :

« Taautos, que les Égyptiens nomment THOTH, l'emportant par le génie sur tous les Phéniciens, régla le premier chez eux le culte religieux qu'il tira de l'inexpérience vulgaire pour en faire une expérience éclairée. »

## *Le serpent mystérieux*

(*Page 42, Tome I*)

Le même Philon en parlant des lettres phéniciennes et traduisant Sanchoniathon, dit :

« Voyez seulement les reptiles et les animaux qui lancent du venin n'apportant aux humains aucune utilité bienfaisante, ils occasionnent la mort et la privation des membres de ceux auxquels ils ont inoculé leur funeste et terrible poison. »

(*Note :* Il ressort de cet exposé que pour Sanchoniathon et pour les Phéniciens, les serpents, dragons et autres reptiles sont une engeance haïssable et malfaisante. D'où vient donc la vénération qui se porta universellement sur les serpents dans le monde antique?

Sanchoniathon va nous l'expliquer : il ne s'agit pas du serpent à venin, de la vipère ou de la couleuvre, mais d'une certaine sorte de « serpent » lumineux, voguant dans les nues, vrombissant et rapide comme l'éclair.)

« Taautos et d'après lui les Phéniciens et les Égyptiens, ont divinisé l'*espèce* des dragons et des serpents, comme étant de tous les animaux rampants celui dont la respiration est la plus forte.

« Il déclare qu'il appartient à la matière ignée, en ce qu'il y a en lui *une vitesse que rien ne peut surpasser à cause de son souffle* [1].

« Sans pieds, en effet, sans mains et sans aucun des moyens extérieurs dont sont pourvus les autres animaux, il exerce tous les mouvements et donne le type des formes les plus variées.

« *Il donne la célérité qu'il veut aux hélices* [2] *qu'il décrit dans sa marche.* C'est ce qui fait que cet animal entre comme partie essentielle dans les temples et dans les mystères. »

« ... Cet animal ne meurt pas de mort naturelle... les Phéniciens l'appellent Agathodémon [3], le bon génie, et les Égyptiens le nomment Kneph; ils lui ajoutent une tête d'épervier à cause de *l'énergie de cet oiseau.* »

Épéis, celui qui, ainsi nommé chez eux, est le premier des hiérophantes et des hiérogrammates, et qui a été traduit en

---

1. Philon n'a pas compris le sens que Sanchoniathon donnait au « serpent », au souffle (vrombrissement) puissant qui le propulsait dans les airs « à une vitesse que rien ne peut surpasser à cause de son souffle » (la réaction).

2. C'est ce qu'écrit textuellement Eusèbe, p. 42, dernière ligne.

Le serpent dans la mythologie phénicienne, comme d'ailleurs dans toutes les mythologies, est le plus souvent un serpent volant, parfois à tête de bélier. On le trouve ainsi sur nombre de stèles, de bas-reliefs et de chapiteaux, en Phénicie, en Assyro-Babylonie, en Phrygie, en Égypte, en Grèce, au Pérou, au Mexique, au Guatemala, en Colombie, aux U.S.A.

Partout il est figuré en symbole majeur, mais avec une signification que les archéologues répugnent à admettre.

Quand il n'est pas volant, le serpent parle. Il est l'initiateur, devenu chez les Égyptiens, par détérioration du sens premier : grotte d'initiation en forme de serpent incurvé.

Il est le donneur de bon conseil à Ève dans le Paradis Terrestre. Il est Satan le bon ange ami des hommes, l'Initié venu sur la Terre sur un serpent volant à hélices ou à réaction (ou aux deux) ce qui est représenté très exactement par un avion à turbo-réacteur !

3. Agathodémon = divinité bienfaisante chez les Grecs (agathos = bon, daimon = génie). C'est aussi le nom grec du dieu égyptien Kneph, génie de la fécondité et de la bienfaisance, symbole du Nil. Kneph est représenté dans l'ancienne Égypte sous la forme d'un serpent dont la tête est couronnée d'une sorte de diadème, et dont la queue est terminée en fleur de lotus ou en bouquet d'épis.

angue grecque par Aréïus d'Héracléopolis, y faisant allusion, dit mot à mot ce qui suit :

« La première et la plus éminente divinité est le serpent avec tête d'épervier (tout plein de grâce) qui, lorsqu'il ouvre les yeux, remplit de lumière toute l'étendue de la terre protogone ou première engendrée; s'il vient à les fermer, les ténèbres succèdent. »

Épéis a employé ce langage emphatique pour faire comprendre *qu'étant brillant, il a tout éclairé.*

Le propre de la lumière est d'éclairer, en effet [1].

Phérécyde, qui a pris toutes ses notions premières chez les Phéniciens, a célébré dans sa théologie le dieu Ophionéus [2] et les Ophionides dont nous parlerons plus tard.

Les Égyptiens, traçant l'univers d'après la même conception, gravent un cercle circonférique, aériforme et enflammé; au milieu ils inscrivent un serpent allongé avec une tête d'épervier, toute cette figure ressemble à notre Θ thêta.

Ils interprètent le monde par un cercle, et le serpent qui en occupe le centre par le bon génie (Agathodémon).

(*Note: De même les Celtes plaçaient le serpent au milieu d'un cercle ou sur des cercles concentriques, ce qui signifiait la création de l'univers ou d'un univers stationnaire, par une onde vibratoire.*

*L'Agathodémon est-il une onde? L'électricité? Il semblerait que l'agathodémon-serpent soit quelque chose d'analogue à l'énergie-matière primordiale. Il est peut-être le nwyvre* (*vouivre... serpent*) *des Celtes.*)

Zoroastre le mage, dans le saint rituel des pratiques des Perses, dit en propres mots :

« Le dieu à la tête d'épervier est le premier, éternel, ingéré, indivisible, sans pareil, le guide vers tout ce qui est beau, ne se laissant pas gagner par des présents... etc. »

1. Comment pourrait-il s'agir d'un véritable serpent? Le serpent est-il brillant, lumineux, capable d'éclairer par sa seule présence? Ou bien est-il cet « engin plus brillant que le soleil » dont parle Garcilaso de La Vega à propos de l'engin *extra-terrestre qui amena au Pérou, Orejona la première femme terrestre?*

2. Ophionéus : Titan qui régnait dans le ciel avec son épouse Eurynome, avant Saturne et Rhéa. Saturne le vainquit et le précipita dans le Tartare.

Dans le chant religieux qu'Apollonius de Rhodes (*Argon*, 1, 503) mit dans la bouche d'Orphée, Ophion le roi-serpent est précipité dans l'Océan par Cronos. Cette tradition était connue de Phérécyde de Syros, maître de Pythagore. Nous voyons dans cette image, la *comète* Vénus précipitée dans l'océan céleste.

*Le mage Zoroastre.*

Ostanès dit les mêmes choses de lui dans l'ouvrage intitulé : *Les Huit Prières.*

« C'est de là que, prenant leur point de départ, les physiologistes ont bâti leur système comme cela a été rapporté : ils ont représenté dans les sanctuaires des temples qu'ils consacraient, les premiers astres (?) sous les formes des serpents.

« Ils ont offert des sacrifices à ces reptiles, leur décernant des fêtes et des mystères, les croyant les plus grands dieux et les modérateurs de toutes choses.

« Telles sont les traditions de Sanchoniathon sur les serpents. »

(*Page 162, Tome I*)

(*De Philon :*)

« C'était l'usage chez les anciens, dans les circonstances de graves dangers, qu'à la place d'une destruction universelle, les dominateurs de la ville ou de la nation livrassent le plus chéri de leurs enfants — pour être immolé comme rachat auprès des dieux vengeurs : ils étaient égorgés secrètement.

« Cronus donc, que les Phéniciens nomment *Il* (*Hel, Bel*) régnant dans ce pays, celui même qui, plus tard après sa mort,

fut consacré dans l'astre qui porte son nom, ayant eu un fils unique... Jéoud... il orna ce fils des attributs de la royauté et l'immola sur l'autel qu'il avait dressé à cet effet... »

(*Tome II, Livre X, Chap. IX*)

(*D'Eusèbe :*)
« Si Sanchoniathon naquit sous Sémiramis et si celle-ci, comme on est d'accord, est d'une date bien antérieure à celle de Troie, Sanchoniathon sera aussi plus ancien que ces mêmes temps; mais on dit que celui-ci reçut des mémoires rédigés par des écrivains plus anciens que lui, et ces mêmes hommes plus anciens que lui sont dits être à peine d'un temps qui les rapproche de Moyse. » Or, Porphyre dans le quatrième livre de sa diatribe contre nous, écrit en propres termes ce qui suit :

« Sanchoniathon de Béryte raconte avec la plus exacte vérité tout ce qui a rapport aux Juifs, étant d'accord avec eux tant pour les lieux que pour les noms. Il avait eu en communication des mémoires écrits par Hierombal, prêtre du Dieu Jeuo qui, ayant dédié son histoire à Abibal, roi de Béryte, a reçu, tant de sa part que de celle des critiques par lesquels ce prince l'avait fait examiner, le témoignage d'une entière véracité.

« Les temps où ces hommes vécurent précédèrent ceux de Troie et se rapprochent à peu près de ceux de Moyse, comme le démontrent les tableaux de succession des rois de Phénicie.

« Sanchoniathon, dont le nom dans l'idiome phénicien signifie *ami de la vérité* et qui a recueilli et composé toute l'histoire ancienne sur les documents tirés des archives des villes et sur les annales conservées dans les temples, naquit sous Sémiramis, reine des Assyriens. »

FIN DU FRAGMENT DE SANCHONIATHON

# COMMENTAIRES

## *Le serpent à hélices*

La relation la plus importante du fragment de *L'Histoire phénicienne* est, à notre point de vue, celle où est décrit le serpent à hélices :

« Sa respiration est la plus forte et il a une vitesse que rien ne peut surpasser à cause de son souffle... il donne la vitesse qu'il veut aux *hélices* qu'il décrit dans sa marche... son énergie est exceptionnelle. Il est représenté avec une tête d'épervier... étant brillant, il a tout éclairé... »

Incontestablement, et Sanchoniathon le précise, il ne s'agit pas d'un serpent-animal, mais d'un serpent-engin volant puisqu'il est ultra-rapide et qu'on le représente avec une tête d'épervier.

Cet engin volant donne la célérité qu'il veut aux *hélices* qu'il décrit.

La phrase est énigmatique, néanmoins il ressort de la description générale que le serpent se propulse dans l'espace par un souffle à l'arrière qui est l'image même de la réaction, et par un système hélicoïdal à l'avant.

Le mot hélice vient du grec *helix*, de helissein = enrouler... qui donna ilinx = tourbillon.

C'est ce « tourbillon » qui frappe le plus notre imagination. Il se trouve à l'avant du serpent, mais le serpent lui-même ne constitue pas un tourbillon, car s'il en était ainsi, il n'y aurait pas de souffle propulsif à l'arrière.

L'ensemble pourrait être une sorte de vis d'Archimède, mais le parallèle avec l'aéronautique du XX^e siècle identifie le serpent-volant qui est décrit : un avion turboréacteur, propulsé par réaction avec une hélice à l'avant [1].

Nous notons encore l'apparence brillante de l'avion dont la source d'énergie est exceptionnelle, précise-t-on, et appartient à la matière ignée... sans doute rendue visuellement par le feu craché de la tuyère à réaction, dont le vrombrissement (le souffle) a beaucoup impressionné Sanchoniathon.

Ce « serpent » était connu des Phéniciens, des Égyptiens et il correspond bien à la définition qui lui fut finalement donnée : machine volante extra-terrestre, pilotée par des Initiateurs.

Car il est à la fois l'engin et les cosmonautes. D'ailleurs on le représente très souvent avec une tête de bélier, c'est-à-dire de guide.

« Lorsqu'il ouvre les yeux, il remplit de lumière toute la terre protogone ou première engendrée; s'il vient à les fermer, les ténèbres succèdent... »

Cette phrase et la sorte de cosmogenèse qui suit, où l'univers est figuré par un cercle aériforme contenant un serpent, est riche d'enseignement en dépit de la confusion qu'y apporte Philon, en introduisant la pensée de Zoroastre dans le circuit.

Nous y voyons la révélation de notre genèse : la terre protogone est formée, peut-être même est-elle peuplée d'hommes autochtones, *mais ces hommes ne deviennent conscients et* éclairés que si les Initiateurs de l'espace leur apportent la connaissance.

Quand ces hommes n'aident plus les humains, les civilisations périclitent ou sombrent.

Il ne s'agit pas de Dieu — toute la description du serpent se rapporte évidemment à un objet matériel — mais peut-être des dieux, et l'on sait que Sanchoniathon appelait ainsi les civilisateurs, les inventeurs.

Le serpent au milieu du cercle, qui est décrit ensuite, est proche parent de l'onde primordiale électrique connue des Celtes, que nous identifions à Agathodémon : l'électricité.

---

1. Sanchoniathon dit : « serpent à hélices et à propulsion »; les Égyptiens disaient : « vipère-flamme ».

Il est curieux de constater que les avions prennent de plus en plus la forme allongée des fusées et des serpents.

*L'Histoire phénicienne* de Sanchoniathon nous précipite donc dans l'aventure extraplanétaire et, phénomène extraordinaire, il en est de même avec le Livre d'Enoch, avec les manuscrits mayas et tibétains, avec les Védas.

Nous ne savons pas si de nos jours il faut croire aux mystérieuses soucoupes volantes qui viendraient nous rendre visite. Les indices sont faibles et, de toute façon, on ne peut dire que des extraplanètaires fassent à notre civilisation le moindre apport, en dépit des connaissances que nous supposons à leur actif.

Par contre, nous pouvons assurer que toutes les civilisations nées il y a cinq mille ans portaient la marque de l'immixtion extraplanétaire.

D'abord, parce que les dieux étaient les représentants attitrés d'une planète, ensuite, par le fait que des inventions extraordinaires pour l'époque furent révélées à l'humanité et qu'elles ne durèrent que le temps de quelques générations, soit pendant que les initiateurs furent présents.

## *Il y a 5 000 ans les dieux volaient*

Il y a cinq mille ans, l'Asie Mineure et l'Amérique connurent des civilisations prestigieuses, celles des Assyro-Babyloniens, des Phéniciens, des Mayas et des Incas.

Dans le même temps, les civilisations des Perses, des Hindous et des Égyptiens, plus anciennes, accusèrent une relance, si bien que le monde entier se mit à l'heure nouvelle, celle des dieux étrangers venus du ciel.

Ces dieux sont représentés par un symbole mystérieux, le même partout : le serpent volant ou dragon.

En Égypte, Isis, Horus, Hator, Thot, Khonsou-Ptah sont placés sous le signe du disque ailé flanqué de deux urœus.

En Perse, le grand dieu Ahura-Mazda est figuré dans un esquif volant à forme d'hélicoptère; en Assyrie et en Babylonie, Ashour époux d'Ishtar a le même symbole que Mazda.

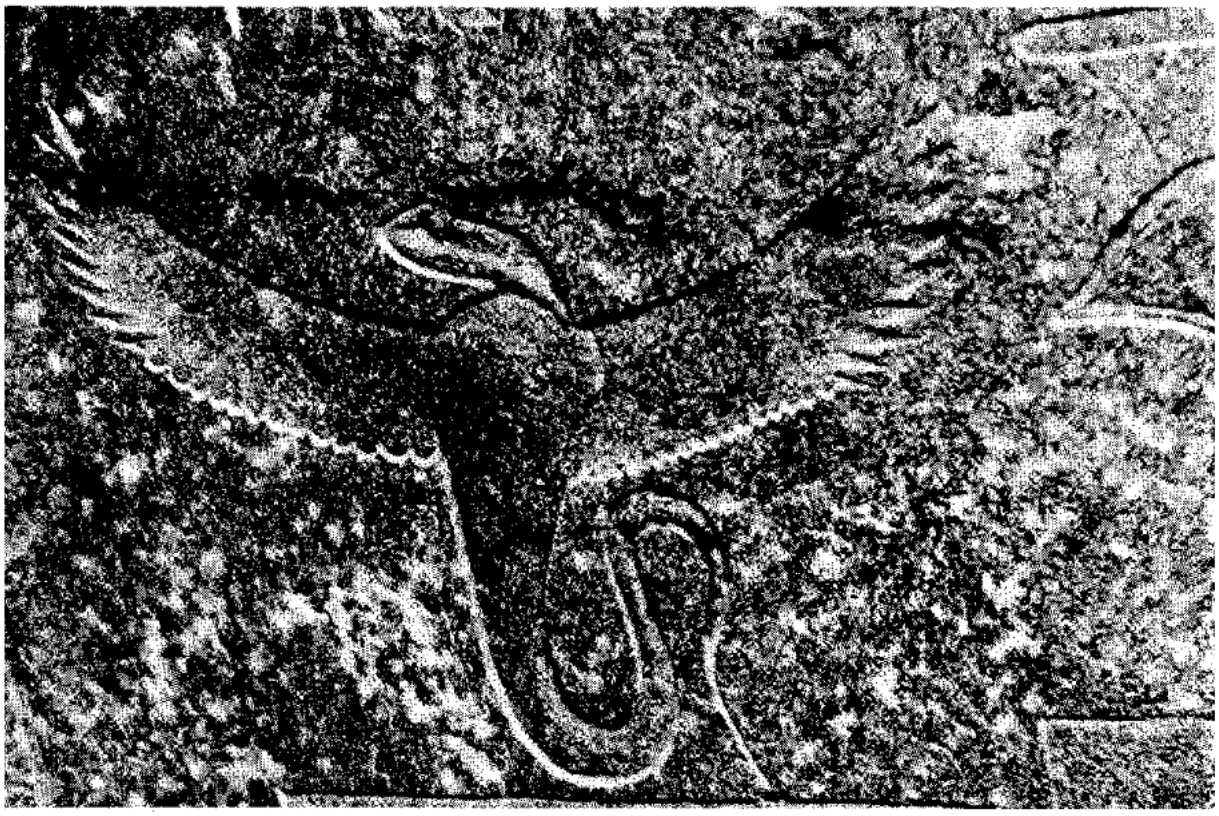
En Phénicie, les deux grands dieux populaires sont : Baal ou Baal Tsaphon, seigneur du Nord, dont le symbole est le taureau géniteur.

A Carthage, éminente colonie phénicienne la grande déesse associée à Baal, est *Tanit* (face de Baal). Elle est dessinée sur

les stèles par un symbole énigmatique appelé le « Signe de Tanit » sur lequel les historiens n'osent pas se prononcer.

Ce « Signe de Tanit » dans sa version la plus épurée *est un disque survolant un tronc de cône ou pyramide.*

Parfois, sous le disque est tracée une sorte de nacelle ressemblant à deux bras levés sur une perpendiculaire.



*Serpent ailé*

## *La déesse blanche volante*

Au Honduras, le mythe change mais garde ses caractères principaux : race extra-terrestre, dieux à la peau blanche, engin volant.

Les légendes content que jadis vint en ce pays par la voie du ciel une jeune femme à la peau blanche d'une beauté indicible.

Elle atterrit dans la ville de Cealcoquin où elle fit construire

un palais orné d'étranges figures d'hommes et d'animaux.

Dans le temple fut déposée une pierre verte, qui présentait sur trois de ses faces des dessins tout aussi mystérieux que ceux gravés sur les murailles du palais.

C'était une pierre magique et un véritable talisman qui donnait au royaume de la déesse blanche le pouvoir de vaincre tous ses ennemis.

Un jour, sentant que sa beauté déclinait, la déesse blanche partagea son État au profit de ses fils et fit porter son lit volant sur la plus haute terrasse de son palais.

Elle disparut bientôt dans le ciel sous la forme d'un bel oiseau.

Au Pérou, en Bolivie, en Colombie, dans l'ancien royaume des Incas, on retrouve la trace évidente de machines spatiales en particulier sur la frise de la *Puerta del Sol* à Tiahuanaco.

Là aussi, les dieux utilisaient des machines volantes : Viracocha est intimement lié à celles de la *Puerta del Sol.* Orejona, la première mère de l'humanité, vint de Vénus sur « un engin volant plus brillant que le soleil », écrivit Garcilaso de La Vega.

## *Cosmonautes sur tout le globe*

En 1965, des archéologues soviétiques mettaient au jour en Sibérie Orientale, sur un mur de pierres, des gravures représentant des personnages à corps d'homme et à tête d'oiseau.

Le professeur Alexandre Lipsky observa que ces représentations avaient une grande analogie avec le Toth et l'Horus des Égyptiens. Des découvertes sont datées de 3000 av. J.-C.; elles sont donc de l'époque où sur tous les continents du globe, la psychose des dieux et des engins volants conditionnait les religions.

Trouvaille plus importante encore, à Perghana, Ouzbekistan (République soviétique de l'Asie Centrale), où le professeur G.V. Chatzky de l'Institut de Samarkand a relevé, à proximité d'une grotte, un dessin représentant une sorte de cosmonaute préhistorique, coiffé d'un casque hermétique pourvu d'antennes, et portant sur le dos un appareil ressemblant à ceux dont on envisage de doter les futurs « piétons de l'espace ».

Aux Indes, les dieux se déplaçaient sur des *vimanas*, engins volants mus par le *rasa* (mercure), et le Ramayana conte que

le héros Kubera voyageait habituellement sur un chariot volant.

Enfin, les traditions celtiques rapportent qu'au temps de Belisama (pareil à la flamme) en qui l'on reconnaît aisément Vénus-comète entrant dans notre atmosphère, le roi Bran, navigateur des régions mystérieuses, voguait vers l'Occident à bord d'un char ailé qui ne touchait pas les eaux.

Sous toutes les latitudes du globe à la même époque, il se produisit donc un phénomène qui détermina l'avènement des dieux nouveaux, réputés extra-terrestres, ce qui ne nous permet pas de douter de l'authenticité des faits.

CHAPITRE III

# Les colères du ciel

En tâtonnant, en sélectionnant les vérités probables, en éliminant les adultérations prouvées on peut rétablir l'ordre des grands événements qui donnent un visage au passé.

Mais l'Histoire est aussi une question de dates et nous ne possédons pas de bornes chronologiques qui situent avec exactitude ces événements dans le temps.

C'est de la façon la plus grossièrement empirique que l'on délimite des vastes périodes protohistoriques, en un siècle où les distances sont mesurées au millième de micron et le temps au millionième de seconde.

## *Une date : Vénus en — 3 000*

La base qui est la naissance de Jésus-Christ n'a aucune rigueur scientifique, puisqu'il est impossible de savoir même à quelques années près, quand l'événement s'est produit.

Aucun document aucune relation d'époque n'atteste d'ailleurs que Jésus ait existé.

Plus loin dans le temps, on situe à peu près Pythagore, Bouddha, mais avec Homère et la guerre de Troie on entre dans le brouillard des âges dits « du fer et du bronze » qui sont d'aimables farces imaginées par les préhistoriens.

Incontestablement, une civilisation aussi scientifique et rationnelle que la nôtre se devrait d'établir un calendrier

astronomique, ce qui obligatoirement se fera un jour peut-être à l'occasion de l'an 2000.

Pourtant, deux époques pourraient être datées avec une certaine précision : celle des deux événements qui motivèrent le petit et le grand déluge.

Le petit déluge, sur lequel nous possédons de multiples relations, eut lieu par la faute de la planète Vénus qui, venant dans notre atmosphère, à la façon d'une comète, se prit au piège du système solaire et s'y stabilisa comme planète.

Des données astronomiques sérieuses : la table hindoue de Tirvalour, des tables astronomiques chaldéennes, le témoignage des traditions du globe, les avènements simultanés de nombreux dieux vénusiens ne permettent pas de douter de l'authenticité du phénomène [1].

La date, qui pourrait être calculée avec précision, se situe à quelque 5 000 ans de notre siècle, c'est-à-dire vers l'an — 3000.

Le deuxième événement qui nous intéresse, le grand déluge dit universel, est fixé dans le temps mais, sans être nié par la majorité des savants, il contrarie tellement les préhistoriens et les astronomes qu'il serait malséant de le mettre sur la sellette.

Or, depuis quelques années, la géologie, la glaciologie surtout, ont fait des progrès étonnants et ont apporté non seulement des preuves de l'authenticité du déluge universel, mais les éléments permettant de le dater.

Les préhistoriens n'ont aucun désir de rendre classique ce cataclysme qui fut une véritable fin du monde, car il bouleverse leurs théories construites sur une obscure filiation de l'homme au singe, et sur des ères dites du paléolithique et du néolithique, dont nous avons mathématiquement prouvé l'abusive interprétation [2].

Les astronomes pour leur part, ont décrété que l'ordre planétaire n'avait subi aucun bouleversement notable depuis de

---

1. Nous avons apporté les preuves de ce phénomène météorologique dans *Le Livre des secrets trahis*, chapitres VIII et IX.

La table de Tirvalour est séquestrée quelque part en France.

2. *Le Livre des secrets trahis.* Chapitre IV : L'âge de la pierre, invention des préhistoriens.

nombreux millénaires; l'irruption de Vénus dans notre ciel trouble donc profondément leur quiétude.

Par ailleurs, les historiens, inféodés à une mythologie religieuse sans fondement scientifique, mais dogmatique par essence, ne peuvent guère, sous peine de passer pour hérétiques, admettre les relations non alignées sur celles de la Bible. Pourtant, l'histoire des hommes nous paraissant falsifiée depuis le déluge jusqu'à l'ère chrétienne, nous voudrions, honnêtement, effectuer quelques rectifications, et présenter des thèses nouvelles en accord avec les faits tels qu'ils ont dû se passer.

Le point de départ de ces thèses est le déluge qui modela une nouvelle configuration du globe et fut le véritable an I de l'humanité actuelle.

## *Lumière sur les grottes de Lascaux*

Le monde cultivé connaît cette merveille n° 1 du globe : les grottes de Lascaux, en Dordogne, où foisonnent des peintures rupestres admirables, datant du Magdalénien.

Le dessin est sobre, net, précis, et dénote une science de l'observation et du mouvement que ne possédaient pas les peintres de la Renaissance.

Les crinières des animaux sont peintes « au pistolet » ou plus exactement, par pulvérisation des couleurs à travers un tube creux.

Or, ce sont les « minus », les troglodytes du Magdalénien qui ont créé cette exposition de peinture, avec le seul souci de prouver leur savoir et leurs dons artistiques.

Ces fresques ont 25 à 30 000 ans, disaient les pontifes dans les premiers dépliants publicitaires vantant les grottes de Lascaux.

Et puis, les peintures Magdaléniennes se sont rapprochées de notre époque : 15 à 20 000 ans... et maintenant 12 000 ans à peine !

Mon Dieu, l'erreur est humaine et nous excusons bien volontiers cette liberté dans la datation; mais ce qui est inadmissible, c'est que l'on ait escamoté l'enseignement de la découverte.

Un fait éclate aux yeux de tout honnête homme : ces Magdaléniens capables de dessiner et de peindre avec tant d'art, n'étaient pas des primitifs, des brutes.

*Fresque de Lascaux, détail*

Il est une constatation bien établie en ethnologie, c'est que la notion de l'art, et notamment de la peinture sans but utilitaire (les fresques de Lascaux n'ont aucun caractère magique décelable), prouve qu'une civilisation est arrivée au point crucial où vont naître les grandes inventions : machines agricoles, organisation des cités, industrie de l'armement, etc.

Incontestablement, les hommes de Lascaux, auteurs de

fresques prodigieuses, savaient *pour le moins* construire un mur de pierre, une maison dotée d'un foyer !

Incontestablement, ils devaient, en un ou deux siècles, aboutir à la fusion des métaux, à la pratique de l'agriculture, de l'élevage, à l'édification de villes bâties en pierres.

En 1 000 ans, ils devaient arriver à la construction de voitures, à la poudre à canon, à l'imprimerie... En 2 000, en 3 000 ans, ils devaient acquérir notre savoir : organiser des courses d'autos, des matches sportifs, lancer des fusées spatiales...

Or, alors que tout annonçait l'éclatement prochain d'une civilisation et l'avènement d'une ère de grandes inventions : *il ne se produisit rien!*

Et non seulement les hommes de Lascaux n'inventèrent pas la poudre à canon et la bicyclette, mais *ils disparurent.*

Ce phénomène étonnant n'aurait-il pas attiré l'attention de nos doctes préhistoriens? Si fait. Mais il fallait reconnaître la vérité, avouer l'authenticité d'un événement primordial que l'on devait dénier à tout prix : le *déluge universel*[1].

Car une seule raison explique l'arrêt subit, total de la civilisation magdalénienne de ces hommes qui portaient chapeau, veste, pantalon, chaussures et dont les « minus » peignaient dans les grottes : un cataclysme gigantesque qui les anéantit !

N'est-ce pas l'évidence même?

## *Des témoins irrécusables*

Les traditions des cinq parties du monde, aussi bien en Occident européen, chez les Scandinaves, les Celtes et les Grecs que chez les Hébreux, les Chaldéens, les Hindous, les Iroquois, les Sioux, les Mayas, les Incas, les Noirs d'Afrique et les métis d'Océanie, font longuement état d'un grand déluge.

Une telle unanimité rend hautement improbable le fait que des hommes isolés dans les îles ou sur des continents si éloignés les uns des autres, aient pu inventer une légende dont les détails sont analogues sinon identiques.

---

1. Bien entendu, nous appelons déluge *universel*, un déluge simplement planétaire. Mais nous croyons bon pour la bonne compréhension de conserver à notre cataclysme terrien le nom consacré de « déluge universel ».

Nier que notre globe ait été, dans les temps préhistoriques, perturbé, et de nombreuses fois, par des cataclysmes internes ou cosmiques, équivaudrait à soutenir que le refroidissement de la planète s'est opéré magiquement, les montagnes s'élevant avec une sage lenteur et les abysses se creusant de façon à ne pas troubler le sommeil de la gent poissonneuse.

Il faudrait aussi admettre que les comètes ne peuvent pas rencontrer les planètes, que les novae ne sauraient éclater... bref, que l'univers est une montre parfaitement réglée, où nul phénomène explosif ne saurait se produire.

Aucun savant ne se hasarderait à soutenir une telle thèse [1].

Il y a donc eu des bouleversements que révèle d'ailleurs l'étude de différents phénomènes cosmiques, météorologiques et géologiques.

## *Les quasars et le déluge*

Les quasars ou quasi-étoiles sont des corps célestes relativement petits dont l'importance en volume se situe généralement entre l'étoile et la galaxie, mais qui émettent une énergie colossale beaucoup plus intense que celle de notre Voie lactée.

Les variations de luminosité de la quasar 3 C 273 semblent prouver que les quasi-étoiles se dilatent ou se contractent périodiquement, comme pour compenser les pertes ou les accroissements de notre univers jouant ainsi le rôle de régulateurs cosmiques.

Ce phénomène a conduit l'astrophysicien anglais Fred Hoyle à formuler une thèse fantastique, pourtant en accord avec la tradition, que l'écrivain scientifique André Schubnel explique alors ainsi :

« Depuis plus de 10 milliards d'années, l'univers aurait progressivement atteint des niveaux croissants d'organisation : galaxie, étoile, planète, vie. Mais un jour, toute cette

1. Il y eut de nombreux déluges depuis l'ère primaire, et tout porte à croire qu'ils sont soumis à des cycles universels alternant d'un pôle à l'autre.

Depuis l'an 1248, notre hémisphère boréal commence à se refroidir tandis que l'hémisphère austral commence à se réchauffer. La périodicité de ce cycle étant de 21 000 ans, nous pouvons penser qu'il y aura un nouveau déluge en l'an 11748.

matière redeviendrait poussière d'atome et tout recommencerait sans nous... Un temps pour l'architecture serait suivi d'un temps pour l'autodynamitage, et ainsi de suite... »

Dans cette théorie, la masse de n'importe quel corps dépendrait du contenu global de l'univers, lequel serait soumis à fluctuations (expansion, explosion, réorganisation).

Saurait-on en ce cas s'étonner que notre petit globe terrestre connaisse des déluges et des bouleversements *périodiques*, en accord avec les fluctuations cosmiques?

« L'étude des phénomènes géologiques montre l'existence des cycles », a écrit le préhistorien Furon, et le glaciologue Milankovitch attribue au phénomène des glaciations une cause extra-terrestre : les cycles des radiations solaires.

## *Les météorites et le déluge*

Il tombe chaque année sur notre globe des milliers de météorites dont la masse varie de quelques grammes à quelques tonnes.

Les statistiques indiquent qu'une météorite de plusieurs milliers de tonnes doit troubler la quiétude terrestre tous les 7 à 8 000 ans.

Les causes de déluge sont donc nombreuses !

On a calculé qu'une météorite de 50 km de diamètre, tombant au large du cap Vert, provoquerait un raz de marée capable de submerger les installations portuaires de l'océan Atlantique.

Tombant sur terre, elle déterminerait un cataclysme sur tout le globe et pourrait faire déraper les pôles, lesquels ne sont pas — surtout le pôle Sud — en équilibre très stable, à la pointe de la poire terrestre !

Au-dessus de 100 km de diamètre... ce serait automatiquement le déluge universel.

Par ailleurs, il faut aussi tenir compte des chances de rencontre d'une comète ou d'un astéroïde avec notre planète.

Le fait n'est pas aussi rare qu'on le croit, puisqu'en 1966, des astrophysiciens dont S.T. Butler, professeur à l'Université de Sydney, exprimaient des inquiétudes sur une possible collision avec la Terre, de l'astéroïde baptisé « Icare ».

L'événement, assez improbable il faut l'avouer, pourrait se

produire au mois de juin 1967, si aucune solution n'était trouvée pour dévier la course du bolide.

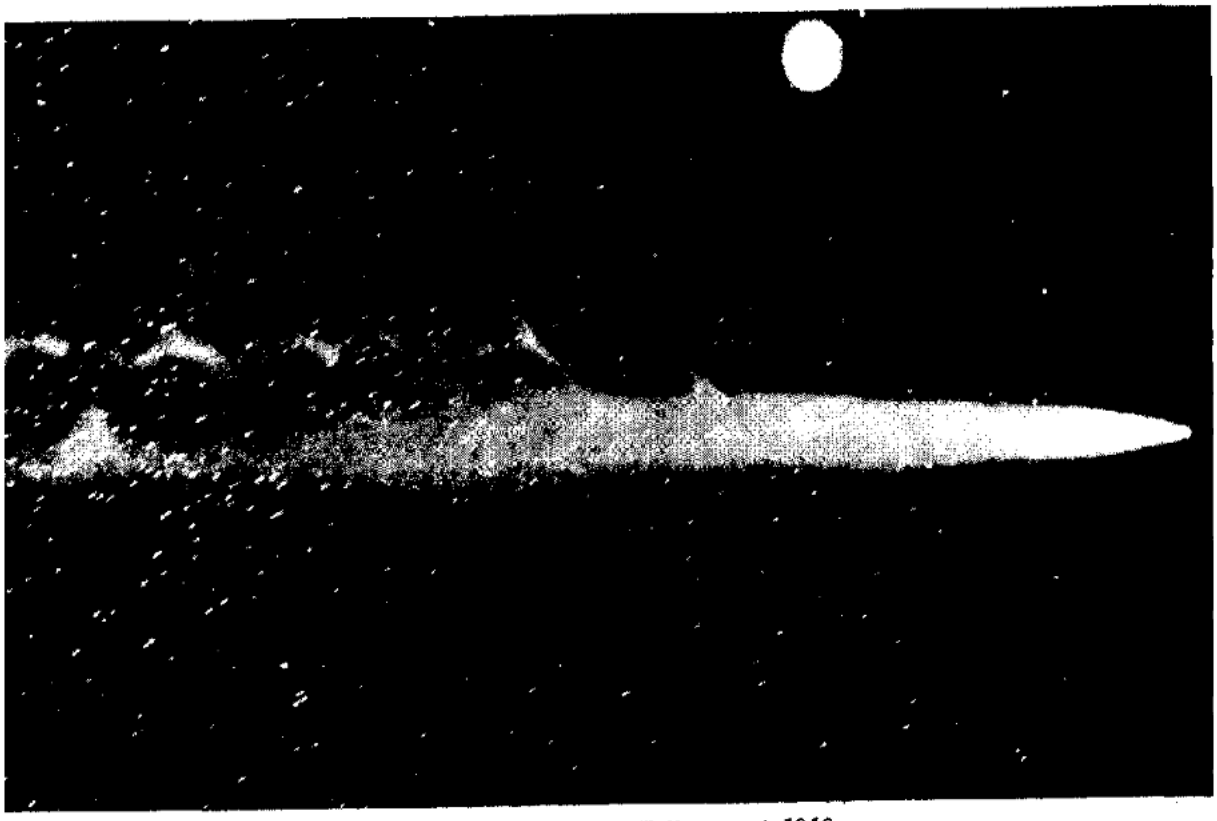
Icare n'est pas très gros, sa trajectoire passe à environ 7 millions de km de la Terre, mais sa puissance explosive est égale à celle de mille bombes atomiques H.

Il y eut incontestablement de nombreux Icare dans la vie de notre système solaire, tous ne firent pas mouche, mais certains durent provoquer de terribles collisions.

Enfin, il faut noter qu'autour de notre Terre gravitent des astéroïdes vraisemblablement issus d'une planète éclatée :

*Hermès* = diamètre 1 200 mètres.
*Adonis* = rocher errant en forme de boudin; 400 m de long.
*Amor* = rocher errant de quelques centaines de mètres.
*Éros* = en forme d'haltère, long de 40 km.
La *Comète de Halley* qui passera près de la Terre en 1986.

Est-il admissible qu'aucun autre astéroïde, particulièrement percutant, n'ait frappé la Terre à l'époque du cataclysme ?



*Comète de Halley, mai 1910*

## *Pierres mystérieuses et météorites*

Il est difficile d'identifier les plus grosses météorites du globe, soit qu'elles se trouvent au fond des mers, soit qu'elles aient constitué des collines ou amas rocheux difficilement reconnaissables, soit qu'elles gisent sous terre au fond des cratères qu'elles ont creusés.

Les grands cratères sont :

*Le Chubb d'Ungava* (Labrador) : 3 350 m.
*Meteor Crater* (U.S.A.) : 1 300 m.
*Wolfe Crater* (Australie) : 853 m.
*Aouelloul* (Mauritanie) : 250 m.
*Henbury* (Australie) : 220 m.

Les plus grosses météorites ont été trouvées à :

*Cap York* (Groenland) : 36 000 kg.
*Bacubirito* (Mexique) : 27 000 kg.
*Otumpa*, près de Tucuman (Argentine), masse de 15 000 kg que l'on croyait être l'affleurement d'un gisement métallique.
*Villamette* (U.S.A.) : 14 000 kg.
*Bemdego* (Brésil) : 9 000 kg.
*Krasnoïarsk* (U.R.S.S.) : 375 kg.
*Paragould* (U.S.A.) : 338 kg .
*Molina* (Espagne) : 116 kg.

Les pierres mystérieuses, tombées sur Terre, étaient appelées par les Anciens, *céraunia*, *pierres de foudre*, *bétyles* ou *pierres animées*.

On leur attribuait la propriété de « nager sur l'eau au son de la trompette » ou celle, plus merveilleuse encore, de s'enfoncer dès que l'on prononçait des noms impies.

On les disait habitées par des dieux, et de ce fait, on les conservait dans des temples ou bien on leur rendait sur place des honneurs divins.

Voici les plus célèbres aérolithes du monde :

Les pierres noires du *Temple du Soleil* dans l'île du lac Titicaca, en Bolivie-Pérou.

Ces pierres auraient été apportées par Orejona, la mère des hommes, venue de la planète Vénus.

Les trois pierres noires de la *Kaaba* à La Mecque, apportées du ciel par les anges.

La *Pierre d'Apollon*, noire, dure, lourde, que l'on croit être un aérolithe.

Hélénius, fils de Priam et célèbre divin grec, avait, dit-on, la connaissance de l'avenir par la magie d'une pierre que lui avait donnée Apollon. D'après la légende, Hélénius, pour obtenir l'oracle des dieux, secouait la pierre au-dessus de sa tête en récitant des invocations. La pierre, alors, parlait avec une étrange voix, sourde et frêle, en annonçant l'avenir.

La *Pierre de Cybèle* au mont Ida (Phrygie, à l'est de l'ancienne Troie). Masse de fer que l'on croit être un aérolithe.

La « *Mère des Dieux* » à Pessinonte (Phrygie), mais aussi en Crète et à Thèbes aux Sept Portes. Culte de Cybèle-Astarté. La *Pierre de Diane* à Ephèse.

D'après la tradition, la statue de la déesse et les pierres du Temple seraient tombées du ciel. Le culte était rendu à Diane-Artémis, c'est-à-dire à l'étoile Vénus et non à la Lune, comme on l'a prétendu.

Diane (diano = étoile du matin) était la sœur d'Apollon qui était lui-même le Gwyon et le Bel-Heol des Celtes, l'Hermès des Égyptiens.

L'*Ancyle* des Romains, masse de fer météorique tombée sous le règne de Numa Pompilius (vers — 700). Selon une prophétie des Livres Sibyllins, sa perte devait annoncer la chute de Rome.

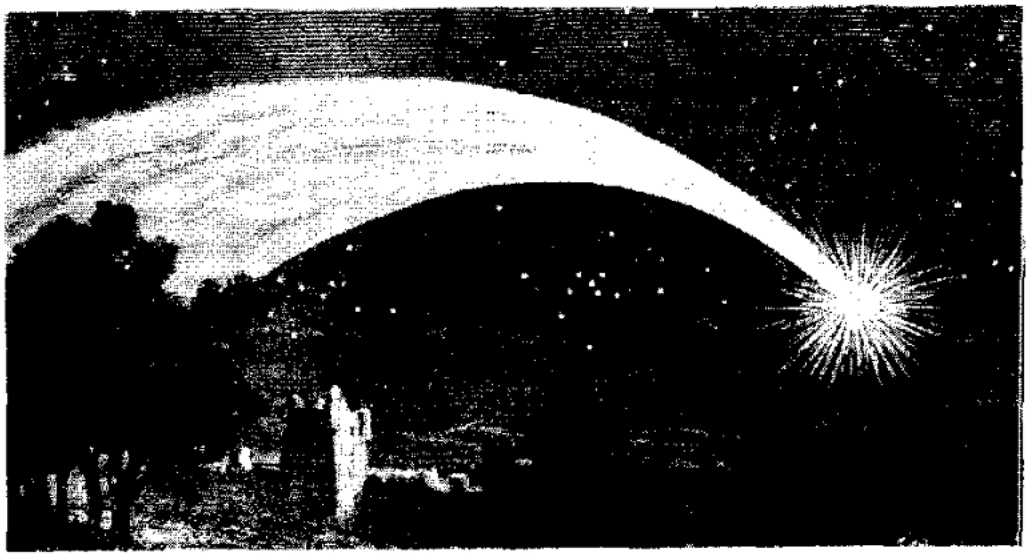
La *Pierre d'Argos*, tombée en 465 av. J.-C. dans la province de Thrace, fit croire au philosophe Anaxagore que la voûte du ciel était constituée comme un mur de pierres, lequel parfois perdait une partie de son parement.

L'*Élagabale* d'Émèse en Syrie. C'était une pierre noire et conique, appelée Élagabale, que les Phéniciens adoraient. Varius Avitus Bassanus prit son nom d'empereur : Héliogabale, en souvenir du Temple où, dit-on, le Soleil était vénéré.

Là encore, il y eut volontairement une fausse identification : la pierre d'Émèse ne se rapportait pas au culte du Soleil (Elah Gabala) mais à un culte inconnu, sans doute le même que celui rendu à *Asima*, divinité de la ville proche de Hamath.

En marge de ces aérolithes célèbres — ou peut-être en liaison directe avec eux — il convient de citer les montagnes magnétiques, dont le fer peu oxydé, noir brillant, compact, a deux pôles et joue le rôle exact d'un aimant naturel.

Les plus renommées sont celles : de Dannemora (Suède) au nord du Lac Watter, de Taberg, au sud du même lac, d'Utoë (Finlande).



*Chute d'un bolide, Guillemin,* Le monde physique

## *Les glaciologues : déluge il y a 12 000 ans*

Il y a quinze ans, on supposait que la dernière glaciation terrestre — celle de Würms — s'était échelonnée, avec fonte très lente, sur une durée de 100 à 150 000 ans.

Se fondant sur les travaux les plus récents de grands glaciologues tels que S. Jelgersma, V. Romanowsky et André Cailleux, on peut préciser de nos jours, certains points fondamentaux qui remettent les événements à leur place [1].

1. La dernière fonte des glaces (dernier maximum glaciaire) s'est produite il y a environ 12 000 ans (à 2 000 ans près).
2. Elle fut extrêmement brutale, et vraisemblablement causée par un choc contre notre planète, ou par un phénomène d'ordre

1. Lire l'intéressant ouvrage de M. de Nanteuil : *Un raz de marée mondial,* 1966, Éd. Spes.

cosmique à effets semblables; par exemple, un passage de comète.

3. La débâcle eut un caractère universel, tous les glaciers des pôles fondant en même temps. Le globe terrestre fut balayé, raboté, par un gigantesque raz de marée.

Parallèlement, les géologues ont acquis la certitude, fondée sur des preuves scientifiques[1] que vers l'an — 10000 (il y a 12 000 ans), la vitesse de sédimentation au fond des mers s'est considérablement affaiblie, en même temps qu'un brusque changement de climat affectait tout le globe.

La thèse d'un déluge universel causé par la fonte brutale et le dérapage du massif polaire est donc un fait bien établi et bien daté dans le temps.

Avec cette clé d'or de l'histoire, de la préhistoire et de la géologie, nous pouvons désormais entrouvrir la porte interdite du passé, et mettre un terme aux errances de certains pontifes qui, à toute force, veulent inventer notre genèse.

Cruelle ironie, le bon abbé Breuil, sommité mondialement connue de la préhistoire, a échafaudé nombre de théories sans valeur pour n'avoir pas accordé crédit à la Bible et à l'histoire de Noé : il ne comprit pas la leçon de Lascaux et chercha toute sa vie des chaînons darwiniens.

Dans la fosse marine de Cariaco (Venezuela), à 350 km à l'est de Caracas, des sondages ont permis de constater que les sédiments du fond avaient vu le jour — air et soleil — il y a 12 000 ans.

Ce serait la preuve que des lames de 1 500 mètres de creux ont déferlé sur le globe à cet endroit, lames dont les 1 500 m d'émergement ont dû escalader les montagnes jusqu'à 2 000 m d'altitude environ.

Or, un tel raz de marée a une intensité assez grande pour anéantir l'humanité de la plupart des régions du globe, à l'exception des groupes disséminés sur les hauts plateaux que n'atteint pas la montée des eaux.

---

1. Études des fonds marins et examen au microscope de la grosseur des animalcules formant le plancton. On sait que cette grosseur est fonction directe de la température des eaux de mer à la surface. Étude aussi des variations isotopiques de l'oxygène dans les organismes et les varves (dépôts sédimentaires à alternances saisonnières) lesquelles sont au nombre de 12 000 selon le géologue suédois De Geer, depuis la fonte du glacier européen.

CHAPITRE IV

# Les cinq îlots du globe

Le déluge n'est donc plus au stade de l'hypothèse; il est devenu une certitude historique.

Nous eussions pu l'appeler le *dilivium* (déluge en latin) si les géologues, pour bien marquer leur hostilité à la réalité du cataclysme, n'avaient rattaché le terme aux alluvions quaternaires de nos fleuves.

## *Imaginez l'an — 10000*

Vers l'an — 10000 [1], l'inlandsis (glacier des calottes), beaucoup moins important que de nos jours, borde la Green Land ou Hyperborée où, selon la tradition transmise, s'épanouit une civilisation excessivement avancée.

Excessivement, car en fait, les bornes sont dépassées et les hommes, savants, insolents et dangereux, vont redevenir l'argile de leur état originel.

Les traditions l'assurent : le cataclysme commença par un gigantesque incendie de la planète. Les hommes furent grillés vifs ou noyés, certains furent métamorphosés en animaux [2].

---

1. Nous soulignons de nouveau : — 10000 représente une durée de 12 000 ans, en ajoutant les + 2 000 ans de l'ère chrétienne.

2. Les hommes devinrent des singes, dit le *Popol Vuh*. Il faut aussi se rapporter aux métamorphoses de la mythologie grecque et aux êtres fabuleux, mi-

Cette pluie de feu qui précéda l'invasion des eaux peut avoir au moins quatre causes :

1. Passage d'une comète, légère collision, effleurement, pluie de météorites ou éclatement des astéroïdes.
2. Éruptions volcaniques.
3. Explosions nucléaires ou guerre atomique provoquée par des habitants de la Terre.
4. Signal extra-terrestre. Manifestation (trop) brutale de civilisations du cosmos pour éveiller l'attention des Terriens. Choc d'une énorme fusée spatiale faisant impact aux U.S.A. ou en Mongolie. En somme, explosion de la Taïga, de 1908, multipliée par 1 000 ou par 100 000.

L'inlandsis brise ses amarres de glace, bouscule les montagnes de Scandinavie, rabote les continents, déferle dans les océans.

La Celtique — ce qui était à l'emplacement géographique de la Celtique — se trouve partagée par la Manche, avec au nord l'Angleterre, l'île de Man, l'Irlande et au sud, la Gaule.

Une grande partie de la Bretagne et de l'Aquitaine est submergée. Le reste de la planète est à l'avenant; des continents émergent des abysses, d'autres disparaissent, engloutis dans la matrice terrestre ou rabotés par les montagnes en dérive.

---

hommes, mi-animaux, qui fourmillent dans toutes les autres mythologies (et aussi dans la Bible) avec une particulière insistance.

Ces mutations suggèrent l'idée d'irradiation.

Dans *Le Livre des secrets trahis*, chapitre II et III, nous avons exposé la thèse de la guerre atomique Mû contre Atlantide, attestée par les Vedas et appuyée par le *Popol Vuh*, livre sacré des anciens Mexicains.

De toute façon, s'il n'y eut pas guerre atomique prédiluvienne, on doit admettre comme probable l'existence d'un phénomène analogue au passage d'une comète, ce qui eût été largement suffisant pour provoquer de graves perturbations atmosphériques et endommager les ceintures de Van Allen.

Il y aurait donc eu un intense bombardement de particules cosmiques (irradiation) et des mutations accélérées chez les hommes, les animaux et les plantes. De tels phénomènes se sont produits des milliers de fois, au moins, au cours des milliards d'années d'existence de notre planète.

On a sans doute trop spéculé sur l'évolution lente des espèces. L'évolution ne se fait pas toujours comme l'imaginent les anthropologues classiques avec des laps de temps immenses, mais parfois à coups d'impondérables et de mutations brutales.

En vue générale, le globe n'est qu'un magma fumant et indéfinissable, un malstrom où dans le fracas, le mugissement et le chaos, se modèle la géographie des temps futurs.

Nous ne voulons pas jouer au visionnaire, mais n'est-ce pas ainsi que les Anciens ont décrit le cataclysme? N'est-ce pas ainsi qu'il a dû se dérouler aux yeux horrifiés des survivants?

Pourtant, de ce globe terrestre où l'invasion des eaux parachève le travail de l'embrasement, émergent quelques îlots à peu près épargnés par le feu et les lames, par le rabotement et par le ressac.

Et ces îlots sont les cinq grands plateaux du globe dont l'altitude moyenne et les pics atteignent respectivement 2 000 et 4 000 mètres.

## *Les lames montent à 2 000 mètres*

Nous chiffrons entre 2 000 et 4 000 mètres — selon les latitudes — la hauteur de déferlement des eaux pendant le déluge.

Plusieurs éléments d'appréciation militent en faveur de cette évaluation :

1. Étant donné que l'humanité fut presque totalement détruite, mais qu'il y eut pourtant quelques rescapés, il faut supposer que les eaux épargnèrent les hauts plateaux où habitaient quelques mal lotis de l'existence : chasseurs, bergers, bûcherons. En somme, les « minus » de la civilisation antédiluvienne.

2. Seuls réchappèrent ceux qui purent grimper sur les hautes montagnes, disent les traditions. Or, il n'est pas croyable que les hommes des vallées aient eu le temps d'effectuer une ascension qui demandait généralement plusieurs heures sinon plusieurs jours de marche pénible, puisque nous savons que la montée des eaux fut brutale.

3. La Bible parle du mont Ararat pour le sauvetage de Noé; Xisuthrus, en Chaldée, pose son arche sur le mont Korkoura; le Manu des Hindous va sur les plateaux de l'Himalaya; Bochica pour l'Amérique du Sud se réfugie sur l'altiplano des Andes, et Coxcox, le Noé mexicain, en fait autant en Sierra Madre. Les Indiens d'Amérique du Nord parlent des montagnes Rocheuses et les tribus d'Afrique citent le plateau éthio-

pien comme point de rassemblement de leurs rescapés respectifs.

Toutes ces montagnes ont des pics qui dépassent 4 000 m d'altitude.

4. Des éléphants surpris par un brutal exhaussement des terres, ont été trouvés gelés à 4 000 m d'altitude en Asie Centrale. Il faut donc admettre que le cataclysme diluvien a provoqué de gigantesques plissements de l'écorce terrestre. Les éléphants moururent de ce fait, et se trouvèrent par la suite pris dans les glaces postdiluviennes.

## *Cinq îlots émergent*

Si l'on considère un globe terrestre et si on l'imagine inondé et battu par les lames qui escaladent et ravagent les montagnes jusqu'à 4 000 mètres d'altitude, que verra-t-on émerger hors de l'atteinte du cataclysme?

Eh bien! on apercevra cinq hauts plateaux :

— le plateau mexicain,
— l'altiplano du Pérou,
— le plateau d'Abyssinie.
— le plateau d'Iran,
— le plateau de l'Himalaya.

Sans doute y eut-il aussi quelques autres îlots ou pics ayant pu servir de refuge à quelques hommes — et nous songeons au Groenland où le raz de marée fut moins ample, puisqu'il partit du pôle Nord [1], mais pratiquement, seuls les cinq hauts plateaux du globe furent épargnés par le déluge.

---

1. Les sommets du Groenland dépassent notablement 3 000 mètres et comme le déluge partit du nord et déferla vers l'équateur en prenant sans cesse de l'amplitude, on peut penser que les montagnes relativement peu élevées, mais situées vers le pôle, purent bénéficier d'une sauvegarde exceptionnelle.

Le raz de marée dut monter vers 4 000 mètres en Amérique, à 3 000 seulement à la latitude du Caucase, et il est logique de croire qu'au départ les montagnes de 2 000 mètres ne furent pas recouvertes.

Cette considération en accord avec les lois physiques, accrédite la tradition qui situe Hyperborée et Thulé « dans une oasis tempérée, au milieu de montagnes de glace à l'aspect féerique », ce qui se justifierait par l'exemple de l'Islande

Or, d'où les géologues et les archéologues font-ils partir les races humaines ?

— Du Pérou et du Mexique pour la race rouge [1].
— D'Abyssinie pour la race noire.
— D'Iran pour la race blanche.
— De l'Himalaya pour la race jaune.

De là et de nulle part ailleurs.

Et jamais des vallées où pourtant, en bonne logique, l'humanité eût pu prendre naissance. N'est-ce pas troublant ?

Si les hommes n'ont pas établi leur berceau dans les riches plaines des Eyzies, de la Touraine, de l'Ukraine ou de la Floride, c'est qu'il y eut une puissante raison à l'encontre. C'est qu'ils ne purent démarrer que de la haute montagne infertile.

Seul, un déluge universel apporte une explication plausible au phénomène, et cette constatation est la preuve évidente d'un cataclysme, qui ne laissa subsister que de rares individus, comme l'assurent les traditions.

## *Très peu de rescapés*

Le déluge universel qui correspond au déluge d'Ogygès [2] fit disparaître la quasi-totalité du genre humain puisque les traditions font mention de :

— 8 rescapés selon la Bible.
— 2 lors du déluge de Deucalion dans la mythologie grecque.
— 2 901 préservés dans la mythologie persane.

---

avec ses geysers, véritables calorifères à eau chaude, et par le fait qu'avant l'inclinaison du globe sur le plan de l'écliptique, il n'y avait pas de saisons.

Un groupe d'Hyperboréens aurait donc pu survivre au déluge et léguer des connaissances initiatiques aux Scandinaves et aux Celtes, issus de la souche iranienne.

1. Ce qui est partiellement une erreur. Les anciens Indiens ou Mexicains de l'Amérique du Nord ne sont pas originaires du plateau mexicain (2 000 mètres d'altitude seulement) mais des montagnes Rocheuses, ce qui est bien établi par les traditions, ces Codex et par l'ethnologie. Les Mexicains émigrèrent, c'est-à-dire quittèrent les actuels U.S.A. après un grand cataclysme. Guidés par leurs prêtres, ils fondèrent Mexico en un endroit marqué par des signes prophétiques.

2. Le déluge d'Ogygès est le plus ancien dans la mythologie grecque. Le déluge de Deucalion étant lié à Prométhée-Vénus coïnciderait donc avec la venue de Vénus dans notre ciel.

*Les rescapés du Déluge.*

— 2 à 6 rescapés dans le déluge assyro-babylonien (attribué à Vénus).
— 10 à 100 dans le déluge chaldéen de Xisuthrus.
— 1 dans le déluge de Manu (le plus ancien), du Catapatha-Brâhmana.
— 4 ou 5 dans une version grecque où le déluge d'Ogygès est plus ancien que celui de Deucalion.
— 8 dans le déluge de Manu (Mahabharata).
— 8 dans le déluge de Satyavrata.
— 2 dans le déluge des Kymris (Celtes belges).
— 2 dans les Eddas des Scandinaves.
— 2 dans le déluge des Lituaniens.
— 2 d'après les traditions des Canaris de l'Équateur.
— 50 à 100 dans le déluge de Bochica (Colombie).
— 50 à 100 dans le déluge des Chichimèques dans le premier âge dit atanotiuli (soleil des eaux). Il est précisé : *déluge universel.*
— 2 dans le déluge mexicain de Coxcox.
— 4 dans les traditions du Brésil.
— Quelques rescapés dans le déluge de la Nouvelle-Californie, des Incas, etc.

Sans vouloir nous en tenir formellement à la tradition, les chiffres dont elle fait mention d'un pôle à l'autre, et de l'est à l'ouest, prouvent bien que les survivants furent extrêmement peu nombreux.

La plupart des espèces animales réchappèrent, et il est probable qu'elles eurent la prescience du danger.

Cette prescience n'est pas explicable rationnellement, elle échappe au contrôle, à l'analyse scientifique, mais elle est un phénomène prouvé.

La légende de l'Arche de Noé, même si elle n'est pas dénuée de tout fondement, ne peut pas expliquer la survivance animale.

Il est certain que cette arche, si elle avait existé, aurait dû être aussi scientifiquement aménagée que nos plus modernes navires-météo ou vaisseaux-laboratoires.

Pour préserver une multitude d'espèces sensibles au froid ou à la grande chaleur, à l'humidité ou à la sécheresse, pour séparer les brebis des loups, assurer à chacun une température

idéale, une nourriture appropriée, il fallait obligatoirement faire appel aux ressources de l'électricité sinon de l'électronique.

## *Le cas égyptien*

Une autre énigme, mais relative à l'humanité, sollicite notre curiosité : ce fut le « cas égyptien ».

Jusqu'à l'an — 4000 (4000 avant notre ère), aucune civilisation notable ne se développa dans le monde, sauf en Égypte.

Plus loin dans le temps, il semble impossible de retrouver des traces architecturales — sauf dans les cavernes — le déluge ayant rasé une partie de la surface de la Terre, et en premier lieu, les vallées où se situaient les villes et les témoignages de l'activité humaine.

Le cataclysme, cité abondamment par les Hindous, les Babyloniens, les Chaldéens, les Hébreux, les Nordiques et les Amérindiens, est quasiment passé sous silence par les Égyptiens, ce qui incita peut-être les préhistoriens à en réfuter l'existence.

*Tout semble s'être passé comme si les populations du Nil n'avaient jamais connu le déluge* [1]. Et en effet, elles ne le connurent pas, car la vallée du Nil n'a que 12 000 ans; auparavant, le fleuve ne se jetait pas dans la Méditerranée!

C'est donc dans un pays tout neuf que naquit, il y a environ 8 000 ans, la plus ancienne de nos civilisations historiques, ce qui permet d'affirmer que peu après le déluge, des Hyperboréens [2] ou des Atlantes, s'établirent dans les hautes vallées du Nil.

Vinrent-ils du ciel, comme les « anges » de la Bible? Nous ne trouvons aucune autre mention d'une telle intrusion dans

---

1. En réalité la tradition du déluge s'est perpétuée en Égypte, mais ayant pérégriné sur de longs millénaires (les premiers, ceux de — 10000 à — 6000) elle s'est fondue dans le mythe religieux.

Les malheurs d'Osiris = série de cataclysmes.

Défaites de Typhon = retrait de la mer.

Victoire d'Horus, et Isis cherchant les membres d'Osiris = portions de terre égyptienne reconquises sur les eaux.

2. Nous appelons Hyperboréens le noyau de race blanche établi avant le déluge entre le Groenland et la Floride. Par Atlantes, nous entendons les populations de race rouge établies dans une partie de l'Amérique du Sud et dans le continent immergé de l'Atlantide qui se situait en plein océan Atlantique.

la mythologie égyptienne, néanmoins, il faut noter que le symbolique disque ailé, comme chez les Assyro-Babyloniens, est le signe mystérieux que l'on trouve sur la plupart des temples [1].

Les initiateurs ne purent donc venir que du proche plateau éthiopien, habité par des Noirs, mais il est impensable que ces rescapés, qui étaient des bergers, des bûcherons et des chasseurs, aient possédé les ressources intellectuelles nécessaires pour réinventer la civilisation disparue.

Il se trouvait donc des savants parmi eux, ce qui ne peut s'expliquer que par l'existence en Éthiopie d'une base stratégique ou scientifique analogue aux laboratoires que les grandes nations du XX^e siècle ont construits en plusieurs hauts lieux du globe : sur le mont Wilson, sur le mont Palomar, sur le pic du Midi, etc.

Cette base devait être équipée et pourvue en ravitaillement, de façon à subsister au moins quelques mois.

Quand le globe eut recouvré sa tranquillité, les rescapés descendirent dans des terres moins hostiles et ils se fixèrent naturellement dans les hautes vallées du Nil.

Certes, ils eurent à faire face à de redoutables problèmes, à commencer par ceux de l'irradiation sans doute et, certainement des épidémies et du manque d'aliments frais [2], mais il est évident qu'il y eut des survivants du déluge et ceux d'Éthiopie se trouvaient dans une situation somme toute privilégiée.

Le « miracle égyptien » en art et en science ne peut se justifier que par une explication de cet ordre.

---

1. Ce signe daterait de 5 000 ans seulement, c'est-à-dire de l'époque où les dieux, se déplaçant sur un serpent volant, atterrirent en Phénicie et en Assyrie.

2. Les plus redoutables fléaux pendant ou après une inondation sont : d'abord, le manque d'eau potable, ensuite, les épidémies, typhus, peste, choléra, typhoïde, etc. Si trois ou quatre milliards d'hommes étaient noyés en l'an 2000, il en résulterait une épidémie qui donnerait très peu de chances de survie aux rescapés. Sur le charnier pestilentiel que serait la Terre après l'évacuation des eaux, la vie humaine deviendrait quasiment impossible.

En août 1966, des cas de choléra furent enregistrés après le tremblement de terre en Anatolie orientale, en dépit de vaccinations préventives et de l'aide apportée par toutes les nations du globe. On peut avancer que dans une ville de dix mille habitants où un séisme causerait la mort de deux mille personnes, les huit mille survivants, sans aide extérieure, seraient voués à la disparition par épidémie de choléra.

Après cinq ou six mille ans de vie sociale durant lesquels la civilisation s'épanouit dans la vallée du Nil, de Thèbes jusqu'à Saïs, les Égyptiens avaient presque totalement oublié les affres du déluge, ce qui est d'autant plus logique que pour eux, les inondations sont une bénédiction du ciel.

## *Une femme pour recommencer le monde*

Les rescapés du plateau d'Éthiopie appartenaient donc, dans notre hypothèse, à deux classes sociales : celle des savants et celle des autochtones noirs, peu évolués.

Si le cataclysme ne fut pas prévu, les savants atlantes devaient être tous des hommes et pour assurer la pérennité de leur race, ils durent engendrer avec une Noire.

Les traditions du déluge ne faisant guère mention que des hommes, nous pensons que les femmes furent extrêmement rares parmi les survivants. Peut-être même n'y en eut-il qu'une seule par continent; de là cet inestimable prix que les premiers hommes postdiluviens attachèrent à la femme, à la Mater d'où allait repartir l'humanité [1].

Cette fin du monde fait fantastiquement coïncider la détérioration morale des hommes, affirmée par les textes, le feu du ciel et l'invasion des eaux.

Mais précisément, ces fantastiques coïncidences s'inscrivent dans les normes universelles auxquelles est liée notre aventure humaine.

Lorsque les temps de cataclysme cosmique sont proches, les civilisations sont trop avancées, trop dangereuses (ou inversement) et alors se produit l'éclatement inéluctable.

De même que le fruit et la gousse à l'entrée du cataclysme de l'hiver, l'homme pourrit et éclate quand approche un nouveau cycle cosmique.

---

1. Si la Mater fut une femme noire (autochtone terrestre) nous avons alors une explication naturelle du culte des Vierges noires qui, chez les Égyptiens, devint le culte d'Isis. Thèse d'autant plus vraisemblable que les historiens traditionalistes, et notamment l'excellent écrivain Marcel Moreau, assurent que dans les sanctuaires souterrains — Chartres, Le Puy, Paris, etc. — les statues d'Isis-Vierge noire ont toujours précédé les statues de Vierges blanches.

Cette thèse est en accord avec les lois d'évolution, puisque la nature elle-même y souscrit.

Il serait stupide, à notre sens humain, que la révolution se produise alors que les civilisations ne sont pas mûres, ne sont pas à point. Ce serait illogique, désordonné, or, il est rationnel de penser que tout est orchestré — y compris les impondérables — par des lois souvent obscures, mais toujours scientifiques et universelles.

# L'ÉVOLUTION HUMAINE DU DÉLUGE A NOS JOURS

*Tableau synoptique et résumé*

1. Avant l'an — 10000, la planète Terre est placée sous la domination de deux blocs antagonistes : Atlantide et Terre de Mû.

Vers l'an — 10000 : pluie de feu et Déluge universel.

Les hommes sont irradiés. Presque tous périssent noyés.

Quelques rescapés subsistent sur les cinq hauts plateaux du globe. Des continents disparaissent, engloutis, d'autres émergent des abysses.

L'humanité antédiluvienne comprenait : les Atlantes et les habitants de la Terre de Mû, descendants des Initiateurs nº 1 : les « Anges » de la Bible ou Hyperboréens dont une petite colonie vivait peut-être au Groenland.

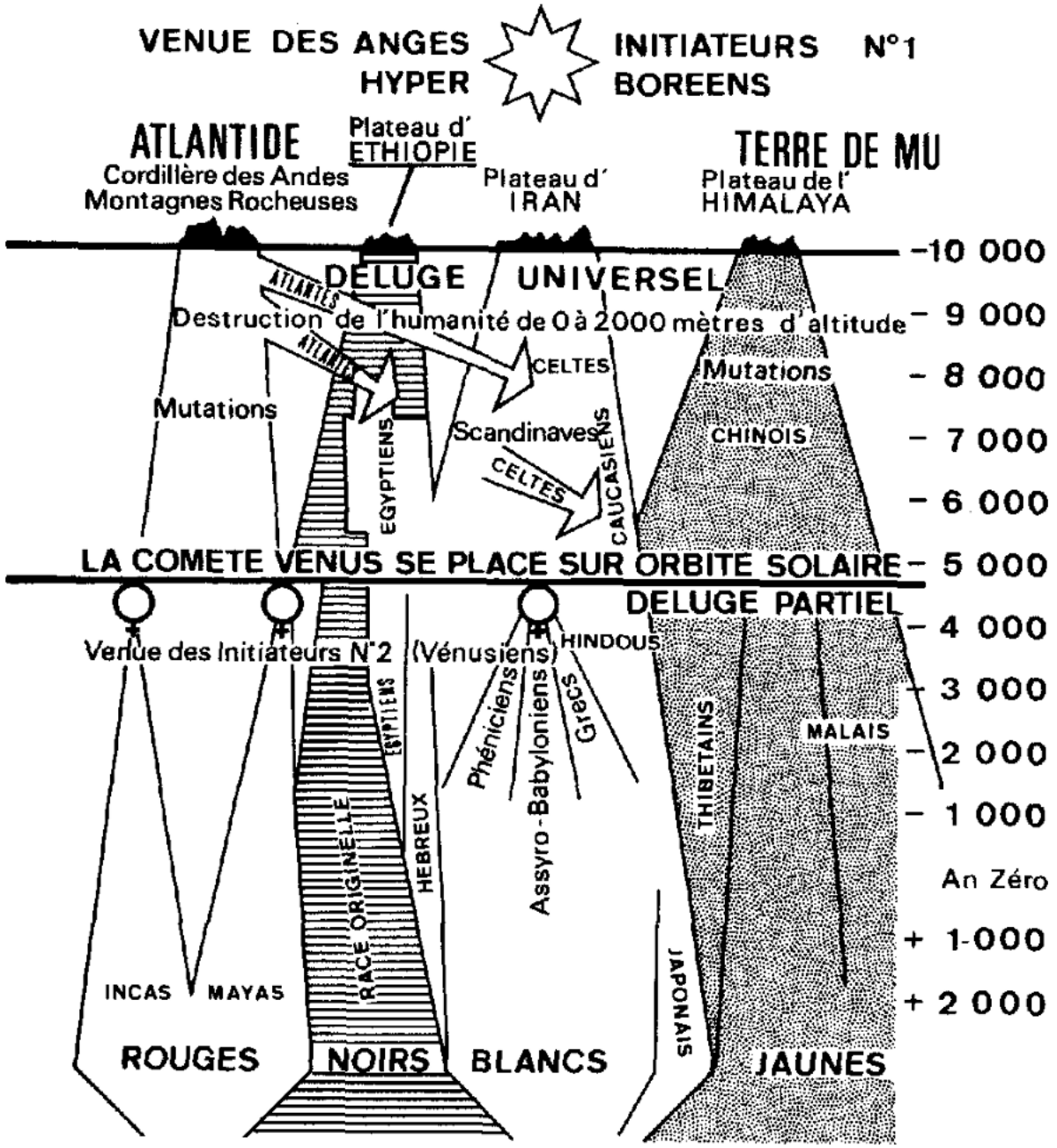
A ces deux groupes principaux s'ajoutaient les autochtones terrestres (sans doute les Noirs).

La nouvelle humanité va repartir des cinq points épargnés du globe :

— les *Rouges* (Atlantes) des montagnes Rocheuses et de la cordillère des Andes;
— les *Noirs* (autochtones) du plateau d'Éthiopie;
— Les *Jaunes* (Terre de Mû) de l'Himalaya:
— les *Blancs* du plateau d'Iran.

2. En l'an — 3000, une comète se place sur orbite solaire et devient la planète Vénus.

Des initiateurs nº 2 : Viracocha, Quetzalcoatl, Kukulkan, Baal viennent sur Terre. Peut-être sont-ils des transfuges de la planète Vénus, abandonnée par eux avant qu'elle s'échappe de son orbite originelle. Peut-être viennent-ils de la planète non identifiée qui, en éclatant, forma les Astéroïdes?
Tout ne peut être qu'hypothèse sur ce point, mais un fait est établi : une comète se prit dans le système solaire et devint la planète Vénus. Coïncidant avec cet événement cosmique considérable, mais peut-être en rapport avec lui, des Initiateurs se manifestent en Phénicie, en Assyrie, en Babylonie, au Pérou, au Mexique.


VENUE DES ANGES HYPER
INITIATEURS BOREENS N°1
ATLANTIDE
Cordillère des Andes
Montagnes Rocheuses
Plateau d' ETHIOPIE
Plateau d' IRAN
TERRE DE MU
Plateau de l' HIMALAYA
-10 000
DELUGE UNIVERSEL
ATLANTES
ATLANTES
Destruction de l'humanité de 0 à 2000 mètres d'altitude
- 9 000
CELTES
Mutations
Mutations
- 8 000
Scandinaves
CHINOIS
- 7 000
CELTES
- 6 000
EGYPTIENS
CAUCASIENS
LA COMETE VENUS SE PLACE SUR ORBITE SOLAIRE
- 5 000
DELUGE PARTIEL
- 4 000
Venue des Initiateurs N°2 (Vénusiens)
HINDOUS
- 3 000
Phéniciens
Assyro-Babyloniens
Grecs
THIBETAINS
MALAIS
- 2 000
- 1 000
RACE ORIGINELLE
EGYPTIENS
HEBREUX
An Zéro
+ 1-000
+ 2 000
INCAS
MAYAS
JAPONAIS
ROUGES
NOIRS
BLANCS
JAUNES

CHAPITRE V

# Les vierges noires

La BIBLE et les traditions content qu'après le déluge universel des accouplements monstrueux produisirent des êtres hybrides mi-hommes, mi-animaux, qui faillirent amener la disparition de notre race.

Cette hybridation était-elle conforme aux lois secrètes universelles? Il faut avoir le courage, sous peine de racisme, d'envisager cette hypothèse [1].

Certes, les Noirs et les Jaunes sont les frères des Blancs, mais pourquoi pas le singe, la vache, le tapir, le lion, le chêne et le chou?

## *Antiracisme cosmique*

Ce drame que vécurent les hommes postdiluviens, vainqueurs des monstres qu'ils avaient suscités, ne sommes-nous pas à la veille de le revivre?

---

1. Le racisme est la loi dominante des civilisations et de tous les grands événements historiques. Les plus exaltés dans cette voie sont les pseudo « antiracistes ». Les mariages consanguins entre frère et sœur ou entre mère et fils sont interdits par les lois de tous les pays, car ils favorisent l'apparition des tares génétiques présentes dans la famille. Il s'agit donc bien d'empêcher la détérioration de la race. L'honnête homme sait combien il est raciste, qu'il soit blanc, noir ou jaune. Pourtant il semble possible que l'antiracisme ait gain de cause dans un futur où l'espèce humaine pourrait s'hybrider, non seulement avec les animaux, mais avec le règne végétal dans le but de créer une super-race ou une autre race, laquelle, bien entendu, pratiquerait ensuite le racisme à outrance!

Nos orgueilleuses fusées spatiales sont prêtes à lancer leurs cargaisons d'hommes et de femmes sur la Lune d'abord, sur Vénus et sur Mars ensuite.

Il n'y a guère de chances que nous rencontrions une humanité sur les planètes visitées, et pas beaucoup plus pour que les cosmonautes puissent s'acclimater et engendrer hors de notre bonne atmosphère terrestre.

Se basant sur cette hypothèse, les services spécialisés américains et russes ont préparé un programme d'hybridation consistant à faire éclore dans un milieu hétérogène — vulve animale ou réceptacle végétal extraplanétaire — une semence ou un fœtus humain amené directement de la Terre.

Il n'est pas impossible, bien au contraire, que la semence ainsi déposée puisse se développer jusqu'à la formation d'une créature viable, quitte à fournir au milieu d'incubation les éléments chimiques présumés indispensables.

Bien entendu, l'opération inverse serait aussi effectuée : annihilation dans le milieu d'incubation des secrétions naturelles susceptibles d'être nuisibles au développement de la semence.

Qu'on ne s'y trompe pas, après les expériences *probantes* réalisées en 1964, au niveau de la cellule, par le professeur anglais Henry Harris et par le Dr J.F. Watkins d'Oxford, il ne fait plus de doute que dans un avenir prochain, de nouvelles races soient créées par mariage entre les divers règnes de la nature.

Pour le biologiste, il n'y a aucune différence fondamentale entre la matière et l'énergie, entre le minéral et la matière vivante supérieurement organisée. Pygmalion aimait une statue de marbre et les poètes n'aiment-ils pas avec tous leurs sens, le chêne séculaire qui vit naître une idylle, la rivière, le pré de pâquerettes, la mer ou la montagne, pour telle raison qui s'apparente étroitement à l'amour charnel?

Les amis des bêtes n'adorent-ils pas leurs chiens familiers — on pourrait dire familiaux — ou leurs chats ou leur petit singe? Pour ceux-là, il n'existe aucune répulsion physique dans la perspective du mariage, mais seulement une barrière morale qui a nom racisme, c'est-à-dire, perpétration de crime contre les lois naturelles de la vie.

## *Ève, Isis et les filles de Loth*

Il n'y eut pas de problème racial, jadis, quand les Terriennes se laissèrent engrosser par les « Anges », et le Seigneur, pas plus que les rédacteurs de la Bible, n'y virent la moindre immoralité.

La Vierge Marie eut un enfant du « Saint-Esprit »; en Égypte, la déesse Nout s'unit à son frère, imitée par Isis qui eut même un enfant (Horus) de son commerce avec le cadavre de son époux; le Zeus grec accoucha de la vertueuse Athéna... on trouve dans l'histoire, la légende et la mythologie de multiples exemples d'unions bizarres allant de l'inceste au mariage avec les extraplanétaires.

*La fille de Loth, Genèse, chap. XIX*

Mais quand le sort de la race humaine est en jeu, tous les scrupules s'évanouissent pour céder à la loi supérieure de la reproduction indispensable. Ève n'eut que des enfants mâles ; elle assura sa descendance en ayant des relations sexuelles avec ses fils.

Les filles du patriarche Loth, après l'atomisation de Sodome et de Gomorrhe, crurent que le monde entier avait disparu (Genèse XIX-31); l'aînée dit à la cadette : « Notre père est vieux... mais enivrons-le et dormons avec lui afin que nous puissions conserver de sa race... »

Plus tard, dans l'histoire hébraïque, le Seigneur se montrera plus moraliste, plus à cheval sur les principes, il donnera même une mission raciste à son « Peuple Élu » !

On comprendra mieux après cet exposé, le problème qui se posa aux hommes après le déluge et comment il fut résolu.

Certains se crurent les seuls rescapés du globe et coïtèrent avec des animaux jusqu'à ce que des naissances approximativement humaines se fussent produites. Il se fit alors une expérience biologique à grande échelle infiniment plus probante que les quelques inséminations artificielles tentées illégalement et peureusement par les biologistes du XX[e] siècle [1].

Ces expériences furent couronnées de succès et des monstres naquirent contre lesquels les hommes de race pure durent engager une guerre d'extermination.

## *La Dame noire des cavernes*

Le culte de la Vierge noire fut contemporain des premiers hommes postdiluviens, si parmi les rescapés il ne se trouva pas une seule femme blanche pour reconstruire l'humanité.

Cette hypothèse, nous l'avons dit, n'est pas du tout à écarter en ce qui concerne l'ethnie du plateau éthiopien qui s'établit en Égypte.

Or, c'est en Égypte que prit naissance le culte des Vierges noires dont la répartition sur tout le globe semble néanmoins impliquer une cause à caractère universel.

La Mère est si intimement liée à la vie et à l'affectivité

1. Si l'on en croit les traditions, l'hybridation aurait réussi avec le tapir, la vache, la jument.

Moïse dans le Ha'azinu dit, parlant des Hébreux redevenus idolâtres : « Ils ont sacrifié aux Sheidim qui ne viennent pas d'en haut. » A relier aussi à l'histoire d'Esaü, à la peau puante et couverte de poil, et aux déclarations formelles du Seigneur accusant les Hébreux de « s'être souillés avec des bêtes ». (*Lévitique*, chap. XVIII, 23-24.)

des hommes, que son culte est vraisemblablement le premier qui fut célébré par l'humanité consciente.

Pour les occultistes, la Mère noire est devenue la divinité de l'univers caché et du travail subtil qui s'élabore clandestinement. En ce sens, elle est la Vierge noire et, paradoxalement, se différencie de la *Mater*, noire aussi, des cavernes et des sanctuaires souterrains, par l'enfant qu'elle porte dans ses bras.

Les cultes de la Mère, blanche ou noire, et des Vierges noires ont fini pourtant par s'identifier au fil des ans, après la sévère « purge» opérée par les chrétiens dans les premiers siècles de notre ère.

## *Les amants insolites*

La Mère de l'humanité chez les Celtes avait nom *Dana*, Danu ou Ana [1] et était associée au bélier volant venu du ciel jusqu'en Arménie : vierge noire terrienne + cosmonaute = mutant.

Elle était la *Mama* Quilla du Pérou, la *Mâ* d'Asie Mineure, mais aussi la *Maïa* des Grecs qui enfanta Hermès dans « son antre ténébreux ». Dans les Mystères d'Éleusis, les symboles de la Mère, du serpent et de la grotte étaient associés fondamentalement au culte de Déméter, et Dionysos (l'Initiateur) était dans la mythologie grecque, ressuscité sous la forme d'un serpent à tête de bélier [2].

Ésotériquement, c'est-à-dire en signification profonde, le mythe est directement lié au problème de notre genèse et de l'hybridation.

Le professeur André Bouguenec note que chez la plupart des espèces végétales — où l'évolution est de beaucoup la

1. Danu ou Donu en Irlande et Dôn en Grande-Bretagne. *Dam*, dans la « langue inconnue » où puisa le sanscrit. Le serpent criocéphale (à tête de bélier) était l'Initiateur volant. A rapprocher du bélier volant des Argonautes, de la « serpente volante » et des dragons volants gardiens de trésors (les trésors de l'Initiation).

2. Le sujet a été traité par l'historien traditionaliste Marcel Moreau dans *Les Cultes de lumière* (Atlantis, nº 206). Lire aussi du même auteur *La Tradition celtique dans l'art roman* (Atlantis).

plus rapide — la fécondation exige la venue d'un Étranger [1], agent extérieur qui transporte le pollen : vent, insecte, homme, etc., par voie aérienne le plus souvent.

Cet agent *étranger* est-il en analogie avec les « amants extra-terrestres » insolites qui sont venus et qui viendront sans doute encore féconder la Terre, nos filles et nos intelligences ? On le croit.

Les croisements, les greffes, les mélanges ne sont-ils pas indispensables à l'évolution des espèces ?

Se rattachant à cette thèse, et à celle d'échanges obligatoires entre les planètes, le généticien français J. Korke procède à des expériences fascinantes.

## *Le surhomme du généticien J. Korke*

On ne sait pas grand-chose sur l'origine des races humaines et encore moins sur celle des plantes.

D'où vient le blé ?

Comment l'antique pomme d'Arménie a-t-elle pu acquérir les hautes qualités que tous les chroniqueurs lui ont prêtées ? Mystère !

La genèse des plantes étant inconnue, on peut formuler l'hypothèse d'un ensemencement fait par des colonisateurs qui n'étaient pas des Terriens.

De même, certaines races d'animaux pourraient fort bien n'être pas aborigènes.

Comme il est vraisemblable que nous coloniserons un jour des planètes, nous ne pouvons pas rejeter *a priori* le phénomène inverse.

---

1. En mythologie, le terme d'*étranger* (Oannès, Viracocha, Quetzalcoatl, etc.), implique une venue extra-terrestre. Il est permis de relier ce phénomène à celui de l'automatisme cellulaire.

En 1953, les professeurs Watson et Crick découvraient un des secrets de la vie : la structure de l'acide désoxyribonucléique ou A.D.N., constituant l'essentiel des chromosomes porteurs d' « informations génétiques ». Mais on ignorait comment ces « informations » localisées dans le noyau de la cellule pouvaient passer dans le cytoplasme de cette même cellule où s'effectue la synthèse des protéines. En 1959, F. Jacob et J. Monod donnaient la solution de cette énigme en imaginant un MESSAGER à vie brève (l'A.R.N.) qui disparaissait sitôt sa mission accomplie. En 1960, ils isolaient ce messager théorique dont ils prouvaient ainsi l'existence.

La préparation du plan terrien comprend l'exportation de semences végétales et aussi de semences animales destinées à des essais de plantations, d'élevage et, bien entendu, d'hybridation.

Les expériences du généticien J. Korke dans le cadre de la reproduction animale est riche d'enseignements portant à la fois sur l'histoire passée et sur le devenir des hommes.

Au préalable, il est bon de rappeler quelques connaissances relatives à la transmission de la vie, et notamment, ce que sont le soma et le germen.

Le *soma* est l'ensemble des cellules formant un organisme ayant la faculté de s'adapter aux conditions extérieures à l'individu.

Le *germen* est l'ensemble des éléments d'hérédité, transmissibles d'un être à sa descendance.

Le soma, facteur milieu, et le germen facteur parent, s'influencent mutuellement.

Partant de ces données, il devient théoriquement possible d'architecturer un homme supérieur avec un géniteur et une mère sélectionnés pour provoquer un cas favorable d'hybridation.

J. Korke a réalisé l'expérience avec succès, à partir d'animaux d'élevage : le taureau et la vache. Le résultat fut un veau exceptionnel, mais qui ne conservait pas en tant que géniteur, les qualités additionnées de son père et de sa mère.

Sur le plan humain, l'expérience devrait se faire avec des individus « fins de race » : la descendante de Gengis Khan et le descendant d'Hugues Capet par exemple, si nous estimons que Capet et Gengis Khan ont été des génies.

Quelle que soit la détérioration physique de leurs descendants, ceux-ci conservent dans leur sang les caractères du génie ancestral, avec d'autant plus de possibilité d'éclosion que le « mariage » serait contracté par des « fins de race » très différents, aussi éloignés qu'il se peut, mais de même espèce bien entendu.

En somme, il faudrait pour engendrer des enfants supérieurs, rechercher la consanguinité chez les êtres humains de types différents : entre une « fin de race » bretonne et une « fin de race » chinoise, pour prendre un autre exemple.

C'est ce qui se produit de temps en temps et de façon toute naturelle. Un génie naît parce que ses ascendants avaient

été des humains supérieurs et qu'ils avaient conservé le génotype de leurs qualités.

Mais ce génie ne peut pas engendrer un enfant génial, le phénomène ne se passant qu'au niveau du père et de la mère, dans les conditions que nous avons précisées.

Une autre possibilité de naissance géniale, analogue mais non identique, peut survenir par la grâce du cas récessif de la loi de Mendel comme il arriva sans doute à Albert Einstein qui devait avoir des parents juifs de sang pur.

## *Les métis changeront la face du monde*

Dans les peuples ou peuplades où les mariages sont fatalement consanguins du fait de l'isolement, du manque de contact avec d'autres groupes d'hommes, aucune chance de sublimation n'est offerte, notamment sur le plan intellectuel.

Un exemple caractéristique est celui de certaines tribus aborigènes d'Australie, d'Amérique du Sud et d'Afrique, où l'évolution est stoppée depuis des millénaires, et ne peut reprendre en dépit des efforts entrepris par les civilisateurs.

La meilleure méthode pour sauver ces tribus de la déchéance, pour les élever au rang d'hommes, serait certainement de les métisser avec des Blancs [1].

C'est ce qui s'est produit en Afrique où les mulâtres, comme en Amérique, tendent à supplanter le type originel.

Le brusque avènement de l'Afrique noire dans le clan des nations civilisées pose des problèmes sociaux qui ne seront résolus que lorsque l'hybridation aura fait son œuvre [2].

---

1. Et voilà encore un grand problème racial évoqué. Il est incontestable que le mariage entre un homme blanc et une femme noire ou entre une femme blanche et un homme noir, donne un produit, le métis, plus évolué que le Noir... Les Noirs pourraient donc progresser dans l'évolution en s'unissant le plus possible aux Blancs. Mais le niveau moyen de l'humanité ne baisserait-il pas dangereusement? Le mariage entre un Noir cultivé (fin de race généralement) et une femme blanche donne un enfant normalement doué sur le plan intellectuel, mais il n'en serait pas de même avec n'importe quel Noir. Cette raison est l'argument majeur des racistes blancs, lesquels, d'autre part, sont épouvantés par la manie de prolifération propre aux Noirs.

2. En effet, le racisme est si grand chez les Noirs (il s'agit bien de Noirs et non de métis) qu'il sévit à l'intérieur même de la race biologique sous la forme d'irréductibles rivalités tribales.

La quasi-totalité des leaders de la Jeune Afrique est constituée par des Noirs fin de race, mais déjà les métis, élevés ou ayant fait leurs études à l'étranger, briguent la succession.

Ce sont eux qui fomentent les révolutions.

Ce caractère de révolutionnaire est inhérent à la qualité de mulâtre et la race humaine terrestre, blanche et jaune, appelée à s'hybrider avec le type africain, entrera un jour dans une ère de conflits et de guerres incessantes qui pourraient amener son autodestruction [1].

Selon la théorie de J. Korke, le surhomme terrestre devrait être issu d'un « fin de race » noir.

## *Extra-terrestres pour femmes noires*

D'autre part, l'Afrique et les peuples noirs ont besoin de leur Messie ou de leur Grand Initiateur pour se hisser au niveau des autres continents et des autres races.

Cet Initiateur pourrait venir de l'espace. Si les soucoupes volantes ne sont pas une hallucination ou une aberration, les extra-terrestres qui les habitent devraient logiquement rechercher le contact des Noirs, s'ils veulent engendrer sur Terre.

C'est avec une femme noire (autochtone) que l'accouplement a le plus de chances de réussir [2].

---

Il n'est fondé ni sur la pigmentation de la peau, ni sur la nation, la province, ni même sur le canton, mais sur la famille. Qui n'est pas de la famille d'un Noir est d'une ethnie, d'une *race rivale et ennemie*.

1. Les mulâtres, sans tradition valable, sans aïeux de leur race, n'auront pas de scrupules pour faire table rase du passé.

Les millénaires historiques seront fatalement effacés par eux ; alors naîtra une nouvelle Conjuration de Contre-vérité.

En Chine, les gardes rouges, par fanatisme et haine raciale, détruisent les Bouddhas et les œuvres d'art issues de l'Occident.

Le vandalisme est presque toujours lié à un complexe de nature raciale.

2. Si la Terre, comme l'avancent certains théoriciens, est le champ d'expérience, le zoo d'une humanité supérieure extra-terrestre, il serait normal que les essais d'acclimatation soient tentés de préférence avec les Noirs (meilleure chance de réussite).

Or, nous ne savons pas du tout si des soucoupes volantes ne se manifestent pas en Afrique avec une particulière intensité. Nous nous étonnons toujours de ne pas être contactés par les pseudo-visiteurs extraplanétaires... mais nous sous-entendons « nous, hommes blancs, civilisés blancs ».

Nos éventuels visiteurs ayant tout intérêt à créer une humanité hybride

De cette hybridation possible pourraient naître des mutants ou des surhommes, un Apollon ou un super-Einstein, mais hélas ! aussi, des espèces monstrueuses, merveilleusement intelligentes, fort capables de disputer à la race humaine la suprématie de la Terre.

Il est également du domaine du Fantastique possible que des êtres monstrueux viennent un jour d'une autre planète pour envahir et coloniser la Terre.

Les diables velus, les Sheidim des Hébreux, les démons, ne sont peut-être pas autre chose que des extraplanétaires particulièrement différents de l'homme terrestre.

Pour en revenir à l'hybridation à caractère cosmique, il faut bien reconnaître que les habitants des Objets Volants non identifiés n'ont pas, jusqu'à présent montré une grande hâte à violer les belles Terriennes !

Dans ces conditions, l'hybridation entre « fins de races » noirs et blancs offre aux Africains incontestablement plus de chances de voir naître chez eux un Initiateur de la classe de Quetzalcoatl, de Prométhée et d'Apollon, ou un grand chef analogue à Staline ou à Mao Tsé-toung.

Les lois d'évolution veulent l'hybridation, mais la raison humaine prendra toujours fait et cause pour la préservation de la race et il est probable que ce souci motiva en Orient la création des castes.

Il faut noter que l'esprit de caste ne s'est développé que dans les pays où le métissage avait sévi. Les peuples blancs de l'Occident échappèrent à cette nécessité (exception faite des Hébreux) et il fallut attendre l'invasion des Arabes en Espagne et la surpopulation des Noirs aux U.S.A. pour que la caste entrât dans l'ordre social des Blancs.

Les guerres futures d'extermination ne seront donc en quelque sorte que la continuation d'un conflit qui dut opposer dans les temps primhistoriques, la race de l'Atlantide à celle de Mû.

---

avec les Noirs, qui sait si des mutants de cette sorte ne sont pas nés déjà?

Qui sait si les guerres terrestres futures n'opposeront pas les Blancs physiquement décadents à des géants métis, fils d'extra-planétaires conquérants de notre planète?

N'y a-t-il pas eu jadis une guerre analogue qui détermina la fin du monde et le déluge?

Cette hypothèse offre certains caractères de probabilité nécessaire.

## *Ève et Adam étaient des Noirs*

Paradoxalement, les Blancs qui, de manière générale, répugnent à s'unir à des Noirs, acceptèrent, avec honneur semble-t-il, de s'hybrider avec les « anges » venus du ciel. Sans doute y trouvèrent-ils leur compte !

Mais une raison naturelle pourrait expliquer ce comportement bizarre : les hommes originels, les autochtones terriens, étaient sans doute de race noire; Adam et Ève étaient des Noirs [1] et de même que les Africaines n'ont qu'un idéal, qu'une idée fixe : épouser des Blancs, les belles Terriennes des premiers âges se donnèrent avec enthousiasme aux extraplanétaires blancs qui venaient les visiter (l'Isis noire chercheuse de sexe).

Ce n'est qu'une hypothèse, mais qui s'insère avec une étonnante facilité dans les faits connus et présumés authentiques.

Ainsi s'expliquerait également le culte ancestral de la Vierge Noire originelle se mutant en Vierge Blanche ou en Mater après des millénaires d'évolution, notamment après le déluge.

De même, nos frères noirs d'Afrique, après les temps d'évolution et après la fin du monde qui s'annonce, opéreront une mutation identique vers la couleur blanche.

## *Dieu est Blanc*

Selon Paracelse, le noir est la racine et l'origine des autres couleurs, définition diablement sacrilège pour les physiciens (et que Paracelse a utilisée sans la comprendre autrement qu'en alchimiste), mais s'inscrivant dans notre thèse si les Noirs représentent la race humaine terrestre autochtone.

La Bible relate dans la Genèse, deux créations qui résultèrent peut-être de croisements entre les visiteurs venus de l'espace et les femmes de la Terre. La première (chap. I, verset 27) fut ratée, mais la seconde (chap. II, verset 7) donna la race adamique qui assura l'ascèse de l'humanité.

---

1. La Bible ne contredit pas cette hypothèse. La mythologie grecque dit qu'« Angelo, fille de Jupiter et de Junon déroba un des cosmétiques de sa mère et le donna à Europe, ce qui explique que les Européens ont depuis ce temps-là le teint très clair ». Ne l'avaient-ils donc pas auparavant?

D'où ces géants (Genèse VI, 3-4) fameux dans l'Antiquité mythologique.

Et l'ascèse ne se manifeste-t-elle pas par l'instabilité de l'espèce, sa spiritualisation, son initiation accrue, sa purification symbolisée et concrétisée par la couleur blanche?

Dieu n'est ni noir, ni jaune, ni rouge, mais blanc, dans tous les mythes, dans toutes les religions, par évidence universelle.

En ce sens, les hommes issus d'une Ève noire et des amants insolites auraient peu à peu perdu la pigmentation noire de leur épiderme au profit d'un incessant éclaircissement [1].

*La Vierge Noire du Puy-en-Velay*

1. La greffe de peau noire (originelle) a toujours le dessus sur la peau blanche. La tendance organique est de revenir à ses caractères premiers. Le phénomène est particulièrement évident dans les croisements de races. Pourtant, la loi d'évolution nécessaire est si forte qu'elle prime sur la tendance organique : les Noirs sont en régression dans le monde au profit de métis qui blanchissent de plus en plus. Dans quelques siècles, il n'y aura vraisemblablement plus de Noirs, ce qui mettra peut-être un terme au dramatique problème de la ségrégation.

Les hommes, devenus blancs (initiés) seraient donc des humains supérieurs ayant bénéficié de l'ascèse, alors que les Noirs (adeptes, chercheurs) ne sont pas encore parvenus à l'initiation et n'y parviendront que si, *de nouveau*, un agent étranger venu du Ciel ou un croisement avec les Blancs d'origine extra-terrestre apporte à leurs vierges noires la semence quasi divine des hommes issus d'une autre planète.

A partir de ce brassage d'idées, il est plus facile d'appréhender le mystère des Vierges Noires dont les Gaulois plaçaient les statues dans les cryptes des temples.

Mal dépersonnalisées et mal christianisées, elles peuvent encore être vues au Puy, à Chartres (Notre-Dame-du-Pilier dans le collatéral gauche et Notre-Dame-de-Dessoubs-Terre dans la crypte), à Marseille, à Rocamadour, à Vichy, à Quimper, à l'île du Levant, à Malaucène où l'une d'elles fut apportée par les Templiers.

Les Chrétiens eux-mêmes, hérétiques sans le savoir, par un obscur atavisme lié à de non moins obscurs sentiments de raison et de cœur, ont généralement plus honoré la Vierge que Dieu ou son Fils-Dieu.

En France, la plupart des cathédrales sont des « Notre-Dame »; en Italie, la Madone prime le Sauveur; notre pays et la Pologne sont les royaumes déclarés de la Vierge Marie [1].

Les plus saints pèlerinages dans ces deux nations se font l'un à Lourdes, où apparut la Vierge, l'autre à Czenstochowa où est vénérée une célèbre Vierge Noire.

## *Notre-Dame-de-Dessoubs-Terre*

La Vierge Noire de Chartres appelée aussi « Vierge des Druides », était exposée dans la crypte de la cathédrale depuis des temps immémoriaux, bien antérieurs à la construction du monument, lequel fut édifié sur un dolmen et une église souterraine.

---

1. Les Templiers, continuateurs du christianisme ésotérique (Haute Église), et saint Bernard, le Grand Maître occulte, consacrèrent leurs efforts à mettre en valeur le culte rendu à « Notre-Dame », Vierge blanche déjà purifiée, sublimisée, mère de l'humanité deuxième, mais qui garde de son original : Isis, son vêtement bleu de nuit et le croissant lunaire souvent posé sous ses pieds.

La Vierge des Druides fut brûlée en 1792 par des vandales républicains qui crurent porter un coup sacrilège à l'Église catholique, alors que bien au contraire, ils la débarrassaient d'une encombrante et païenne relique.

« La Vierge Noire de Chartres est extrêmement antique, le travail en est très grossier et répond bien à ce que l'on peut attendre de gens qui n'habitoient que les bois et les forêts, comme les druides, dit un vieil inventaire de 1682.

« On y remarque néanmoins une certaine majesté qui inspire du respect et de la vénération à tout le monde.

« Aujourd'hui, le visage est rempli de mastic en plusieurs endroits, et particulièrement aux joues qui étoient toutes cassées et creusées à force d'y avoir présenté des chapelets au bout de crochets de fer. »

La statue est noire, en bois de poirier, symbole de la fécondité, et sa hauteur est de 2 pieds et demi.

On la croirait taillée à coups de serpe, mais si elle est de facture très primitive, sa confection néanmoins ne doit pas remonter au-delà du IIIe ou IVe siècle de notre ère, car l'enfant, avec sa boule et sa main qui bénit, est d'inspiration purement chrétienne.

On peut penser que la véritable Vierge des Druides fut jadis détruite par les chrétiens et remplacée par une Vierge Marie, à qui l'on avait pourtant laissé un vestige de l'archétype : la couronne de feuilles de chêne.

## CHAPITRE VI

CHAPITRE VI

# L'initiation

« Si l'homme veut être reconnu, il lui faut dire simplement qui il est. S'il se tait ou ment, il meurt seul et tout autour de lui est voué au malheur.

« S'il dit vrai, au contraire, il mourra sans doute, mais après avoir aidé les autres et lui-même à vivre. »

ALBERT CAMUS

## 1. Initiation aux temps premiers

On évalue la population du globe dans le proche passé et dans le proche avenir par un graphique reproduisant la courbe du peuplement historique.

Les inconnues du passé et du futur — compte non tenu des impondérables — sont obtenues par le prolongement de la courbe dans les deux sens.

Les éléments approximatifs donnent près de 3 milliards d'hommes en 1968, 500 millions au XV^e siècle, 300 millions en l'an 1 de notre ère, et quelques habitants seulement de l'an — 8000 à l'an — 10000 où la courbe avoisine zéro.

La population de ces temps postdiluviens, en utilisant deux extrêmes, devait compter entre un million d'individus et dix mille seulement.

Cette constatation prouve, outre l'authenticité d'un cataclysme universel, l'impossibilité pour l'homme, contrairement à ce que prétendent les préhistoriens, d'avoir pu végéter durant un million d'années, sans accroître ses pouvoirs intellectuels selon une progression arithmétique.

Il y eut donc obligatoirement des civilisations antérieures au déluge, dont les rescapés les plus conscients songèrent à préserver les connaissances encore vivaces.

Car, de toute évidence, les premiers initiés formèrent les cellules où les prêtres non assujettis au célibat — bien au contraire — se firent à la fois les gardiens des secrets et les agents de la transmission génétique.



La religion avait alors un caractère grandiose et d'elle dépendait l'avenir du monde.

### *Premiers secrets gardés*

La religion avait alors un caractère grandiose et d'elle dépendait l'avenir du monde.

## *Premiers secrets gardés*

Que savaient les hommes de l'humanité remontante? Bien peu de chose, car on imagine ce que pourraient connaître, de nos jours, 200 ou 2 000 Russes ou Américains rescapés du Déluge !

Il y aurait une chance sur un million pour qu'un savant atomiste figurât parmi eux. Et encore, serait-il là que, noyé dans la masse, amoindri, il ne saurait à qui parler et comment transmettre son savoir.

Quand les hommes, quelques années après le cataclysme, songèrent à établir la nomenclature de leurs connaissances, il ne leur restait plus en mémoire que quelques bribes, parfois des détails, mais jamais une notion cohérente et scientifique des choses.

Pourtant, plus vivaces, impérissables même, certains souvenirs s'imposaient avec force : d'abord le Déluge, puis des machines qui volaient dans les airs, une arme capable de tout anéantir, une image qui magiquement apparaissait sur un miroir, la parole mystérieusement transportée d'un bout à l'autre de la Terre.

Et là, nous retrouvons l'essentiel de leurs civilisations... et de la nôtre : les avions ou fusées spatiales, la bombe atomique, la télévision, la radio, l'écriture... [1].

Ces souvenirs, et quelques autres de moindre importance, vont constituer le noyau de l'initiation antique et des secrets sans cesse modifiés, édulcorés, que se transmettront les initiés. Et nous les retrouverons sous cent formes, sous cent voiles, dans la tradition et dans les documents laissés.

Au Pérou, des hommes encore conscients dessineront sur la *Puerta del Sol* des images de moteur et de scaphandre; au Mexique, plus nettement, plus savamment, quelqu'un

1. Hypothèse : le Verbe créateur ne serait-il pas la parole écrite plus indispensable à la création scientifique que la parole parlée? De toute façon, il est incontestable que la « parole tue » (le silence), ne peut engendrer l'évolution, la connaissance, la création scientifique. L'initié est donc celui qui parle et non celui qui se tait.

gravera une fusée spatiale sœur jumelle de Titan II et de Gemini IV. Les Mayas conteront, dans le *Popol Vuh*, la fantastique destruction de leur univers américain, les Hindous relateront la guerre atomique qui dut anéantir Mû; les uns et les autres laisseront des descriptions d'hommes volants, de chars merveilleux.

Un autre souvenir persistera, mais plus confus, celui des Maîtres du Monde venus d'une autre planète.

Ces initiateurs avaient des noms dont certains sont parvenus jusqu'à nous plus ou moins altérés ou inventés : Azazel, Lucifer, Prométhée... car leur avènement remontait à des temps extrêmement lointains, et il fut plus facile de les appeler : « Dieux », « Anges », « Veilleurs », « Saints », etc. Tous avaient volé le feu du ciel, tous avaient voulu le bonheur des hommes, tous étaient d'une origine inconnue, extérieure à la Terre.

Voilà donc, quelques décennies après le Déluge, des hommes qui se souviennent, qui regroupent leurs connaissances, dessinent parfois, tant mal que bien, de mémoire, des machines dont ils n'ont jamais compris le fonctionnement. Ces hommes ne furent sans doute pas des contemporains du cataclysme, mais plutôt des fils ou petits-fils des contemporains.

Les secrets courent sur les lèvres des « initiés » qui remontent la pente, et l'on imagine ce que peut devenir une description de robot électronique, de téléviseur, ou de turbo-réacteur, cent ou deux cents ans après coup, après que l'humanité eut forniqué avec les bêtes, et pendant que son état de déchéance confine, pour beaucoup, à l'annihilation pure et simple des caractères raciaux.

C'est alors que chez les « minus », les amoindris de l'humanité, se forme la légende, l'empirisme, vision déformée, dégradée, de vérités premières. De cet empirisme naîtra la basse magie qui se perpétue encore dans les peuples de la Terre.

## *L'écriture mystérieuse*

Dans son livre *La Clé des Choses cachées*, Maurice Magre écrit :

« Une tradition qui touche à celle de l'Agartha veut qu'après la grande catastrophe cosmique où l'Atlantide fut engloutie,

il y eut des hommes qui échappèrent et redonnèrent la tâche de perpétuer le patrimoine moral humain.

« Ils s'étaient réfugiés sur les hauteurs de l'Himalaya. C'est là qu'ils enfouirent les tables astronomiques, les documents gravés sur des feuilles de métal, tout ce qui représentait les éléments du savoir. »

Il est à peu près admis que l'humanité postdiluvienne avait un langage universel, du moins chez les savants.

Si, comme on le prétend, il existe des documents gravés sur métal au Pérou, au Tibet et dans le désert de Gobi — la Bible d'Anahita selon le swâmi Matkormano — ils devraient être tous rédigés de l'écriture mystérieuse que retrouva Sanchoniathon dans les temples de Phénicie.

Plusieurs mots de cette langue universelle nous sont parvenus : *Mama* = maman; *Dam* = la femme ou maîtresse de maison dans les Védas, dam est plus ancien que le sanscrit védique qui le prit « d'une langue aujourd'hui perdue »; *Div, dev, deva* = dieu (exactement : les brillants) [1].

Dans les sectes spiritualistes, on assure que des initiés, avant le Déluge, eurent la prescience ou la connaissance du cataclysme et qu'ils trouvèrent un refuge sûr, au Tibet, selon certains, dans les Pyramides, selon d'autres.

Cette assertion nous paraît aventureuse, car elle suppose que ces initiés, instruits longtemps à l'avance de la fin d'un cycle terrestre, auraient eu la possibilité de faire construire des abris à l'épreuve des eaux et des tremblements de terre.

Tâche impossible!

Nous savons, en 1967, que la fin de notre cycle est proche, qu'une fin de monde va survenir inéluctablement; mais qui serait en mesure de construire un abri aux dimensions de Khéops ou d'aménager des cavernes à l'image de l'Agartha?

Utiliser l'Agartha ou le sanctuaire souterrain d'Hawaii?

Si le continent de Mû a été englouti par l'océan Pacifique, comment penser que les cavernes de l'Himalaya et les îles Sandwich aient pu demeurer intactes?

Enfin, il nous semble inadmissible que des Initiés aient

1. Les dieux sont les « brillants »; Zoroastre est l'astre brillant jaune d'or; la planète « brillante » est Vénus... Comment ne pas faire de rapprochements !

accepté de survivre, de se cloîtrer dans un refuge jugé sûr, alors qu'au-dessus ou au-dessous d'eux, des milliards d'hommes, de femmes et d'enfants mouraient dans l'« apocalypse » de l'évolution.

D'ailleurs, la nature de la transmission des secrets indique que les rescapés étaient des hommes d'un niveau intellectuel très ordinaire, car *des connaissances majeures ne furent pas transmises*, par exemple, celles de l'attelage des chevaux, de l'assolement des terres et de la greffe[1]. Et nul homme raisonnable ne voudra admettre que des Initiés dignes de ce nom aient eu l'impudence de taire de tels secrets s'ils les avaient connus!

## *Des hommes masqués qui ne sortent que la nuit...*

Pourtant, dans la plupart des sectes, il est de bon ton de croire que du Déluge à nos jours, des Initiés ont établi une chaîne ininterrompue, léguant de bouche à oreille, sculptant dans la pierre ou écrivant — mais sous une forme savamment voilée — les fabuleuses connaissances dont ils furent les détenteurs.

L'Initié, au sens où l'entendent les empiriques, est typiquement un personnage inconnu, intouchable, non identifiable au commun et qui, vraisemblablement, doit sortir masqué, la nuit, en rasant les murs! Il sait le pourquoi et le comment de toutes choses, peut fabriquer de l'or alchimique, se dédoubler, voir et entendre à distance. Il a le don d'ubiquité, d'utiliser la quintessence des pouvoirs psychiques de l'humain, et pourrait, s'il le voulait, libérer des forces plus puissantes que celles de la bombe atomique.

Voilà l'archétype de l'Initié, personnage invisible et muet, détenteur des secrets de l'univers, confident de Dieu et sagissime de foi dont il serait malséant et hors jeu de vouloir mettre la science à l'épreuve.

Tout cela n'est que niaiseries d'empiriques, proclament

---

1. Ce qui prouve bien que l'immense majorité des rescapés n'était pas formée d'hommes de la plaine et d'agriculteurs, mais de chasseurs des hauts plateaux. Des intellectuels suscitèrent la civilisation égyptienne, mais, noyés dans la masse inculte, ils ne purent enseigner tout ce qu'ils savaient.

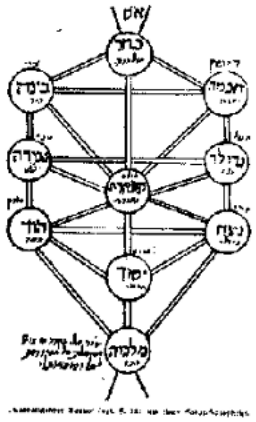
les rationalistes, las d'attendre le début du commencement de la première révélation d'envergure.

Le problème a été déplacé.

Il y eut (il y a encore) d'authentiques initiés : Pythagore, Platon, Poincaré, Einstein, pour n'en citer que quelques-uns, dont le savoir ne saurait être mis en doute, mais si tous n'ont pas révélé l'intégralité de leur message, *tous ont donné la preuve et apporté une immense contribution à l'ascèse de l'homme.*

Le problème a été déplacé parce que l'initiation dans l'esprit des empiriques est devenue presque exclusivement une question d'alchimie, de certaine science des nombres et d'un mysrérieux inconnu psychique qui, depuis deux mille ans, errent dans les mêmes ornières [1].

Comment prendre au sérieux le filandreux charabia des montreurs de vessies? Les dessins et les sculptures machiavéliquement embrouillés de pseudo-initiés?



*Arbre kabbalistique des Roses-Croix*

1. L' « Initié » se drape rituellement dans un grand mystère et ne manque pas de souligner que « s'il pouvait parler » il en dirait des choses mirobolantes ! Mais il a promis le secret ! Ou bien les temps ne sont pas venus ! Il pourrait révéler la formule de la quadrature du cercle... le remède contre le cancer... Hélas ! Il ne « peut » pas parler !

Il en est de même pour certains alchimistes chercheurs d'une pierre philosophale, qui en vérité donnerait le moyen bien matérialiste de faire de l'or, convertible en billets de banque !

Par un pieux mensonge destiné à leur donner bonne conscience, ces alchimistes font croire que leur Grand Œuvre en « vérité ésotérique », est la sagesse !

Comme si la sagesse pouvait se matérialiser dans une pierre... comme si on pouvait la trouver en faisant chauffer dans un matras à long col, enfermé dans l'athanor : du mercure, du plomb, du soufre, du phosphore et autres produits chimiques !

L'alchimie qui fut jadis la chimie tout court, est l'image même de la vérité sombrant sans cesse dans la détérioration.

Serait-ce l'initiation, que de débrouiller le nœud gordien de la Kabbale par le truchement d'interversions, de numérations, de permutations, d'un texte probablement falsifié?

Initiation, de ne voir dans l'expédition des Argonautes que des symboles hermétiques d'une science dont l'aboutissement serait le Grand Œuvre?

Si les initiés furent si réticents, si retors, si astucieux, si sibyllins, si leur initiation consista à subir des tests intellectuels suivis d'épreuves physiques, telles que la descente périlleuse dans un puits de ténèbres, le domptage d'un lion et la domination de la peur, autant faire confiance aux charlatans de la Foire du Trône!

## *La véritable initiation*

Au vrai, l'initié, de tout temps, fut celui qui, patiemment, savamment, par son travail, son application et la clarté de son expertise sut démêler le diabolique écheveau, embrouillé par les conjurations du mal et de l'ignorance.

L'initiation est la connaissance, non de la fabrication de l'or, et de la sagesse sulfureuse qu'apporterait le Grand Œuvre, mais de ce que fut l'histoire de l'homme et de ce que peut être son destin dans le cadre de l'univers perceptible où il s'intègre.

L'homme veut savoir d'où il vient, où il va. Il veut voir ce qui est autour de lui et découvrir, s'il le peut, l'essentiel des choses cachées, de la genèse, de la science, du mystérieux inconnu, qui sollicitent sa curiosité.

Ceux qui vont le plus loin dans la découverte, et ceux-là seuls, sont des initiés.

A de rares exceptions près — pour des sujets incontestablement dangereux à divulguer — l'*initié révèle ce qu'il sait afin que l'expérience vécue puisse aider l'expérience à vivre.*

En ce sens, l'alchimiste n'est pas l'anonyme improbable qui aurait pu fabriquer de l'or, mais le savant qui, incontestablement, transmute dans son laboratoire et jongle avec la matière en un jeu efficace quoique terriblement inquiétant.

Pourtant, nous croyons que des vérités ont été tues, détériorées ou perdues. Nous savons que des symboles cachent des clés véritables, que des mystères voilent ou étouffent une connaissance que des millions d'hommes, durant des milliers d'années, se sont acharnés à effacer de l'Histoire.

## *Ceux qui tuèrent le dragon*

Il eût été moins difficile de reconstituer l'histoire inconnue des hommes, si les Égyptiens, les Grecs et les Hébreux ne l'avaient transmise en fables et si les catholiques n'avaient christianisé les anciens rites et détruit les témoignages étrangers à leurs doctrines.

Tout le passé de l'humanité sombra dans cette entreprise qui fut étrangement magnifiée par le symbole de saint Georges et de saint Michel terrassant le dragon païen.

En vérité ésotérique, en vérité pure, saint Georges et saint Michel sont les émissaires de Satan éteignant la lumière de la Connaissance, assassinant le gardien du trésor légué par nos aïeux.

Dans l'histoire, ceux qui « terrassèrent le dragon » ont laissé des noms prestigieux : Jules César, Auguste, Alaric, Omar, Charlemagne, Gengis Khan, Torquemada, etc. :

330 av. J.-C. Incendie de la bibliothèque de Persépolis par les troupes d'Alexandre le Grand (très douteux!).

240 av. J.-C. L'empereur chinois Tsin Che Hoang fait détruire tous les livres de science et d'histoire.

75 av. J.-C. (an 671 de Rome). Les Livres Sibyllins des prêtres d'Apollon brûlent dans l'incendie du Capitole.

48 av. J.-C. Premier incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie par Jules César.

1 (vers l'an) apr. J.-C. Auguste fait détruire plus de 2 000 volumes d'oracles.

54 apr. J.-C. Saint Paul à Éphèse fait un autodafé de tous les livres qui traitent de « choses curieuses ».

296. Dioclétien fait brûler les bibliothèques chrétiennes avec leurs documents égyptiens et grecs.

IIIe siècle. Les empereurs chrétiens d'Occident, en gigantesques autodafés, brûlent et détruisent les merveilles du monde antique, dont le Temple de Diane à Éphèse, et les archives qualifiées païennes. L'histoire véritable du monde sombre dans cette entreprise criminelle.

389. Théodose brûle les Livres de la Sibylle.

490. Deuxième incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie par les Chrétiens.
405. Stilicon détruit les copies des Livres Sibyllins.
410. Alaric pille les bibliothèques de Rome.
VII^e siècle. Des moines irlandais ignorants font brûler 10 000 manuscrits runiques en écorce de bouleau, contenant les traditions et les annales de la civilisation celtique.
641. Troisième incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie, par ordre du Calife Omar.
728. Léon l'Isaurien brûle 300 000 manuscrits à Byzance, lors de la guerre des Images.
789. Charlemagne reprenant les décrets des conciles d'Arles, de Tours, de Nantes, de Tolède, interdit le culte des arbres, des pierres, des fontaines, et prescrit la destruction de tout objet ou document se rapportant au rite païen.
1221. Gengis Khan brûle les livres de l'antique Djouldjoul, la Thèbes de l'Orient (Bâmiyân).
XIII^e siècle. Les catholiques détruisent les livres des Cathares.
XIV^e et XV^e siècles. L'Inquisition brûle les manuscrits hérétiques.
XVI^e siècle. Les conquistadores chrétiens et l'évêque Diego de Landa détruisent la quasi-totalité des livres sacrés des Mexicains.
Les livres de Garcilaso de La Vega sont brûlés par l'Inquisition.
1566. Le vice-roi du Pérou, Francisco Toledo, détruit un stock immense d'étoffes incas et de tablettes peintes où figurait l'histoire ancienne de l'Amérique.
XVIII^e siècle. Le Père Sicard, dans le petit port d'Ouardan en Égypte, fait brûler « un colombier de papyrus recouverts de caractères magiques ».
1709. L'Inquisition brûle les documents scientifiques de Gusmão à Lisbonne.
XX^e siècle. « On » séquestre à Paris les Tables astronomiques brahmaniques dites de Tirvalour. Peut-être ont-elles été détruites.
1926. « On » ruine frauduleusement le crédit du plus riche gisement archéologique du globe : Glozel.
1937. « On » séquestre la Bibliothèque préhistorique de Lussac-les-Châteaux...
Il était bon d'établir ce tableau de la « chasse aux sorcières »!

## 2. Science et initiation

La première mission de l'Initié est donc la découverte de la genèse (savoir). En second lieu, il doit s'identifier à sa connaissance (devenir), c'est-à-dire être le modèle. Enfin, il doit aider à l'évolution des autres hommes (parler).

Les grands secrets cosmogoniques sont révélés par Toth-Hermès, Hésiode, Empédocle, Pythagore, les Druides, et par la plupart des écrits sacrés. Souvent ils sont difficiles à pénétrer, parfois ils ont été mutilés par des sectaires, mais ils demeurent en général sous forme de symboles plus ou moins hermétiques.

Seule, la Bible ne participe guère à la reconstruction du grand puzzle, parce qu'elle est issue d'un peuple, les Hébreux, qui ne vécut pas le drame du cataclysme [1].

### *Le secret du serpent qui nage*

Il est vraisemblable que la première cellule d'initiation ait connu — approximativement — le secret de la création. Du moins, en avait-elle une idée très élaborée en raison de l'importance des civilisations qui avaient fleuri dans l'Atlantide et sur la Terre de Mû.

1. Les Hébreux n'ont parlé du Déluge que par ouï-dire, puisqu'ils ne constituèrent leur nation que 1 500 ans av. J.-C.

C'est ce que l'on pense en étudiant les mythologies, où la création du monde, écrite et dessinée, est représentée sous le symbole « du serpent nageant sur les eaux » [1].

Il faut y voir un raccourci saisissant de la cosmogonie telle qu'elle est pensée scientifiquement au XX^e siècle : une onde électrique (le serpent) qui se propage dans un univers d'ondes stationnaires (les eaux) déterminant de ce fait des cercles concentriques à l'image de l'expansion universelle.

Les Celtes, peut-être plus près que les autres peuples de la tradition première [2], représentaient les ondes primordiales de la création par un simple trait ondulé ou une spirale, comme on peut le voir sur les rochers sculptés du célèbre « galgal » (tumulus) de l'île de Gavrinis (golfe du Morbihan).

*Dans le tumulus de Gavrinés*

1. Dans le *Popol Vuh* des Mexicains : « Le serpent était sur l'eau comme la lumière vivante. »

Dans le *Kojiki* des Japonais, livre des choses anciennes ou des anciennes paroles, datant de l'an 700, le serpent est l'onde électrique du tonnerre.

2. Aristote assurait que la philosophie était née chez les Celtes.

Pythagore disait que les Druides étaient les plus savants des hommes et on ne saurait douter des bonnes raisons de l'illustre philosophe et mathématicien. D'ailleurs, selon Jamblique, l'initiation de Pythagore avait été faite par les Druides.

L'enseignement des Celtes figure dans le *Bardas* (livre de chants bardiques).

Pour un profane, une spirale n'est qu'une figure géométrique; pour l'initié, elle suggère l'enroulement et le déroulement des cycles, elle peut redevenir serpent, puis onde électrique...

A partir de ce stade, l'initié ne sait plus... personne ne sait plus!

Il n'y eut pas de voile posé sciemment, mais une occultation naturelle, une seule donnée demeurant, quasiment hermétique : le monde fut créé par le Verbe ou par la Lumière (une onde).

## *L'énergie atomique*

Francis Bacon, le philosophe anglais du XVI^e^ siècle, tout comme son homonyme, l'alchimiste Roger Bacon (XIII^e^ siècle), était un véritable initié.

Dans son livre intitulé *La sagesse mystérieuse des Anciens*, à propos de l'Amour et de Cupidon, il écrit ces lignes où perce une profonde connaissance scientifique :

« Cet amour semble estre l'appétit ou l'aiguillon de la première matière ou bien, pour mieux s'expliquer, *le mouvement naturel de l'atome*. Car luy mesme est cette force ancienne & unique, qui forme tout de la matière.

Elle n'a ny père ny mère, comme ne depêdant d'aucune cause (or la cause est père de l'effet), mais bien de ceste seule force. L'on ne peut donner aucune cause de la Nature, si nous en exceptons Dieu. »

Leucippe et Démocrite, au V^e^ siècle av. J.-C., eurent connaissance de l'atomistique; plus empiriquement, des hommes de la préhistoire, des Gaulois, des Mayas, avaient conservé les symboles de l'énergie atomique.

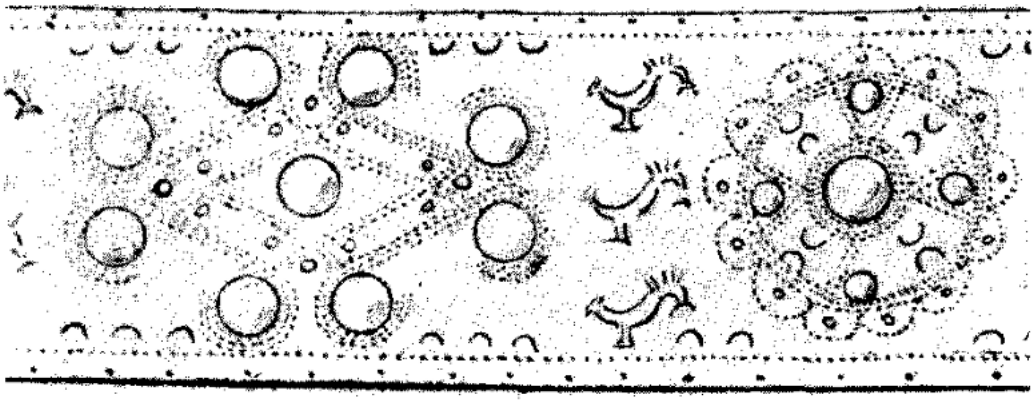
Nous reproduisons ci-contre des dessins dont le sens symbolique semble bien interférer avec la science nucléaire.

L'impression que donnent ces dessins est très forte et suggère une théorie atomique, avec neutrons qui gravitent, protons, noyaux, cortège d'électrons et même expulsion d'un corpuscule.

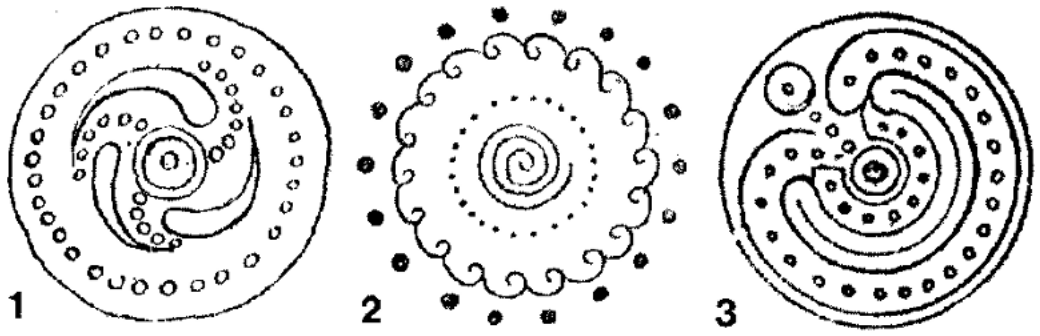
Les trajets des petites sphères sont-elles des images vulgaires, gratuites, du mouvement et du feu qui jaillit, ou l'expression très scientifique d'une connaissance léguée par l'image

et par le symbole, à défaut de l'avoir été par une écriture plus explicite ?

Imaginations, délires d'empiriques, diront les rationalistes, et c'est bien ce que prévoyait l'honnête Sanchoniathon en écrivant : « Nos oreilles habituées dès nos premières années à entendre leurs récits mensongers... conserveront comme un dépôt précieux ces suppositions fabuleuses... en sorte de faire apparaître la vérité comme une extravagance et de donner à des récits adultérés la tournure de la vérité. »



*Norique. Ceinture de Hallstatt*




1. Monnaie gauloise. — 2. Disque solaire enflammé (Mexique). — 3. Enveloppe universelle. « Le Seigneur des Sphères cachées fait surgir les essences; celui qui réside dans l'obscurité, il naît sous la forme de l'enveloppe de l'univers. » (Émile Soldi-Colbert de Beaulieu. *La Langue Sacrée.* — *La Lettre Teth*).

## *La vérité ancienne est incroyable*

Le patriarche Énoch, grand-père de Noé, a conté par le menu la première arrivée des « anges » initiateurs sur Terre, il y a

15 à 20 000 ans, et l'histoire de notre planète jusqu'au Déluge [1].

Il a décrit aussi ses voyages au « ciel des premiers Pères », « ciel » qui se situait sur Terre, entre septentrion et occident.

Cette relation n'est pas de la main d'Énoch. Elle fut probablement transmise par les initiés postdiluviens, et finalement transcrite par un copiste qui dut avoir bien des scrupules de conscience.

Énoch parlait certainement de véritables voyages par avion ou par fusée, mais le brave copiste, 7 000 ans après l'aventure, ne pouvait se résoudre à opter pour ce qu'il croyait être un mensonge, une exagération : la machine volante!

Il se tira d'affaire en identifiant le voyage dans l'espace à un simple rêve suggéré par Dieu... à une « vision » comme on disait alors.

Et tout ce qui fut transmis des faits : guerre atomique, fusées spatiales, cosmonautes, télévision, hélicoptères, radio, fut détérioré *par souci de la vérité!*

Il y a 4 à 5 000 ans, les hommes ne pouvaient pas croire à une réalité si prodigieuse, si fantastique.

La plupart n'y croient même pas au XX^e siècle!

Pourtant, la primhistoire ne prend un visage logique et rationnel que si nous identifions le Seigneur à un cosmonaute, les béliers volants, les serpents, les nuées, à des fusées, le char d'Ezéchiel, à une soucoupe volante et la destruction de Sodome à une explosion nucléaire!

## *Les initiés de l'île Hawaii*

Il faut souvent mettre de la bonne volonté pour accepter les cosmogenèses (création du monde) des écrits sacrés, dont certaines, celle de la Bible, par exemple, sont aussi extravagantes qu'enfantines!

Sur ce point, les sauvages des îles Sandwich (île Hawaii, île Oahou, île Molokai, etc.), perdues au milieu du Pacifique, donnent une extraordinaire leçon aux civilisés de l'ancien continent.

Nous retranscrivons textuellement, d'après les lointaines

1. Voir *Le Livre des secrets trahis*, de Robert Charroux. Éditions Robert Laffont, chapitres VI, VII, X, etc.

traditions polynésiennes, la création du monde, telle que vous pouvez la lire dans *la Mythologie Générale*, Larousse, page 420, sous la signature de G.H. Luquet, professeur agrégé de l'Université de Paris :

« A Hawaii, du chaos obscur sortirent, par une *évolution graduelle*, les formes vivantes aussi bien animales que végétales. En premier lieu, naquirent les zoophytes et les coraux suivis par les vers et les mollusques et parallèlement par les algues, suivies par les joncs.

Puis, quand le limon résultant de la décomposition des *êtres antérieurs* eut exhaussé la terre au-dessus des eaux, apparurent les plantes feuillues, les insectes et les oiseaux.

Ensuite, la mer produisit ses *types les plus élevés*, tels que méduses, poissons, baleines, tandis que des êtres monstrueux rampaient dans la vase. Plus tard, apparurent les plantes comestibles; puis dans une cinquième période, le porc, dans une sixième les souris sur terre et les marsouins dans la mer.

Enfin, après une septième période où se développent une série de *qualités physiques abstraites qui, plus tard, s'incarneront dans l'humanité*, une huitième voit la *naissance de la femme*, de l'homme et de certains des grands dieux.

On rencontre également à Samoa, quoique moins nettement exprimée, la conception d'une *succession transformiste* des végétaux... »

Que pensez-vous de cette cosmogenèse de « sauvages »?

Moïse et même Darwin auraient pu en prendre de la graine! Il est vrai qu'il existe à Hawaii un sanctuaire souterrain d'initiés, qui ne doit pas être sans interférence avec cette tradition supérieure où l'on pourrait bien voir une survivance des connaissance de la Terre de Mû.

Il est intéressant de noter, en outre, que Hawaii est sur une importante ligne de fracture terrestre (les matrices de Gaea) ce qui semble toujours conditionner un exceptionnel développement des qualités intellectuelles et psychiques des hommes.

Qui aurait pu envisager une cosmogenèse si savante, sinon des Initiés?

De vrais Initiés qui parlèrent et qui purent même réchapper du Déluge, puisque plusieurs pics de l'île Hawaii dépassent 4 000 mètres d'altitude.

Nous nous permettons de souligner quelques points particulièrement importants : évolution graduelle — êtres antérieurs — qualités physiques abstraites s'incarnant dans l'humanité — naissance de la femme avant l'homme — naissance de l'homme avant les dieux — succession transformiste des végétaux.

Voilà à n'en pas douter une révélation initiatique que peuvent méditer les philosophes les plus cultivés de l'Occident.

## *Le Sphinx va parler*

L'initiation véritable a toujours un caractère scientifique et toujours elle apporte une connaissance valable à l'humanité, même si elle est voilée par le symbole.

Dans un manuscrit écrit en araméen : *El Fallahat en Nabatiat* (la culture nabatéenne)[1], il est question de vastes bibliothèques dont les livres exposent d'extraordinaires connaissances scientifiques et philosophiques.

Ce livre sacré aurait de très anciennes origines, car il y est parlé de Noé.

Aristagoras de Milet, cinq siècles avant notre ère, avait composé une *Histoire d'Égypte* en deux livres, d'après des inscriptions gravées sur les pyramides. Cet ouvrage ne nous est pas parvenu, sans doute fut-il détruit comme l'*Histoire phénicienne* de Sanchoniathon.

Le bâton, appelé *abacus*, des grands maîtres pythagoriciens était gravé de caractères mystagogiques (en rapport avec l'initiation aux Mystères) que l'on présume être notre table de multiplication, laquelle porte aujourd'hui le nom de Table de Pythagore.

Mais d'autres secrets écrits sur ces bâtons ont été perdus à moins que nos savants, en croyant les inventer, ne les aient redécouverts.

Sur l'ancien Temple de Saïs, dans le delta du Nil, l'initié Plutarque a lu l'inscription suivante :

« Je suis tout ce qui a été, qui est et qui sera.
Nul mortel, à ce jour, n'a pu lever le voile qui me couvre. »

1. Les Nabatéens habitaient l'ancienne Arabie Pétrée.

A ce jour! Mais les temps sont venus où le voile de plus en plus se lève sur les secrets qui étaient interdits à nos ancêtres.

Le Sphinx parle de nouveau. Il dit que les secrets sont terribles à connaître et qu'ils annoncent la fin du monde.

C'était l'opinion de Francis Bacon sur l'initiation, car il écrivait à propos du Sphinx et de la science :

« Ceste fable qui n'est pas moins ingénieuse que belle, semble avoir esté feinte sur la science jointe à la pratique : car ce n'est pas sans raison que la science peut être appelée un monstre, à cause qu'elle produict dans les esprits des ignorants d'estranges estonnemens.

« Elle est diferète de figure & et veuë pour les diversitez des sujets... On lui donne des ailes... mais elle a des griffes aiguës et ravissantes. »

## 3. Dieu et les initiés

Dieu est-il connu des initiés?

Pour les spiritualistes, la réponse ne fait pas de doute : le privilège supérieur de l'initiation est précisément de concevoir Dieu!

En réalité, l'initié ne croit pas à Dieu : il l'ignore.

Pythagore n'avait aucune idée précise de Dieu; Platon, son disciple, l'imaginait dénué de la toute-puissance et non créateur du monde; quant à Phérécyde, maître de Pythagore, et par conséquent de Platon, il affichait ouvertement son incroyance ou plus exactement son *ignorance*.

### *Défense de nommer Dieu*

Si l'on demande à un savant s'il croit à Dieu, créateur du ciel et de la terre, éternel, tout-puissant... la réponse sera évasive et, si elle est affirmative, elle ne le sera que de manière circonstanciée.

Si l'on pose la même question à un picador espagnol, à un bûcheron mexicain ou à une mendiante italienne, la réponse jaillira comme un boulet de canon : *si*! Car l'ignorant en général est croyant.

Bouddha ne croyait pas à Dieu [1].

1. La doctrine bouddhique repose sur les « quatre vérités sublimes » :
   1. la douleur est inséparable de l'existence;

Bouddha, Phérécyde, Pythagore, Platon..., la cause devrait être jugée, mais elle ferait le jeu des athées. Or, les initiés ne sont pas athées, s'ils sont ignorants de Dieu!

Bref, pour des raisons subtiles, l'initiation sur ce point consiste à ne pas nommer Dieu, à ne pas écrire son nom; les rabbins écrivent seulement la première lettre : D... suivie de plusieurs points.

Pourtant, si le nom est interdit, l'idée demeure, ce qui est ésotériquement sacrilège, et à moins de ne pas en parler, comme fit Bouddha, il faut bien symboliser Dieu par un mot, une figure, un signe.

Il est convenu alors de remplacer le nom par une abstraction... et plus cette abstraction est déroutante et plus elle est initiatique [1].

Les Chinois du XX^e siècle, futurs maîtres du monde, ont radicalement rayé le mot et l'idée de leur vocabulaire et de leur esprit.

Déjà, dans la Chine ancienne, Dieu était « une raison agissante et inépuisable, qu'aucune image ne pouvait représenter, qu'aucun nom ne pouvait nommer; raison infinie en toutes manières et à laquelle on ne pouvait rien ajouter ».

C'était *Vou-ki*, l'être illimité, l'*Y* de Confucius, le *Tai-y*, la grande unité.

Lao-Tseu, comme Bouddha, ignorait complètement D...

Confucius fut un initié, sans doute un cas récessif car à l'âge de six ans, il émerveillait son entourage par sa grande sagesse. Selon Tchou-Hi, son commentateur autorisé, le grand sage ne donnait aucune identité à Dieu, répudiait toute religion et s'en remettait seulement à la science rationnelle...

Il y a 2 500 ans de cela !

---

2. la douleur est fille du désir ;

3. l'existence et la douleur peuvent cesser par le Nirvâna ;

4. pour atteindre le Nirvâna, il faut détruire en soi le désir.

Mais qu'est le Nirvâna, récompense promise par Bouddha à la science et à la vertu?

C'est le repos éternel : nir = négation ; vâ = souffler... Bouddha était panthéiste.

1. Dieu étant devenu un concept de facilité et de charlatanerie — et cela depuis des millénaires — les initiés, par respect, décrétèrent l'interdiction de nommer l'Innommable.

« Confucius ne parlait ni des choses mystiques (comme Bouddha et Lao-Tseu), ni des e*sprits* (âmes), ni de la Voie céleste. »

A Ki-Lou, qui s'inquiétait de savoir comment il fallait servir les esprits et les génies, il répondit dans un entretien :

« Lorsqu'on n'est pas encore en état de servir les hommes, comment pourrait-on servir les esprits et les génies? »

Une autre réponse montre sa grande honnêteté morale, son humilité et l'exacte connaissance qu'il avait de son savoir : Comme on lui demandait ce qu'était la mort, il dit :

« Lorsqu'on ne sait pas ce qu'est la vie, comment pourrait-on connaître la mort? »

Confucius, « Fils du Ciel », à la fin de sa vie, se retira avec quelques disciples dans un endroit mystérieux, et il est curieux de noter que nul ne songea à identifier cet endroit avec l'Agartha.

## *Le dieu de Moïse était celte*

Les Hébreux, en adoptant le dieu de l'Égyptien Moïse[1], lui donnèrent, comme pseudonyme, Aïn-Soph, Èlohim, Adonaï, c'est-à-dire le dieu unique Aton des Égyptiens, lequel était lui-même Adonis, dieu universel des Phéniciens.

Les Phéniciens, primitivement, appelaient Dieu *Beelsamen* qui devint ensuite *Bel* ou *Baal* (le Bel-Heol des Celtes), puis *Hel*, *Il* ou Cronus.

Sanchionathon, dans *Histoire phénicienne*, nous apprend que « les alliés de Hel (Cronus) furent surnommés Éloïm, ce qui correspond à Croniens ».

Il est donc aisé de reconnaître dans Élohim ou Éloïm, Dieu ou dieux des Hébreux, le dieu Hel et les Éloïm des Phéniciens et de remonter ainsi à la source initiale : le Bel-Heol des Celtes, pères de toute philosophie, selon l'Initié Pythagore.

---

1. Voir *Le Livre des secrets trahis*, chapitre VII.

*Confucius faisant ses offrandes*, XVIII^e *siècle*

Cette identification donne une explication supplémentaire du désir des Hébreux de cacher que leur initiation (qui fut grande) ne provenait pas d'une révélation privilégiée, mais de la connaissance qu'ils eurent des traditions d'Égypte et de Phénicie.

Les Chrétiens, en identifiant (en partie) Dieu au Saint-Esprit et à Jésus, ont rompu délibérément avec les grandes traditions initiatiques.

Les Phéniciens essayèrent longtemps de cacher le nom de Baal, de peur qu'en l'invoquant, des étrangers ne pussent s'attacher ses faveurs, mais c'était là simple superstition [1].

Rituellement, le nom de Dieu fut donc perdu chez les Hébreux comme fut perdue la Parole chez les Francs-Maçons.

## *Dieu, infiniment inconnaissable*

Selon une hypothèse : Dieu étant le Tout universel, perd mathématiquement sa puissance au fur et à mesure qu'augmente celle de l'homme.

Quand l'homme sera tout-puissant, alors Dieu cessera d'exister et sera représenté par sa créature.

Les Scandinaves ne croyaient pas à l'éternité des dieux et du monde.

Pour eux et pour les Germains, ils n'étaient que des mortels doués de longue vie et qui devaient inlassablement demeurer sur le qui-vive.

L'un d'eux, Heimdall, avait pour mission de monter la garde, nuit et jour, devant le pont Bifrost qui donne accès à Asgard, le palais des dieux, les Ases.

Mais il est dans le destin des Ases de succomber un jour sous les coups de leurs ennemis, les Géants, et d'entraîner dans leur chute tout le vieux monde aryen.

Cette chute a été contée dans un des plus beaux poèmes

1. A ne pas relier avec S.O.S. le mot qui peut sauver la vie. Un S.O.S. ne peut être lancé qu'en cas de péril grave. On a longtemps pensé que « nommer » quelqu'un, c'était s'attirer une certaine puissance, ce qui est vrai dans les relations sociales. Nommer un chien, c'est avoir une certaine emprise sur lui. Croire que l'on puisse nommer Dieu est une erreur, mais interfère néanmoins avec la puissance du Verbe.

de l'Edda : le *Voeluspa*, sous le titre approximatif de « Crépuscule des Dieux ».

L'idée de la fin de la déité a été reprise de nos jours par des théologiens américains qui ont constitué le « groupe de la mort de Dieu ».

Le professeur J. Stiller, de l'Université de Chicago, s'est fait l'interprète du parti pour proclamer : « Quand le souci moderne est porté vers le cosmos, on ne peut plus s'intéresser à un Jésus qui limitait son action à la Galilée. »

Ce « Groupe de la mort de Dieu » n'aurait à nos yeux aucun intérêt intrinsèque si, en dépit de son caractère primaire, il ne s'intégrait dans un cycle évolutif qui pourrait bien aboutir à une certaine identification du Dieu des Initiés.

Tout en demeurant infiniment inconnaissable, ce Dieu perdrait, au bénéfice de notre perception, quelques-uns des 77 000 voiles qui, selon la théologie des Hindous, nous empêchent d'être consumés et préservent son anonymat.

En ce sens, Dieu-univers pourrait être assimilé à un mécanisme ordinateur, sorte de centrale de robots électroniques, où s'opérerait l'infinité de calculs régissant toutes les éventualités pouvant se produire dans tous les univers possibles.

Il n'y aurait pas un déterminisme, mais une infinité de déterminismes prévus pour donner une suite, une répercussion universelle au plus infime détail. Celui par exemple, d'acheter un stylo à bille, de préférence à un crayon.

Si l'initiation est la connaissance (la science), Dieu, en hypothèse ne peut guère être assimilé qu'à un super-cerveau électronique.

Dieu et la science étant infiniment impénétrables, on peut en déduire qu'un initié n'est en fait qu'un éternel adepte.

Le caractère inaccessible de Dieu, même au regard de ceux que l'on nomme les grands Initiés, est mis en valeur par une déclaration de M. Bernard d'Espagnat, professeur de mathématiques au Collège de France, à propos de la connaissance (initiation) :

« Il n'y a qu'une façon sérieuse de percevoir le monde : par la vision scientifique.

« Tout autre mode de perception est futile. »

Les mathématiciens, les physiciens, les savants sont convain-

cus de leur ignorance profonde du fait le plus banal sur le plan de l'absolu [1].

Ils savent qu'aucun jugement, qu'aucun calcul ne peut être infiniment exact dans un concept-espace-temps qui nous échappe en profondeur.

Cette humilité, cette certitude de l'incertitude est la marque de ce qu'il convient d'appeler la véritable initiation.

1. L'initié ou le savant, s'il peut, à la rigueur, envisager l'idée de Dieu comme axe de choix philosophique, ne peut en aucune manière affubler le concept Dieu d'un qualificatif quelconque (sauf celui d'inconnu).

Le « Bon » Dieu est donc toujours le dieu impossible de l'ignorant.

## 4. L'initiation antique : Sigurd

Tous les rites initiatiques ont été condensés dans la merveilleuse légende de Sigurd [1], héros de la mythologie scandinave, en qui l'on reconnaît aisément le Rama de l'Edda.

Sigurd, fils de Sigmund et descendant du dieu Odin, est jeune, beau, vaillant et son âme est noble.

Un jour, le forgeron Regin, redoutable magicien qui brigue l'initiation, offre au jeune héros une épée merveilleuse du nom de Gram, au fil si tranchant que, plongée dans le Rhin, elle coupe un simple brin de laine entraîné par le courant. Puis, le forgeron donne à Sigurd le cheval Grani qui n'a pas son pareil à la course et galope à travers les flammes.

A chevalier si bien armé, il ne manque plus que grand exploit à réaliser, et Regin suggère à Sigurd qu'il doit tuer le dragon Fafnir qui garde un trésor. Le dragon n'est pas méchant, il ne prend jamais l'offensive, mais si on l'attaque, il doit mourir ou tuer son agresseur.

Sigurd, pour venir à bout de son redoutable adversaire, creuse un fossé symbolique qui deviendra une tombe.

Le dragon se précipite, culbute dans le fossé et, rapide comme l'éclair, le héros plonge Gram dans le cœur du monstre qui expire.

Regin, témoin du combat boit le sang du dragon, lui arrache le cœur et demande à Sigurd de le faire rôtir.

1. Le Sigurd scandinave est le Siegfried germain.

Pendant que le héros s'acquitte de ce travail, il se brûle les doigts en touchant le cœur chaud et saignant [1]; par réflexe, il porte la main à sa bouche et, ce faisant, avale un peu du sang de Fafnir.

Un miracle se produit : *Sigurd comprend soudain le langage des oiseaux*, et la conversation des aigles perchés sur un arbre lui révèle les desseins secrets du forgeron.

— Quand il aura mangé le cœur du dragon, dit un aigle, Regin tuera Sigurd.

— Non pas, répond l'autre... c'est Sigurd qui va tuer Regin!

C'est effectivement ce qu'il advient, et le héros, instruit par une mystérieuse prescience, mange le cœur du dragon, boit son sang et l'enterre en lui rendant hommage.

Puis, il prend le trésor et, sur le conseil des oiseaux, se dirige vers le pays des Francs.

En chemin, il voit un château entouré de flammes. Avec impétuosité, il lance le cheval Grani au cœur du foyer, le traverse et parvient jusqu'à une chambre où repose un beau guerrier que le dieu Odin avait endormi magiquement.

Une seconde intuition guide Sigurd; il enlève le casque du guerrier et de la pointe de Gram, son épée magique, déchire la cotte de mailles qui découvre alors le corps d'une femme d'une indicible beauté, la walkyrie Brunehilde.

C'est la fin d'un enchantement et Brunehilde, tombant amoureuse du héros, l'attire dans sa couche.

Quand Sigurd se réveille le lendemain après une nuit passionnée, son amante lui a donné *le don de lire et d'écrire les runes*.

En échange de cette science et de cette nuit initiatique, Sigurd lui offre un anneau d'or prélevé dans le trésor du dragon, lui jure éternelle fidélité, puis, poursuivant son chemin, se rend auprès des chefs francs, Ginki, Gunnar et Hœgni, dont il devient le frère d'armes, puis de sang.

Krimhild, mère de ces chefs et de Gudrun aux blonds cheveux, fait boire à Sigurd un breuvage qui efface de sa mémoire le souvenir de la belle walkyrie.

Suit une série d'aventures dont les faits saillants sont le mariage de Sigurd avec Gudrun, celui de Gunnar avec Brune-

1. C'est le mythe de l'initiation du nain Gwion.

hilde qui, pourtant, aime toujours celui qui leva son enchantement.

Mais Sigurd, ayant repris une nuit l'anneau magique appelé Andavaranaut, qu'il avait donné à la walkyrie, celle-ci, par dépit et jalousie, arrive à convaincre Gunnar de tuer celui qu'elle continue à aimer.

C'est le jeune frère de Gunnar qui frappe le héros endormi.

Sigurd mourant lance Gram, son épée, sur le meurtrier et le pourfend.

Inconsolable, Brunehilde jette le trésor dans un fleuve et se perce le sein; on brûle son corps avec celui de Sigurd sur un immense bûcher.

Telle est la légende de l'Edda où transparaît nettement le mythe initiatique des Anciens, dont la trame s'exprime ainsi :

— Un dieu brillant et beau tue le dragon gardien du trésor (l'initiation que l'on acquiert au prix d'un grand exploit). Premier stade, Sigurd, comprend le langage des oiseaux.

— Le héros passe sous la domination de la Nuit et de la Mort. Épreuves et parcours initiatiques.

— Il traverse le cercle de feu et découvre la femme de Lumière dont l'amour charnel l'élève au deuxième stade de l'initiation : la science des runes.

— Il donne l'anneau du trésor à la femme-initiatrice : il s'agit d'un engagement solennel : l'initié ne peut revenir au début du parcours pour s'évader du labyrinthe; son engagement est total.

— Ayant failli, Sigurd doit payer. Il est piqué par l'épine de la mort (hugene) et le trésor est jeté dans le fleuve, à la merci d'un autre héros de queste.

*Caractères runiques des peuples du Nord*

## 5. Initiation et amour

Si l'initiation était la science pure, il serait difficile de la concilier avec la notion d'amour.

Comment saurait-on mettre de l'amour dans le calcul d'une date d'éclipse, de la vitesse de propagation d'une onde et même dans une simple multiplication?

Mais l'initiation est aussi la sagesse, agent modérateur de l'escalade des connaissances interdites et catalyseur des sentiments affectifs les plus nobles.

Pythagore cultivait la notion d'amour et, sept siècles av. J.-C., Bouddha en donna un enseignement qui ne fut jamais dépassé.

### *La plus belle histoire au monde*

Ce qui est beau l'est pour tout le monde, ce qui est grand n'a pas de mesure.

Les maharajahs de Bénarès ont une devise — adoptée par les théosophes — qui est admirable, au sens le plus pur :
« Il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité. »

C'est le seul dogme que puisse admettre l'honnête homme.

L'amour n'est pas un dogme, sinon on pourrait dire : il n'y a pas de vérité plus élevée que l'amour, ce qui dans un certain sens serait un mensonge admirable.

La légende dont nous allons donner relation exprime le concept aryen de l'amour à travers le Bodhisattva, c'est-à-

dire Bouddha avant qu'il eût connu l'illumination par l'amour.

Le Bodhisattva parcourait la campagne en queste de ce qu'il ne savait pas. Il marchait à pas lents, tantôt s'abîmant dans ses pensées, tantôt accrochant sa curiosité à la nature, somptueusement vêtue des couleurs de l'infiniment intelligent.

Soudain, il vit une colombe, si fatiguée de brasser l'air lourd que sa chute était imminente. En un ultime effort, elle parvint jusqu'au Sage et se laissa tomber à ses pieds.

— Je t'en supplie, Bodhisattva, gémit-elle, sauve-moi! Un vautour me poursuit depuis ce matin; je suis épuisée et n'ai plus d'espoir qu'en toi. Vois, le vautour arrive... il est là!

En effet, un gros oiseau noir approchait du Sage, mais en volant lui aussi avec tant de maladresse que son épuisement faisait peine à voir.

Le Bodhisattva ramassa la colombe, la cacha dans sa tunique, en lui murmurant avec toute sa tendresse fraternelle :

— Paix en ton cœur, petite colombe. Je suis le Bodhisattva, je t'offre l'hospitalité de mon sein et tu n'as plus rien à craindre.

C'est alors que le vautour se posa devant lui, les plumes en désordre et visiblement harassé.

— Par les dieux, murmura-t-il, je n'en puis plus après cette terrible matinée de chasse! Bodhisattva, je t'ai vu cacher la colombe sous ta tunique, donne-la-moi vite, car je me sens défaillir...

— Assurément, je ne te la donnerai pas, répondit le Sage, car je lui ai garanti la sécurité, et les lois de l'hospitalité ne sauraient être transgressées sous peine de forfaiture.

— Cette colombe ne t'appartient pas, répliqua le vautour. Elle est à moi. Quand tu l'as ramassée, elle était à bout de forces et allait, en toute équité, tomber en mon pouvoir. Allons, donne-moi mon bien!

— Impossible!

— Réfléchis, Bodhisattva : je suis un vautour, c'est ma nature imposée par les dieux qui, de même, m'ont imposé ma nourriture. J'ai forcé la colombe. Elle est la récompense de mon travail de vautour et tu dois me la donner.

— Impossible, dit encore le Sage, mais on sentait qu'il avait la voix mal assurée. Je voudrais bien t'obliger, vautour, mais je ne le puis au prix que tu demandes. Repars à la chasse, c'est ce que tu as de mieux à faire!

— Repartir à la chasse? Tu plaisantes cruellement, Bodhisattva! Ne vois-tu pas que je suis incapable de voler? Qu'un renard me trouve en cet état et je suis perdu! Tu veux me mettre dans l'obligation de mourir de faim ou d'être dévoré par un ennemi? Soit, je vais mourir, mais tu porteras ce crime dans ta conscience.

Le Bodhisattva n'eut pas besoin d'une longue méditation pour comprendre que le vautour avait raison, mais la colombe aussi avait raison de vouloir sauver sa vie, et lui aussi avait eu raison d'offrir l'hospitalité de son sein. Pouvait-il dire à l'oiseau, qu'il était le salaire légitime du vautour? Devait-il laisser le vautour dévorer sa proie?

Son cœur fondait de pitié, d'amour et de cruelle incertitude.

Sacrifier l'innocente colombe? Impossible!

Sacrifier le vautour innocent? Non!

Il ne restait plus qu'une solution qui illumina le Bodhisattva.

— Tu as raison, vautour, dit-il; je ne dois pas te priver de ton salaire. Je vais donc t'offrir avec ma chair ce qui te revient de droit.

Par miracle, une balance et un couteau surgirent devant le Sage qui posa la colombe dans un plateau, et dans l'autre, un gros morceau de chair prélevé sur son propre corps.

Le fléau penchant du côté de l'oiseau, le Bodhisattva ajouta un autre morceau de sa chair, puis encore un autre, et un autre... et toujours le fléau penchait du même côté, et le morceau de chair humaine ne pouvait peser aussi lourd que la frêle colombe.

Alors, le Bodhisattva monta tout entier dans la balance dont les plateaux s'équilibrèrent aussitôt avec une exactitude rigoureuse.

Une vie pour une autre vie!

Le vautour, qui avait contemplé la scène en silence, battit des ailes et se métamorphosa.

— Je suis le dieu Indra, dit-il, et je voulais t'éprouver!

Une pluie d'ambroisie tomba du ciel et guérit le Bodhisattva à qui le dieu annonça qu'il se réincarnerait dans le corps du prochain Bouddha.

Voilà, à n'en pas douter, une belle leçon d'amour, complète et édifiante : une vie vaut une autre vie; la vie d'un initié ne

vaut pas plus que celle de la fumée qui s'échappe d'une cheminée.

L'amour ne vaut que s'il est total et s'adresse aussi bien à notre frère le vautour, qu'à notre sœur la pierre ou à notre autre frère : le petit grain de sable...

Tel fut l'enseignement initiatique du Bodhisattva.

## 6. Les vrais initiés

Sigurd et Bouddha nous ont-ils appris que la queste de l'initiation n'était pas contemplative?

Les contemplatifs, théoriciens du psychisme, de la prière, de l'extase, de la « révélation » enfin, n'aboutissent qu'à la détérioration de leur esprit et à leur assèchement physique et mental.

Jamais un initié ne fut un contemplatif. Jamais un secret supérieur, utile à l'humanité, ne fut connu par révélation : ni la brouette, ni la machine à vapeur, ni l'électricité, ni le vaccin.

La transe est un procédé, et haïssable quand il n'est qu'une expérience égoïste.

Si sainte Thérèse d'Avila et sainte Thérèse de Lisieux avaient soigné des malades, elles n'auraient pas eu le temps d'avoir des visions; le dieu qui les habitait dans leurs extases était moins utile à leur ascèse que la tisane de nénuphar qui eût pu leur faire recouvrer le bon sens.

### *Les initiés parlèrent*

Les Grands Initiés, dont l'existence historique semble avoir été probable sinon certaine, même si leur identité prête à confusion, ont tous révélé des secrets, donnant ainsi les preuves de leurs connaissances.

Prométhée, Oannès, Quetzalcoatl, Kukulkan, Viracocha

apprirent aux hommes les secrets du feu, de l'agriculture, de l'écriture.

Aux Indes, le premier initiateur fut Mannus ou Jina le Mahâvîra (grand homme); Zoroastre, dans la Perse ancienne, apporta la semence de blé, la connaissance de la fusion des métaux, de l'astronomie.

Chez les Celtes, Lug, l'initié, était expert dans tous les arts et promoteur de la chevalerie.

Khousor, antique dieu de Byblos, aurait inventé les formules incantatoires, la divination, mais nous n'en avons aucune preuve. Par contre, la tradition dit qu'il fut le constructeur des portiques, des cryptes et des maisons précédées de cours.

L'Hermès égyptien révéla par l'écriture les sciences et les arts; Apollon, en Grèce, inventa la lyre, les sept notes de la gamme, la médecine; il eut le don de prophétie et sut le transmettre; Orphée, révélateur des « mystères sacrés », était habile à construire des chars.

Moïse connaissait les secrets de la genèse, de la poudre explosive, de l'électricité. Par révélation? Non pas! Par enseignement direct.

Tout se passa en effet comme s'il avait été mandaté par une synarchie venue sur un engin volant — la nuée — pour lui donner des instructions.

Tantôt les énigmatiques visiteurs se contentèrent de parlementer sur place, tantôt ils emmenèrent Moïse en un endroit que l'on est tenté d'identifier soit à un Grand Quartier Général (peut-être une autre planète), soit à un centre initiatique (et c'est plus probable) situé en Amérique ou en Asie.

Car Moïse demeurait absent de longs mois, sinon plusieurs années.

Le cas était analogue avant le cataclysme pour Enoch, mais après le Déluge, il faut supposer que la destination fut volontairement cachée, ce qui accréditerait cette centrale de secret gardé, l'Agartha, que la tradition situe au Tibet.

Bouddha était un philosophe moraliste, un grand astronome; il lança sa doctrine avec cette idée de base : « Seule la science mène vers l'ascèse. »

Leucippe disserta sur l'atome et l'univers corpusculaire; Pythagore, philosophe et mathématicien, révéla les lois essentielles en mathématiques.

Apollonius de Thyane, né vers l'an I de notre ère, voyagea

en Grèce, en Babylonie, aux Indes, pérégrinant vers les grands sanctuaires de l'initiation.

« Il prêcha la réforme des mœurs, l'abstinence de la chair des animaux, la communauté des richesses et les dogmes établir par Pythagore. Il donna ses biens aux pauvres, vécut dans les temples, apaisa les séditions, instruisit les hommes, marcha pieds nus et fit des miracles. »

A Rome, il ressuscita une jeune fille, ce qui lui valut d'être banni d'Italie par Néron. La dignité de sa vie, de sa morale, de son enseignement fit que le peuple le déifia.

Tous ces personnages, et il y en eut bien d'autres, sont incontestablement des initiés, et tous parlèrent.

## *Ils ne savaient pas tout*

Il ne faut pas croire cependant que si grands qu'ils fussent, ils aient détenu des pouvoirs supranormaux, c'est-à-dire hors de la portée humaine.

Ils n'étaient que des astronomes, des physiciens, des mathématiciens, des philosophes, des biologistes à l'échelle de leur temps et ce qu'ils avaient était très inférieur aux connaissances d'un savant moderne.

Certes, ils surent formuler des théories, retrouver des processus, mais aucun d'eux n'aurait pu construire un avion ou un ordinateur électronique.

Il est évident que s'ils avaient connu des secrets utiles, indispensables, ils les auraient révélés et l'humanité eût pu bénéficier beaucoup plus tôt de la quinine, du vaccin, des vitamines, de l'imprimerie, de la machine à coudre, du cardan, de la machine à vapeur, etc.

Or, ces découvertes ne furent pas dues à ceux que l'on appelle « initiés », mais à des savants ou à des chercheurs qui redécouvrirent par leur génie les secrets anciens dont la formule n'avait pu franchir le déluge et les millénaires.

On voit donc par là, le peu de consistance qu'il faut supposer à l'initiation quand elle n'est pas prolongée, exaltée par le travail scientifique et le génie de l'initié.

Il semble que la transmission, notamment d'Orphée à Pytha-

gore, ait été entachée d'oublis, d'erreurs, d'adultérations diverses.

Les Hébreux reprirent le flambeau en 500 av. J.-C., et on leur doit d'avoir rassemblé certains fragments des secrets antiques.

Au siècle Ier de notre ère, Apollonius de Thyane fut obligé de retourner aux sources pour reconstituer une parcelle du patrimoine; peut-être fut-il le dernier héritier de la tradition.

## *Les faux initiés*

Quant aux pseudo-initiés, alchimistes, thaumaturges ultra-discrets, connaissants de secrets jamais révélés, jamais expérimentés, ils ne forment qu'une cohorte d'empiristes, voués à la fausse connaissance héritée des hommes détériorés de l'antiquité.

Spéculateurs d'un Mystérieux Inconnu dont ils n'ont que de fumeuses notions, ils sont vaincus par les inconscients initiés que furent ou que sont les physiciens — et nous songeons à Denis Papin, Marconi, Becquerel, Einstein — les astronomes, les biologistes, qui, eux authentiquement, ont retrouvé les principaux éléments du secret gardé.

De nouveau, les engins volants sillonnent les cieux, des mobiles parcourent la Terre, la voix de l'homme porte d'un pôle à l'autre et son image est magiquement transmise à travers le temps et l'espace.

Voilà les secrets magiques des Ancêtres Supérieurs.

Certes, tous ne sont pas retrouvés [1], et notamment ceux qui constituent ce que l'on appelle le Mystérieux Inconnu.

Des initiateurs « venus du ciel » les divulgueront peut-être dans un proche avenir.

Ainsi recommencerait un nouveau cycle de l'évolution universelle, mais il est nécessaire de prendre conscience des vraies valeurs et de répudier les mensonges et les charlataneries.

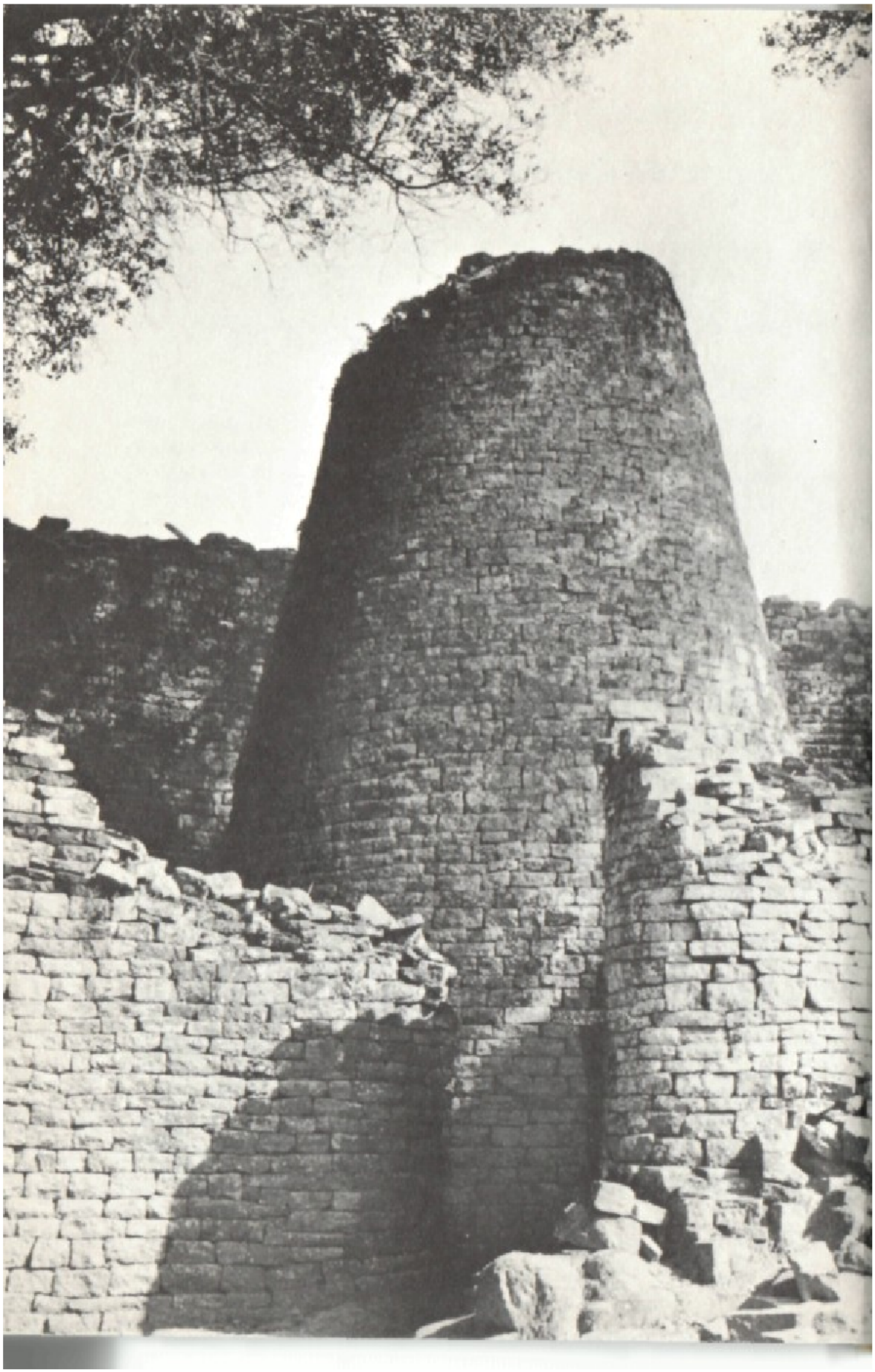
Un initié est celui qui sait un peu, tait beaucoup, révèle souvent.

« Car il n'y a rien de caché qui ne doive paraître en public. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende! »

---

1. Les Grecs après Pythagore perdirent le sens du secret transmis, ce qui explique la fin des révélations initiatiques, l'incompréhension des Mystères d'Éleusis et des rites ancestraux des Celtes.

# LE MYSTÉRIEUX INCONNU



CHAPITRE VII

# L'outre-monde

Moins savants que les Initiés et que les physiciens, mais plus aptes qu'eux à pénétrer dans un univers qui échappe à tout contrôle rationnel, quelques êtres privilégiés déroutent notre logique.

Par ailleurs, certains phénomènes ne peuvent s'inscrire dans aucune discipline de notre connaissance classique.

Ces êtres et ces phénomènes appartiennent à un monde non perceptible, auquel on a donné le nom de « Mystérieux Inconnu ».

Pour les rationalistes à tous crins, le Mystérieux Inconnu appartient à l'arsenal de l'empirisme au même titre que les elfes, les fantômes et les soucoupes volantes. Néanmoins les esprits scientifiques posés et de bonne foi admettent l'existence de faits inexpliqués dont l'authenticité ne saurait être mise en doute.

## *L'inexplicable*

En août 1966, dans la semaine précédant le tremblement de terre d'Anatolie, des pêches miraculeuses furent effectuées dans les eaux iraniennes.

Coïncidence? Non point, puisqu'une tradition orientale assure qu'à la veille des grands séismes, il en fut toujours ainsi.

◀ *Ruines de Zimbabwé, Rhodésie.*

Alors entre en jeu, un des éléments de l'Inconnu : la prescience.

Quelle mystérieuse information reçoivent, non seulement les poissons, mais tous les animaux, plusieurs jours avant une éruption volcanique?

Par quel mystérieux instinct se guident les Gitans, les oiseaux, les anguilles?

Il y a quelques mois, notre confrère Jacques Chabannes, qui adore les animaux, eut un frisson d'inquiétude quand le sympathique Jean Richard annonça à une émission de Paris-Club, à la T.V. :

— Moi, je trouve ça très bien, les corridas!

— Oui, mais on y tue les taureaux, remarqua Françoise Dorin.

— C'est bien pour ça! Au moins, ils meurent en beauté, dignement, avec une chance de tuer leur adversaire. Mais songez aux pauvres bœufs qui sont souvent parqués pendant trois jours à La Villette dans les antichambres de la mort, *en sachant parfaitement le sort qui les attend.*

Mieux vaut mourir à la guerre que dans un camp de concentration!

En dépit des raticides les plus perfectionnés — la coumarine par exemple qui agit à retardement en provoquant des hémorragies internes — les rats continuent à pulluler et éventent tous les pièges.

Les professeurs Fritz Steiniger et Drummond sont persuadés que ces rongeurs échangent des informations sur les nourritures qu'ils absorbent, transmettent leurs connaissances de génération à génération et savent s'imposer des régimes.

Ils le constatent, mais ne l'expliquent pas plus que le cas de ces jumeaux américains Charles et George A..., qui sont des débiles mentaux, mais disent à la demande, sans jamais se tromper, quel jour tombera le 26 mars ou le 14 décembre de l'an 2026 ou de telle autre date si lointaine qu'elle soit.

Cet inexplicable que l'on peut contrôler, et des milliers de phénomènes de ce genre suggèrent un certain préjugé favorable pour ce Mystérieux Inconnu qui échappe à la vérification expérimentale.

## *Coïncidences étranges*

L'actualité et l'histoire sont truffées de coïncidences exagérément nombreuses pour être le fait du hasard.

Vittoria et Erminia Spizzo sont deux jumelles de Treppo Grande, bourg des environs d'Udine en Italie du Nord.

Elles se sont mariées le même jour, ont eu les mêmes maladies, ont été mères et veuves en même temps.

Les conjonctions planétaires du 7 au 14 février 1962 étaient telles que les Hindous assurèrent que la fin du monde se produirait à ces dates.

Ils se trompaient; néanmoins, le 7 février 1962, la poudrerie d'Angoulême faillit sauter, car la préparation habituelle de nitroglycérine, ce jour-là, s'était mise à bouillir et on dut évacuer les 500 ouvriers de l'usine.

Les chimistes expliquèrent le fait : décomposition de la nitroglycérine, mais ils ne purent qu'avouer leur ignorance *sur la cause.*

Et ce fait rarissime — heureusement — s'était produit lors de la conjonction réputée maléfique par les Hindous!

A Zimbabwé, en Rhodésie, on peut voir les ruines d'une antique cité dont la construction se perd dans la nuit des temps. Plusieurs tours intriguent toujours les archéologues : elles n'ont ni porte ni fenêtre et l'on ne peut y pénétrer que par le haut, ouvert en forme de col d'amphore. Selon la tradition, ces monuments sont des tours d'hommes volants.

Balivernes, disent les archéologues! Mais un jour, ils trouvent à proximité des ruines, des statues d'excellente facture représentant des hommes n'ayant aucun caractère négroïde. Sur leurs dos, ils portaient des ailes formant carapaces, reliées à la façon des ailes de hannetons.

Les mêmes tours d'hommes volants existent au Pérou, ce qui suppose une raison utilitaire qui nous échappe.

## Mystérieux en queste de solution

Certes, il ne faut pas tout croire du Mystérieux Inconnu, surtout quand le contrôle est impossible et le fait mal prouvé ou pas prouvé du tout, mais peut-on rejeter d'emblée ce qui, par nature même, échappe à nos moyens d'investigation?

La transmission de pensée est un phénomène qui ne peut guère avoir que deux témoins dont il faut admettre ou nier la bonne foi.

Pourtant, des expériences assez concluantes viennent d'être tentées en U.R.S.S., sous contrôle scientifique.

Un Russe du nom de Nikolaïeff a réussi à lire dans la pensée de plusieurs sujets, à plus de 3 000 km de distance.

Les sujets se trouvaient à Moscou et Nikolaïeff était à Novosibirsk, en Sibérie. Le procès-verbal de séance fit état d'une divination *excellente* du quart des pensées, et *satisfaisante* seulement pour un autre quart; ce qui est malgré tout miraculeux!

### *Les prédictions de Jeanne Dixon*

Dans les salons de Washington, en Amérique, la voyante Jeanne Dixon jouit d'une notoriété prodigieuse. Selon la rumeur publique, elle aurait prédit la mort de Roosevelt, celle de John Kennedy, de Carole Lombard, etc., mais depuis qu'elle est devenue célèbre, Jeanne Dixon se garde bien de

se livrer à de périlleux exercices. Tout bonnement, elle prophétise pour... l'an 1980 et l'an 1999! C'est plus sage!

Le 5 février 1962, elle eut une vision : la reine Nefertiti et un pharaon (Akhenaton, sans doute) avançaient dans le rayonnement du soleil. La pharaonne tenait à son cou un bébé aux vêtements sales et déchirés. Le bon saint Joseph commandait les personnages à la façon d'un montreur de marionnettes.

Bref, Jeanne Dixon interpréta ainsi sa voyance : un enfant est né quelque part dans le Moyen-Orient (Israël) à la date du 5 février 1962, à 7 heures du matin. C'est un descendant de Nefertiti. Il deviendra le Sauveur du monde (le Messie) et sera reconnu en 1980.

La voyante prévoit aussi à cette date une guerre mondiale au cours de laquelle la Chine affrontera le bloc russo-américain.

Les Russes arriveront les premiers sur la Lune, assure-t-elle.

Or, nous avons de bonnes raisons de penser que Jeanne Dixon est une fausse pythonisse.

Il nous est impossible de nous prononcer quant au Messie annoncé mais on peut penser qu'il sera juif et viendra sûrement à la faveur des inéluctables temps dramatiques que nous allons vivre.

Par contre, il y a infiniment peu de probabilités pour qu'il soit né le 5 février 1962!

Les Russes arriveront-ils les premiers sur la Lune? Actuellement, ils ont deux chances contre une aux Américains, si bien que la voyante a tout au plus une chance sur deux de se tromper!

Quand à la guerre mondiale, elle est, hélas, fort prévisible et sans doute n'attendrons-nous pas 1980 pour donner tort à la prédiction de Jeanne Dixon.

Tout cela est du domaine de l'évasif, mais ce qui ne l'est pas, c'est une vision à propos de Fatima.

## *La prophétie de Fatima*

A la fin de l'année 1958, Jeanne Dixon vit la sainte Vierge au-dessous d'un cartouche lumineux où se lisait le nom de Fatima.

Elle vit le trône pontifical vide d'occupant et un peu plus loin, le visage du pape ruisselant de sang.

— Quand cela arrivera, dit Jeanne Dixon, le chef de l'Église aura un autre titre que celui de pape.

*Fatima, procession de la Vierge*

C'est cela la prédiction de Fatima, j'en suis sûre!

Cette histoire est séduisante et peut expliquer aux personnes crédules la répugnance du Saint-Siège à dévoiler la dernière partie du message que la Vierge aurait confié à la jeune Lucie dos Santos, le 13 septembre 1917, à Fatima au Portugal.

La vérité est tout autre et facile à deviner.

Tout d'abord, il est faux qu'il y ait eu un miracle du soleil à Fatima. Pour certains « témoins », le soleil tournoyait, pour d'autres il se précipitait vers la foule.

Honnêtement, il faut reconnaître qu'un tel témoignage n'est guère solide. Il ne saurait être retenu en justice et *il ne le fut pas par le Vatican* qui ne put se prononcer sur le fait de savoir si l'astre tournait ou non, et dans quelle direction il se déplaçait.

Le chanoine Formigâo, professeur de théologie au séminaire de Santarem, produisait, en 1919, dans un quotidien catholique, ce témoignage éloquent :

« Je ne veux pas terminer cette lettre sans ajouter que mes impressions sur ce qui s'est passé ce jour-là à Fatima (le 13 septembre 1917) ne sont pas encourageantes... J'ai constaté seulement la diminution de la lumière solaire, ce qui m'a semblé être un phénomène sans importance[1]. »

Ajoutons que pas un seul des 30 000 témoins de la scène — et il y avait de nombreux journalistes — ne prit une photo du soleil en vagabondage, ce qui est tout de même bien bizarre! Il s'agissait donc d'une hallucination collective et dans le cas le plus favorable, d'une aberration, phénomène bien connu des astronomes; mais il est difficile sur ce point de convaincre des témoins qui furent peut-être de bonne foi dans leur vision abusive.

## *Mensonge à Fatima*

Par contre, il est facile de prouver, sans aucune contestation possible, que la Dame que Lucie dos Santos a identifiée à la Vierge, a proféré un mensonge.

Devant plus de 30 000 témoins, dont plusieurs milliers ont entendu sa voix et ses paroles, Lucie en transe a dit ceci :

« *La guerre est finie, les soldats vont rentrer.* »

Au chanoine Formigão et devant témoins, elle redit le soir même :

« *La Vierge nous a dit que la guerre finirait aujourd'hui et que nous pouvions attendre nos soldats très prochainement.* »

Elle répéta les mêmes paroles à l'interrogatoire du 19, donc six jours plus tard, or, la guerre ne se termina pas le 13 septembre 1917, mais le 11 novembre 1918, soit à un an et deux mois de distance, ce qui constitue une erreur de taille!

Autant il est difficile de prouver le miracle du soleil, fort contestable nous l'avons dit, autant il est prouvé que la prédiction de fin de guerre fut une fumisterie.

---

1. *Fatima* 1917-1935, par Prosper Alfaric. Paris 1952, in-8°, BN. 8° R. 38642 (122).

Dans ces conditions, il est impossible au Vatican de cautionner le reste de la prédiction, une partie importante s'étant manifestée sous le signe de l'erreur.

En conséquence, la voyance de Jeanne Dixon est dénuée de tout fondement.

C'est parce que de telles affabulations nuisent au supranormal authentique qu'il convient de les écarter d'un problème où la tricherie est si facile à pratiquer.

## *La grotte de Rosenkreutz*

Au sommet de la hiérarchie des Mystérieux Inconnus dont on évoque l'existence non visible et non contrôlée, sont les Rose-Croix (abréviation : R + C; symbole : la rose).

En 1613, un livre étrange intitulé *Fama Fraternitatis Rosae Crucis* annonçait la fondation de la Société des R + C par l'Allemand Christian Rosenkreutz.

Un des statuts était ainsi conçu : « Cet Ordre doit être tenu secret pendant cent vingt ans. » En fait, il l'est encore, car en dépit du caractère initiatique et missionnaire qu'il s'est donné de nos jours — « la Vérité ne doit pas demeurer statique » — l'Ordre Rosicrucien [1], au XX^e^ siècle n'a toujours pas divulgué les secrets transmis par ses grands ancêtres.

Les R + C du XVII^e^ siècle se qualifiaient d'*invisibles* et peut-être l'étaient-ils (encore la mystérieuse incertitude) car ils ne furent pas identifiés de façon formelle.

Ils étaient alchimistes, théosophes, mais on pense qu'ils adoptaient ce déguisement surtout pour cacher leurs hardiesses de libres penseurs.

Le fondateur de l'Ordre, Christian Rosenkreutz, fut initié à vingt-six ans par des Maîtres inconnus de Damas, puis par des kabbalistes musulmans [2].

A son retour en Allemagne, il instruisit trois disciples,

1. Ordre Rosicrucien AMORC, 46, rue Gambetta, 94-Villeneuve-Saint-Georges.
2. Les seigneurs du château de Germelshausen, au cœur de la forêt de Thuringe, rendaient un culte à une divinité de pierre dont ils ignoraient le nom. Le dernier de ces seigneurs qui était le père de Christian Rosenkreutz, lui donna très vraisemblablement une certaine initiation.

s'enferma dans une grotte où il vécut solitaire jusqu'à l'âge de cent six ans. Il mourut en 1484 et son tombeau, selon ses ordres précis, devait rester ignoré « jusqu'à ce que les temps fussent venus ».

Ces temps arrivèrent en 1604 : par hasard, quelqu'un pénétra dans la grotte où une lumière mystérieuse éclairait le tombeau.

Sur un autel était posée une plaque de cuivre où Rosenkreutz avait gravé cette phrase : « Vivant, je me suis réservé pour sépulcre cet abrégé de lumière. » Quatre autres inscriptions exprimaient sa philosophie : « Jamais vide », « le joug de la Loi », « la liberté de l'Évangile », « la gloire entière de Dieu ».

Dans la grotte on trouva aussi des lampes ardentes dites *lampes éternelles*, des clochettes, des miroirs de plusieurs formes et des livres dont : *le Dictionnaire des Mots*, et *le Microcosme*, de Paracelse.

Sur une paroi était écrite cette prophétie réalisée : « Après six-vingt ans, je serai découvert. »

Telle est la légende que publia en 1613 le Manifeste de la Confrérie de la Rose-Croix (*Fama Fraternitatis Rosae Crucis*, livre attribué au théologien Valentin Andreae).

Cette confrérie était, avant la lettre, une véritable franc-maçonnerie où des personnages instruits et libéraux pouvaient échanger des idées d'avant-garde.

Aucune preuve n'existe sur aucun point de cette belle histoire qui appartient typiquement au Mystérieux Inconnu.

Elle est néanmoins considérée comme véritable et son caractère secret s'explique par le fait que le pouvoir catholique, au XVII^e siècle, n'aurait pas toléré l'existence visible et déclarée d'une société de mystère où officiaient des libres penseurs!

## *Les quatre secrets R + C*

Les frères fondateurs étaient au nombre de huit (le chiffre 8 est le symbole des Templiers et de la planète Vénus représentée par une étoile à huit rayons). Tout affilié à la Société jurait sur sa vie de tenir impénétrables les secrets qui lui étaient révélés.

Ces secrets, *d'après la tradition*, portaient sur huit points, dont quatre paraissent connus :

— la transmutation des métaux (alchimie);
— l'art de prolonger la vie pendant plusieurs siècles (élixir de longue vie);
— la connaissance de ce qui se passe dans les lieux éloignés (voyance);
— l'application de la kabbale et de la science des nombres à la découverte des choses les plus cachées (système mathématique d'acquérir l'initiation).

La règle de vie des R + C était strictement définie. Ils devaient:

— exercer la médecine charitablement et sans se faire payer;
— vivre selon les usages du pays où ils se trouvaient;
— se rendre une fois l'an au lieu de l'Assemblée générale;
— se choisir un successeur capable avant de mourir;
— prendre des précautions nécessaires pour que fût inconnu le lieu de leur sépulture, s'ils mouraient en pays étranger.

Selon G. Vandé[1], les R + C affirmaient leur dessein de préparer un monde meilleur, ce qui rattachait directement la franc-maçonnerie à leur Ordre, mais ils appartenaient au Mystérieux Inconnu par des pouvoirs que la légende a démesurément exagérés.

## *Le livre tout-puissant des R + C*

Toujours selon G. Vandé, les R + C déclaraient :

« Qu'en tous lieux ils connaissent mieux les choses qui se passent dans le reste du monde que si elles leur étaient présentes.

Qu'ils ne sont sujets ni à la faim, ni à la soif, ni aux maladies, ni à aucune incommodité de la nature.

Qu'ils connaissent par révélation ceux qui sont dignes d'être admis dans leur société.

Qu'ils ont un livre dans lequel ils peuvent apprendre tout ce qui est dans les autres livres faits ou à faire.

---

1. *Instructions à la France sur la vérité de l'histoire des frères de la Rose-Croix*, de G. Vandé.

Qu'ils ont trouvé un nouveau langage pour exprimer la nature de toute chose.

Que par leur moyen, le triple diadème du pape sera réduit en poudre.

Qu'ils confessent librement et publient sans aucune crainte que le pape est l'Antéchrist.

Que leurs trésors sont inépuisables, que leur collège ne peut subir l'atteinte de leurs ennemis et qu'ils sont certains que leur vérité durera jusqu'à la fin du monde. »

*Emblème des Rose-Croix*

Mais là ne se borneraient pas les pouvoirs qu'on leur prêtait avec une prodigalité délirante.

Les R + C faisaient des miracles à foison, guérissaient par un simple regard, savaient le secret de la pierre philosophale, faisaient de l'or et de l'argent à discrétion.

Est-il nécessaire de dire que les authentiques Rose-Croix n'ont jamais donné le moindre crédit à la plupart de ces assertions dont certaines cependant appartiendraient à la réalité des faits.

## *Ils étaient invisibles*

En 1625, les Parisiens purent lire, affiché sur leurs murs, l'étrange manifeste ci-après :

« Nous, députés du Collège principal de la Rose-Croix, ferons séjour visible et invisible en cette ville, par la grâce du Très-Haut.

Nous montrons et enseignons à parler sans livres ni marques, à parler toutes sortes de langues des pays où nous voulons être pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur ou de mort.

S'il prend envie à quelqu'un de nous voir par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous; mais si la volonté le porte réellement à s'inscrire sur le registre de notre confraternité, nous qui jugeons des pensées, lui ferons voir la vérité de nos promesses; tellement que nous ne mettons point le lieu de notre demeure, puisque les pensées jointes à la volonté réelle du lecteur, seront capables de nous faire connaître à lui et lui à nous. »

Il y eut (il y a toujours) deux courants d'opinion portant l'un à juger le manifeste comme étant une mystification puisque des affiches n'étaient pas nécessaires pour faire connaître un tel projet; l'autre accordant le préjugé favorable à de Mystérieux Inconnus missionnés pour guider occultement le monde.

Il se pourrait en effet que les R + C appartiennent autant à l'univers invisible qu'à celui dont nous avons la perception.

L'alchimie, la transmutation, la kabbale, ne figurent qu'à leur arsenal ésotérique. Ésotériquement, les R + C suscitent des courants de pensée, des intuitions, attribuées au hasard ou à l'inconnu ignoré; ils conditionnnent les civilisations humaines et même partiellement leur destin.

Dans l'invisible personnel, des forces se conjuguent, façonnent des aides providentielles et le bénéficiaire privilégié sait qu'il appartient à une fraternité occulte dont l'existence matérielle n'est pas forcément concrétisée.

Pour l'initié R + C, « les pensées, disait le manifeste, seront capables de nous faire connaître à lui et lui à nous ».

## *Napoléon imperator R + C*

Notre savant confrère Serge Hutin (qui est R + C) a écrit dans une revue spécialisée du Mystérieux Inconnu [1] une information assez sensationnelle, puisqu'elle présentait Napoléon Ier comme agent mandaté officiellement par l'Ordre Rosicrucien.

« Selon toute probabilité, dit Serge Hutin, le général Bonaparte fut admis, lors de son expédition en Égypte, dans une loge militaire des Chevaliers de Malte, héritiers des traditions templières.

Le grand Maître de l'Ordre, alors connu sous le nom de Hompesch, ressemblait au comte de Saint-Germain de façon si hallucinante, que le théosophe C.W. Leadbeater ne s'y était pas trompé et l'avait identifié au Maître de Transylvanie.

D'où cette probabilité extraordinaire : contact direct entre Bonaparte et Saint-Germain en personne, qui lui aurait transmis une initiation templière hautement privilégiée... »

En Égypte, Bonaparte fut initié par une organisation extrêmement secrète : la *Fraternité de Louxor*, connue aussi sous le nom de Misraïm.

Là, il aurait reçu le titre d'*Imperator* dans son sens rosicrucien traditionnel.

« Selon une légende parisienne, poursuit Zerge Hutin, Napoléon Ier empereur rencontra le fameux *Petit Homme Rouge des Tuileries* qui lui aurait révélé sa mission historique et aussi les dangers qui le guetteraient s'il succombait un jour à la volonté de puissance. »

La mission de Napoléon consistait à réaliser l'unification politique et spirituelle de l'Europe en tant que Grand Monarque, mais les Maîtres Inconnus retirèrent leur soutien à l'empereur quand ils connurent la nature de ses ambitions personnelles.

---

1. *Astral*, directeur Maurice Calais ; 42, rue des Marais, Paris Xe.

## *Le merveilleux inconnu de Lola Rofocale*

Dans les cavernes aménagées du coteau de Chemellier, non loin de Brissac (Maine-et-Loire), une jeune femme — on pourrait dire « une prêtresse » — vit retirée d'un monde auquel elle ne sait plus s'intégrer [1].

Son nom, Lola Rofocale, évoque à la fois la magie trouble de l'Andalousie et Satan chercheur de trésors, ce qui n'est pas fait pour l'effrayer, car elle est très avertie de l'initiation au sens où on l'entendait sous les chênes des forêts gauloises.

Lola, qui est contactée par les adeptes de sectes bizarres, nous a donné l'écho d'une information riche d'enseignement sur le Mystérieux Inconnu.

« Des instructeurs venus après la période lémurienne ont créé une fraternité dont le temple se trouvait au centre de l'Amérique du Sud, entre la Bolivie et le Brésil. (Peut-être à Inca-Llajta, à 200 km de Cochabamba où l'on vient de découvrir des ruines importantes.)

Le nom de la fraternité était Y.B.E.Z., formé par des noms que portaient les instructeurs originaires de quatre planètes : Yetsira, Briah, Enoch pour la planète Terre, et Zariatnatmik identifié à Melchisédech.

Dans la race lémurienne noire, les instructeurs, qui étaient des Blancs, introduisirent le culte phallique, comme il exista plus tard en Phénicie avec les pierres levées.

De nos jours, plusieurs sectes qui continuent la tradition du temple américain posséderaient des documents vieux de sept à huit mille ans, réputés authentiques.

Les cérémonies d'initiation dans ces sectes appartiennent au plus pur appareil classique.

Les adeptes sont mis en contact avec des « centrales nucléiques » cosmiques où n'ont accès que les Maîtres sachant passer par le « sas ».

Le transit fluidique utilise un « sceptre » de pouvoir et fait monter progressivement le taux vibratoire du corps de l'adepte.

---

1. A la belle saison, Lola Rofocale et quelques disciples organisent des expositions de peinture et de sculpture dans les grottes. Adresse : Route D 123, Chemellier, 49-Brissac.

Un centre d'une particulière importance existe « dans une dimension parallèle » du désert de Gobi et se nomme « le Diamant merveilleux » en raison de la pierre précieuse qu'il récèle et qui fut dérobée sur la planète Vénus par Sana Kumara... »

Voilà, rapportée par Lola Rofocale, une étrange histoire, truffée de tous les bons poncifs éprouvés : la Lémurie, le temple inconnu, les quatre initiateurs extraplanétaires, le culte phallique, les documents multimillénaires jamais vus et qui *ne seront jamais produits*, et surtout, épicée à la sauce scientifique chère à tout cœur d'empirique : les centrales nucléiques cosmiques (!), le « sas » (ou fente par où l'initié passe dans un univers parallèle), le taux vibratoire qui n'a aucun sens et enfin, l'inévitable désert de Gobi où les temples, très certainement, sont à touche-touche et débordent des plus merveilleux diamants du globe.

Nous trouvons dans cette relation l'arsenal du Mystérieux Inconnu qui fait tressailir amoureusement le cœur des bonnes dames affiliées aux sectes spiritualistes.

— Or, et c'est là qu'intervient véritablement le miracle nous dit Lola Rofocale : dans ces milieux dévorés par un merveilleux incroyable, désarmant de naïveté, *se produisent d'authentiques phénomènes supranormaux!*

Ce qui n'étonne pas les familiers de la magie opérationnelle, créatrice d'égrégores.

## *Les égrégores*

La magie est proche parente de l'initiation, car elle en est la sœur cadette, vouée à l'empirisme et aux périls des chocs en retour. L'une et l'autre savent susciter des forces inconnues de nature mal définie, mais dont l'existence ne fait aucun doute : les égrégores.

Les égrégores sont des créations fantomales ou des puissances semi-créées à caractère conscient, provenant de la volonté de pensée exprimée par un ou plusieurs sujets.

Plus la pensée est collective et plus puissant est l'égrégore, c'est pour cette raison que les croyants ou les sectaires conjuguent leurs prières ou leurs invocations, parfois en formant

une chaîne ou un cercle magique afin de multiplier les forces transmutatrices qu'ils émettent.

On crée un égrégore en ruminant une vengeance, en ayant une idée fixe ou une croyance fortement ancrée (il prend alors la forme d'une obsession).

L'être produit par la pensée collective n'a aucune consistance physique, mais on assure qu'il peut devenir fantôme, apparition plus ou moins formelle et, en tout cas, il se manifeste soit en procurant des intuitions, soit en suggérant dans le conscient une présence qui peut apporter une aide ou, au contraire, provoquer des états dépressifs. On conçoit aisément les prolongements découlant de ce phénomène magique.

Les apparitions, les hallucinations sont souvent semi-matérialisées par les égrégores dus à la foi.

Le Christ n'a-t-il pas dit : « Quand vous vous réunirez à deux en mon nom, je serai parmi vous! »

Il n'est donc pas impossible que les sectaires dont parle Lola Rofocale puissent, à partir d'entités non existantes, créer un égrégore catalyseur de phénomènes supranormaux.

## *La mémoire des choses*

Parallèlement à cette magie et l'expliquant dans une certaine mesure, Gérard Cordonnier, dans le n° 1 de la *Revue métaphysique*, présente une thèse séduisante.

« L'homme a créé des *mémoires*, magnétiques et autres. Mais la matière avec l'infinité de paramètres de ses profondeurs, est essentiellement *mémoire*. Tous les rythmes de l'univers s'y enregistrent sans doute à des niveaux variés.

« On entrevoit de cette manière, comment des personnes intuitives peuvent en prenant en main un objet, en revivre toute l'histoire. On comprend aussi comment certaines influences psychiques peuvent activer la matière, s'y enregistrer. »

## *Le fantôme de M. Lewis*

Est-ce un égrégore ou une « mémoire » qui a chassé de son domicile toute une famille du Pays de Galles en Angleterre?

En novembre 1962, M. Lewis, un maçon de Cardiff, a vu le gracieux fantôme d'une jeune femme, habillée d'une exci-

tante chemise de nuit, se refléter dans la glace de sa chambre.

La « dame » laissait derrière elle un sillage de parfum infiniment troublant que sentit Catherine, la fille aînée du maçon.

Les chiens, Kip et Lucky, plus impressionnables, hurlaient de terreur; parfois, la pendule s'arrêtait et des courants d'air glacé parcouraient la maison.

A bout de nerfs, la famille Lewis déménagea.

De tels phénomènes échappent à la raison, même si dans l'aventure se trouve mêlée une toute jeune fille dont on connaît l'influence psychique quand elle atteint l'âge de la puberté.

A La Sauzaie par Bretignolles-sur-Mer, en Vendée, Henriette D., âgée de 13 ans était devenue bien malgré elle le catalyseur d'incidents supranormaux.

Ses parents avaient loué une maison pour leurs vacances et, chaque nuit, des bruits étranges se faisaient entendre : les cloisons vibraient, l'argenterie tintait et des coups sourds retentissaient dans les murs.

La cause physique, mais non la raison profonde du phénomène, fut décelée par l'abbé Boulais, du lycée de La Roche-sur-Yon. Les murs de la maison hantée, en béton armé, avaient créé un champ magnétique sous l'influence du courant électrique alimentant les appareils ménagers. Henriette D., très réceptive, emmagasinait le courant comme l'aurait fait un accu, et le libérait la nuit en suscitant des égrégores responsables des manifestations intempestives.

Un dispositif antimagnétique, mis en place dans la véritable cage de Faraday que constituait la maison, mit une fin heureuse à l'affaire, sans pour autant élaircir le mystère des « raps » et des vibrations.

## *L'ubiquité de Melkom Khan*

Légende du Mystérieux Inconnu ou magie véritable? L'histoire extraordinaire de Melkom Khan nous fut contée par le peintre Raffy le Persan qui la tenait de son oncle Tcharrah Seyed-Ali, lequel en fut témoin, dit-il.

A la fin du siècle dernier, à Téhéran, vivait un homme étrange, Melkom Khan, que l'on disait magicien, faiseur de miracles.

Le roi le craignait quelque peu et il lui arrivait de le faire arrêter, mais sitôt mis en prison, Melkom Khan disparaissait

de sa cellule et on le retrouvait chez lui, goguenard et assurant qu'il ne savait pas comment il s'y était pris pour s'enfuir.

On lui prêtait mille tours. Un soir, il était apparu magiquement, assis auprès du roi à table; une autre fois, il avait quitté l'échoppe d'un cordonnier suivi par toutes les chaussures sans pieds qui marchaient dans la rue...

Le roi excédé lui fit intimer l'ordre de quitter la ville et, pour en être bien sûr, posta des gardes aux quatre portes. Quand le magicien passerait l'une d'elles, on devait signaler sa sortie par un coup de canon.

Le lendemain, quatre déflagrations se firent entendre en même temps et les gardes jurèrent que Melkom Khan était passé par les quatre portes à la fois!

## *Charlemagne et l'anneau magique*

Les chroniqueurs assurent que Charlemagne vécut un étrange roman d'amour qui eût pu inspirer Edgar Poe.

La belle était une Allemande plantureuse et rousse comme on aimait alors la femme, ardente et quelque peu magicienne.

Hélas, elle mourut alors que l'idylle était à son point culminant et l'empereur désespéré, fit embaumer le corps merveilleux et le garda dans sa chambre.

Une incompréhensible passion le poussa à prodiguer ses caresses à l'Allemande comme il le faisait quand elle était vivante, ce qui épouvantait l'archevêque Turpin, pourtant difficile à émouvoir.

Un jour, profitant de l'absence de Charlemagne, Turpin pénétra dans la chambre et, flairant quelque maléfice ou enchantement, entreprit une minutieuse inspection du cadavre.

Caché sous la langue de la belle défunte, il découvrit un anneau magique qu'il emporta.

En rentrant, Charlemagne fut étonné de voir un cadavre dont aucun talisman ne lui cachait plus la laideur et il le fit enterrer promptement.

Mais l'anneau magique n'en conservait pas moins son charme, et la passion que l'empereur avait eue pour la belle Allemande se transporta sur l'archevêque qu'il suivait partout et dont il ne pouvait se séparer.

Turpin effrayé jeta l'anneau dans un lac pour qu'il ne puisse plus appartenir à personne.

Le charme ne fut pas rompu pour autant et l'empereur se prit à aimer intensément la pièce d'eau auprès de laquelle il fit construire un monastère qui succéda dans son cœur à l'abbaye de Charroux en Poitou où, pourtant, il avait déposé une relique de la Vraie Croix.

L'endroit magique se trouve — comme on le devine — à Aix-la-Chapelle.

*Le mage de Marsal*

## Les secrets du swâmi Matkormano

Shri Swâmi Matkormano, Maha Mandaleswar, vit retiré, rue de l'Arsenal, à Marsal, en Moselle.

Dans son ashram où on n'accède qu'en devenant disciple, les statues, dit le mage, bougent, parlent, discutent, bientôt elles prophétiseront!

Le swâmi, la prêtresse Alféola et un élève, Michel Vaugrante furent les témoins des réactions verbales des petits personnages magiques.

### *Les statuettes à oracles*

Les statuettes sont en bois ou en argile, sculptées par un ancien élève des Beaux-Arts, Michel Dib. Nous avons cru remarquer que celles qui sont en terre n'ont pas été cuites au four pour demeurer vivantes.

Bien entendu, il n'est pas question, bien au contraire, dans cet ashram voué au spiritualisme, de sacrifier à la magie noire, mais telles quelles, en d'autres mains les statuettes pourraient servir à des expériences moins anodines. C'est pour cette raison qu'il convient de se méfier de la magie du Swami.

Une figurine, quand elle vient d'être sculptée ou modelée, n'est qu'un bloc de matière insensible qu'il convient d'abord de « charger ». Sa tête mobile, est montée sur un pivot. Elle doit demeurer des mois chez un initié apte à faire passer dans l'argile ou le bois les forces mystérieuses puisées à la fois dans sa propre vitalité et dans le feu.

A l'ashram de Marsal, c'est la prêtresse Alféola qui accomplit ce rite, parfois aidée par les égrégores suscités en réunion d'adeptes.

La cérémonie se fait à certaines heures avestiques, fixées par les *gâhs* (génies).

Seule la prêtresse a le pouvoir de manier la force *shakti* (énergie de Çiva) qui est une force féminine comparable à l'Esprit-Saint des Chrétiens.

Elle exécute des *mudras* ou gestes magiques et prononce des invocations à un ange dont le nom est tenu secret, devant un tableau sacré, copie de celui autour duquel se déroulent les processions du firdôs (sanctuaire) d'Hawaii.

Alors se produisent des phénomènes identiques à ceux que déterminerait un miroir magique : les hiéroglyphes du tableau sacré se mettent à danser.

On s'aperçoit que la statuette est chargée quand la tête mobile tourne ou s'incline. Puis, apparaissent d'autres signes à caractère sonore : la statuette émet des sons d'abord inarticulés, puis cohérents. Enfin elle parle, et la voix sourd de son corps, faible mais perceptible.

Les mots ou phrases qu'elle prononce sont souvent des remarques, la répétition d'une conversation, des critiques, des reproches, par exemple, quand elle assiste à une scène déplaisante. Un adepte du swâmi s'étant laissé entraîner à un écart de langage, entendit un jour la statuette proférer des mots peu amènes!

Arrivé à ce stade, l'objet magique doit être éduqué, orienté, comme un enfant mal élevé. C'est encore le rôle assumé par la prêtresse qui officie alors avec une baguette magique.

Enfin, après des milliers de charges et des années de soins attentifs, l'objet posséde une âme, un esprit superconscient et donne des oracles.

— J'ai des statuettes qui en sont au stade primaire, nous a dit le swâmi. Elles peuvent répondre de façon rudimentaire : oui ou non, par signe de tête, selon des conventions mentales.

Une autre plus évoluée sait parler en certaines occasions, mais sans pouvoir donner des oracles.

Quand elle sera davantage chargée et éduquée, je la ferai parler en public pour prouver l'authenticité du phénomène.

## *Le miroir magique*

Parallèlement aux méthodes chimiques — drogues hallucinogènes, psilocybes, mescaline, etc. — provoquant des états de transe qui permettent une véritable exploration dans le temps, il existe des méthodes physiques à effet analogue.

La plus célèbre à travers les siècles fut celle, très dangereuse, du miroir magique.

L'historien grec Pausanias, à qui l'on n'en contait guère pourtant, dit que dans un temple, il avait vu un de ces miroirs enchâssés dans un mur.

« Ceux qui voulaient s'y mirer n'y voyaient point leur image sinon confusément; mais ils y voyaient clairement et distinctement les statues des dieux et des déesses. » (*Periegesis* — livre VIII [1].)

Au IIe siècle de notre ère, les prêtres initiés savaient confectionner des miroirs de verre (connus depuis un millénaire) en remplaçant le tain par une feuille de métal; la réflexion des images était satisfaisante, ce qui n'est pas le cas dans la relation donnée par Pausanias.

Il s'agissait donc d'un miroir magique, reflétant l'image des dieux, vraisemblablement pour des fidèles déjà préparés à l'expérience.

Le même auteur dans le même livre (chap. XXI), parle d'un miroir merveilleux que l'on consultait pour pronostiquer l'issue d'une maladie, et il donne même les détails de l'opération!

On descendait le miroir dans une fontaine placée devant le temple de Cérès, de telle façon qu'il ne plongeât pas dans l'eau, mais qu'il en effleurât la surface!

Alors on priait la déesse et on brûlait des parfums en son honneur, puis on retirait le miroir où les officiants, c'est-à-dire *ceux qui étaient préparés par l'incantation et la fumigation*, voyaient le malade dans son état futur.

---

1. Ces miroirs étaient probablement en obsidienne : « L'image que réfléchissent ces miroirs, disait Pline, ressemble à une ombre. »

Les anciens pensaient que les miroirs, de verre, d'obsidienne ou de métal poli, pouvaient, préparés magiquement, refléter des images très éloignées dans l'espace et dans le temps.

## *Le miroir de Mazda*

Le swâmi Matkormano, assuré qu'après des années d'études dans un des principaux sanctuaires d'initiation, celui de l'île Hawaii, a mis au point une méthode physique permettant, comme les drogues hallucinogènes, de communiquer avec le Mystérieux Inconnu où sont inscrits les événements passés et futurs.

L'expérience est basée sur un système de perceptions de couleurs et de sons qui, bouleversant l'équilibre physique, prédisposent le sujet à des états seconds de plus en plus élaborés.

Il y a 6 000 ans, les Mages de Perse pratiquaient ce rite connu alors sous le nom de « Miroir de Mazda », en fixant à l'*œil nu* une lentille concave où se réfléchissaient les rayons du soleil.

Les lamas et les sorciers de Mongolie qui s'y adonnent, prétendent recevoir par ce procédé les couleurs de l'astral.

Pour que l'expérience ne soit pas dangereuse, une préparation secrète est d'abord observée par l'adepte.

Il doit s'adosser à une paroi très opaque, dans l'obscurité, jexécuter des *mantras* (gestes magiques) et recevoir des projections de lumière, alternativement dans un œil, puis dans 'autre, à la cadence de deux projections toutes les quatre secondes.

Complémentairement, le swâmi recommande l'audition, également alternative, de sons en modulation de fréquence.

Selon le but à atteindre, les modulations de fréquence sonore et de fréquence lumineuse peuvent être perçues, non alternativement, mais de façon simultanée [1].

Dans cette expérience complexe, les deux personnalités de l'adepte « l'homme droit et l'homme gauche » (les deux lobes cérébraux) sont sollicités de manière à provoquer le *samadhi*, état superconscient sensibilisant le sujet aux perceptions venant d'un autre univers.

---

1. Lire pour plus de détails un inédit sur la musique occulte, avec incantations et effets de résonance, publié par deux disciples de Shri Swâmi Matkormano, aux éditions « Souffle et Vie ».

## *Tiercé et loterie nationale*

Bien que cette initiation ne soit pas faite pour forcer la chance et tenter la fortune, des élèves du swâmi seraient néanmoins parvenus, sur le plan de la recherche, à connaître à l'avance les gagnants d'un tiercé aux courses et le numéro d'un gros lot à la loterie nationale.

Le même résultat peut être obtenu par la pratique d'un rythme respiratoire dans une posture secrète.

Ce rythme, entretenu avant de s'endormir, se maintient durant le sommeil et c'est alors seulement que les songes deviennent à coup sûr prémonitoires.

A un stade avancé, la rétention du souffle, durant un temps incroyable pour les non-initiés expliquerait les longues catalepsies réalisées par certains Yogis.

Les adeptes égyptiens subissant l'épreuve de l'initiation, devaient jadis « mourir durant trois jours » avant de ressusciter et d'être admis dans le naos.

## *Le secret des lampes éternelles*

Un des grands mystères de l'occultisme est celui des *Lampes éternelles* dont l'invention est attribuée soit aux Rose-Croix, soit aux anciens Avestains.

Le secret consiste dans la préparation hermétique d'une « huile d'or » qui fournit à la mèche tous les éléments de la combustion en les renouvelant sans cesse.

On cite la trouvaille, au XV^e^ siècle, dans le tombeau de Tullia, fille de Cicéron, d'une lampe qui éclairait le corps depuis près de 1 500 ans.

Sous Henri VIII, au début du XV^e^ siècle, lors du bannissement des ordres monastiques d'Angleterre, on trouva dans un monastère deux « lampes éternelles » qui brûlaient depuis le IV^e^ siècle. Elles sont conservées au musée de Leyde.

*Le 15 mai 1717, un temple souterrain rosicrucien fut mis au* jour en Angleterre. Les découvreurs virent une sorte de momie assise dans une chaire de pierre et paraissant lire « un grand livre d'alphabet magique »; une lampe éclairait doucement la scène. Quand les découvreurs voulurent approcher, la momie,

d'un geste qui ne fut certainement pas involontaire, brisa la lampe et le souterrain fut plongé dans l'obscurité.

Cet incident fut rapporté par les témoins de la découverte.

Ces lampes étaient-elles véritablement éternelles ? Il est permis d'en douter pour de nombreuses raisons, d'autant que la tradition spécifie que les lampes éternelles ne sont connues que des Rose-Croix et des Grands Initiés.

Il en existe vraisemblablement à Villeneuve-Saint-Georges, au centre AMORC des R + C français, mais il est peu probable qu'elles soient montrées à tous les adeptes [1].

Elles seraient en réalité des sortes de piles nucléaires miniaturisées pouvant fonctionner durant 5 000 ans (temps de désintégration du radium).

L'accord est si peu parfait sur ce point que l'on avance aussi une autre explication dont le rationalisme est tentant : les lampes éternelles, telles que celles utilisées par le rabbin Jachiélé, au siècle de Saint Louis, seraient des lampes électriques simples, à pile ou à condensateur d'énergie atmosphérique (système Arche d'Alliance) [2]. En ce cas, on connaîtrait le mystère du carburant, mais il resterait à élucider celui de la mèche ou de la flamme!

---

1. La tradition initiatique et les secrets scientifiques des R + C sont enseignés par le centre AMORC, 56, rue Gambetta, 94-Villeneuve-Saint-Georges.

2. Une lampe électrique sous Saint Louis et l'Arche d'Alliance, condensateur électrique : voir le chapitre V, pages 103-104-105-106-107-108 de *Histoire inconnue des hommes*.

## Courants telluriques - courants aériens

Le globe terrestre est parcouru par un réseau de courants électriques qui est en quelque sorte son système nerveux, avec des centres (chakras) et des zones qui, selon leur nature, ont une influence sur le comportement et la santé des hommes.

Il y a des lieux où vous ne vivez que dans l'appréhension, où vous vous sentez mal à l'aise, avec une envie irraisonnée de fuir au loin, n'importe où.

Par contre, il existe d'autres endroits où vous sentez un épanouissement de tout votre être; des endroits où vous aimeriez habiter.

Les artistes, plus que les autres, sont sensibles à ces influences magiques et recherchent les zones favorables où ils peuvent écrire, penser, peindre ou sculpter dans les meilleures conditions psychiques.

Les animaux aussi ressentent les mystérieux effluves et savent fort bien où ils doivent établir leur tanière, leur nid ou leur gîte.

L'agronome Claude Trouvé, un des meilleurs spécialistes français, a observé que des terres homogènes, à sous-sol et à constituants chimiques identiques, possédaient des qualités extrêmement différentes. Dans le même champ, les plantes poussent remarquablement en un endroit, et à côté tout végète et se rabougrit.

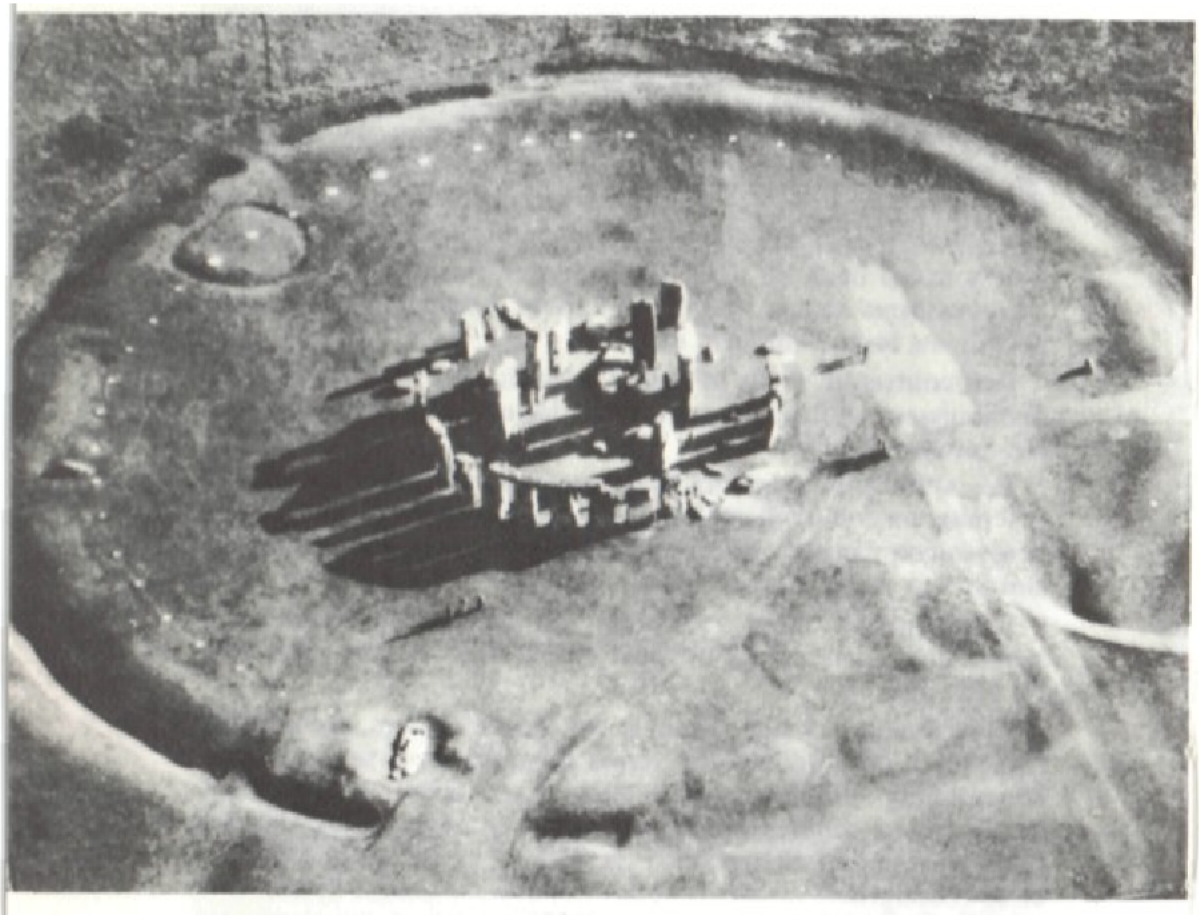
Ces faits, inexplicables rationnellement, mettent en évidence

l'existence d'un mystérieux inconnu souterrain : les courants telluriques dont la science classique ne se soucie guère.

## *Les lieux magiques où il fait bon vivre*

Le professeur Bouguenec donne de ce phénomène une explication à caractère plus ésotérique encore.

« Il existe des lieux magiques, écrit André Bouguenec. On doit considérer le globe terrestre comme un être vivant, organisé, avec une physiologie aussi complexe que la nôtre.



*Stonehenge*

« Sa matrice a fécondé plusieurs « ombilics » à cordon nourriciers dont les hommes ont perdu la trace.

« Ces zones sont *érogènes* en ce sens qu'elles engendrent des effluves d'amour.

« L'homme doit donc chercher ses affinités avec sa mère la Terre et c'est en les trouvant qu'il accorde les plans intellectuels et physiques. »

L'écrivain scientifique Pierre Devaux a étudié le problème en ajoutant à l'action des courants telluriques celle du potentiel électrique de l'atmosphère.

« Sur tous les points du globe, écrit Pierre Devaux, il existe un champ électrique vertical qui est habituellement de 75 volts par mètre.

Ce champ singulier conditionne toute notre vie : qu'il s'amplifie (4 000 volts) et les caractères s'aigrissent, les gifles pleuvent dans les familles... bientôt la foudre tombe. Puis, tout rentre dans l'ordre (130 volts au plus) et le sourire reparaît. »

Des expériences ont été faites avec des enfants dont le berceau était relié au sol par une prise de terre pourvue d'un interrupteur.

En champ nul (avec prise de terre) la croissance était plus rapide que dans un berceau isolé et pouvait donner une plus-value de 300 grammes en huit jours dans le poids de l'enfant.

Notre éminent confrère a établi une classification naturelle des lieux géographiques :

— *Champ électrique positif.* Sur les plateaux. Convient aux ruraux, aux perdrix. Favorable à la fécondation. Le persil résiste aux pucerons.

— *Champ électrique nul.* En ville, en forêt. Maladie des bûcherons et des charbonniers, tuberculose, cancer. Pullulement des lapins, des mouches, des fourmis.

— *Champ électrique négatif.* Voisinage des grottes et des cascades. Les radis dégénèrent. Convient aux salamandres et aux limaces.

Cette étude certes, est encore incomplète, mais elle apporte un ordre de connaissance qui, lié au problème des courants

telluriques, pourrait avoir une incidence extrêmement bénéfique sur le comportement humain.

Les initiés avaient cette connaissance et en tenaient le plus grand compte pour construire un sanctuaire, choisir une retraite, opérer une guérison.

L'Asgard ou palais des dieux Ases scandinaves, comptait 540 chambres pour les dieux et était situé dans une région appelée Thrudwang, c'est-à-dire « le champ de la force ».

Il est curieux de souligner que les savants allemands viennent de retrouver des secrets qui illustrent notre thèse liant directement l'initiation à la connaissance scientifique.

Dans une usine de confection à Bottrop, en Westphalie, on a expérimenté un système de climat artificiel grâce à une différence de potentiel entre le plafond et le plancher.

Un courant de particules électriques circule en permanence dans les ateliers, reproduisant artificiellement certaines caractéristiques de l'atmosphère en haute montagne.

Le résultat est très satisfaisant : les ouvrières résistent mieux à la fatigue et les absences pour raison de maladie ont baissé de 60 %.

## *Un secret des Compagnons*

Les Compagnons du Devoir, héritiers d'une longue tradition de beau travail bien fait — une notion perdue de nos jours — ont leurs secrets qu'ils ne révèlent que dans l'intimité des ateliers ou de la Cayenne.

Bien que remarquablement construit, aux regards des déplorables constructions style Le Corbusier, le Sacré-Cœur de Paris se fendille à certains endroits.

— Ce n'est pas étonnant, disent les Compagnons du Devoir sans aller plus loin dans leur commentaire!

Pourtant, le secret de cette anomalie peut être expliqué par l'effet des courants telluriques qui joue énormément sur la Butte Montmartre, lieu consacré depuis la plus haute antiquité.

La basilique est construite sur un axe nord-sud; de ce fait, les plus grandes longueurs de murs suivent cet axe, avec bien entendu les parements et les joints de pierre dans le même sens.

Or, on pense que par un effet d'électrolyse, les courants

telluriques de direction nord-sud à Montmartre ont la possibilité de dissocier les liens de ciment et de mortier en les polarisant, ce qui amène leur désagrégation.

Il se produit donc des lignes de fracture possible, le phénomène étant de portée beaucoup moindre sur les murs dirigés d'ouest en est, où les joints ne sont pas en alignement.

Cette direction généralement nord-sud des courants telluriques serait la raison ésotérique de la construction des cathédrales et des églises selon un axe ouest-est, le chœur étant presque toujours du côté du soleil levant.

La curieuse orientation (nord-est-sud-ouest) de Notre-Dame de Chartres, sanctuaire particulièrement vénéré de la Chrétienté, serait motivée par la direction des courants telluriques des lieux.

## *Équilibrer le + et le —*

L'influx nerveux étant assimilé au courant électrique, peut être considéré comme constitué par un flux ininterrompu de corpuscules de matière électrique dont les charges sont : électro-positives (protons = +) et électro-négatives (électrons = —).

L'état de santé résulterait d'un équilibre, toujours le même pour un individu donné, entre la quantité de ces protons et de ces électrons. La moindre rupture de cet équilibre se manifeste par l'altération de la santé qui traduit une perte d'électrons avec prédominance consécutive d'un nombre plus grand de protons.

Une véritable positivation électrique organique en résulterait alors, déterminant une augmentation anormale du tonus nerveux donnant naissance aux états bien connus et décrits sous les noms de vagotonie et de sympathicotonie.

C'est l'hypothèse formulée par le docteur Pierre Chevalier [1] qui pense que l'électronisation agit efficacement contre les troubles pathologiques.

---

1. *Relaxation électronique et vitalité générale.* Omnium littéraire. 72, avenue des Champs-Élysées, Paris.

*La fontaine de Vénérand*

CHAPITRE VIII

# La pyramide de France et les tours hermétiques

LA FRANCE est un pays si riche de mystère que l'on pourrait écrire un livre sur ses monuments et ses sites inconnus.

Dans tous les départements, à Paris même, le chercheur passionné découvre des merveilles, invisibles pour beaucoup, et qui font penser aux sanctuaires initiatiques, « lesquels, dit le swâmi Matkormano, sont ouverts à ceux qui méritent d'entrer, et introuvables pour les autres, car une sorte de magie guide toujours leurs pas, à l'inverse de la bonne direction ».

Eh bien! il doit y avoir beaucoup de Français dont les yeux ne sont pas dessillés et qui errent dans les interminables salles des pas perdus.

## *La fontaine de Vénérand*

A quelques kilomètres de Saintes, à Vénérand, on peut admirer une fontaine plus belle que celles de Rome, de Viterbe, de Lyon ou que la fontaine Médicis de Paris.

Elle passe pour être romaine, ce qui n'est pas certain.

Imaginez dans une colline truffée de souterrains une faille d'ombre et de verdure à laquelle on accède en passant sous des arbres énormes qui jaillissent à l'horizontale.

Soudain, la terre se dérobe sous un escalier à pente raide, aussi large qu'une route, et la fontaine apparaît, en forme de double piscine, l'une étant au fond de l'autre.

Un passage circulaire est taillé en plein roc et communique avec une caverne où semble naître la source.

Des lianes, des mousses, des langues-de-cerf, pendant au flanc de la colline, font un décor d'une telle luxuriance que l'on songe à une mise en scène du Châtelet.

Bien entendu, une inévitable Vierge préside dans sa niche et christianise le lieu, mais il y a 2 000 ans, il devait y avoir à sa place, une Minerve, une Diane ou une Epona.

L'ensemble fait penser à un baptistère à double fond, et ne pouvait guère servir à autre chose; mais quelle sorte de baptême y donnait-on?

Fort peu de visiteurs dénichent le pittoresque de Vénérand, ce qui assure sans doute le bonheur de l'aimable M. André Vinet dont il faut traverser la petite propriété pour accéder à la fontaine.

## *Le champ des idoles*

S'il vous paraît plaisant de connaître le sol lunaire et les cités bizarres, allez un jour faire une promenade du côté de Saint-Barnabé, dans le col de Vence (Alpes-Maritimes).

Sur un plateau aride où les moutons ont peine à trouver leur pâture, on distingue fort bien une multitude de petits cirques dont le diamètre moyen est de 10 à 20 mètres. La dénivellation est faible entre les bords et le centre, mais l'herbe et les lichens n'y poussent pas de la même façon qu'ailleurs, ce qui est assez troublant.

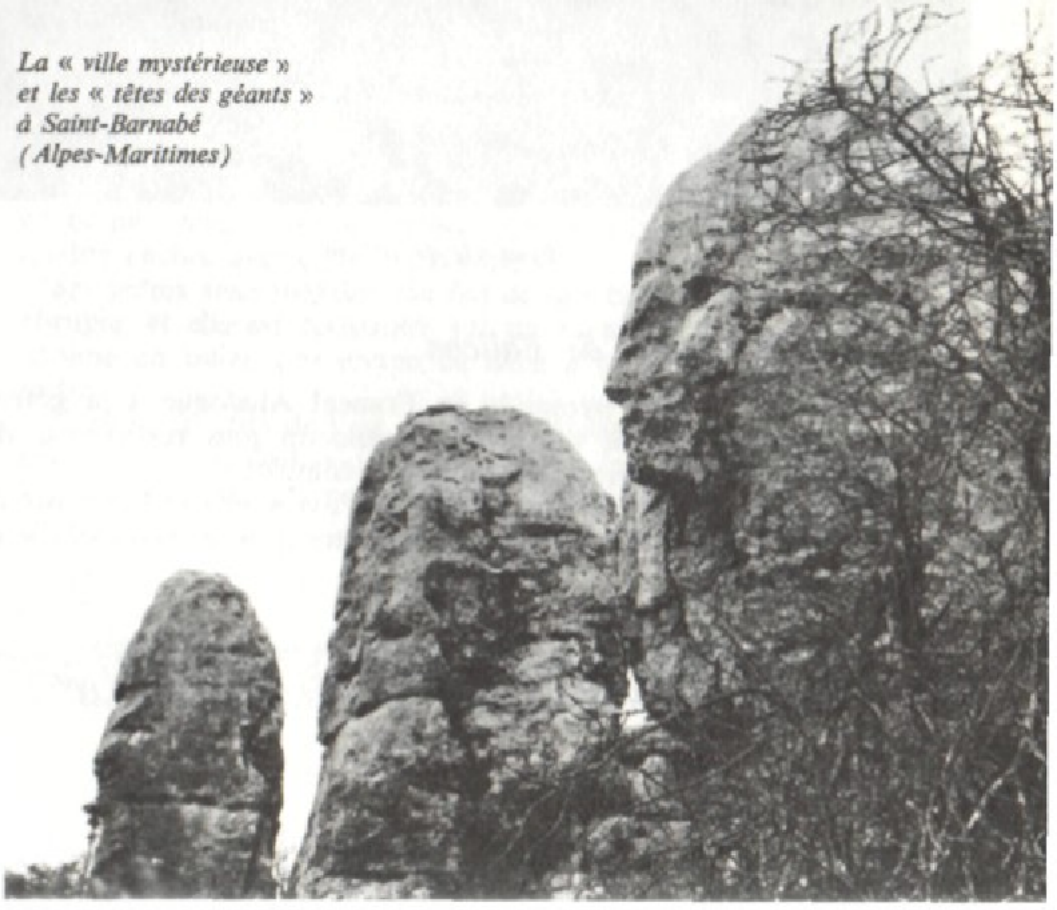
Tout le plateau est criblé de ces petits entonnoirs, comme l'est le sol de la Lune, si l'on en croit les photos.

Une pluie d'aérolithes serait-elle responsable du phénomène?

Pour ajouter à l'étrangeté des lieux, un peu partout, sculptés en plein roc, se dressent des pans de murailles, des ébauches de tours, des entrées d'enceintes gardées par des géants de pierre...

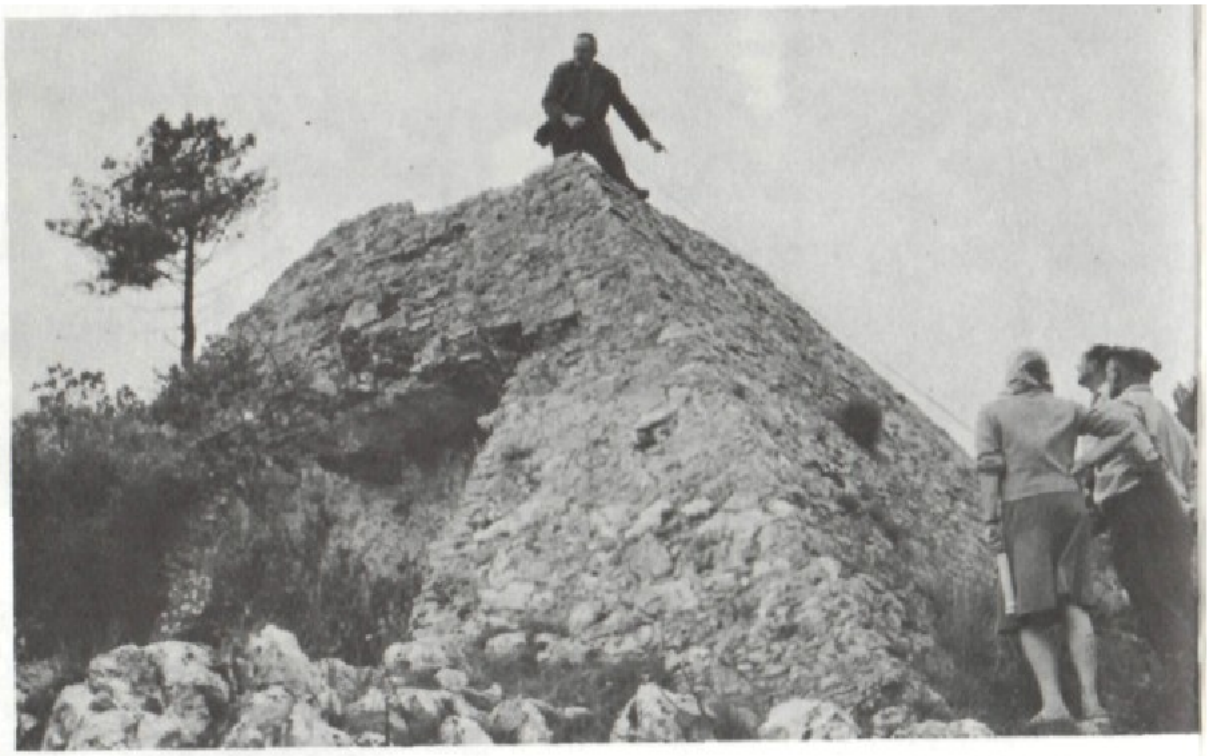
Curiosités de la nature ou témoignages d'une civilisation titanesque? [1]

1. L'archéologue Daniel Ruzzo a trouvé au Pérou sur le plateau de Marcahuassi, tout un peuple d'animaux sculptés dans les rochers : ours, lions, chèvres, chiens, otaries, hiboux, etc., et un buste géant dit « tête de l'Inca ». Daniel Ruzzo pense que l'ancienne civilisation Masma a laissé ces témoignages de son existence.



*La « ville mystérieuse »*
*et les « têtes des géants »*
*à Saint-Barnabé*
*(Alpes-Maritimes)*

— L'endroit, nous ont dit Guy Tarade et André Millou, directeurs du Centre de Recherche d'éléments inconnus de civilisations [1], est véritablement magique; d'ailleurs, il s'appelle « le champ des Idoles » et n'est connu que des chasseurs et des bergers.



*Pyramide de Falicon*

## *La pyramide de Falicon*

Mais oui, une pyramide en France! Analogue à la grande Chéops mais de dimensions beaucoup plus restreintes, elle est passée inaperçue, ce qui est un comble!

Et pourtant, en a-t-on écrit des livres et des livres sur les merveilles archéologiques et préhistoriques « inconnues » de la France!

1. 103 avenue Henri-Dunant, Bt 57, 06-Nice. C'est par nos amis Guy Tarade et André Millou que nous avons connu la pyramide de Falicon en 1965.

La tour Eiffel, le mont Saint-Michel et la cité de Carcassonne n'étaient pas oubliés... mais pas un mot sur la fontaine de Vénérand, sur la cité titanesque du champ des Idoles, sur les tours hermétiques, sur la vallée des Merveilles, sur le musée de Glozel, sur le « musée médiumnique » de Brantôme, sur les troglodytes de Paris, sur le très mystérieux sanctuaire souterrain qui, en pleine terre de France continentale donne, dit-on, un enseignement initiatique permanent. Et pas même une citation sur le curieux ashram du swâmi Matkormano à Marsal en Moselle!

Passe encore pour le sanctuaire souterrain dont l'existence est tenue secrète, mais ne pas voir une pyramide grande comme une maison de deux étages, des tours hermétiques hautes de vingt-trois mètres... c'est à ne pas croire!

Pourtant, du village de Falicon, situé juste au-dessus de Nice, on la voit à deux kilomètres de distance, cette pyramide « invisible ».

A vrai dire, quelques préhistoriens et une poignée de spéléologues connaissent son existence, mais soit par indifférence, soit par manque de culture, ils ne se sont pas intéressés au monument.

Le maire de Falicon, M. Nicolas Andréa, nous a fait l'honneur de nous piloter jusqu'au mont Cau, en passant par une propriété particulière où l'on ne pénètre qu'avec une autorisation.

A cent mètres du sommet s'élève la pyramide, construite en bonnes pierres taillées et liées par un ciment de meilleure qualité encore que le ciment romain.

Ses arêtes sont inégales, du fait de sa situation sur la pente abrupte, et elle est construite sur un aven qui ouvre, béante comme un puits, une entrée de deux à trois mètres de diamètre.

La face du côté de l'est est percée d'une sorte de porte de deux mètres cinquante de hauteur, dont le fronton, jusqu'en 1921, s'ornait d'un svastika, qu'un vandale détacha ou brisa au burin [1].

1. Le svastika était le symbole sacré des Jaïnistes. Il était aussi le signe de Manu, « celui, écrit Guénon, qui fait tourner la roue des événements, tout en demeurant immobile dans l'*Invariable Milieu* ». Tel est le sens du svastika.

Sous cette porte est l'entrée de l'aven, si bien que l'on ne pénètre pas dans la pyramide, qui coiffe le gouffre. L'orientation de l'ouverture permet néanmoins au soleil, les matins d'été à 10 heures, de venir éclairer la colonne blanche de calcite qui supporte la voûte du temple souterrain.

Les arêtes principales de la pyramide mesurent 6,60 m, comme la base, mais le sommet — le pyramidion — manque. La longueur originelle de l'arête, en supposant une construction pointue, devait avoisiner 9 mètres.

## *Le premier temple souterrain*

Il faut un véritable matériel de spéléologue pour descendre dans l'aven, à environ quinze mètres de profondeur.

En 1803, M. Rossetti, un Italien de Turin, en fut le premier découvreur connu.

En compagnie d'André Millou nous y avons trouvé un grand pilier central (ancienne stalactite) supportant la voûte, haute de 5 à 10 mètres, d'une grande salle de 20 mètres de diamètre. L'ensemble nous a donné l'impression de cathédrale souterraine, comportant un triforium de stalactites et de stalagmites fort beau à contempler quand on y projette un faisceau lumineux.

A l'est de la salle, nous avons identifié un autel d'initiation dont le tabernacle avait disparu, mais comportant 7 marches en bon état, taillées de main d'homme dans le rocher.

M. Rossetti, dans son rapport, n'avait pas fait mention de ces marches dont l'intérêt est pourtant considérable.

Au fond de la salle, à gauche, on voit deux trous ou puits, l'un comblé (peut-être n'est-il pas profond), l'autre s'enfonçant verticalement à une grande profondeur.

« L'œil plonge dans un trou ténébreux, écrit M. Rossetti; malgré la forte lumière que j'envoyai chercher, je ne pus dissiper les ténèbres. Sans doute quelque jour, un esprit courageux arrivera-t-il à l'explorer. Pour moi, c'est en vain que j'ai tenté de le faire, l'épouvante et la terreur s'emparant de tous ceux à qui je m'adressai. »

Nous n'avons point éprouvé de terreur devant ce puits, mais ne disposant pas d'échelles de corde, nous n'avons pu nous risquer dans le boyau dont les resserrements constituent un obstacle sérieux.

## *Le patriarche Gothland*

Jusqu'en 1922, la pyramide resta dans l'oubli, mais à cette époque se fixa dans le village voisin un étrange patriarche, un peu prophète, du nom de Gothland (décédé de nos jours), fondateur de la secte de L'« Universalité Pratique ».

Initié à l'occultisme, il redécouvrit le monument et tenta de lui attribuer un âge. Se basant sur des données traditionnelles, il « mesura 60° de différence par la précession des équinoxes, dans le sens inverse de la rotation de la Terre. Si l'on sait que le décalage est d'un degré tous les 72 ans, l'âge de la pyramide serait de 4 335 ans. »

Jusqu'en 1921 — nous citons un texte — une croix Jaïn ornait la face est où se trouve l'entrée.

Détail curieux, le village le plus proche et le plus ancien aussi de la région, se nomme sur les cadastres : Jaïn ou Jaïna. Le nom actuel est Gaïna.

Les Jaïns hindous auraient, dit-on, construit des pyramides, jusqu'en Europe et en Amérique du Sud!

D'après Gothland, l'autel qui se trouvait en haut des sept marches dans la salle souterraine, servait à l'initiation. Et les néophytes subissaient à l'intérieur des deux grottes les épreuves du feu, de l'eau et de l'air.

## *La pyramide souterraine*

En 1927, des spéléologues descendirent dans le « puits ténébreux » qui est une cheminée de 6 à 8 mètres, coupée par une crevasse. Une dizaine de mètres plus bas, ils prirent pied sur un sol argileux et glissant.

Des entrées de crevasses, de chaque côté, se perdaient dans la montagne. Il faut descendre encore pour trouver le fond et une spacieuse caverne longue d'une trentaine de mètres, haute de vingt.

Dans ce fond de l'aven est une deuxième pyramide constituée par de gros quartiers de rocs détachés du plafond, ou que des personnages mystérieux ont laissé choir de la salle du haut.

Cette pyramide d'éboulis a une base d'une vingtaine de mètres et une hauteur de 10 mètres environ. Il y a deux stalac-

tites, dans la grotte qui se prolonge par d'étroits boyaux, où seul pourrait passer un enfant.

Les parois sont noircies par des plaques de noir de fumée ou de charbon qui ont parfois 2 cm d'épaisseur.

Foyer préhistorique? Salle d'initiation où mènerait un chemin d'accès plus facile? Autant de questions sans réponse pour l'instant.

Une légende dit qu'un chat, jeté dans l'aven, serait ressorti par une grotte de Nice.

Au XII^e siècle, des templiers auraient habité la bastide de Falicon, et connu l'entrée secrète menant à la salle où s'érige la seconde pyramide, laquelle serait peut-être comme celle d'Antiochus I^er, à Nemrut Dag, dans l'Anti-Taurus, une cachette à trésor!

Le parallèle est curieux entre ces deux pyramides faites de cailloux, de rochers et d'éboulis, ce qui est rare[1]; toutes deux consacrées au feu, à Nemrut Dag par les terrasses, et à Falicon par les parois calcinées; toutes deux dédiées vraisemblablement à Mithra, le dieu aryen des anciens Perses, dont le culte se célébrait uniquement dans les cavernes.

## *La pyramide d'Autun*

Voilà les données que nous avons sur la pyramide de Falicon, ce qui ne nous permet guère pourtant de connaître la destination et l'usage du monument.

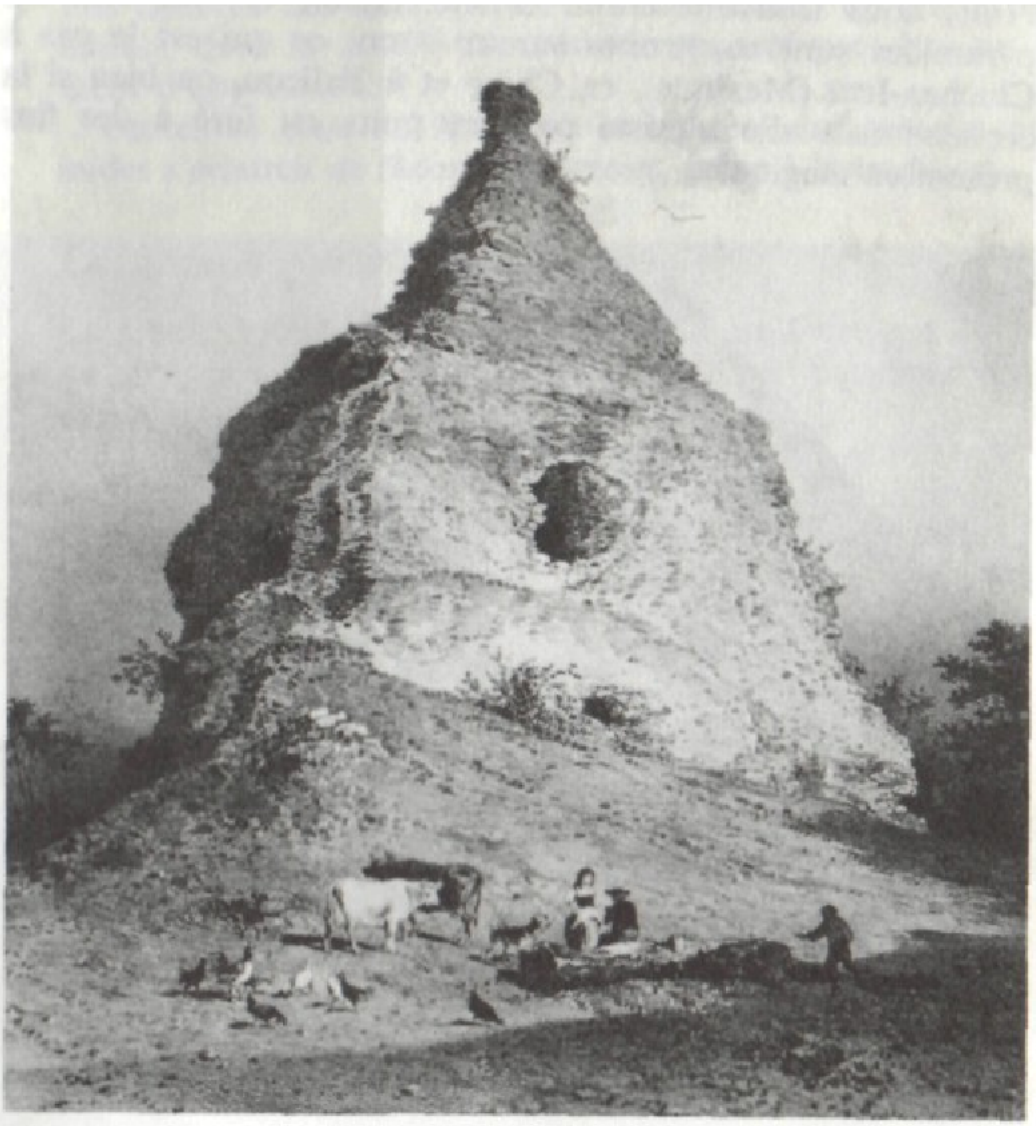
Les pyramides, en général, sont d'ailleurs toujours une énigme, même en Égypte, au Mexique et en Chine où on les trouve par centaines.

Leur recensement est très incomplet, puisque la pyramide de Falicon était inconnue jusqu'à ces dernières années, comme est inconnue aussi celle dont les vestiges existent encore à Autun.

Elle s'élève à un kilomètre de la ville, à mi-côte de la montagne de Briscou, que l'on appelle le champ des Urnes pour y avoir trouvé plusieurs vases de terre et de verre, destinés vraisemblablement à des usages funéraires. La pyramide qui porte le nom de Pierre de Couhard avait à l'origine une base

1. A noter encore : les « tas » de Chine et du Pérou.

quadrangulaire, dont la longueur avoisinait dix-sept mètres et la hauteur vingt-sept. Le revêtement à partir du socle a été complètement enlevé, mais la maçonnerie qui subsiste est d'une solidité extraordinaire. Un savant autunois, M. Desplaces, qui a fait un examen attentif du monument, a noté que l'architecte l'avait édifié par un jeu de pyramides creuses, placées les unes sur les autres comme des trémies renversées [1],



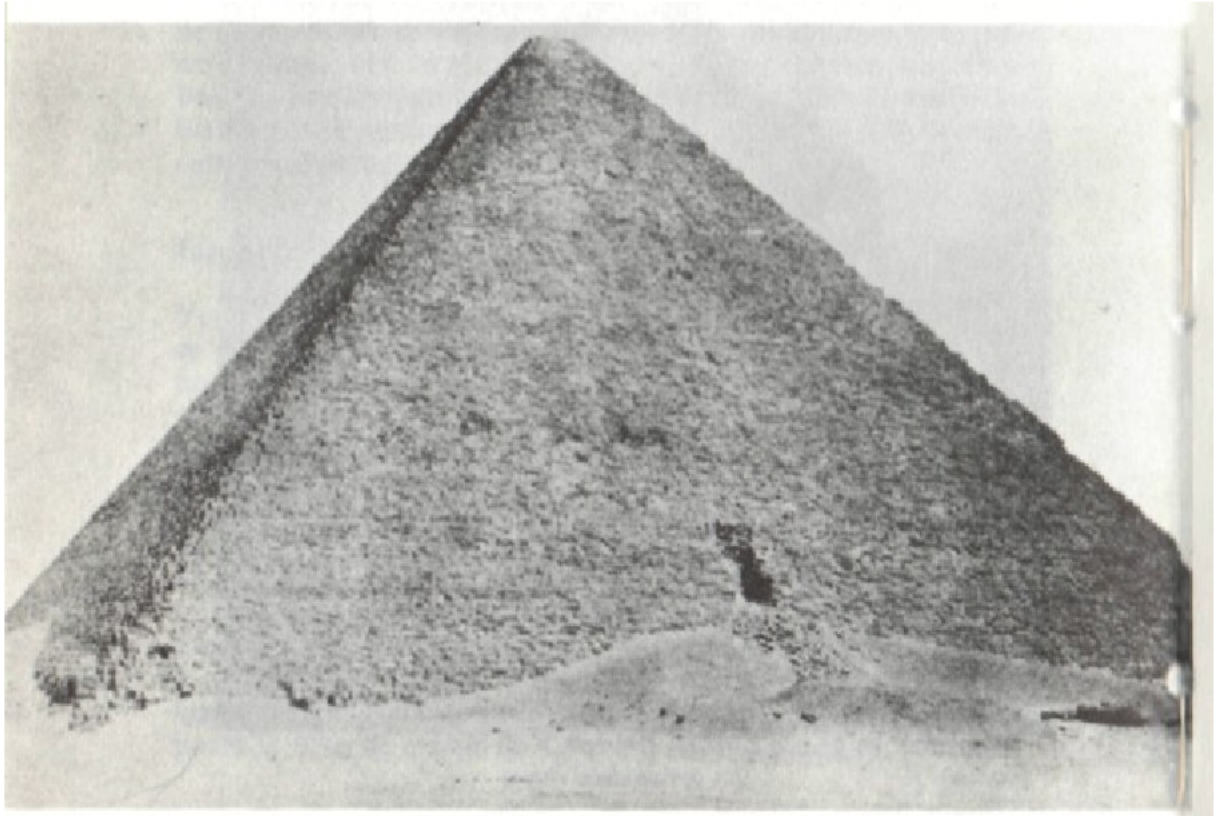
*La pyramide d'Autun*

1. Les pyramides du Mexique sont construites de cette manière.

mais on ignore sa destination. Beaucoup ont cru y voir un tombeau dans le genre de celui que Mayence éleva à la mémoire de Drusus, et on a supposé que ce pouvait être celui de Divitiacus. Quelques-uns ont pensé à un phare sépulcral, une sorte d'observatoire ou tour à signaux.

Un détail important efface toutes ces hypothèses et relie directement la pyramide de Couhard à celles de Falicon, d'Égypte, de Chine et du Mexique : elle comporte à l'intérieur, un puits dont, selon la tradition, « on ne peut sonder le fond ».

Or, nous trouvons là un indice majeur, car ou bien les pyramides sont construites sur un aven, ce qui est le cas à Chichen-Itza (Mexique), en Chine et à Falicon, ou bien si la crevasse naturelle n'existe pas, un puits est foré à des fins présumées magiques.



*La grande pyramide, photographiée par F. Teynard en 1858*

On sait que la Grande Pyramide de Gizeh en possède un, creusé en oblique, qui ne fut jamais fouillé car on ne lui a pas accordé l'intérêt qu'il mérite; ce n'est donc pas par hasard que les pyramides sont obligatoirement construites sur des puits ou des avens.

Il existe encore une sorte de pyramide à Vienne, appelée le « Plan de l'Aiguille » mais il s'agit plutôt d'un obélisque de 15,50 m de haut, à quatre arcades, datant de l'époque romaine.

Au village de Commelle par Orry-la-Ville (Oise) se trouve une lanterne des morts datant du XIIIe siècle, de forme pyramidale, dont la destination connue apporte peut-être un élément d'appréciation!

Toutefois, c'est en Asie que le mystère des grandes pyramides s'éclaircit de façon très précise, grâce à la tradition.

## *La grande pyramide de Chine*

La grande pyramide de Chine est située au Chensi, à 40 miles au sud-ouest de Sian et se trouve comme par hasard dans une zone interdite.

La discrétion des Chinois au sujet de ce monument est sans doute en corrélation avec la destination militaire des lieux puisqu'on ne connaît même pas sa hauteur exacte.

Les aviateurs américains qui l'ont photographiée pensent qu'elle est deux fois plus grande que Chéops (138 mètres) et avancent le chiffre de 1 000 feet (300 mètres) ce qui en ferait la plus haute pyramide du monde si l'on excepte celle de Cholula, au Mexique, qui emboîte une montagne.

On la date très approximativement de la dynastie des Hsia qui régnaient il y a quatre mille ans.

Des fouilles archéologiques ont fait découvrir des objets splendides en jade et des « pierres vertes », ce qui, à notre avis, reporte sa construction au temps où les « Maîtres du Monde », issus de la planète Vénus, gouvernaient le Mexique, le Pérou et l'Asie Mineure [1].

1. De nombreuses pyramides furent consacrées aux chefs vénusiens, déifiés il y a 5 000 ans, mais la plupart existaient depuis le deuxième millénaire après le déluge.

Le signe du taureau figurant avec une grande insistance dans la cryptographie chinoise, on peut en déduire que les initiateurs du Chensi étaient les compatriotes de Quetzalcoatl et de Baal.

On a retrouvé sur la grande pyramide de Chine des traces de sa coloration originelle, qui était pour chaque face orientée : noire au nord, bleu-gris à l'est, rouge au sud, blanche à l'ouest.

Le pyramidion, ou extrême sommet, était peint en jaune, indiquant, semble-t-il, la prétention des Chinois de se trouver au centre du monde terrestre.

Une autre pyramide, érigée à l'est de Sian, servit de tombeau, il y a 2 000 ans, à l'empereur Ch'in Shih Huang-Ti, mais, comme pour la pyramide géante, on a fort peu de détails sur ses mesures et sa destination.

## *La pyramide de Chan-pa-Chan*

La pyramide de Chan-pa-Chan, par contre, est bien connue. Elle se dresse dans une montagne du Turkestan et fait l'objet de pèlerinages très fréquentés, car les Tartares orientaux la considèrent comme le berceau de leur peuple.

Voici la tradition qui s'y rapporte :

« Découragées par la confusion des langues, les peuplades postdiluviennes ne pouvant se réfugier dans les tours montant jusqu'aux nues, s'établirent sur les hautes montagnes pour se garantir, s'il était possible, des chances désastreuses d'un nouveau déluge.

Ce ne fut que lorsque le sol manqua aux troupeaux, et refusa de produire les gerbes nécessaires à l'alimentation des colonies naissantes, que l'on vit ces peuplades s'établir dans les plaines qu'elles durent souvent assécher avant d'y descendre.

De là vient le respect des Orientaux pour leurs monts sacrés, respect qu'ils témoignent par des visites annuelles, accompagnées d'offrandes, de vœux et de prières [1]. »

---

1. *La Vierge. Histoire de la mère de Dieu,* par l'abbé Orsini, rapporté par Louis de Sivry, membre de la Société asiatique.

Enfin une explication! Si simple, si lumineuse, qu'elle offre à notre avis de grands caractères de probabilité!

En bref, nous croyons pouvoir dire que *les pyramides sont des monuments élevés après le Déluge pour remercier la montagne d'avoir sauvé le genre humain* [1].

Telle serait sans doute la destination de la plupart des pyramides du globe, à l'exception de celles de Falicon et d'Autun.

Cette explication est particulièrement convaincante pour les monuments de la plate Égypte, pour la tour à étages de Tchoga-Zanbil en Iran, et pour les pyramides de Rapa-Iti en Océanie, juchées à la pointe des plus hauts pics.

## *Cavernes d'initiation*

La pyramide de Falicon ne pouvant constituer un témoignage de reconnaissance aux montagnes qui sauvèrent les hommes du Déluge, des hypothèses ont été formulées sur sa destination magique, notamment par Guy Tarade, à partir de curieuses expériences faites par les professeurs Bissonnette et Benoit.

Selon ces biologistes, la lumière si elle éclaire la tête et les yeux, exerce des effets stimulants sur l'appareil sexuel par l'intermédiaire de l'hypophyse et de ses gonadostimulines.

Les radiations de couleur jaune auraient une influence particulièrement efficace.

Dès lors, on peut penser qu'inversement, l'obscurité doit procurer un effet contraire, et en tout cas, provoquer des troubles glandulaires. C'est précisément ce qui se passe durant la nuit polaire qui perturbe les règles des Esquimaudes.

Les belles de nuit et les femmes du Tout-Paris désœuvré, qui recherchent leur raison d'être dans la vie nocturne (donc qui dorment le jour) deviennent-elles impuissantes de ce fait?

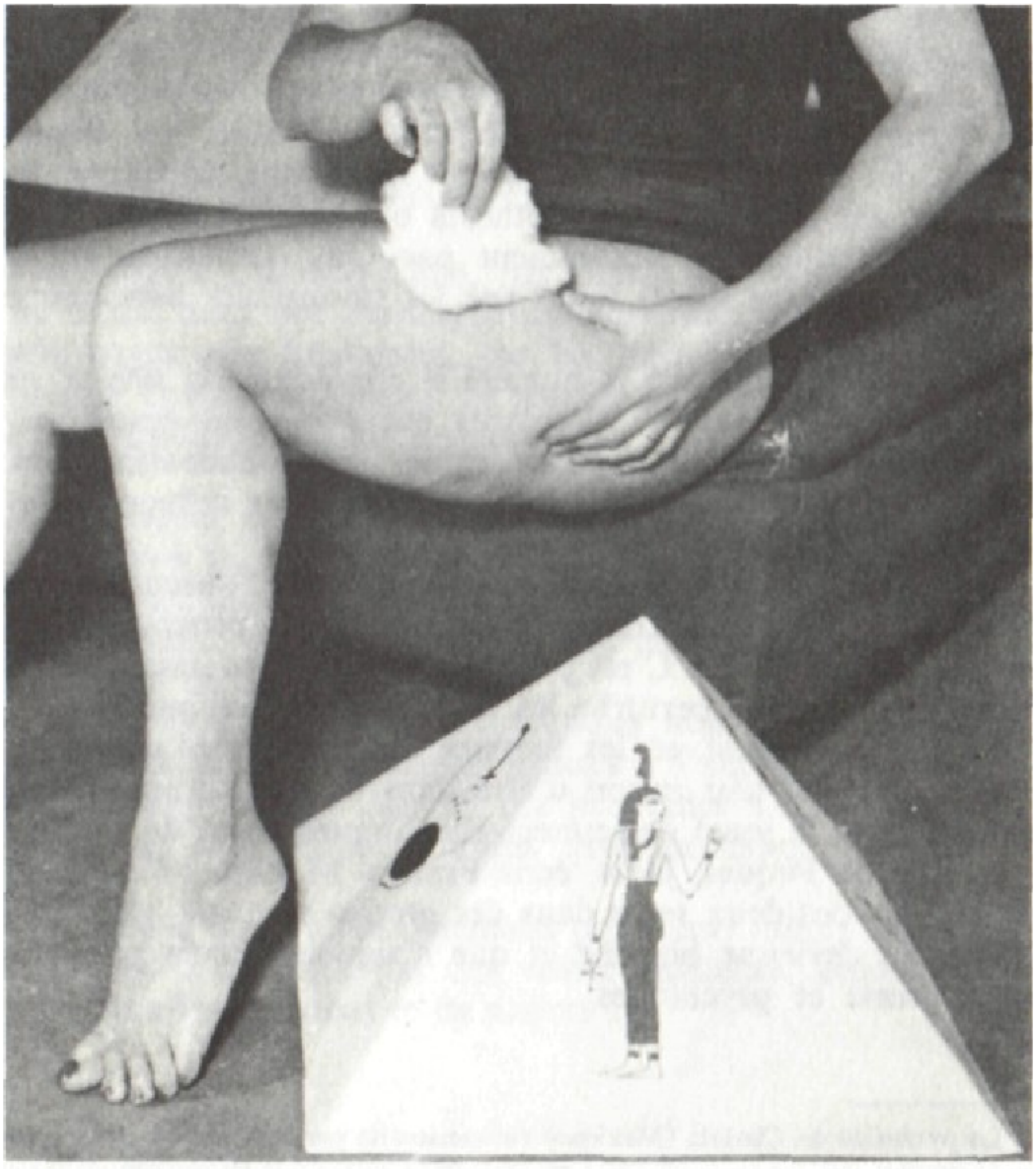
A l'Ile de Pâques, jadis, écrit Francis Mazières, on élevait les enfants des deux sexes dans des grottes sombres, pour que leur peau devienne blanche et que s'aiguisent leurs pouvoirs intellectuels et psychiques.

---

1. La pyramide de Cholula (Mexique) fut construite par Xelhua, un des géants antédiluviens, en mémoire de la montagne de Tlaloc où il s'était réfugié avec ses frères au moment de l'inondation. (Rios. Cod. mex. Vatican).

Les grottes auraient-elles été des chambres d'expériences génétiques à l'image du sanctuaire de l'Agartha au Tibet, où l'enseignement serait donné dans le sens le plus favorable à la chasteté et au développement du psychisme ?

L'autel d'initiation de Falicon et les chambres obscures, secrètes, de toutes les pyramides appuient cette thèse et se relient au culte de Mithra, à celui de la magie et du mythe de la « grotte mystérieuse » des Égyptiens, où s'opérait l'union de l'âme et du corps.



*La pyramide qui guérit*

## Les tours hermétiques

Dans plusieurs départements français, Gers, Indre-et-Loire, Charente-Maritime, etc., des monuments encore plus énigmatiques que les pyramides défient la sagacité des archéologues : les tours hermétiques.

Ce sont des constructions à base rectangulaire, hautes de 10 à 25 mètres, fermées par le toit et qui ne comportent aucune ouverture, c'est-à-dire sans porte, sans fenêtre. Elles sont en maçonnerie pleine.

A quoi servaient-elles? Mystère complet!

On a cru longtemps qu'elles avaient été des fanaux, des postes d'observation, des monuments funéraires, mais ces hypothèses n'ont pu être étayées par le moindre indice.

### *Villepouge et Pierrelonge*

La plus connue est celle de Cinq-Mars-la-Pile en Indre-et-Loire, érigée à flanc de colline (mais non au sommet distant d'une cinquantaine de mètres) et construite en brique romaine.

A Ébéon (Charente-Maritime), sur la route de Saintes, une tour hermétique mesure 13 mètres de hauteur; à Pierrelonge, près de Saint-Romain-de-Benet, une autre a 23 mètres.

Des sondages ont été pratiqués dans la maçonnerie compacte, sans doute par des chercheurs de trésors, car où il y a mystère, on pense aussitôt à un dépôt précieux! Bien entendu

on ne trouva rien, mais de ce fait, toutes les tours ont été endommagées.

Au pied de la tour hermétique de Villepouge (Charente-Maritime) des archéologues ont mis au jour en 1896 un mur épais formant comme une petite enceinte où l'on pénétrait par un portique.

*Tour hermétique d'Ebéon*

On y a trouvé une monnaie datant d'Antonin le Pieux (IIe siècle), des débris de poteries romaines, une « *tête de femme double* » de grandeur naturelle et deux tablettes en plomb où étaient rédigées des exécrations à caractère magique, écrites en latin du début de notre ère.

C'est la seule indication que l'on possède sur ces monuments

◀ *Tour hermétique de Pierrelonge*

mystérieux que l'on peut cependant rapprocher des *nuraghi* (tours) de Sardaigne qui sont creux, des pagodes des Parsis, ces tours du Caucase et des tours en forme de phallus (turaghans) si nombreuses en Irlande.

Comme sur les *nuraghi* sardes, vieux de 3 à 4 000 ans, on ne trouve pas de témoignages graphiques pour aiguiller les recherches.

« Mais ces monuments, écrit Antonio Borio [1], attestent la présence d'un peuple inconnu, créateur d'une remarquable civilisation... sans doute ces Shardana venus de la mer et des îles nordiques, qui combattirent en Égypte comme ennemis ou comme mercenaires des pharaons. »

Aux Indes, se trouvent aussi des sortes de tours hermétiques, les *stoupas* qui contiennent les cendres de Bouddha.

Les Jaïnistes qui revinrent jadis au pays de leurs ancêtres aryens, furent peut-être les constructeurs-magiciens de la pyramide de Falicon et de tours analogues à celles de la Charente-Maritime.

En effet, les pyramides, les nuraghi, les tours hermétiques et les turaghans, où l'on retrouve la ligne générale du menhir des Celtes et des Pélasges, pouvaient avoir la même destination, si l'on pense à une sorte d'acupuncture du sol et à un condensateur de forces, ignorées de nos temps.

## *Le borie de Charles S...*

M. Charles S... a peu d'amis et c'est le seul reproche qu'on puisse lui faire. Il vit retiré dans un village d'une île de la côte atlantique et ses voisines pensent qu'il s'occupe d'astrologie et de métaphysique, ce qu'ils traduisent en disant qu'il est un « savant »; certains ajoutent : un peu sorcier!

Pour notre part, nous pensons qu'il est un grand chercheur du Mystérieux Inconnu et peut-être un Initié, mais Charles S... parle si peu qu'il est difficile de savoir grand-chose à son sujet.

Par privilège très spécial, il a bien voulu nous recevoir; les travaux d'approche ont été longs, mais pour la première

1. *Sardaigne*, d'Antonio Borio. Éd. Arthaud.

fois, il nous a été donné d'appréhender — selon la formule consacrée — une parcelle de cet inconnu qui presque toujours se dérobe à nos investigations.

Dans le jardin attenant à la maison d'habitation du métaphysicien, est un atelier d'aspect banal extérieurement, mais dont l'intérieur offre la particularité d'abriter une sorte de *borie*[1] en pierres soigneusement cimentées, dont la hauteur avoisine 2 mètres.

Ce borie, hermétique comme les tours de Charente-Maritime, repose sur une terrasse en ciment et il est hors de doute qu'aucune issue secrète ne peut permettre à un homme d'y pénétrer.

Il sert à des expériences fantastiques qui échappent totalement à la science de nos savants classiques.

Charles S... nous a expliqué le système qui lui permet, assure-t-il, de communiquer par *télégraphie* avec le monde d'Ailleurs.

« J'ai construit moi-même ce borie, nous a-t-il dit, en ménageant à l'intérieur une grande cavité où j'ai installé sur une table un véritable appareil Morse capable d'émettre des signaux par un contacteur analogue à ceux que l'on pouvait voir jadis dans les bureaux de poste.

« La seule particularité de ce contacteur est qu'il est très sensible, beaucoup trop même pour être utilisé par une main humaine, si légère soit-elle.

« Veuillez noter un détail sans importance pour la régularité de l'expérience : le borie comporte à son sommet trois petites ouvertures de 8 millimètres de diamètre, destinées à évacuer l'humidité de l'intérieur.

« Pour des raisons d'hygrométrie, je ne me livre à mes expériences que l'été ou par temps très sec. »

Le borie peut donc être considéré comme hermétique en ce qui a trait aux possibilités de fraude. L'appareil Morse qu'il renferme est relié à l'extérieur par des fils pris dans la maçonnerie et aboutissant à des accus et à un appareil récep-

1. Le *borie* est un petit monument conique en pierre qui, en Provence, sert de refuge aux bergers. En Poitou, le borie abrite souvent une fontaine.

teur très simplifié puisqu'il consiste en une boîte contenant un bobinage (je suppose), un rouleau de papier coulissant sur un tambour, un électro-aimant et un stylet qu'il faut humecter d'encre à tampon quand on procède aux expériences.

Tel quel, l'ensemble constitue un appareil émetteur et récepteur simple, ne pouvant être actionné que de l'intérieur du borie.

Or, personne ne se trouvant à l'intérieur du monument, il est donc pratiquement impossible de recevoir des messages.

C'est pourtant ce qui se produit, et là est le miracle.

## *Quelqu'un dans l'invisible*

« Chaque année je reçois des dizaines de messages, dit Charles S...; certains laconiques, d'autres comptant plusieurs mots.

— En quelle langue sont-ils écrits?

— Ils sont en Morse, c'est-à-dire, sous la forme codée habituelle, un point signifie *e*, un trait : *t*, un point un trait : *a*, etc.

« Beaucoup de mots reçus me sont incompréhensibles; les autres sont en français, en allemand, en italien et surtout en anglais.

« Le mot *mora* revient souvent et j'en ignore la signification; je reçois aussi, assez souvent, les mots *alval*, *diar*, *metes*.

« Le meilleur message reçu en français disait : *force de terre impossible*, ce qui m'a beaucoup troublé.

« Depuis je cherche un autre système d'appareil, mais ce serait trop long à vous expliquer... »

Le vieux savant nous a montré des rouleaux, où s'inscrivaient les tentatives de communication des êtres invisibles, quasi impondérables, mais dont la force est néanmoins assez grande pour se manifester dans notre monde.

Sur le papier couraient des traits, les uns presque imperceptibles, les autres très allongés avec des espaces bien marqués indiquant les limites de chaque lettre.

Parfois le trait était ininterrompu et ne signifiait rien.

J'ai eu la chance d'assister à une réception, bien modeste puisqu'elle tenait en deux lettres A et T. mais convaincante.

« Une vélléité! m'a dit Charles S... Mais je suis très heureux que vous ayez pu contrôler une expérience! Le drame pour moi est qu'il me faut guetter les instants propices. Je

m'y suis fait, et maintenant *je sens* quand une communication va se faire; alors je vais au hangar et j'attends calmement, assis dans un fauteuil.

— D'où viennent ces messages?

Charles S... a un semblant d'hésitation, puis répond :

— Je ne sais pas!

Nous insistons :

— Vous avez bien une idée? Messages d'outre-tombe? D'un esprit? Messages d'une autre planète?

— Je ne crois pas à ce que vous entendez par « esprit » réplique enfin le savant. Il existe certes des forces errantes dans l'espace, mais il existe aussi vraisemblablement d'autres univers qui échappent à nos investigations.

Encore quelques secondes d'hésitation. et Charles S... poursuit :

— Il y a sur terre des êtres qui effectuent des recherches parallèles. J'essaie de capter des signaux, d'autres en émettent ou émettent des forces susceptibles de se muer en égrégores. Il y a de plus l'espace sidéral encombré d'ondes, de parasites et d'émissions qui nous sont inconnues. Le problème est vaste, vous voyez!

« Peut-être me faudrait-il construire un appareil capteur d'ondes... de certaines ondes proches des ondes de lumière... »

Charles S... ne m'a pas ouvert toute grande la porte de son Mystérieux Inconnu. Il ne m'a parlé que très évasivement de messages en langue proche du sanscrit, qui sont très précieux pour lui.

Il a refusé d'aborder le chapitre des objets non identifiés qui hantent le ciel, ce qui est peut-être un indice...

Quand nous l'avons quitté, ils nous a dit seulement ces mots aussi hermétiques que la Tour de Pierrelonge :

» Des forces d'ailleurs essaient de se manifester. Elles disent des choses terribles... »

L'an prochain... plus tard, Charles S... en dira sans doute davantage. Les défenses ne viennent peut-être pas de lui.

Dans la France Mystérieuse, dans le reste du monde aussi, il y a des tours hermétiques, énigmatiques, des pyramides qui ont servi jadis à un puissant travail occulte. Il y a des

centres initiatiques souterrains, que nous ne connaissons pas, et qui ne sont ni l'Agartha ni le Temple du Désert de Gobi.

Le secret est encore intact et ceux qui savent ne parleront que quand l'heure sera venue de faire les révélations.

Mais des symptômes indiquent que cette heure est proche dans le temps, puisque l'hermétisme murmure son nom et que les portes sont déjà entrebâillées.

# SORCELLERIE-MAGIE

*L'isle de Man au* XVII^e^ *siècle*

CHAPITRE IX

# La reine des sorcières de l'isle de Man

QUAND LES HOMMES eurent oublié les secrets antiques, ils sombrèrent dans la croyance, dans la foi, et leur raison n'ayant plus de mission de contrôle, ils demandèrent des miracles, en invoquant une puissance occulte.

Ainsi naissent les religions.

Au début, elles sont inféodées aux forces naturelles : la terre, le soleil, la forêt, la rivière, les organes de la reproduction. Puis, viennent les dieux, car rien n'est éternel et tout évolue avec le temps.

Le premier souci d'une religion nouvelle est de réputer mauvaise, pernicieuse, diabolique celle qui l'a précédée, de sorte que le seul changement porte sur le nom du nouveau dieu. Mais les bases sont inchangées : un dieu, un rite, une philosophie.

## *Religion = Sorcellerie*

Les croyants de la sorcellerie et des religions ont un comportement identique : ils s'enferment dans un cercle magique (cercle, clairière ou enceinte de temple), invoquent la puissance occulte (Satan ou Dieu), lui promettent fidélité et en échange, demandent quelque chose (virilité, sagesse, chance, profit, ou salut dans l'autre monde).

Ils exécutent des gestes rituels avec la main, le bras, la

tête, pour chasser les forces mauvaises ou pour appeler une puissance bénéfique.

Tous pratiquent le rite de l'eau, généralement au début des cérémonies — baptême, ablutions ou purifications symboliques par l'eau lustrale — la fumigation, l'incantation, la magie des couleurs et des sons. Presque tous aussi se laissent aller à la magie érotique avec flagellation, mortification, adoration d'une déité nue.

La philosophie de la sorcellerie et des religions est aussi la même : amélioration de la condition humaine, réconfort.

Autre point commun où ne joue que la valeur des mots : les prêtres accusent les sorciers de s'adresser à une entité mauvaise, le Diable; les sorciers accusent les prêtres d'invoquer une puissance maléfique qu'ils appellent Dieu.

Dans la sorcellerie, Satan reprend la place que Dieu lui avait volée, soit, mais c'est le même personnage sous un nom différent.

Il ne faut donc pas confondre la sorcellerie qui est une religion, avec la magie qui est une science ou un art.

## *Hell Fire Caves*

L'Angleterre est le foyer encore chaud de la tradition celtique et de la sorcellerie issue des superstitions.

Dans le Buckinghamshire, à West Wycombe, un vaste réseau souterrain servait jadis d'antre d'initiation à une société secrète : le Club du Feu de l'Enfer (*Hell Fire Club*), dont s'inspira plus tard la *Golden Dawn* (l'Aube d'Or).

On sait peu de chose sur le *Hell Fire Club*, pourtant Serge Hutin, notre grand spécialiste de l'occultisme, a écrit[1] que dans les grottes de West Wycombe se réunissait une sorte d'élite britannique, faite de politiciens, d'écrivains, de peintres et de riches « roués », désireux de prendre des vacances libertines en compagnie de jolies femmes.

Les Grottes du Feu de l'Enfer ont été creusées de telle manière qu'elles constituent, dit Serge Hutin, un véritable lieu d'initiation, dont le parcours menant à une rivière souterraine se poursuit jusqu'à l'*Inner Temple* (temple intérieur)

1. *Les Cahiers du Chêne d'Or* (15 février 1963).

où se célébraient des rites sans doute beaucoup plus sérieux qu'on ne le croit communément.

« Le *Hell Fire Club*, écrit notre confrère, était un groupement de filiation païenne, remontant peut-être à des mystères de l'époque pré-chrétienne et pratiquant les rites du tantrisme dit de gauche, celui où l'exacerbation de la sensualité et des puissances imaginatives a des buts de libération magique.

Un frère du *Hell Fire Club* devait en effet, pour chaque séjour dans les caves, se choisir une compagne avec laquelle il participait à tous les rites secrets, jusqu'à leur point culminant, dans l'*Inner Temple*. »

Cette formule en faveur au XVIII^e siècle, n'a plus cours, du moins le pense-t-on, mais les Anglais sont demeurés fidèles à certaines pratiques qui se rattachent, sur un plan supérieur, à la sorcellerie des temps celtiques.

C'est ce qui nous fut expliqué à l'isle de Man [1], où officie *The Witch Queen* (la Reine des Sorcières), Monique-Mauricette-Marie Wilson.

## *L'île magique de Man*

L'isle de Man, entre l'Angleterre et Irlande, est un des hauts lieux du monde, beaucoup plus ancien que Bénarès, que le Tibet, Rome, La Mecque, et plus sacré aussi.

Selon les traditions, le premier dieu ou le premier homme qui fut créé sur Terre avait nom Man ou Men.

Man est le nom magique par excellence, celui de *Manannan*, le roi magicien de l'île de Man, mais il est aussi le *Mannus* ancêtre des Aryens, le *Manou* premier homme de l'humanité d'après les Hindous, le *Mentou* ou Mont qui est l'Apollon des Thébains, le *Mainyu* zend (Ormuzd et Ahriman) et peut-être le *Mana* des Scandinaves, le *Maner* premier roi des Égyptiens et le *Manitou* des Algonquins.

En magie, aussi bien en Occident qu'en Asie et en Polynésie, le mot *mana* désigne le principe immatériel de l'individu (son âme) et le pouvoir qu'il possède.

1. Le nom officiel, Isle de Man, respecte l'ancienne orthographe française, ou — et c'est plus probable — celle des Celtes : Ys ou As ou Island.

C'est par le mana, dit la légende, que furent transportées les statues géantes de l'île de Pâques!

Le berceau des hommes blancs serait donc cette isle de Man qui vit naître la religion de nos pères.

C'est une île qui n'a de pendant nulle part dans le monde, avec ses montagnes, sa lande truffée de tumuli, de cromlechs, de cercles magiques, de mégalithes et aussi de failles traîtresses, dissimulées par une épaisse mais courte végétation d'épineux et de lichens. Comme dans les films d'épouvante, le brouillard s'infiltre dans les vallées, rampe sur les collines, à hauteur de genoux, souvent guère plus large qu'un ruisseau. entre dans les crevasses...

Le paysage est irréel dans une atmosphère d'un autre âge.

C'est dans l'isle de Man que vivait, il y a des millénaires, Manannan Mac Llyr, magicien celte redoutable, vêtu d'une cuirasse invulnérable, coiffé d'un casque flamboyant. Son épée tuait du premier coup, et il savait se rendre invisible en s'enveloppant dans son manteau magique.

Nul ne pouvait suivre Manannan, sur terre, quand il chevauchait son coursier rapide comme l'éclair, nul ne pouvait le suivre sur mer quand il montait dans sa barque sans voile, sans aviron, qui allait tout droit où le voulait son maître.

Cette barque était aussi une machine volante, car Manannan, comme tous les sorciers, savait se déplacer dans les airs.

Il devint le roi de l'île, et sa tombe gigantesque se voit encore au château de Peel.

Sur les monuments des villes, dans les ports de la côte que bat une mer émeraude et transparente, flottent des drapeaux au blason de Manannan : les trois jambes du magicien rayonnant autour d'un moyeu comme les rais d'une roue.

C'est dans cette île consacrée que la reine des sorcière est venue habiter; c'est là qu'à des dates rituelles, elle préside d'étranges sabbats.

## *La reine des sorcières est française*

Monique-Mauricette-Marie, est une Bretonne à double nationalitè — française et anglaise — mariée à un Écossais, Campbell Crozier Wilson, qui est son *High Priest* (grand prêtre).

Elle est brune, mesure 1,58 m et s'habille toujours d'un collant, d'un pourpoint et d'un manteau noirs, le manteau

étant doublé de velours rouge comme celui dont on affuble le diable.

Élevée en Indochine, elle vint à Londres en 1954, rencontra le docteur Gérald Brousseau Gardner, fervent adepte de la sorcellerie, et acquit le grade de grande prêtresse.

Elle se maria à cette époque, fonda un groupe important et organisa les *covens* de Londres et de Manchester, ce qui lui valut d'être élue reine des sorcières d'Écosse.

En 1964, le docteur Gardner mourut, lui léguant au sud de l'isle de Man, à Castletown, son moulin et une propriété où est installé un musée de la sorcellerie qui est le plus beau du monde.

Castletown est désormais le fief où elle vit, partageant son temps entre le musée qui attire chaque jour de nombreux visiteurs et ses fonctions de sorcière.

Elle fut élue *Witch Queen* au cours d'une assemblée réunissant les treize covens qu'elle a sous sa direction, ce qui lui donne droit à la couronne et au port de la jarretière à 13 émeraudes.

Quand elle officie, elle est nue, et porte seulement un diadème à croissant, son collier et sa jarretière de reine.

Elle a environ 600 adeptes, organise des sabbats et la population de Man, plus foncièrement acquise au celtisme qu'aux religions orientales, lui voue un certain respect et une grande sympathie.

## *La religion de la sorcière*

Le coven du moulin de la Sorcière adore un dieu dont le nom ne peut être connu en entier que par les initiés du troisième grade.

Ce dieu est vraisemblablement le plus ancien dieu de la Terre : Cernunos, le mystérieux Dis pater des Gaulois, dont le front est orné d'une ramure de cerf, symbole de sa virilité.

Le serpent à tête de bélier et le taureau sont souvent représentés avec Cernunos, ainsi que son épouse, la Grande Déesse, qui est la Déméter et la Cybèle des Grecs.

Le culte est phallique, c'est-à-dire qu'il honore les forces créatrices de la vie, sans lesquelles rien ne saurait exister. Il est fondé sur deux principes, l'un mâle, l'autre femelle,

qui doivent s'unir dans une communion à la fois physique et spirituelle.

Le Diable, Satan et Lucifer paraissent être ignorés du coven et la Witch Queen ne craint pas de déclarer qu'elle ne croit pas à ces entités!

*L'autel de la sorcière de l'isle de Man*

— « Notre culte est une vraie religion, dit-elle, antérieure à toute autre; les druides la connaissaient, mais elle était beaucoup plus ancienne qu'eux.

« Notre loi est de faire le bien en invoquant les dieux de la nature de nos ancêtres celtes.

« Parfois je me rends au chevet des malades, je marie religieusement les couples légitimes, je donne mon enseignement à « mon peuple ». Si un adepte se conduit mal, s'il commet une faute, alors j'ai le devoir de le punir. Il reçoit le fouet et là encore, on retrouve un symbole de notre religion, puisque le fouet ou fléau est un attribut de la fertilité.

« Nous devons toujours utiliser notre main droite; lors des cérémonies, l'autel doit toujours être à notre droite et dans le cercle magique, nous devons marcher dans le sens des aiguilles d'une montre, jamais en sens contraire.

« Notre religion s'appelle la Wicca ou Witchcraft. Wica en saxon signifie sagesse.

« L'amour et l'érotisme ont une part dans nos rites, mais sur un plan élevé qui ne saurait être expliqué au grand public. »

## *Le sabbat d'Olwen*

Quand elle officie, la Reine des Sorcières porte le nom d'Olwen.

Une fois par semaine, ses fidèles se réunissent pour des « esbats » (en français) analogues aux offices des autres religions.

Les grands sabbats ont lieu *la veille* des dates consacrées :

1er février — *Cadlemas* ou fête des torches.
1er mai — *Mai-Ève*, culte de la Grande Déesse.
1er août — *Beltane* ou fête des récoltes et des feux de Beltane (Vénus).
1er novembre — *Hallowe'en*, dernière fête avant le printemps.

Les petits sabbats se déroulent aux équinoxes et aux solstices.

Le 21 juin 1966, nous avons pu assister à un sabbat dans une salle aménagée en temple, tapissée d'armes anciennes : poignards, épées, flèches, massues, etc., comportant un double cercle magique peint sur le sol.

Au centre des cercles se dressait l'autel, avec son calice, une statuette de la Grande Déesse, des fleurs — toujours des roses — des abraxas, des pentacles, des flambeaux et plusieurs fouets.

Olwen officiait, nue, portant diadème et collier, une jarretière à la cuisse gauche et un bracelet magique au bras droit.

Sur un lutrin, auprès de l'autel, le grand livre sacré de la sorcellerie *The Book of Shadows* était fermé, des étrangers à la Wicca se trouvant dans la salle.

C'est pourtant dans ce livre que d'habitude la grande prêtresse lit les rites du culte et commente les symboles.

Dans *The Book of Shadows* est écrit de la main d'Olwen tout ce qui a trait aux trois degrés de l'initiation et qui est transmis traditionnellement depuis des temps immémoriaux.

Une douzaine d'adeptes étaient dans le cercle, pieds nus, la plupart à peine vêtus, car en principe, c'est dénudés qu'ils doivent participer à un sabbat, afin que les mauvaises influences extérieures ne puissent avoir de prise sur eux.

La cérémonie fut une longue ronde, coupée de pauses, à l'intérieur du cercle magique, une femme s'intercalant entre deux hommes.

Olwen, portant tantôt une baguette magique, tantôt une épée, selon le rite, prononça en anglais des invocations dont le leitmotiv était repris en chœur.

Elle remplit un calice d'un philtre alcoolisé, but, et des adeptes à tour de rôle vinrent boire tout en dansant sans jamais franchir le bord intérieur du cercle magique.

Il faisait très chaud, car nous filmions la cérémonie; la *Witch Queen* nue, la ronde interminable de ces êtres envoûtés passant sans transition de l'obscurité à la lumière crue des *spots*, le parfum d'encens... tout créait une atmosphère pesante, propre à susciter des transes et des hallucinations.

Une jeune femme respirait avec effort en tournant autour de l'autel; nous nous attendions à la voir tomber à terre, hurler... Olwen rompit le charme en coupant la ronde avec son épée.

Nous perdions peut-être le spectacle d'un véritable sabbat!

La cérémonie continua avec des chants, l'intronisation d'un nouvel adepte de la Wicca, le rite du poignard dont le sens ésotérique nous échappa totalement, puis fut célébré le culte à la Grande Déesse.

Le grand prêtre, Scotty Campbell, vint boire au calice, se prosterna devant Olwen qui s'identifiait à la déité et avec respect, lui donna 7 baisers : sur la bouche, sur les seins, au nombril, sur le mont de Vénus et sur les pieds.

Le sabbat était terminé.

Cette nuit-là, Olwen avait-elle caché le jeu habituel? C'est probable, car le voile d'Isis ne se lève jamais au premier jour du Mystère!

## *Les pouvoirs de la sorcière*

Il serait illusoire de juger la sorcellerie sur ce que nous avons vu au sabbat de Castletown.

La sorcière a ses secrets qu'elle ne révèle pas; elle connaît les herbes qui guérissent, les invocations qui chassent les « mauvais esprits », les philtres tout-puissants pour faire naître l'amour.

Une des prêtresses de la Wicca, la belle Frances, nous a assuré que sa reine avait le pouvoir de dissoudre un nuage et de guérir par attouchements.

— « Nous avons, a dit Frances, une méthode de concentration extraordinaire, qui permet notamment à Olwen de recharger psychiquement un malade.

Cette concentration est si grande, qu'il devient parfois nécessaire d'aller dans la campagne déserte, afin de pousser certains cris très aigus qui nous soulagent.

Ces cris, en certains cas, peuvent constituer des appels à des entités puissantes, inféodées au Pouvoir Central. »

Durant la guerre, les sorciers qui sont au nombre de 8 000 en Angleterre, ont conjugué leurs forces pour empêcher les Allemands de débarquer. Des réunions très importantes se tinrent dans les cromlechs de la lande.

— « Ils ont utilisé le Cône de Pouvoir à leurs fins, nous a déclaré la reine des Sorcières. Il y eut des chocs en retour, terribles, et huit membres de la Wicca en sont morts. »

Olwen ne veut pas que l'on confonde sa secte avec celle de la Golden Dawn (devenue loge d'Isis) qui était surtout vouée à un culte érotique des plus dangereux.

— « Certains adeptes de la Golden Dawn, dit-elle, étaient astreints à pratiquer quatre à cinq jours de coït... on fouettait

les défaillants pour qu'ils puissent continuer. C'était de la magie noire...

La religion de la Wicca est pure et saine. Nos rites sont ceux de nos aïeux, et remontent aux temps lointains où les « anges » d'Azazel vinrent du ciel pour féconder les belles terriennes. C'est possible!

Peut-être subsiste-t-il chez nous une rémanence de cet érotisme ancien qui était nécessaire pour améliorer notre race. Je ne peux pas tout dire. Les sorciers, voyez-vous, sont encore obsédés par les « temps brûlants » où on les faisait monter sur le bûcher. Une de mes aïeules a été brûlée vive au moyen âge... et le moyen âge est moins loin dans l'esprit que dans le temps! »

## *La magie de Paul Grégor*

Les sens que l'on donne à magie, sorcellerie et religion sont évidemment très arbitraires.

La magie des anciens Perses s'identifiait à la religion, et celle de l'écrivain philosophe Paul Grégor est proche de la sorcellerie telle qu'on l'entend à l'isle de Man.

— « Supposons, écrit Paul Grégor, que l'incandescence de nos passions, que nos transports amoureux, soient un *élan mystique déchu.*

Nos plus hautes aspirations et l'ensemble de notre potentiel transcendant et magique seraient donc emprisonnés dans la matière et dans la sexualité. L'élan serait matérialisé, donc absorbé.

Partant de ce postulat, plausible si on se souvient que magie mystique et psychologie ont un dénominateur commun, et que depuis une bonne trentaine d'années, le comportement sexuel est à la base de la psychologie, n'est-il pas logique de penser que nos réactions sexuelles agissent comme un déclic magique qui libère des énergies quasiment surhumaines? »

Il est intéressant de noter la tendance des temps nouveaux vers une manifestation plus libre de l'instinct sexuel : en France par exemple, le gouvernement donne son appui aux mouvements de jeunes, style « yé-yé », dont le fondement ésotérique est lié à la sexualité, et à la libération de sentiments

longtemps jugulés par la justice, par la morale et par la religion[1]. En Suède, dans les boîtes de nuit, les couples ont l'autorisation de danser nus à l'intérieur de boules transparentes, à condition de cacher leur visage dans des masques à gaz! A Hambourg, en Allemagne, l'Inspection d'Académie s'efforce de grouper dans des classes spéciales, les lycéennes qui sont dans « une situation intéressante »! Pour les seuls lycées de Hambourg, 469 élèves, âgées de 16 ans en moyenne, sont enceintes!

Les prêtres catholiques vont avoir le droit de se marier[2]. En Angleterre, la sorcellerie est tolérée par la loi et l'archevêque de Canterbury défend les homosexuels devant les lords.

En somme, tout se passe comme si, dans cette seconde moitié du XX^e siècle, il se produisait une réaction contre la dictature de pudibonderies hypocrites et de refoulement sexuel instituée, contre nature, par la société bourgeoise et la religion.

Les énergies conjecturées par Paul Grégor vont-elles, à la faveur de cette révolution, se manifester dans un sens valable, par exemple, en science et en art? Ou bien, favoriser la résurrection des religions ancestrales sous le signe de la sorcellerie?

---

1. Ce sont ces jeunes garçons que l'on voit à la télévision nationale dans la plupart des émissions, qui violentèrent des jeunes filles lors de leur manifestation de masse, place de la Nation; ce sont ces jeunes filles qui tombent en transe hystérique quand chantent leurs « idoles ». Leur mouvement est donc bien authentiquement une manifestation de sorcellerie avec tout ce qu'elle comporte de libération sexuelle.

2. Le 10 juillet 1966, deux prêtres de Copacabana, le quartier chic de Rio, les pères Navarro et Aldes de Ganga, ont célébré à l'église N.-D. de la Paix, une messe pour 3 000 jeunes fidèles. Des chants religieux, scandés à la guitare électrique, alternaient avec des textes de Paul VI et de John Kennedy.

La cérémonie tourna court, les garçons aux cheveux longs et les filles en minijupes renversaient les prie-Dieu, s'accrochaient aux balustrades, se perchaient sur les orgues et même sur l'autel.

L'église revenait à sa destination première : une maison du peuple et de Dieu!

## *Magie noire*

La magie noire existe encore mais elle échappe aux lois pour la simple raison qu'elle est censée ne pas exister! A la rigueur, les juges admettent Dieu et ses servants, mais ils se refusent totalement à croire au Diable et à ses suppôts.

C'est peut-être sage, car en 1632, en plein accord avec le Rituel romain qui déclare « signe de possession démoniaque le fait de parler ou de comprendre une langue qu'on ne connaît pas » (*ignota lingua loqui plurimis verbis vel loquentem intelligere*) l'Université de Montpellier se prononçait sur l'affaire de Loudun et envoyait à la mort le pauvre Urbain Grandier, injustement accusé de pratiquer la sorcellerie du diable.

Il arrive pourtant que les tribunaux soient appelés à juger des affaires où la magie noire et la fausse sorcellerie sont incontestablement mêlées.

En août 1966, un étudiant nigérien de Londres, Hayode Durôkaiye Orishagbemi, a tué une de ses compatriotes qui avait, dit-il, de trop dangereux pouvoirs magiques.

Elle changeait les gens en cacahuètes, extrayait des souris, des escargots, des poux de son corps!

Une secte de sorciers brésiliens a assassiné deux techniciens de la T.V. de Niteroi, au Brésil. On a retrouvé les cadavres dans une forêt; les visages étaient recouverts de masques de plomb. Il s'agissait donc d'un crime rituel.

La police du Libéria arrêta en 1966, Esli Holder, maire de Kakata, et Amos Nagbe, directeur du collège commercial de Monrovia, coupables d'avoir sacrifié des femmes au cours de cérémonies rituelles. Nagbe déclara aux policiers : « Clarence Simpson, ancien vice-président du Libéria, m'a remis mille dollars en petites coupures pour que je lui procure la mâchoire inférieure, les yeux et les joues d'une femme, en vue d'une cérémonie magique, destinée à le faire devenir président de la République. » (!)

Il est bien connu que Maman Onéma était, en 1965, la sorcière attitrée des rebelles congolais, hostiles au président Tschombé. Elle fit à la radio de Léopoldville, quand elle changea de camp, une déclaration sensationnelle :

« J'ai déterré et détruit les fétiches que j'avais préparés pour la victoire du général Olenga (chef des rebelles). Ils ne valent plus rien. »

Elle annonça ensuite à ses ex-alliés qu'elle allait retourner ses sortilèges contre eux.

Une sorcière des marécages d'Okefenokes en Floride américaine, ayant jeté un sort à trois bébés, ses prédictions se réalisèrent vingt-deux ans après.

Le miroir magique de la télévision, appartient lui aussi à l'arsenal du crime quand il est aux mains d'apprentis sorciers. Le 19 février 1963, après avoir vu sur le petit écran « le Maudit », film de Fritz Lang, un soudeur de Damouzy en Moselle poignardait sa femme.

## *La malédiction des phoques*

Il est bien connu en magie que les caractères des animaux peuvent être transférés sur les hommes qui s'habillent de leur peau, ce qui explique l'existence en Afrique noire de sectes criminelles comme celles des « hommes-panthères », des « hommes-crocodiles », des « hommes-lions ».

Mais les propriétés magiques que l'on attribue aux peaux et aux fourrures changent d'expression si la bête a été tuée avec cruauté. Les fourrures deviennent alors des fétiches maléfiques, extrêmement chargés et se muent en tuniques de Nessus.

A aucun prix, une belle, initiée à la magie, n'accepterait de porter un manteau de peau de phoque ce qui équivaudrait pour elle à la certitude d'attirer un destin dramatique.

On sait en effet, que les phoques sont écorchés vivants, afin que leur fourrure garde une meilleure qualité. Cette pratique abominable est un véritable acte de magie noire, qui transporte sur le possesseur du manteau la révolte et la malédiction de la malheureuse bête.

Une étrange affaire de sorcellerie se déroula au Nyassaland en mars 1963. Devant le tribunal de Blantyre, comparut un homme-crocodile, nommé Elard Chipandale, accusé du meurtre d'une fillette.

— Je suis un crocodile, ne cessait de répéter Chipandale!

L'enquête démontra que le sorcier s'était déguisé en saurien en s'enveloppant dans une écorce d'arbre. Ainsi accoutré, et plongé dans la rivière, il y avait fait choir la petite fille d'un Noir nommé Odrick Kasoci, qui voulait se débarrasser de l'enfant. Sommé de se transformer en crocodile, Chipandale répondit qu'il ne le pouvait pas, ayant perdu lors de

son arrestation, le talisman que lui avait donné un grand sorcier de la région!

## *Chocs en retour*

Mais les sorciers ne sont pas toujours des êtres malfaisants, et il leur arrive de s'ériger en justiciers, comme ils le firent en France, contre une radiesthésiste de la Roche-sur-Yon, coupable, selon eux, de faute professionnelle.

En effet, cette radiesthésiste, avait attiré le malheur sur une honnête famille de La Tardière-en-Vendée. Les magiciens du Poitou, justement furieux, jetèrent contre leur consœur, une malédiction gitane dont il sera intéressant de suivre la progression, car elle ne date que de 1966.

De même, à Haïti, les sorciers ont engagé la lutte contre le clergé catholique. Approuvés par le président de la République, le docteur François Duvallier, qui entend ressusciter l'ancienne religion de la race, les bocors (sorciers vaudouistes) jettent le mauvais sort sur les prêtres qui, les uns après les autres, meurent ou doivent s'expatrier.

La réaction est parfois inverse.

Au moulin d'Aron en Mayenne, ce sont les paysans catholiques qui s'insurgent contre le meunier sorcier Robert Brault et contre ses disciples barbus.

Brault, guérisseur et délégué de Jéhovah dit-il, est accusé de sacrilège, et les plus étranges légendes courent sur son compte. Un grand journal s'est fait l'écho de l'une d'elles : « De gracieuses naïades nues comme Phryné viendraient l'été s'égailler au bord de la rivière. Des fanatiques ont même vu le meunier illuminé monter au ciel et danser sur les nuages ! »

En février 1964, à l'heure des vêpres, près d'un millier de personnes assiégèrent le moulin et coupèrent au ciseau et au rasoir les barbes et les cheveux trop longs des adeptes du prophète.

## *La catastrophe de Fréjus*

La catastrophe de Malpasset est encore présente à toutes les mémoires, elle fut attribuée à la fatalité, mais depuis quelques années la région de Fréjus semble être vouée à une

série de malheurs. Les orages détruisent les vignobles, les inondations font des ravages et la grêle saccage les vergers.

Un groupe niçois de recherches occultes pense avoir trouvé la raison de cette malédiction.

Au premier siècle de notre ère, Apollonius de Tyane aurait créé près de Fréjus une école initiatique.

La suite de notre information est si étrange que nous préférons la transmettre telle qu'elle nous fut donnée :

« La région de Fréjus étant parcourue par de forts courants telluriques à émission verticale, le philosophe y avait enterré des sortes de piles chargées de volts ou voults, capables de neutraliser les effets trop violents.

Or, quelque temps avant la rupture du barrage qui libéra en cataclysme des milliers de mètres cubes d'eau, des magiciens noirs se seraient installés près de la mosquée soudanaise de Missri, au nord-ouest de Fréjus, où ils auraient retrouvé et déterré les charges placées par Apollonius.

La protection abolie, les forces de la nature se déchaînèrent. Les magiciens périrent dans le torrent qui noya Fréjus. »

Il serait sans doute puéril de croire à cette légende que tente pourtant d'accréditer un mage installé dans la région, mais s'il fallait douter des légendes, la magie existerait-elle?

CHAPITRE X

# Drogues à voyager dans le temps

Le cerveau humain comporte des milliards de petites cellules ou neurones, qui constituent en quelque sorte la bibliothèque et le siège de la connaissance humaine. Seule une partie — un tiers environ — est sollicitée, si bien que la plupart des cellules demeurent passives, comme des lampes non allumées ou des livres fermés.

Si nous trouvions le moyen de les mettre toutes en action, alors les problèmes les plus ardus ou réputés irréductibles trouveraient une solution facile. L'homme qui saurait utiliser entièrement son cerveau acquerrait une telle supériorité sur les autres, fussent-ils des Pascal ou des Einstein, qu'il deviendrait un véritable phénomène et peut-être un dieu.

Parfois, le mécanisme cervical se met à fonctionner à 40 ou 50 % et l'être privilégié devient un génie. Tel fut sans doute le cas pour Pythagore, Platon, Pic de La Mirandole, Pascal, Einstein, etc., et pour Rémi Crampe, ce bergé d'Ousté (Hautes-Pyrénées) qui, lors des tests de présélection militaire, surclassa les ingénieurs, licenciés et agrégés qui se présentaient en même temps que lui. C'est ce qui arriva aussi à Paolo Z..., ce petit Vénitien qui, à cinq ans, fut blessé à la tête par une pierre qu'on lui avait lancée. L'accident provoqua dans son cerveau une certaine anomalie qui fit de Paolo un élève exceptionnel et... un maniaque génial du vol!

L'homme est-il destiné à utiliser un jour la totalité de ses pouvoirs inconnus?

Ce serait dans l'ordre naturel des choses, car enfin, si les cellules grises existent, n'est-ce pas pour servir ?

Dans cette hypothèse, l'humanité, par évolution, s'acheminerait vers un stade supérieur, analogue, ou identique à celui de la divinité. En ce sens, dans un siècle ou dans un millénaire, nos descendants seraient les maîtres du cosmos.

C'est ce qu'enseignent certaines écoles philosophiques et religieuses, mais par on ne sait quelle intuition, l'homme qui se croit raisonnable, se cabre devant cette eschatologie (science des fins dernières) qui lui promet l'empire du monde et l'identification à Dieu.

Par ailleurs, il est possible que la totalité de nos cellules cervicales n'aient pas de rôle à jouer dans le futur improbable, pour la raison qu'elles ont peut-être accompli leur mission dans le passé [1].

L'homme a bien deux seins, mais il ne semble pas que ce soit pour allaiter! Pourtant ces seins ont eu une raison d'exister.

## *Le souffle du dieu blanc*

Une remarque néanmoins est très troublante : nos frères les Noirs ont un cerveau identique au nôtre dans ses composants, mais avec beaucoup moins de cellules en activité. Tant que le dieu blanc (l'initiateur) ne leur insuffle pas, à la façon du Créateur biblique, ou plutôt du serpent donneur de bons conseils, les secrets de la science, les Noirs stagnent quasiment au stade de l'animalité.

Si le dieu blanc leur « souffle l'esprit », alors ils se réveillent et leurs cerveaux en quelques années deviennent égaux à ceux des autres hommes.

Cette constatation prouve que les neurones du cerveau ne sont qu'endormis et peuvent, sous l'influence d'un agent extérieur, être excités de façon à tripler les pouvoirs humains. Il est plus probable encore que ces pouvoirs se trouvent aug-

1. L'homme de Néanderthal avait un volume de boîte crânienne de 1 600 cm³ alors que la moyenne actuelle est de 1 500 cm³ seulement. L'homme préhistorique aurait donc été mieux pourvu que nous en neurones, donc plus intelligent.

mentés selon une progression géométrique de raison X qui les rendrait 300... 900... ou 2 700 fois plus grands.

Dans la primhistoire antédiluvienne, les hommes étaient des milliers de fois plus intelligents que nous, puisqu'ils savaient le secret de la lévitation, de l'antigravitation, de la divination et du voyage dans l'espace sidéral.

En ce cas, l'apogée humain aurait déjà été atteint et la période que nous vivons présentement serait celle de la décadence.

Étrange perception, peut-être issue de leurs neurones peu sollicités, les hommes croient savoir que la fin des temps approche et se concrétisera par un cataclysme universel.

Certains êtres ont eu jadis et d'autres ont de nos jours encore, la faculté de faire fonctionner leur cerveau au-delà des 30 % habituels : les savants et les initiés; c'est pour cette raison que ces privilégiés peuvent avoir certaines connaissances de vérités qui demeurent interdites au reste de l'humanité.

Pourtant, il est possible à un être normal de devenir un grand initié, un connaissant, un génie.

## *Cet ordinateur électronique : le cerveau*

L'activité du cerveau est un phénomène électrique donc une énergie.

Ce phénomène est déterminé, alimenté (c'est le métabolisme) par le glucose que lui apporte le sang et par l'oxygénation du tissu cérébral. Quand ces conditions sont convenablement remplies, les neurons sont alors aptes à un fonctionnement plus ou moins énergétique.

Il est indispensable de connaître ce processus biologique, pour saisir en ce qu'elle a de plus mystérieux, une parcelle du secret de l'initiation.

Exposé brutalement, on peut dire que la pensée, l'intelligence, la connaissance et l'initiation sont intimement liées à l'alimentation et notamment à l'absorption de certaines substances qui, introduites dans le sang (voie buccale ou injeotion), peuvent exciter les neurones de différentes manières[1].

---

1. Il existe d'autres modes d'excitation du cerveau pour provoquer la voyance : le miroir, la boule de cristal, les chocs lumineux, la méditation, etc.

Il est donc possible de provoquer artificiellement l'illumination, le génie, mais aussi l'abêtissement et la folie.

Les barbituriques, les somnifères, les tranquillisants engourdissent le cerveau; au contraire, certains produits accroissent la vigilance, la faculté de perception, l'intelligence; d'autres enfin (les psychodysleptiques) suscitent des phénomènes de voyance, d'illumination et permettent d'authentiques voyages dans le temps. Ce sont les drogues hallucinogènes.

## *Les drogues d'initiation*

Il serait faux de dire que Moïse, Bouddha, Pythagore, Jésus et Einstein, furent des initiés ou des génies parce qu'ils ingurgitèrent des drogues miracles.

Le problème est plus complexe.

Rationnellement, il est difficile d'admettre la révélation divine, c'est-à-dire la conversation directe de Dieu ou d'un dieu avec un être humain. Dans l'état actuel de la science, aucune explication ne peut être donnée de l'authenticité d'un tel miracle, ce qui, néanmoins, n'implique pas son inexistence.

On peut même dire que l'authenticité du phénomène est scientifiquement acceptable si l'on identifie Dieu à l'intelligence universelle, et les dieux à des initiateurs ayant corporellement vécu et pouvant encore exister dans l'espace-temps, ou dans un univers parallèle : les Maîtres du Monde.

En ce sens, le contact qualifié de miraculeux trouve un commencement d'explication soit par l'exhaussement de la pensée humaine, soit par le processus plus mathématique, du voyage dans le temps.

C'est d'ailleurs ce qui paraît se produire.

Mais en analyse clinique, tout se passe comme si le cerveau de l'initié, du savant ou du prophète, recevait un apport exceptionnellement riche de glucose, et une irrigation exceptionnellement opérante du tissu cérébral, soit par absorption alimentaire, soit par une mystérieuse alchimie physico-chimique produisant le même effet.

Depuis les époques les plus reculées jusqu'à nos jours, cet exhaussement vers l'illumination a été pratiqué chez tous les peuples et par divers procédés, le plus employé étant celui de la drogue hallucinogène qui souvent prit le nom de breuvage d'initiation.

*Plants de Psilocybe Mexicana*

*Plants de Panaeolus Sphinctrinus*

Voici une liste des principales de ces drogues :

*Nauacatl ou teonanacatl :* champignon hallucinogène des Aztèques (Mexique) appelé « Chair de Dieu » par les Indiens et « Chair du Diable » par les Mexicains catholiques. Ce champignon, le stropharia Cubensis ou psilocybe contient un alcaloïde (la psilocybine) qui provoque une intense stimulation de la mémoire et des visions, colorées en vert.

Dans son *Histoire du Mexique*, l'historien André Thevet, en 1574, décrit ainsi les « curanderos » (guérisseurs-sorciers) qui le mangeaient à l'état cru : « Lesquels le diable abeusoyt leur faisant manger quelque herbe qu'ils nomment nauacatl, laquelle les faisoyt hors de sens et voyr beaucoup de visions. »

Dans son livre *Les Plantes divinatoires* [1], Alexandre Rouhier, qui fait autorité en la question, écrit que le muchamore étant fort rare dans certaines régions d'Asie, est utilisé comme le fut la pénicilline lors de la guerre 1939-45. Quand un chaman a bu la décoction et rendu ses oracles, il urine dans un gobelet de bois et la muscarine étant éliminée de cette façon, peut resservir un certain nombre de fois!

*Yagé :* liane tropicale américaine. Se prend en décoction aqueuse. Possède un pouvoir surprenant pour faire voir et entendre à grande distance.

Alexandre Rouhier conte comment les chercheurs de trésors l'utilisent en Amazonie : ils font bouillir un kilo de liane dans plusieurs litres d'eau, la nuit, est-il précisé. Quand il ne reste plus qu'un bon verre de liquide, le sujet le boit, avale une gorgée d'eau-de-vie de canne à sucre... et sombre dans un demi-sommeil. On l'emmène assoupi aux endroits où l'on pense que sont enterrés des trésors, et sans doute en le brutalisant quelque peu, on l'oblige à montrer les points de gisement.

Le sujet voit à travers murs, roche et terre. Ses compagnons creusent et *presque toujours ils découvrent un trésor aux endroits désignés par le voyant.*

*Ayahuaca* ou banisteria caapi : autre liane de l'Amazonie

---

1. Bibl. Nationale. Paris 1927. in-8° S. Pièce 14 174. Lire aussi du même auteur: *La Plante qui fait les yeux émerveillés: le Peyotl.*

dont la boisson doit se prendre dans l'obscurité et le silence de la nuit. Les sorciers l'additionnent de yagé. On l'appelle « liane des songes » ou « liane des esprits » ou encore « liane de la mort » quand les doses sont trop massives!

*Peyotl :* la plante qui fait les yeux émerveillés, est un petit cactus sans épine des hauts plateaux. On le vend au Mexique chez les herboristes sous le nom de peyotl-buttons ou de mescal-buttons. Son alcaloïde, la mescaline, provoque des visions en perpétuel mouvement, si prodigieusement colorées qu'elles arrachent des cris de surprise à l'expérimentateur. Le peyotl n'enlève nullement la conscience durant ces visions. Il transforme les sons en couleurs.

*Huanta :* solanée à fleurs blanches; le datura arborea de l'Équateur. Extrêmement toxique. On en fait une boisson d'épreuve pour les sorciers. Ils sombrent dans le coma durant 2 à 3 jours et rapportent de leur voyage au pays des dieux des renseignements précieux sur l'avenir.

*Huachuma :* cactus arborescent du Pérou, dont on boit le suc purgatif pour avoir le don de divinisation. Le huachuma est l'intermédiaire entre l'homme et le diable, selon les chrétiens. Le père Barnabé Cobo, historien de la Conquête espagnole, a écrit : « Enivrés par cette boisson, les Indiens rêvent à mille extravagances et les croient comme si elles étaient vraies. »

*Tabac :* En Amérique du Sud, l'initiation et le pouvoir de communiquer avec les esprits célestes se fait parfois en absorbant une décoction de tabac et en fumant dans une hutte hermétiquement close.

*Tarasun :* en Sibérie, les Bouriates font, avec l'eau bouillie, une décoction de thym sauvage, de genévrier et d'écorce de sapin, puis ils y versent quelques gouttes de sang de bouc.

*Muchamore* sibérien ou bolet des Kamtchadales : champignon vénéneux du genre amanite, utilisé par les chamans d'Asie centrale, sans doute à l'état cru. Son alcaloïde, la musarine, est enivrante à faible dose, mortelle à doses élevées. Produit des hallucinations analogues à celles de la psilocybine. Divination, mémoire.

*Honda* : champignon de Nouvelle-Guinée. Les Papous l'utilisent à la façon des curanderos du Mexique. Hallucination, délire sacré.

*LSD 25* : acide lysergique, alcaloïde extrait de l'ergot du seigle (le mal des ardents de Pont-Saint-Esprit). 7 000 fois plus actif que la mescaline. Euphorie ou dépressions selon les doses et les tempéraments, hallucinations brillamment colorées, accélération du mouvement et du temps comme dans le passage d'un film à 100 images/seconde; distorsion des images, sentiment de puissance, folie.

Ces plantes et ces drogues sont toutes métagnomigènes (qui produit la clairvoyance); on appelait jadis ces plantes « herbes aux Prophètes » et Rousseau, cité par Alexandre Rouhier, disait « qu'elles dégageaient de la matière des organes de l'imagination... »

Leur utilisation, moins simple qu'il ne paraît, doit être précédée de jeûne et contrôlée par l'expérience.

Les initiés lancèrent de tout temps un interdit contre certaines plantes, contre les champignons notamment, sans doute par crainte que ne se produisent des initiations dues, non au mérite, mais au hasard.

Pythagore recommandait de ne pas manger de fève et donnait la raison suivante : « La fève étant composée des mêmes éléments que l'homme, pouvait devenir par transmigration le siège de l'âme. »

César a ridiculisé cette explication et *a priori* il faut convenir qu'elle ne paraît guère rationnelle. Pourtant il est inconcevable que le grand savant et grand initié que fut Pythagore ait fait cette recommandation à ses disciples sans qu'elle fût motivée par une excellente raison que révèle partiellement Cicéron :

— La fève, dit-on, empêche les songes divinatoires de se manifester.

Sans doute faudrait-il plonger plus profondément dans le mystère des combinaisons chimiques pour découvrir — nous en sommes persuadés — que Pythagore, *comme toujours*, avait parlé d'or!

Aux drogues hallucinogènes que nous avons étudiées, s'en ajoutent bien d'autres, telles que le *kal* abyssin, le *yohimbe*

ou l'*iboga* d'Afrique, le *pituri* d'Australie, le thé, le café, la mandragore, le chanvre hindou (haschisch), l'opium, les germes de pommes de terre, etc., et bien entendu, le vin et l'hydromel scandinave fait de jus d'asclépiade (plante d'origine américaine) mélangé au lait, à l'orge et au miel [1].

## *Le noha ou vin qui rend fou*

Après la disparition des Atlantes, des Hyperboréens et des grands ancêtres aryens, dont la patrie d'origine était l'Amérique du Nord, les Celtes se trouvèrent « coupés du pays des dieux » c'est-à-dire de la source de l'initiation et de la connaissance.

Mais ils savaient que « par-delà le fleuve Océan, aux limites du monde occidental » on pouvait trouver le *gréal*, boisson merveilleuse des anciens pères; de là ces tentatives millénaires pour retourner aux sources, cette prodigieuse *queste du Graal* qui, sous l'influence des idées chrétiennes dévia de sa véritable voie, perdit toute son essence. Or, qu'était le *gréal* enivrant, qui amenait la joie dans le cœur et les idées au cerveau ?

Il était très probablement à base de *noha*, ce plant de vigne que viennent de frapper les foudres du ministère de l'Agriculture.

Le noha a la réputation de donner un vin « qui rend fou », ce qui est une raison astucieuse d'éliminer le véritable breuvrage d'initiation aryenne, le véritable graal!

Pas plus que le bordeaux, l'anjou, le vieux cahors et bien moins que les bourgogne, beaujolais et crus de Provence, le vin de noha n'est pernicieux à dose raisonnable. Il est défendu de planter du noha, comme il est défendu d'avoir des plants de tabac ou de chanvre indien.

La raison de ce bannissement relève des défenses occultes que nul, pas même ceux qui croient en être les instigateurs, ne peuvent expliquer. Au vrai, le noha est le seul *raisin naturel*,

---

1. L'hydromel scandinave passait pour avoir une origine divine. Il est à remarquer que l'asclépiade d'origine américaine fut importée plusieurs millénaires avant la « découverte » de l'Amérique par Ch. Colomb. Notre ami, le parapsychologue Jacques Rubinstein, d'Avallon, nous signale les propriétés du lotier corniculé dont la fleur jaune en décoction produit une excitation cérébrale et développe les pouvoirs de la mémoire.

le seul qui fournisse du *vin naturel*. Les autres espèces étant sujettes à maladies doivent obligatoirement faire l'objet de trois à vingt traitements par le soufre, le sulfate de cuivre et autres produits chimiques, qui tous sont à base de substances vénéneuses.

Le vin que nous récoltons est donc additionné de poison et l'ivresse qu'il procure a perdu les qualités qui, en d'autres temps, la rendaient sacrée aux yeux de certains peuples.

Par contre, le noha et d'autres variétés disparues actuellement suscitaient un délire analogue à celui déterminé par les autres plantes hallucinogènes.

L'étymologie du mot vin donne à cette boisson son sens originel et perdu; vin dérive du sanscrit *vêna* = aimé, désiré, de la racine *vên* qui dans les Védas désigne la liqueur spiritueuse et sacrée du *sôma*.

Les vins de l'Antiquité ne ressemblaient aucunement à ceux de notre époque; jadis, ils étaient vieillis au soleil, souvent additionnés d'eau de mer, d'épices diverses et même d'opium.

De nos jours, la vigne hybridée, droguée, ne fournit plus de liqueur hallucinogène, mais il est probable qu'en l'an — 2000, il n'en était pas ainsi, et les Celtes au caractère jovial, facilement enclins à la vantardise, mais très braves au demeurant, devaient avoir une particulière vénération pour le vin qui semble décupler les forces et la bravoure. Il est vrai que la vigne ne poussait pas en Gaule et seuls les druides ou les prêtres devaient en cultiver pour les besoins secrets de leur sacerdoce.

L'hydromel n'était qu'un ersatz et le véritable gréal était la boisson que les De'Danann d'Irlande avaient apportée jadis de la *Mag Meld*, la « plaine de la joie », située outre-Atlantique.

Le noha, dernier vestige de la plante sacrée des Atlantes, est en train de disparaître, avec les vieilles coutumes ancestrales, qu'il est de mauvais ton de mettre en honneur.

Seuls, quelques initiés, bravant la loi, continuent à faire pousser la vigne dont le vin « rendait fou »...

Rendait fou, de la même façon que le dragon dévorait les hommes et que les dolmens étaient habités par le Diable!

## *La pomme et la feuille de vigne*

Cette histoire de raisin nous amène à étudier de près le mythe du Paradis terrestre, où la pomme joue un rôle difficile à interpréter.

*Le péché originel, gravure par Etienne Delaune*

« Ève répondit au serpent : nous mangeons du fruit de tous les arbres qui sont dans le paradis; mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger et de n'y point toucher, de peur que nous ne fussions en danger de mourir.

Le serpent repartit à la femme : assurément, vous ne mourrez point. Mais c'est que Dieu sait qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit *vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.* » (Genèse III — 2-3-4-5).

Il s'agissait, chacun s'en souvient, d'un fruit que Satan conseillait de manger.

Ève hésita. Qui lui donnait le bon conseil? Qui était le Mauvais en cette aventure? Dieu qui lui interdisait de savoir, d'ouvrir les yeux, qui lui refusait l'initiation l'accès à la divinité? Dieu qui voulait l'enfermer dans la vie de stagnation, sans descendance, sans conscience, sans évolution? Ou bien Satan, partisan de la désobéissance à l'ordre dictatorial? Satan qui conseillait d'ouvrir les yeux, de connaître?

Ève ne *connaissait* pas Adam à ce moment-là, mais elle eut la prescience géniale qu'il fallait écouter le bon Satan et elle mangea du fruit « qui fait les yeux émerveillés », *elle but le breuvage d'initiation.*

Il n'y a pas d'autres mots propres à exprimer la vérité de l'aventure au Paradis, car tout y est contenu : les êtres obtus, aux yeux fermés, ignorants, le bon génie qui vient du ciel, la chose que l'on ingurgite, les yeux qui se font émerveillés et la connaissance des choses cachées, apanage des dieux.

Mais comment admettre que la pomme fournisse un gréal initiatique?

Il dut donc y avoir une erreur initiale. Ève ne mangea pas une pomme, mais un autre fruit, ou bien elle but le suc d'une liane, d'un cactus, ou croqua un champignon!

Sinon, il faudrait penser que les pommes au temps du Paradis terrestre n'avaient pas la même composition chimique que de nos jours; ce qui n'est pas à rejeter.

Certes, la pomme, en apparence physique se présentait merveilleusement comme le symbole profond de la matrice, de l'amour, de la femme et de la connaissance sous le signe de l'érotisme [1], mais nous pensons néanmoins que ce symbole est né d'une interprétation sans doute erronée.

La Bible ne spécifie pas quel était le fruit défendu, signifiant de ce fait que son identité doit être tenue secrète, précaution utile s'il s'agit d'un fruit hallucinogène, mais sans raison valable s'il s'agit d'une vulgaire pomme.

D'où viendrait alors le mythe de la pomme et des questes traditionnelles des pommes d'or, que la légende lie à un détail peut-être révélateur : Ève cacha son sexe *avec une feuille de vigne ?*

Est-il raisonnable de penser que le fruit, devenu pomme d'or était un raisin dispensateur d'euphorie et excitant de l'imagination?

Était-ce même le fruit d'un arbre?

Sanchoniathon eût pu nous renseigner à ce sujet, si par deux fois son livre n'avait été détruit; désormais il semble

1. Voir *Le Livre des secrets trahis*, chapitre XIV. *Le Jardin des Hespérides*, pages 241 et suivantes.

que seuls les botanistes puissent éclaircir ce profond mystère en retrouvant le fruit, ou la plante hallucinogène qui se parait de la couleur or.

## *Les breuvages d'initiation*

Dans la mythologie celtique, il est fait souvent allusion à un chaudron-talisman, pourvu de vertus merveilleuses que les dieux convoitent et cherchent à dérober.

Il fallait que l'objet fût précieux, car le roi Arthur qui monta une expédition pour s'en emparer, perdit dans l'aventure la quasi totalité de ses hommes de troupe.

Dans ce merveilleux vase, le barde gallois Taliesin, inspirateur de la religion druidique, découvrit « la science et l'avenir, les mystères du monde et les trésors de la connaissance.

« Le contenu du vase ressuscitait les morts, mais ceux qui revenaient à la vie demeuraient muets sur ce qu'ils avaient vu ».

Voilà, à n'en pas douter, une relation se rapportant à un breuvage d'initiation, mais on se perd en conjectures sur sa composition.

« Le vase de Koridwen [1], source de science universelle, contenait une mixture dite *gréal*. Koridwen a mis les six plantes efficaces dans la chaudière d'airain entourée de perles de la mer », disent les anciens textes, ce qui évoque les six couleurs de l'arc-en-ciel : violet, bleu, vert, jaune, orangé, rouge [2].

De plus il semble bien qu'il y ait identité entre cette mixture dite *gréal* et le fameux *Graal* qui était à la fois le vase contenant le sang du Christ et une nourriture magique.

Le Christ fut mêlé à l'affaire il y a 2 000 ans, mais le gréal ou graal était connu plusieurs millénaires auparavant!

---

1. Koridwen est la Fée Blanche, mère de Taliesin, celle qui retient toute science dans la nuit première. Elle n'est pas la mère de l'Humanité, mais l'Ève qui fut enseignée par l'initiateur venu d'une autre planète.

2. L'arc-en-ciel ne comporte que six couleurs : les trois couleurs fondamentales, bleu, jaune, rouge, et les trois couleurs secondaires résultant de leur mélange ; l'indigo, juxtaposition du violet et du bleu est une couleur tertiaire.

Le drapeau arc-en-ciel des Incas ne comprend que les six couleurs rituelles.

On a avancé que les six plantes efficaces pouvaient être : la violette, le bleuet, la laitue (ou le fenouil), le lotier (ou le bouton d'or ou l'orge), la sauge et le raisin.

La tradition celtique étant, avec sa sœur la tradition persane, la plus ancienne du monde il est intéressant de rappeler comment Korrig le Nain, appelé encore Gwyon le Voyant, acquit l'initiation.

Il avait mission de brasser les six plantes efficaces mises par la Fée Blanche dans le chaudron d'airain chauffant sur un feu de bois.

Soudain, quelques gouttes du breuvage magique en ébullition jaillirent et brûlèrent la main que Gwyon porta à sa bouche par un réflexe naturel.

Ce faisant, il but un peu de liquide et eut immédiatement la connaissance de toutes choses.

Voilà le fond des mystères celtiques, d'où dérivèrent les mystères de Samothrace (Grèce), de Phénicie et d'Assyrie.

Le Casmil des Pélasges, le Gigon des Phéniciens, l'Apollon et le Prométhée des Grecs étaient des avatars du Gwyon de notre Occident [1].

La grande tradition des hommes, dans son essence originelle ne peut être retrouvée qu'à travers les mythes celtiques. Et retrouver implique au préalable une perte!

Or, c'est justement le thème principal de nos traditions : *il faut retrouver quelque chose qui a été perdu.* C'est le sens de toute queste : aller conquérir le Graal, la coupe ou le cratère des Atlantes, le chaudron de Dagda, ceux de Bran et de Médée.

## *Le breuvage perdu*

Le *Sôma* des Hindous (le haoma ou amrita avestique) est un suc obtenu en pressant une plante entre deux meules de

1. De même, Koridwen est la Grande Déesse (Déméter, Cybèle) des rites cabiriques de Thrace et de Phrygie.

Les emprunts faits à notre Occident ancestral depuis l'avènement de la religion catholique ont été impitoyablement reniés...

Signalons que l'île de Gwyon, ou île d'Avalon, ou île Blanche, s'est mystérieusement transportée dans le désert de Gobi !

pierre, mais il est aussi le nectar doré, breuvage d'immortalité pour les dieux et d'inspiration pour les mortels.

Or, une tradition orientale assure qu'à une certaine époque le secret de la fabrication du sôma fut perdu et nous retrouvons là une variante du vieux mythe aryen celtique.

On substitua au sôma véritable un autre breuvage, mais jamais les mages hindous ne purent retrouver l'illumination que connaissaient leurs ancêtres.

Au même fond aryen se rattache le *haoma* de l'Avesta, à la fois breuvage et plante sacrée, pressé dans une passoire et dont la liqueur fermentée exaltait les pouvoirs spirituels.

On lit dans l'Avesta (Yasna IX, 4 et 5) : « Vîvanhvat fut le premier mortel du monde corporel qui me prépara. Il eut le privilège d'avoir pour fils Yima le Splendide, le bon pasteur, le plus glorieux de ceux qui naquirent, le seul mortel possesseur de l'*œil solaire* [1]; et en raison de sa puissance, de rendre non mortels hommes et bêtes. »

En tant que plante, le *hom* des Persans était, pense-t-on, le psoralier à feuilles de coudrier (ou encore le tamarix ou le mélilot).

Le psoralier étant très rare aux Indes, les Parisis qui l'utilisaient pour leur initiation le remplacèrent par une autre plante, ce qui explique la perte du sôma chez les Hindous et prouve l'antériorité du rite avestique sur celui des védas.

Pourtant, comme les Hindous, les Persans perdirent le secret du haoma.

L'ancien était blanc, on le recueillait sur l'Alborj ou Montagne sacrée. L'ersatz était jaune et son secret fut également perdu par la suite, ce qui signifie clairement que la transmission du secret se détériora au fil du temps.

## *Le troisième œil*

Voilà donc les merveilleux breuvages et nourritures initiatiques : gréal, sôma, haoma, auxquels il faut ajouter l'ambroisie et le vin des Grecs, le vin des Hébreux et des Chrétiens,

1. Œil solaire – allusion à la machine volante du dieu Ahura-Mazda qui se déplaçait entre le Ciel et la Terre et pouvait ainsi observer tout ce qui se passait. Yima était un Maître du Monde.

les décoctions de plantes chez les Égyptiens et chez les chamans, les champignons des Mexicains, etc.

Boisson, plante ou mixture, l'aliment magique sert toujours au même usage : donner la connaissance de toutes choses.

En d'autres termes, les breuvages d'initiation doivent donner le Troisième Œil, celui qui perçoit les choses cachées, dans le passé comme dans le présent, devine le Mystérieux Inconnu.

Ce troisième œil est aussi celui du véritable Maître du Monde à qui l'on donne, selon les latitudes et les pays, les noms de Viracocha, Kukulkan, Quetzalcoatl, Baal, Mardouk, Prométhée, etc., et ce nom est Lucifer. Lucifer, le dieu ami et initiateur des hommes, celui qui leur apporta la sagesse et la science, celui qui, sous le déguisement du serpent, murmura à Ève, première mortelle initiée, le bon conseil d'où sortit l'*homo sapiens* et toutes les civilisations.

Lucifer ne vint-il pas avec un troisième œil sur le front : une émeraude verte, à la couleur de la planète Vénus? Et n'est-ce pas dans ce troisième œil, dans cette émeraude que les « anges » taillèrent le graal?

Calomnié, vilipendé, sali, diabolisé, le bon Lucifer qui perdit son paradis par amour pour les hommes (don de lui-même) devint, par une scandaleuse injustice, une sorte de démon!

Or, les connaissances qu'il apporta d'une autre planète vont miraculeusement resurgir par la magie des drogues hallucinogènes.

L'initiation, le voyage au ciel des premiers pères, le grimper rituel des séances initiatiques, la divulgation du passé et du futur par les connaissants planétaires, tout va se rapporter logiquement, clairement, à la planète Vénus.

Tout va se placer sous le signe de Quetzalcoatl, de Lucifer et de leurs signes sacrés : le troisième œil de jade pour Quetzalcoatl, le troisième œil d'émeraude pour Lucifer.

Et ce sera aussi, masqué par la détérioration du temps, le troisième œil vert de Civa, prince des Asouras (les Ases), prince du lingham (phallus), dieu géniteur dont l'étreinte passionnée avec la belle Parvati (Vénus-Astarté) ébranla le monde.

Ce sera encore le troisième œil d'Horus dont la couleur symbolique est le vert, Horus qui est l'Apollon des Égyptiens, l'époux d'Hator, reine de l'Occident, dame de Byblos, identifiée à Vénus et à Astarté... toujours la planète Vénus, toujours la couleur verte des Maîtres du Monde ancien.

CHAPITRE XI

# La dalle de palenque

HUANTLA DE JIMENEZ est un village de la Sierra Mazateca au centre nord de l'État d'Oaxaca au Mexique.
En 1953, un riche banquier de New York et son épouse, Gordon et Valentina Wasson, accompagnés par l'ethnologue Weitlaner, vinrent consulter le *curandero* Aurelio [1].

En réalité, ils venaient étudier sur place un mystère qui commençait à filtrer dans les pays civilisés, le mystère des « champignons sacrés ». On leur prêtait une foule de pouvoirs, les plus intéressants étant de « dire » en vision si un malade allait guérir ou décéder, où se trouvaient tel objet volé, telle personne disparue...

Les autorités catholiques persécutaient les pauvres *curanderos*, les accusant de sorcellerie. de magie noire, voire même d'anthropophagie, mais les Indiens, après s'être adressés en vain à saint Antoine, patron des objets perdus, finissaient toujours par revenir au curandero, lequel avait l'avantage sur le bon saint de dire la vérité et de retrouver ce qui était égaré.

En 1955, M. et M^me^ Wasson essayèrent à leur tour les vertus des champignons sacrés — les *kisos* — puis un jour assistèrent à ce que l'on peut appeler une démonstration d'initiation par la célèbre curandera Maria Sabina, de Huantla de Jimenez.

1. Curandero : sorcier guérisseur.

## *Les pouvoirs fantastiques de Maria Sabina*

La curandera, après avoir mangé neuf ou treize paires de kisos purifiés à la flamme du copal, fit une sorte de prière, puis après une vingtaine de minutes entra en transe, frappant dans ses mains avec une force sauvage, scandant des mots inintelligibles, exécutant avec ses doigts des « mantras » (signes magiques) comme si elle appelait des esprits. Et elle se mit à parler...

Déjà, les Wasson avaient pu se convaincre de la justesse de ses voyances. Elle avait très exactement vu leur fils à New York, alors qu'on le croyait à Boston, avait annoncé son engagement dans l'armée et la mort d'un de ses cousins.

Pour l'archéologue Frank Snell, Maria Sabina eut une voyance bien plus convaincante encore :

— Quand tu arriveras à Mexico, ton avion se posera près d'une voiture rouge. Éloigne-toi si tu ne veux pas être brûlé. Tu trouveras de l'argent, beaucoup d'argent et tu feras construire une belle maison au bord du fleuve.

Frank Snell ne crut peut-être pas la curandera, mais il ne tarda pas à changer d'avis.

A son retour, quand son avion se fut posé à Mexico, il vit venir à vive allure vers l'appareil, une petite voiture rouge du service d'incendie de l'aérodrome. Elle stoppa à une trentaine de mètres des voyageurs qui descendaient. L'archéologue songea à la prédiction, mais par curiosité ou bravade, il s'écarta du groupe et s'approcha de la voiture. Soudain une explosion... une gerbe de flammes! La voiture venait de prendre feu et Frank Snell fut atteint au bras droit par un débris de la carrosserie. Il s'en tira avec une manche roussie.

Quelques mois après, il découvrait dans l'État de Sonora un filon d'argent qui le rendait subitement riche, et en 1960, il faisait construire, au bord de la rivière San Antonio, une belle maison qui donnait à la prédiction une réalisation totale.

M. Roger Heim, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris, fit à la Télévision française, le 28 janvier 1966, une conférence suivie de projections filmées qui apportait au mystère des champignons sacrés la réponse autorisé des milieux scientifiques.

Au musée de l'Homme, il avait expérimenté, sur des sujets

volontaires, les effets des champignons (les psilocybes) et l'expérience filmée fut projetée sur le petit écran.

Les sujets avaient sombré dans une sorte d'état second et selon leur tempérament, selon aussi les quantités absorbées, avaient eu des visions, des hallucinations, des états d'euphorie ou de dépression.

Trois dominantes furent observées :

— La mémoire acquérait un prodigieux pouvoir de ressusciter des faits que l'on croyait à jamais oubliés.

— Le délire sacré poussait souvent à dessiner.

— L'univers coloré suscité par la psilocybine était à dominante de couleur verte.

Les dessins exécutés par un sujet du musée de l'Homme, M. E..., représentaient un coq et un dessin géométrique placé derrière un œil.

L'ensemble faisait penser à l'écriture fluide de Jean Cocteau, à son trait léger, presque féminin, lié sans doute aux subtilités de son monde intérieur.

En 1963, M. Heim et quelques savants, mycologues et botanistes comme lui, étaient allés à Huantla-de-Jimenez voir Maria Sabina qui leur avait fait des prédictions peu plausibles a priori et qui, pourtant, se révélèrent exactes.

« Malgré mon esprit porté vers le rationalisme, dit M. Heim, je suis obligé de conclure qu'il y a là, par l'intermédiaire de ces champignons, un phénomène déroutant qui dépasse le phénomène normal. »

Il parla aussi de rapports entre le subconscient et la réalité, des révélations du subconscient, d'introspections dans un monde inconnu...

Il était difficile au directeur du Muséum de Paris de dire très explicitement : « Maria Sabina a prouvé l'authenticité du phénomène appelé voyance. Incontestablement, dans ses transes elle a le don de voyager dans le passé ( mémoire) et dans le futur (divination). »

Non, M. Roger Heim n'a pas dit cela, mais il était clairement perceptible, en sous-entendu, qu'il le pensait.

Pourtant, à notre avis, l'important résidait dans un autre point qui ne frappa pas les expérimentateurs : les visions suscitées par le champignon sacré étaient colorées *en vert*.

## *La vie en vert*

Le 19 janvier 1966, le journal *Nice-Matin*, repris par toute la presse française, faisait état d'un étrange incident survenu à Menton.

L'article signé par notre confrère Roland Moreau, relatait l'aventure survenue à Mme Vial et à ses deux enfants, après qu'ils eurent mangé par inadvertance des champignons hallucinogènes.

« Par un hasard extraordinaire, écrivait Roland Moreau, ce champignon, un *copélandia* (identique au mousseron) avait eu la fantaisie de pousser sur le gazon de « la Pinella » la propriété que M. et Mme Vial possèdent au hameau de Roquebrune... »

Mme Vial fit cuire sa récolte, et s'en régala avec ses enfants.

« Dix minutes plus tard, les trois personnes n'étaient plus dans leur état normal. Sylvie avait de violentes convulsions et bondissait; son frère voyait *tout en vert* et les objets s'architecturaient en formes géométriques; leur mère apercevait des formes hideuses... des compositions surréalistes. Pour mettre le comble à ces tableaux *en vert vif*, tout se mouvait... l'horizontale et la verticale avaient perdu toute espèce de sens. »

Pourtant Mme Vial entreprit de sortir de ses cauchemardesques visions et réussit à décrocher un téléphone tourbillonnant et lui aussi... *vert*.

A l'hôpital de Menton « les trois malades réagirent selon leur âge au milieu de leur *enfer vert* ». Terminons en disant que leurs malaises prirent vite fin, en même temps qu'ils quittaient *la vie en vert*, selon l'expression de Mme Vial, pour retrouver la vie en rose de notre belle Côte d'Azur!

Et nous voilà au cœur même de l'énigme.

Le champignon hallucinogène, *copelandia* du Pérou, *stropharia cubensis*, *psilocybe mexicana Heim* ou *psilocybe zapotecorum*, a le miraculeux pouvoir de susciter des visions dans un univers de couleur verte. Or cette couleur verte joue un rôle essentiel :

— Elle est la couleur symbolique de la planète Vénus comme d'ailleurs de l'art sacré des Mayas, des Incas et des Hindous.

— Lucifer est le nom de Vénus, astre du matin. Lucifer est un « ange » venu de la planète brillante pour donner la vie aux hommes, leur inculquer la science et l'amour. Il portait une *émeraude verte* sur le front [1].
— Selon les théosophes, les quatre Maîtres du Monde qui sont des Vénusiens, résident à Chamballah (désert de Gobi) dans le Palais de *Jade* (le jade est vert).
— La Colonne du Monde du temple de Chavin, au Pérou, fut consacrée au grand roi Naymlap qui s'envola au ciel après avoir apporté science et progrès. Cette colonne est un monolithe en serpentine, de couleur *verte*.
— Le *Jade* chez les anciens Indiens était considéré comme un présent des dieux venus de la planète Vénus.
— En Chine et aux Indes, le jade est la matière réservée en priorité aux dieux.
— Les Cathares se disaient possesseurs de la *pierre verte* ou graal d'éternelle vérité et cette pierre était « tombée du ciel ».
— Les grands dieux blancs des anciens Mexicains : Kukulkan et Quetzalcoatl étaient des êtres venus de la planète Vénus. On les représentait traditionnellement avec les yeux et le nombril incrustés de *jade*.
— Minerve, déesse pélasgique, était l'Aurore, l'étoile du matin (Vénus) appelée en sanscrit *Athana*. Elle avait rituellement les yeux *verts* (Minerve Glaucopis).

## *Les callaïs, le jade et la serpentine*

Maurice Magre, dans *La Clef des Choses cachées*, a écrit :

« Chose curieuse signalée par M. Chaboseau *(Histoire de la Bretagne avant le* XII^e^ *siècle)*, il y a une pierre précieuse, couleur *vert de mer*, analogue à la turquoise, la *callaïs*, dont on ne connaît que 830 perles dans le monde, qui toutes ont été trouvées dans les dolmens.

Quelle vertu avait cette pierre si rare, quelle vertu d'un usage mortuaire, et quelles possibilités relatives à la vie future étaient cachées en elles ? »

---

1. L'émeraude, silicate naturel d'alumine et de glucinium, peut avoir plusieurs couleurs. Quand elle est incolore comme le diamant, rose ou jaune, on l'appelle *béryl*. Quand elle est vert bleuâtre, son nom devient *aigue-marine*.

*Collier de callaïs trouvé à Tumiac, Morbihan*

A La Venta (Mexique) au nord de la pyramide, l'archéologue Matthew W. Stirling trouva une mosaïque en petits cubes *verts* de serpentine et 37 haches de même matière disposées en croix.

Pierre Honoré [1] note que par-dessus toute matière précieuse, fût-elle de diamant ou d'or, les anciens Mexicains avaient une mystérieuse dévotion pour le *jade* dont ils confectionnaient leurs figurines les plus vénérées.

Un Indien qui possède un talisman en jade n'accepterait pas de s'en défaire sous aucun prétexte et contre la plus grande fortune.

Chez les Olmèques de La Venta, les têtes géantes sont sculptées dans la serpentine (verte) et il est intéressant de noter que ces géants à faciès de bouledogue sont casqués comme nos modernes cosmonautes.

Les Olmèques taillaient aussi dans le jade les effigies des dieux et les Aztèques faisaient du jade leur monnaie d'échange.

A Cerro de Las Mesas on a trouvé une pirogue verte dont le naute, pleurant à chaudes larmes, semblait, pense-t-on, se lamenter sur le départ en bateau du Dieu Blanc venu de la « planète brillante ».

---

1. *L'Énigme du dieu blanc précolombien*. Plon, 1962.

La même dévotion pour le jade se retrouve dans l'antique Chine et aux Indes.

Lao-Tseu partit vers le « pays de l'Ouest » monté sur un bœuf vert et on représente souvent la scène en figurine de jade.

Les Crétois, les Phéniciens, confectionnaient leurs bijoux en jade et certains historiens croient que la recherche de cette pierre poussa les Asiates vers les rives du Nouveau Monde, et plus précisément vers le Guatemala et le Mexique.

A Tres Zapotes, on a déterré une statue de jade représentant un personnage ailé, à visage humain, mais à bec de canard.

Enfin, il convient de noter la parenté du jade amérindien et asiatique avec l'ambre, matière précieuse des anciens peuples nordiques dont l'unique source d'extraction était le rivage de la Baltique limitrophe du pays des Hyperboréens.

## *La plante extra-terrestre*

Nous voilà en plein maelström de vert et de Vénus, l'un interpénétrant l'autre et formant un tout indissociable.

Car, dès que le problème Vénus est abordé, immédiatement surgit le vert, comme il surgit à l'évocation des civilisations les plus anciennes : la Green-land (green = vert), le Groenland, la Terre Verte des Égyptiens, le Chevalier Vert des épopées arthuriennes, le vert symbolique de Thulé, de la Verte Erin...

L'univers en vert... un « enfer vert », écrivait Roland Moreau!

Comment, dans ces conditions, ne pas établir un rapprochement logique entre d'une part, le Mexique, terre d'élection des dieux identifiés à Vénus... le Mexique, terre d'élection des psilocybes et, d'autre part, l'univers vert suscité par les champignons sacrés?

Leur rôle n'est-il pas, par la voyance du passé et du futur, de rendre possible le voyage dans le temps et l'espace, jusqu'à l'univers habité par les grands ancêtres?

Faut-il croire que les Maîtres du Monde venus au Mexique il y a 5 000 ans, avaient apporté avec eux le végétal le plus facile à acclimater : le champignon, qu'ils avaient choisi sacré, c'est-à-dire hallucinogène, de façon à permettre aux prêtres de se hisser artificiellement à leur niveau de compréhension.

Sans les psilocybes jamais les anciens Mexicains n'eussent pu comprendre le langage et la science des initiateurs vénusiens!

Le champignon hallucinogène, psilocybe au Mexique, amanite en Sibérie, copélandia ailleurs et les breuvages d'initiation, furent sans doute, un moyen possible et commode d'établir une rapide communication d'esprit et de langage entre des extra-planétaires et des terriens... entre des hommes supérieurs et des hommes inférieurs.

Un jour, les derniers initiateurs disparurent — ce fut la fin des dieux — et dans toutes les parties du monde, les pythonisses, sibylles, sorcières, devins, les prêtres enfin, car les prêtres antiques étaient des devins et des prophètes, en un mot tous les savants, les connaissants se trouvèrent coupés de la source d'initiation.

Alors, ils continuèrent le système du breuvage, de la mixture initiatique ou de la fumigation [1].

« Selon la tradition bouriate (Sibérie, région du lac Baïkal), dans les vieux temps, les chamans tenaient leur *utcha* (don) *directement des esprits célestes;* ce n'est que de nos jours qu'ils le reçoivent uniquement de leurs ancêtres... Les premiers chamans *volaient réellement...* » *(Le Chamanisme,* Mircea Eliade, p. 76.)

Voilà pourquoi les secrets du sôma et du haoma furent oubliés... pourquoi sous toutes les latitudes les hommes partirent en queste de quelque chose qui avait été perdu.

Et les ersatz, les breuvages de substitution avec des plantes qui, sans doute, avaient dégénéré [2] ne devinrent plus aussi efficaces et perdirent leurs charmes.

---

1. Les pythies ou pythonisses officiaient sur un trépied et se grisaient de fumigations. La pythie du sanctuaire de Delphes, la plus célèbre, se plaçait dans un temple à l'entrée d'un antre profond et au-dessus d'une ouverture d'où s'échappaient des exhalaisons sur la nature desquelles on est peu fixé. Strabon les appelle « vapeur qui produit l'enthousiasme »... Il s'agissait évidemment de fumigations hallucinogènes.

2. Un correspondant et ami, M. Robert Carras, de Saint-Rambert-d'Albon, suggère une intéressante hypothèse. A la suite de quelque cataclysme générateur de mutations, des plantes réputées jadis pour leurs vertus médicales ont pu perdre leur efficacité, ou bien l'homme en mutant et en déviant de sa route naturelle n'est peut-être plus sensible à leur action. Il n'est pas impossible que jadis l'achillée millefeuilles ait été un merveilleux cicatrisant, que l'aigremoine ait guéri les maladies de foie et les morsures de vipères, etc.

Néanmoins, les champignons, plus tenaces, gardent une partie de leurs pouvoirs, il faut bien le croire, puisque Maria Sabina prédit l'avenir.

Des temps lointains où les Maîtres du Monde venaient sur terre et où peut-être, des humains privilégiés (prêtres et chamans) pouvaient aller sur une autre planète, subsistent des rites conservés par la tradition : lors des initiations en Amérique, en Océanie, en Afrique, en Asie, les postulants, après avoir absorbé le breuvage, doivent monter à un arbre, à un poteau, à une corde ou à une échelle, comme jadis leurs grands ancêtres montaient au ciel avec les esprits divins.

Et c'est seulement en descendant, c'est-à-dire au retour symbolique du voyage interplanétaire que l'intronisation est effective.

## *Voyance pour rationalistes*

C'est donc grâce aux expériences de MM. Wasson, Snell et Roger Heim, que la voyance et la divination sont officiellement accréditées.

Le Mystérieux Inconnu des empiriques n'est pas un phantasme, mais une réalité supra-normale, attestée par des faits dont l'explication demeure néanmoins à peu près inconnue.

Certains « rationalistes », plus sectaires que soumis aux critères de la raison, ont voulu malgré tout donner une explication : « Les images suscitées par les drogues hallucinogènes sont de pures créations du sujet qui les exsude en quelque sorte puis croit les percevoir de l'*extérieur* par son double. »

On peut, à la rigueur, admettre cette thèse pour la voyance du passé : il y a dédoublement du sujet, dont le double séparé du corps physique peut effectivement percevoir de l'extérieur des images suscitées par la mémoire exacerbée.

Il faut alors admettre, ce qui est admis par les biologistes, que les chromosomes conservent — peut-être par induction — une mémoire héréditaire pouvant remonter aux premiers âges de l'humanité.

Cette thèse n'est pas aventureuse puisqu'elle est confirmée par la loi de Mendel : faculté biologique, cellulaire, de recouvrer les caractères ancestraux. Par exemple : Pythagore, Einstein ou les produits de deux « fins de race » recouvrant

les caractères héréditaires et le génie de lointains ancêtres, ce qui est également vrai pour les plantes hybridées.

Toutefois, il resterait à prouver que ces ancêtres ont connu ou pu connaître les réponses aux questions posées. Par exemple, savoir où est caché tel objet, tel personnage. Ce qui est la plupart du temps impossible!

Par contre, la thèse ne tient plus du tout quand il s'agit du voyage dans le temps présent et dans le temps futur.

Quels que soient les pouvoirs mnémoniques de l'homme, il semble improbable qu'il puisse posséder en lui la connaissance de toute chose, de tout l'univers, à moins que l'univers en microcosme qui réside dans son cerveau, ne reçoive par induction la connaissance du macrocosme?

Car on ne peut écarter l'hypothèse de l'identité des deux univers.

Pourtant, c'est la thèse de la projection dans l'espace-temps qui nous paraît la plus vraisemblable, d'où, pour expliquer les pouvoirs de Maria Sabina, la nécessité d'imaginer un voyage dans le présent et dans le futur.

Nous avons étudié ce problème par le jeu des univers parallèles [1].

Que le pouvoir de voyance nous ait été appris par les « dieux » antiques (entendez : initiateurs extra-planétaires) nous paraît assez plausible, d'autant que nos cosmonautes terriens, s'ils arrivent un jour à se poser sur une planète, auront sans doute besoin d'apporter avec eux un moyen de communiquer avec les êtres conscients qu'ils espèrent y trouver.

Et l'on songe aux drogues hallucinogènes ou aux champignons, ces derniers ayant l'avantage de constituer en outre un aliment à double usage.

D'autre part, il est important de noter que les essais d'acclimatation végétale ont le maximum de chances de réussite avec des cryptogames, mousses, lichens, champignons, à croissance rapide et à nourriture frugale.

---

1. Voir *Le Livre des secrets trahis.* Chapitre XII. *L'autre monde du Graal, théorie des Univers parallèles.*

## *L'homme au masque de jade*

Le culte des champignons fut tellement en honneur au Yucatan (Mexique) et au Guatemala, qu'on y a trouvé de nombreuses représentations sculptées dans la pierre verte.

Le musée Rietberg, de Zurich, possède plusieurs types de champignons en pierre, parfois à forme humaine ou comportant des motifs humains.

Aucune autre plante n'a été honorée de cette façon, et cet indice prend une valeur singulière dans une contrée où tous les dieux sont inféodés à Vénus et où l'art, si subtil et savant, nous paraît être l'expression directe d'une inspiration suscitée par les fameux psilocybes [1].

Dans la pyramide de Palenque, au Yucatan, se trouve une mystérieuse sépulture, la seule de ce genre dans tout le Mexique, dont la pierre tombale présente une grande énigme.

Le 15 juin 1952, M. Alberto Ruz Lhuillier, de l'Institut National d'Anthropologie de Mexico, l'un des archéologues les plus éminents de notre temps, franchissait le seuil d'une crypte jusqu'alors inconnue, qu'il venait de découvrir à l'intérieur de la pyramide supportant le temple de Palenque.

Sur le mur, de hautes figures de personnages moulées dans le stuc semblaient monter la garde. Tous portaient une coiffure ornée du bec et des longues plumes de l'oiseau « quetzal », cher au grand dieu du Mexique, représentant la planète Vénus : Quetzalcoatl.

« Ce qui me surprit le plus dans cette crypte, écrivit M. Alberto Ruz Lhuillier [2], fut l'énorme monument qui en occupe la majeure partie. Imaginez une pierre horizontale mesurant 3,80 m × 2,20 m, sculptée sur ses côtés et sur sa face supérieure. Elle repose sur un bloc monolithique dont les côtés sont également sculptés. »

La dalle recouvrait un sarcophage où se trouvaient les ossements « d'un homme de 40 à 50 ans, mesurant 1,73 m ». Le

1. Nous pensons que les arts chinois, hindous, japonais et égyptiens, à une certaine époque, ont subi eux aussi l'influence des drogues hallucinogènes et des breuvages d'initiation.

2. Dans la revue *Archéologia*, n° 1, nov. 1964, 16, avenue d'Iéna.

mort, vraisemblablement un très haut personnage, portait un masque de jade et était entouré de nombreux bijoux. Dans sa main droite, il tenait une grosse perle cubique et dans sa main gauche, une perle sphérique; à ses pieds, était une magnifique figurine en jade.

Tout cela était extrêmement précieux et présentait par les perles, l'une ronde, l'autre cubique, un mystère assez inaccoutumé, mais le plus important résidait dans le couvercle même du tombeau ou plus exactement, dans son motif sculpté.

M. Ruz Lhuillier y vit une représentation symbolique du personnage enterré.

## *La fusée spatiale de Palenque*

Nous avons longuement médité sur l'étrange document de Palenque.

Pour qui le regarde avec l'œil neuf d'un être dégagé de toute hypnose, et de tout parti pris, l'explication de l'éminent professeur mexicain n'est guère satisfaisante.

Si un tel dessin — dont nous publions la reproduction ci-contre — avait été trouvé dans une grotte des Eyzies, voire même sur un sarcophage mérovingien, il n'eût pas manqué de soulever une intense curiosité!

Plus encore que la Puerta del Sol de Tiahuanaco, en Bolivie, où figurent d'étranges machines spatiales[1], la dalle de Palenque présente certes une énigme, mais de toute évidence, liée au problème des fusées spatiales.

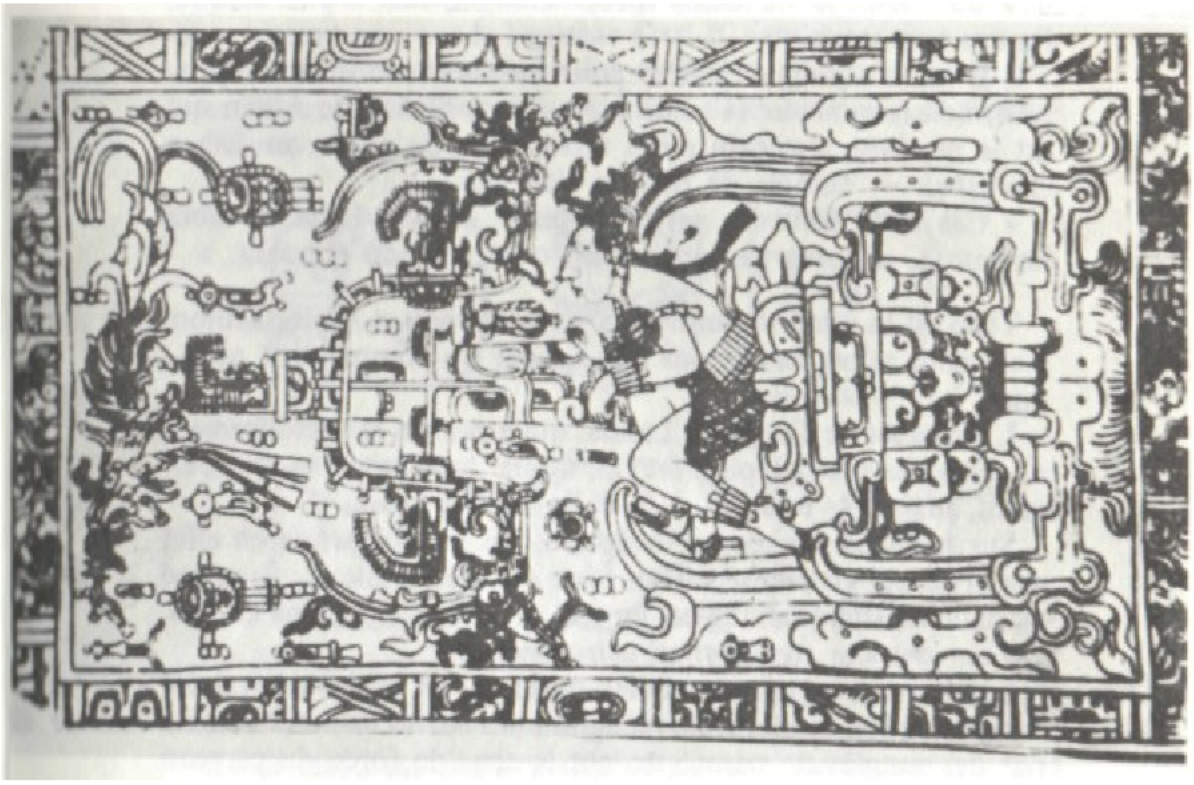
L'être — homme ou femme — qui est assis dans la savante machine gravée dans les temps de la préhistoire maya nous rappelle invinciblement Gagarine, Carpenter et les sortes de cosmonautes casqués que l'on trouve en énormes monolithes de serpentine dans l'enfer vert du Yucatan,

Notre opinion est partagée par Guy Tarade et André Millou, du Centre d'Étude et de Recherche d'Éléments inconnus de Civilisation, à qui nous empruntons l'interprétation du bas-relief :

1. *Histoire inconnue des Hommes*. Chapitres I et III.

« Le personnage que l'on voit au centre de la dalle et que nous appellerons le *pilote*, porte un casque et regarde vers l'avant de l'appareil. Ses deux mains manipulent des leviers. Celle de droite tient une manette identique à un changement de vitesse d'une auto 2 CV Citroën.

« Sa tête est maintenue par un support; un inhalateur lui pénètre dans le nez, ce qui indique clairement le principe du vol stratosphérique.



« Le vaisseau du voyage, exactement carrossé comme une fusée, semble être un vaisseau cosmique utilisant l'énergie solaire.

« En effet, à l'avant de l'engin est un perroquet, oiseau représentant le dieu volant, dans la symbolique maya.

« Le mot *énergie* serait plus approprié que celui de *dieu*, puisque dans la décomposition de la lumière par un prisme, nous retrouvons la gamme des couleurs du plumage du perroquet.

« La couleur dominante habituelle chez cet oiseau est le *vert*, couleur des dieux vénusiens; or, il est curieux de souligner

que selon les dires de certains témoins, les apparitions d'« engins non identifiés, teintaient le ciel en vert »!

« A la partie antérieure de la fusée, juste derrière le nez, sont disposés dix accumulateurs, et d'autres capteurs d'énergie sont visibles. Le moteur est à quatre compartiments, à l'avant; à l'arrière, des cellules et des organes complexes sont reliés par des tubulures à une tuyère crachant le feu.

« La poussée dans l'espace est nettement établie et paraît due au mélange de deux forces antagonistes, l'une solaire, l'autre terrestre.

« Il existait jadis des aires pour le lancement de tels appareils, notamment sur la vaste plate-forme de Monte Alban qui est le pendant mexicain de la terrasse de Ba'albek au Liban (Ba'albek = Temple de Baal le Vénusien).

« Ces aires sont des sortes de pistes géantes faites de blocs immenses, déposés par on ne sait quel procédé puissant. »

Telle est la relation donnée par Guy Tarade et André Millou, mais nous nous permettons d'y ajouter un complément nécessaire.

L'alphabet de Diego de Landa, qui a permis le déchiffrement de quelques hiéroglyphes mayas, donne aussi un sens approximatif, mais très édifiant, à la dalle de Palenque.

Sur les deux longueurs de cette dalle, on remarque en effet une frise qui en réalité est un texte en idéogrammes, composé de neuf dessins (rectangles) en haut et de neuf dessins en bas.

*Tous ont une signification astronomique.*

Le dessin aux quatre boules reliées à un globe central est le signe du ciel étoilé; trois idéogrammes barrés en croix comme par des sangles de parachute ont le sens de force du cerveau et du bras, commandement de la force (moteur).

L'écriture maya n'ayant pas été traduite, le déchiffrement littéral du texte est impossible, mais l'idée qu'il exprime ne fait aucun doute : cosmonaute pilotant une fusée dans l'espace sidéral, en direction d'une planète.

Nous pouvons préciser avec certitude de quelle planète il s'agit : *Vénus.*

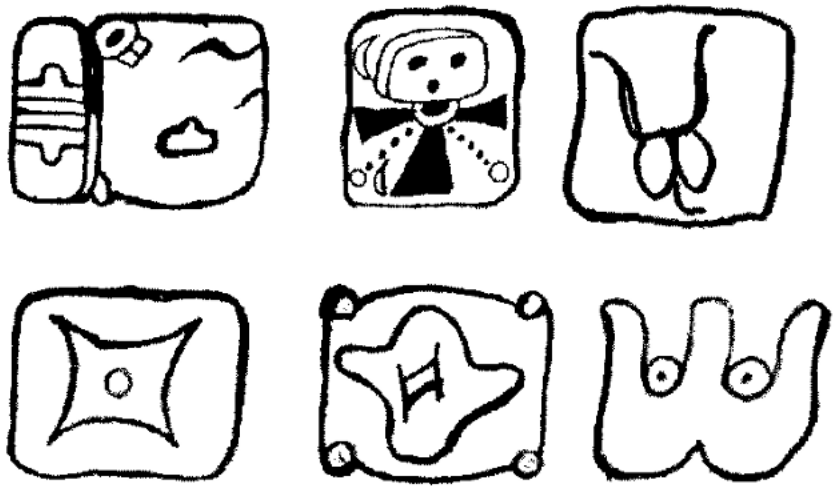
En effet, la gravure à l'intérieur de la frise ne comporte que deux symboles correctement dessinés; ces deux symboles, situés derrière le cosmonaute, ont la forme d'un rectangle à l'intérieur duquel est un carreau ou losange, à rond central.

Ils sont particulièrement apparents, bien dessinés et placés de part et d'autre du moteur, supportant même la tablature de l'habitacle comme pour maintenir la direction.

Or, ce symbole appartient à l'alphabet maya dont il est un des signes majeurs. Il a nom *ik* ou igh et signifie : vent, souffle, esprit, 19e jour et *planète Vénus.*

« Il est le symbole de Kukulkan et de Quetzalcoatl » représentants sur Terre de la planète Vénus, écrit Léon de Rosny, approuvé par Diego de Landa, Brasseur de Bourbourg et plus récemment, par le linguiste Carl E. Guthe [1].

Nous publions ci-dessous les différents symboles de la planète Vénus, identifiés par ces auteurs dans les codex et manuscrits mayas.



*Signes de Vénus*

Le *ik* maya est aussi représenté par une tête de taureau dans un rectangle, et par un trident pourvu de deux yeux. Or, il est extrêmement curieux de noter que le premier signe est celui de Baal et d'Astarté, les dieux vénusiens d'Asie Mineure, et que le second, dans les hiéroglyphes d'Asie et de Sibérie, a aussi le sens de planète Vénus!

---

1. Diego de Landa, *Relation des choses du Yucatan,* traduc. Paris, 1864.
Léon Prunol de Rosny, *Essai sur le déchiffrement de l'écriture maya,* Paris 1883, pages 66 et 78.
Carl E. Guthe, *A possible solution of the number series,* on pages 51 to 58 of the Dresden Codex, Cambridge, 1921.

Il y a donc lieu de penser que les cosmonautes-initiateurs qui vinrent du ciel, il y a 5 000 ans, firent connaître eux-mêmes le signe du taureau (et du trident) sous toutes les latitudes de la Terre, ce qui prouve bien leur qualité d'authentiques Maîtres du Monde.

Cet indice milite aussi en faveur d'une langue universelle parlée jadis par les classes savantes du monde entier.

Les planches XXII et XXVI du manuscrit Troano reproduisent, comme on peut le constater en se reportant au chapitre suivant, des idéogrammes identiques à ceux de la dalle de Palenque. Or, les planches du manuscrit Troano relatent sans confusion possible une histoire de vol sur engin à réaction.

Le personnage du bas-relief de Palenque est peut-être le portrait de l'illustre mort enterré dans la pyramide, comme l'assure M. Alberto Ruz Lhuillier, mais nous osons certifier qu'il représente aussi un cosmonaute pilotant une fusée à réaction, en direction ou en provenance de la planète Vénus.

Le corps est peut-être celui de Quetzalcoatl ou de quelque Maître du Monde venu jadis de la planète Vénus.

## *Art de visionnaires*

De quand date le temple pyramidal de Palenque?

Du VII[e] siècle, disent les historiens.

Mais la crypte est certainement beaucoup plus ancienne; d'autre part, les pyramides du Mexique, comme celle d'Autun, sont formées par des emboîtements successifs de monuments, celui qui est apparent étant le plus récent.

Les historiens aiment pontifier, mais nous nous souvenons de la mésaventure qui leur advint quand ils datèrent de 450 av. J.-C., la pyramide de Cuicuilco qui se situe entre la cité universitaire de Mexico et la ville de Tlalpan.

Or, ce monument avait été recouvert par la lave du volcan Xitle et les géologues, analysant cette lave, fixèrent sa date d'éjection à 8 000 ans!

Il est donc à présumer que le temple pyramidal de Palenque est notablement plus ancien qu'on ne le suppose officiellement.

Reste à élucider le vrai mystère : que fait là ce cosmonaute?

Comment les Mayas avaient-ils connaissance de la fusée à réaction avec inhalateur pour le pilote?

Eh bien, c'est le cas de Maria Sabina qui va nous permettre

de donner une réponse rationnelle — nous osons maintenant employer ce mot en l'associant à la voyance — en faisant intervenir les drogues hallucinogènes.

Le sculpteur de la dalle de Palenque vit-il une fusée sidérale? C'est possible, mais assez improbable.

Nous pensons qu'il dut sculpter sous l'influence des champignons sacrés, ce qui est rituel pour tout l'art maya, et voir dans les images suscitées par la drogue les étonnantes machines spatiales qui avaient amené sur la Terre les dieux vénusiens ou le haut personnage dont on honorait la dépouille.

*Le temple pyramidal de Palenque*

*Le temple pyramidal de Palenque*

Certes, il ne put ou ne sut pas rétablir l'intégrité des machines étonnantes vues en état second, mais il reproduisit l'essentiel : la forme, le moyen de propulsion et les détails particulièrement frappants.

Il n'inventa rien, pas plus que ne furent inventés les géants Olmèques casqués de la forêt du Yucatan, la soucoupe volante

reproduite dans le codex Magliabecchiano et les dieux et monstres volants du manuscrit Troano [1].

De même, il est probable que les sculpteurs des moteurs et des scaphandres de la Puerta del Sol de Tiahuanaco, en Bolivie, copièrent les visions qu'ils eurent après avoir bu l'ayahuascar, décoction d'herbes hallucinogènes dont le marché se tient dans la montagne et notamment à Pisac.

## *L'immense peur des Américains*

En octobre 1966, la République chinoise envoya dans l'espace une fusée à tête nucléaire dont le rayon d'action dépassait notablement les 1 000 kilomètres.

Avec une intense stupéfaction, les Américains et les Russes apprirent la nouvelle qui consacrait la Chine comme troisième puissance nucléaire du monde.

Les Américano-Russes, bloc blanc, durent sentir un léger frisson leur parcourir l'échine, car les Jaunes n'ont jamais fait un mystère de leur intention d'exterminer l'Occident dès qu'ils en auront la possibilité.

Certes, leur évolution politique pourrra — et nous l'espérons — tempérer leur ardeur guerrière, mais il n'en demeurait pas moins que la fusée d'octobre 1966 signifiait que bien avant 1975, la Chine serait en mesure d'écraser la Russie et l'Amérique sous une avalanche de missiles intercontinentaux.

Comment les Chinois avaient-ils pu réaliser le tour de force de se hisser en cinq ans au premier plan des nations dites « nucléaires » ?

Dans l'état des sciences connues, et tenant compte de l'énorme effort technique nécessaire pour pousser les recherches, construire des laboratoires, des usines atomiques et des centres de lancement, il semblait impossible que la Chine puisse parvenir au stade de la fusée à ogive nucléaire dans des délais aussi brefs.

Pourtant le fait était là, dramatique, menaçant.

En Amérique, on se prit à réfléchir!

Les Chinois, il y a une dizaine d'années, ont envahi le Tibet,

1. Codex Magliabecchiano, B.N., Pd. 808. Manuscrit Troano, B.N., Pd. 335-9 et Z Renan 213.

fief réputé de la magie noire, mais aussi des pouvoirs supranormaux.

D'autre part, une partie de la Mongolie est sous leur coupe, la Mongolie dont les chamans passent pour être les plus puissants sorciers du monde.

Une relation de cause à effet s'établit dans l'esprit de certains membres du Pentagone qui, maintenant sont persuadés qu'à défaut de techniciens hautement qualifiés par la recherche expérimentale, les Chinois ont des savants qui savent utiliser des procédés supranormaux pour connaître ce qu'ils n'ont jamais appris.

Les Américains, eux aussi, ont expérimenté les drogues hallucinogènes, le psilocybine en particulier, et ils savent qu'il est possible de trouver par voyance le secret de certaines formules et d'activer les fonctions intellectuelles jusqu'au niveau du génie sous l'empire de la drogue magique.

En d'autres termes, les Chinois initiés par leurs chamans et peut-être par des mages tibétains, ont le pouvoir, en double astral, de pénétrer dans les laboratoires U.S. les mieux gardés et d'accéder aux dossiers marqués du top-secret.

Maria Sabina ne serait sans doute pas capable de déchiffrer ces dossiers, d'en assurer la retranscription, mais elle pourrait les *voir* dans ses *transes*.

Un savant — chinois en l'occurrence — exercé au même processus magique, peut *certainement* violer le secret de ces dossiers et même aller plus loin dans la science nucléaire, sous l'influence de la psilocybine ou de l'alcaloïde de l'amanite, qu'un savant à l'état normal de conscience et de veille.

Le swâmi Matkormano nous a assurés que les initiés du firdôs d'Hawaii avaient pu, de cette manière, prendre connaissance du texte non remanié par saint Jérôme de la véritable Vulgate, tenue séquestrée à la Bibliothèque Vaticane.

CHAPITRE XII

# Les maîtres invisibles

La genèse des civilisations recherchée empiriquement par les historiens, les archéologues et les géologues, est connue des initiés, par l'enseignement qui leur est donné dans certains sanctuaires du globe : en France, et en Amérique chez les Rose-Croix, aux îles Hawaii, au Tibet dans l'Agartha et dans les monastères des lamas, à Chamballah (désert de Gobi) selon les théosophes, dans des sanctuaires de Perse, d'Éthiopie et enfin au Mexique où la tradition fut transmise par les bas-reliefs et les manuscrits mayas.

Il y a de fortes probabilités pour que des documents révélateurs existent aussi dans les bibliothèques musulmanes de Fez, de Rabat, et à la Bibliothèque Vaticane.

Ces documents dont nous avons pu avoir, pour certains, une partielle divulgation, sont connus sous le nom de *Livres des Maîtres du Monde*.

Qui sont ou qui étaient ces Maîtres? Des mortels initiés, terriens ou extra-terrestres, ou des êtres d'origine « divine »?

## *Le Métatron et l'Agartha*

Pour l'écrivain René Guénon, qui a beaucoup écrit sur ce sujet sans jamais se fonder sur un seul document probant, il existerait un Roi du Monde ou *Métatron*, envoyé extraordinaire, médiateur entre les forces divines et les hommes,

que l'on peut identifier à l'Azazel du Livre d'Enoch et au saint Michel des Chrétiens.

L'ombre de Métatron, ou force obscure de Mikaël, est représentée par Samael ou Sâr ha-ôlam (Satan) génie de ce monde au sens inférieur.

Le mystérieux Melchisédech aurait été lui aussi, ou serait encore, le Maître du Monde.

En 1890, selon les déclarations des Hindous, le Roi du Monde aurait fait une prophétie quand il apparut au monastère de Narabanchi : « Les peuples d'Agartha sortiront de leurs cavernes et apparaîtront à la surface de la terre. »

Pour les théosophes, il y a quatre Maîtres du Monde qui résident à Chamballah (désert de Gobi) dans le Palais de Jade.

Ils sont Vénusiens et leur sanctuaire « aérien » est en opposition à celui, souterrain, de l'Agartha, lequel serait habité par les forces noires.

Pourtant, les sanctuaires souterrains, sous le signe de la magie blanche, ont leurs partisans qui relient le culte des grottes à l'idée de la caverne du cœur, omphalos, « lieu intérieur » analogue à celui des Égyptiens, formé par le serpent en anneau où se retire symboliquement l'adepte pour méditer.

D'après Ossendowski, l'Agartha ne fut pas toujours souterrain; il devint ainsi, il y a 5 000 ans, afin de protéger les sages de la curiosité d'un monde perverti.

Le swâmi Matkormano, à propos du firdôs d'Hawaii, nous a dit que le sanctuaire était caché et que des forces occultes faisaient comme une barrière magnétique autour de son entrée!

Ces différentes données ne sont guère convaincantes car elles ne reposent sur aucune preuve, sur aucun document.

Étant en opposition — par exemple : Agartha-Temple de Jade — il faut choisir l'assertion qui paraît la plus vraisemblable.

A vrai dire, le concept d'un Maître du Monde est fort séduisant, mais encore faut-il qu'il s'appuie sur des bases plus consistantes qu'une « révélation » apportée par Dieu ou par les anges, sur un royaume souterrain introuvable, sur un palais qui se situe précisément au Lob Nor, d'où les Chinois font partir leurs fusées!

Il n'est plus guère de croyants pour accorder crédit aux « révélations », celles des Mormons s'opposant à celles des Chrétiens, lesquelles s'opposent à celles des Hindous et ainsi

de suite jusqu'au stade des innombrables « révélations » qui, de nos jours encore, hantent le cerveau de tant de braves gens épris de merveilleux.

Pourtant les Maîtres du Monde ont existé, puisqu'ils ont marqué de leur empreinte, sur tous les continents du globe, les sociétés et les religions, qu'ils ont imposé une langue universelle et des symboles que l'on retrouve aussi bien en Amérique qu'en Europe et en Asie [1].

Ils furent appelés dieux, veilleurs, héros, et ils avaient la toute-puissance que leur conféraient leurs connaissances scientifiques et leur pouvoir de se déplacer dans l'espace sur des engins volants.

Or, ces Maîtres du Monde que l'on a tant de raisons de croire authentiques, ont été ignorés des écrivains spiritualistes qui ont préféré inventer des pseudo-démiurges terrés dans des sanctuaires inconnus de tout le monde, y compris d'eux-mêmes!

## *Phérécyde l'initié*

Ossendowski et René Guénon péchèrent par imprudence. Combien nous leur préférons ces grands initiés, ces hommes supérieurs à tous les autres (et à tous les dieux que nous inventons) dont les noms rayonnent de pure clarté : Sanchoniathon, Phérécyde, Pythagore.

Sanchoniathon fut le premier champion de la vérité, le premier libre penseur... le premier franc-maçon, et c'est pour cette raison majeure qu'il est banni de la culture classique et ignoré de maints beaux esprits qui, pourtant, se piquent de culture.

Phérécyde? Il vivait au VII^e^ siècle av. J.-C. et le plus clair de son renom est d'avoir été le maître de Pythagore.

Ce que l'on sait moins, c'est que Pythagore, grand entre les grands, se déclarait suprêmement honoré d'être le disciple d'un tel maître!

Selon les historiens Josèphe, Suidas, Eusèbe et Hésychius

1. Ces Maîtres du Monde étaient d'origine extra-terrestre ; ils devinrent les premiers rois des grandes dynasties. Chez les Incas et chez les Égyptiens, les mariages étaient consanguins, parfois même entre mère et fils, afin d'engendrer des descendants de sang divin, puisque les ancêtres étaient des « dieux ».

qui parlèrent de lui, Phérécyde était un autodidacte et avait puisé son érudition dans des manuscrits phéniciens écrits dans une langue mystérieuse.

Tout comme Sanchoniathon! Et sans doute aux mêmes sources, celles des Maîtres du Monde!

Or, ces maîtres affirmaient que Dieu était un concept mystérieux dont on ne pouvait somme toute rien dire, et que les dieux de *toutes* les religions étaient des *imposteurs!*

Phérécyde répudia formellement le caractère d'« envoyé des dieux » que l'on voulait lui conférer et se confina dans les limites de la science.

Son exemple et sa haute autorité amenèrent une révolution dans l'esprit grec.

« Jusqu'à lui, dit l'*Encyclopédie*, les philosophes prophétisaient comme des patriarches hébreux, enseignaient dans l'ombre à quelques disciples et se gardaient bien d'écrire leurs pensées, ce qui est le fait des faux prophètes, des faux messies, des faux initiés.

« A son école, les philosophes grecs se mirent à parler comme de simples mortels, ils abjurèrent le mystère pour professer et ne craignirent plus de confier à l'écriture les secrets de leur esprit. »

Il fut le premier des Grecs à disserter sur l'immortalité de l'âme.

Pythagore, à la fin de la vie de son vieux maître, illustra par l'exemple un des plus nobles sentiments humains : l'amour du prochain. Et pourtant, il ne croyait guère en Dieu!

La relation qui va suivre fut donnée par les historiens Diodore de Sicile, Porphyre, Jamblique et Apulée.

## *Pythagore : une leçon d'amour*

Phérécyde, vieux, malade, rongé par la vermine et les infirmités, était devenu une véritable loque humaine, pleine de plaies purulentes.

En dépit du grand renom qu'il avait acquis, il était si contagieux, si repoussant, que nul n'osait plus l'approcher.

Quand il fut informé de cette infortune, Pythagore quitta l'Italie en grande hâte pour aller au secours du malheureux.

Ce dernier, pour éviter les regards, avait interdit l'entrée

de sa chambre. Pythagore ouvrit et lui demanda comment il se trouvait.

Phérécyde était caché dans son lit, mais à la voix de son disciple, il tira de dessous les couvertures un doigt rongé jusqu'à l'os et dit :

— Tout mon corps est dans cet état.

Pythagore le soigna, attendit qu'il mourût, puis l'ensevelit de ses mains et lui fit des funérailles.

*Pythagore*

La fin lamentable de Phérécyde et le rôle domestique que tint Pythagore auprès du grand malade : pansage des plaies, lavage du linge maculé de sang, de pus et d'excréments... ces considérations donc, n'enlèvent rien à l'auréole des deux philosophes. Bien au contraire, elles les grandissent et à notre point de vue, deviennent la marque souveraine qui fait d'eux de véritables initiés.

Une multitude de « dieux » n'ont pas à leur actif des « actes » aussi édifiants.

Il est aisé de donner de l'argent à des pauvres, il est aisé de donner la bonne parole, aisé même de mourir pour une idée — des millions de morts chaque siècle en font foi —, il est beaucoup plus difficile d'être un prince de l'esprit et de passer le bassin à un malade purulent et contagieux.

Pourtant au sens où les esprits religieux l'entendent, ces êtres d'exception étaient des athées!

Les habitants de Delos accusèrent Phérécyde d'impiété parce qu'il n'offrait point de sacrifice aux dieux et conseillait à ses disciples de n'en point offrir.

Néanmoins ils voulurent le déifier de son vivant; le philosophe refusa cet honneur avec autant de détermination que, plus tard, Pythagore refusa le titre de sage!

## *Le Maître du Monde de Guy Tarade*

Comme André Bouguenec, père de la kabbale française, Guy Tarade, directeur du « Centre d'Étude et de Recherche d'Éléments inconnus de Civilisations », pense que « nous sommes agis », c'est-à-dire que des forces mystérieuses suscitées par les Maîtres du Monde gouvernent notre destin.

Pour Guy Tarade, des civilisations extra-terrestres en guerre les unes contre les autres, pourraient convoiter la Terre et en faire l'enjeu de leur dispute.

« Notre globe, écrit-il, serait, en ce cas, un grand échiquier sur lequel joueraient les êtres super-conscients de l'espace, que j'appelle : les Maîtres cosmiques.

La première humanité terrestre a été enseignée par des guides descendus du ciel, ce qui est relaté par les Hébreux, les Chrétiens, les Musulmans.

D'autre part, M^me^ Blavastky et les sages de l'Inde ont assuré que ces initiateurs étaient vénusiens, ce qui est la clé mystérieuse du passé.

Qu'est la Thorah? Symboliquement, elle représente la planète Vénus : la croix ansée composée du T (ou *tau*) et du cercle, symbole solaire (Ra) = Tau-Ra ou Thorah. »

Cette étymologie n'est guère en accord avec celle des linguistes, mais le raisonnement de Guy Tarade ne manque pas d'intérêt.

« Depuis 5 000 ans, poursuit notre ami, le monde est occultement inféodé à une religion marso-vénusienne. (Mars étant le Jehovah guerrier, coléreux de Moïse, et Vénus la mère initiatrice, l'Astarté des Phéniciens.)

Dans les cathédrales même, le plan de l'édifice — nef, transept, chœur, abside — reproduit le symbole de la croix ansée de Vénus.

Leur architecture emprunte le plus souvent à la lettre H, signe cabalistique de la féminité, et l'autel est dédié à Jehovah-Mars... »

Et Guy Tarade conclut en disant :

« Voilà comment pourrait s'expliquer la guerre des dieux mythologiques, à la lueur de la présente conquête de l'espace.

Deux planètes se disputent une troisième, en font la conquête, détruisent ici et là des îlots de résistance (Atlantide et Mû); les colonisateurs font une alliance avec quelques terriens supérieurs — les Maîtres — et toute la ruche fournit le miel à des *dieux vivants* d'un autre monde. »

De quelle nature serait ce miel? Peut-être une force psychique dont se nourriraient les dieux-vampires!

L'homme n'est-il pas le maître-vampire du bétail qu'il élève avec grand soin, dans l'unique but de se repaître de chair et de sang?

Sommes-nous, comme le spécule le philosophe Michel Simkine, un troupeau incapable de connaître les desseins du berger?

Toutes les suppositions sont ouvertes, mais en effet, compte tenu de l'aventure cosmique que nous tentons et des apparitions fréquentes de mystérieux engins non identifiés, nous avons le devoir d'envisager et d'étudier l'hypothèse de Guy Tarade.

En ce sens, les Maîtres du Monde pourraient être les Vénusiens des théosophes [1].

1. Les théosophes ne donnent pas, bien entendu, aux quatre Maîtres du Monde du désert de Gobi, les buts matérialistes conjecturés par Guy Tarade, au contraire ! La thèse théosophique est plus rassurante et plus morale.

## *Les maîtres de Peter Deunov*

Peter Deunov, dans plusieurs livres où ses propos ont été recueillis : *Le Maître parle* et *La Parole de l'Auguste Fraternité universelle*, donne une toute autre version des Maîtres du Monde.

Peter Deunov, qui est bulgare, passe pour être initié; lui aussi eut des révélations, mais ne put jamais fournir le moindre petit bout de preuve que ses « vérités » étaient fondées.

C'est d'ailleurs là que réside la pierre d'achoppement pour tout homme raisonnable et honnête. Les Chrétiens parlent du « Ciel », les théosophes du désert de Gobi, d'autres de l'Agartha, Peter Deunov du Soleil... : tout cela est assez inconciliable; dans l'hypothèse la plus favorable, il y a erreur, hallucination, ou tromperie chez tous, moins un.

Certes, l'idée d'un Dieu ou d'une intelligence universelle est trop inhérente à l'esprit humain et, disons-le aussi, trop logique, pour que la théorie des athées prime sur la croyance religieuse, mais on n'en admire que davantage la sagesse d'un Phérécyde, d'un Pythagore, d'un Platon, qui demeuraient dans une prudente expectative.

Peter Deunov, avec grand sérieux, a fait cette révélation :

« Il y a sur Terre une loge de savants qui se rassemblent une fois dans l'année, afin de délibérer sur différentes questions scientifiques.

« Pour tout ce qui concerne notre globe, son passé et son état actuel, ces initiés en savent beaucoup plus que les savants contemporains, représentant la science officielle.

« Quant à ce qui se rapporte à l'avenir de la Terre, ils ne savent non plus rien de positif; eux aussi ne font que des suppositions (*sic*).

« Outre cette loge terrestre d'initiés, il y a au soleil (*sic*) une autre loge de *Grands Initiés* qui connaissent positivement non seulement le passé de la Terre, mais aussi son avenir. Mais l'une et l'autre loges ne sont que des organes de ce sublime organisme universel d'êtres parfaits, supérieurement avancés, qui forment l'*Auguste Fraternité Universelle.*

« Ces êtres parfaits sont incomparablement plus avancés que les plus grands hommes de génie de la Terre, parce qu'ils

sont sortis du Premier Principe beaucoup plus tôt que les hommes[1]. »

Encore une fois, si telle est la vérité, nous ne pouvons que déplorer le manque de sagesse, d'amour et d'efficacité de ces « sublimes savants » qui tolèrent tant de monstruosités dans notre pauvre vie!

## *Dieu : deux bras, deux jambes...*

Une autre conception du Maître du Monde est présentée par l'ingénieur R.-J. Mouton qui prépare actuellement sa thèse dans un livre dont le titre sera : *La Révélation Scientifique du Saint-Esprit*.

M. Mouton est arrivé à la conclusion que certains textes bibliques présentent une exactitude mathématiquement vérifiable, démontrant leur caractère purement divin.

L'auteur ne doute pas, en dépit de toutes les affirmations théologiques, que Dieu soit réellement à l'image de l'homme et qu'il réside dans les cieux.

Pour R.-J. Mouton, le Maître de l'Univers est donc Dieu lui-même, entité divine certes, mais constitué comme nous d'un corps, d'une tête et de quatre membres.

Cette notion de la déité donne à sourire, pourtant, des théologiens avertis ne craignent pas de s'aventurer dans cette voie et il n'est pas impensable que dans un millénaire (et bien avant), les hommes acceptent ce Dieu à leur image comme la représentation la plus plausible et la plus scientifique du Maître de l'Univers.

Ce Maître, totalement différent dans son essence du Dieu de R.-J. Mouton, ne serait pas le créateur; il se serait seulement substitué à lui.

Sur le plan mathématique, il est possible d'expliquer que la créature peut remonter un temps alternatif et devenir son créateur, réalisant ainsi sa plénitude et peut-être sa finalité.

Dans cette hypothèse, on imagine — ce qui est même une

1. En tout cas, si nous en jugeons par le style, nous ne pouvons pas dire que les disciples de ces « génies » sortent des grandes écoles !

évidence — que l'humanité a connu, jadis, de hautes civilisations, non seulement sur la Terre, mais sur d'autres planètes.

## *Dieu-osmose*

Personnellement, nous sommes persuadé que l'homme, sous sa forme physique actuelle, n'est qu'un chaînon dans son évolution et dans l'évolution universelle, mais ce n'est qu'une hypothèse, presque une impression : la vérité est sans doute plus fantastique.

Si l'on admet qu'aucune fin du monde ne menace l'aventure humaine, du moins d'ici à quelques millénaires, il faut aussi convenir que la progression géométrique croissante des découvertes nous portera bien avant l'an 3000, à un grandissime et terrifiant pouvoir.

Mathématiquement, en l'an 3000, les hommes, s'ils continuaient leur évolution, pourraient résoudre n'importe quel problème, créer ou détruire la matière par la seule puissance de leur verbe ou de leurs ondes de pensées, soit directement soit par l'intermédiaire d'une machine.

Ils pourraient créer des planètes, modeler l'univers, bref, se substituer à Dieu en devenant sa forme pensante, agissante et créatrice.

En somme, l'essence même, le potentiel de Dieu, passerait dans la créature, se concrétiserait dans lès hommes qui deviendraient ainsi des incarnations de la déité.

Dieu masse totale s'amenuiserait donc au fur et à mesure que l'homme amasserait des énergies essentielles, par une sorte de jeu de vases communicants.

De ce fait, Dieu alpha (initial) tendrait vers zéro, en se transmutant en hommes de plus en plus subtils, appelés à devenir l'expression de Dieu oméga (final).

Les hommes devenant ainsi des dieux et Dieu lui-même, on peut penser que l'un d'eux serait plus que les autres chargé d'énergie et d'une meilleure qualité. Il deviendrait alors le chef, le conducteur des autres hommes et assumerait réellement les fonctions de Maître du Monde.

Cette fin grandiose appartiendrait à notre destin, comme elle a appartenu à celui de nos ancêtres, dans des temps lointains, sur la planète où ils réalisèrent leur transmutation.

De cette planète inconnue, le Maître du monde nous « agirait » donc à sa guise, selon ses plans, en attendant d'être détrôné par l'un de nous.

Les mystérieuses soucoupes volantes viennent-elles du P.C. universel ?

Nos impressions, nos prémonitions, voire nos croyances et nos pouvoirs psychiques exceptionnels, sont-ils des privilèges accordés par ce Dieu humain, ou des indications secrètes, interdites peut-être, arrachées au « Seigneur » par quelque bon Lucifer ami des terriens ?

Toutes ces spéculations, dirait le philosophe Jean Fourastié, ne sont que des jeux pour grandes personnes, puisque « l'esprit humain fabrique les dieux qui lui plaisent, sans se soucier de leur réalité ! »

Les Maîtres du Monde, comme les dieux, ne seraient-ils que des phantasmes ou un inconnu défiant la sagacité des hommes ?

Accessible ou non, le problème sera toujours tentant pour les esprits curieux, à condition de ne pas sombrer dans la facilité qu'ont certains empiriques pour imaginer, fabriquer, inventer !

Bien entendu, il est beaucoup plus difficile de *prouver* que d'avoir des « révélations ».

Dans notre étude sur les Maîtres du Monde qui, dans les temps anciens, se sont manifestés sur Terre, nous apportons nos preuves sous forme de documents qui sont les propres archives de puissantes civilisations dont l'authenticité historique ne peut être mise en doute.

Nous certifions que les documents dont nous donnons des photocopies sont authentiques et que leur interprétation ou traduction a été faite avec le maximum d'objectivité.

CHAPITRE XIII

# Les livres des maîtres du monde

## Les manuscrits mayas

LES MONUMENTS et manuscrits des anciennes civilisations relatent les grands événements qui jalonnent l'histoire des hommes : création du monde, puis venue des initiateurs célestes, déluge, guerres contre des monstres ou des dieux, découvertes de l'agriculture, du feu, de la fusion des métaux, etc.

Les plus anciens de ces documents semblent être le *Popol Vuh* des Mayas-Quichés (Mexicains), le *Livre d'Enoch*, l'*Avesta* des Perses, les *Védas* des Hindous, les manuscrits d'Égypte, de Phénicie, du Tibet, d'Éthiopie, l'*Edda* des Scandinaves et les tablettes d'argile de Glozel (Allier).

Puis, viennent ensuite la Bible, les manuscrits ou tablettes d'Asie Mineure et, sous un autre aspect, les pierres gravées des Celtes, des Incas, des Hittites, des Égyptiens, les inscriptions des temples du Mexique, et les manuscrits Mayas écrits généralement sur papier en feuille d'agave.

Il est difficile de dater les documents de pierre.

Les fresques de Lascaux (Dordogne), la bibliothèque préhistorique de Lussac-les-Châteaux (Vienne)[1], les inscriptions et objets trouvés dans les cavernes sont incontestablement antédiluviens.

Peut-être en est-il de même pour les monuments du Pérou,

1. *Histoire inconnue des Hommes*, chapitre premier.

de la Bolivie — la célèbre Puerta del Sol — pour les pyramides d'Égypte, les mégalithes celtiques, mais il serait aventureux de fixer une date précise.

Les manuscrits trouvés au Mexique sont nombreux et particulièrement intéressants, car ils rapportent sous une forme imagée des événements souvent vieux de 12 000 ans.

On cite parmi les plus connus : le Manuscrit Troano, les Codex Borbonicus, Cortésianus, Vaticanus, le Chilâm Balâm, le Codex de Dresde, le Codex Perez...

Ils sont rédigés en idéogrammes, encore que certains historiens emploient (à tort) le mot d'alphabet et ils n'ont été traduits que très approximativement, l'idée primant toujours le texte, mais ils n'ont jamais été interpolés (falsifiés), ce qui leur donne une valeur et une authenticité inestimable.

Leur rédaction affecte, dit-on, la forme de calendriers, en utilisant une sorte de temps qui échappe à nos concepts d'Européens. Pour les Mayas, le temps sacré annule le temps profane dans un monde mythique, toujours plus présent que le monde réel.

Pour interpréter un codex, il est donc nécessaire de laisser au cerveau et à l'imagination le soin d'opérer la coordination des images jaillissantes.

## *Pour traduire l'écriture des Mayas*

Le système numérique relevé dans les Codex est de prime abord d'une simplicité enfantine : 1 est défini par un point., 2 = .., 3 = ..., 4 = ...., 5 = un trait —, 6 = un point sur un trait —, 7 = 2 points sur un trait, etc.

Avec ces éléments se faisaient les multiplications *dont le signe est un œil;* mais de telles mathématiques ne pouvaient se prêter à des calculs importants.

Cependant, les Mayas ayant fait preuve d'une science astronomique remarquable, on doit penser qu'ils n'effectuaient pas leurs opérations de cette manière primaire.

De plus, il faut noter que toute leur civilisation est inféodée au psychisme, depuis l'art et la science jusqu'au mode de vie quotidienne.

De ces considérations, il découle que la traduction de l'écriture et des mathématiques devait s'effectuer avec le 3e œil désigné par le signe × de la multiplication, qui signifie : état

de super-conscience sous l'influence des champignons hallucinogènes.

Sous cette influence, tout devenait clair, pénétrant, facile, aussi bien un déchiffrement d'idéogrammes qu'une multiplication astronomique ou un problème d'algèbre.

On peut se faire une idée de cette sorte de miracle, en pensant à la merveilleuse entente des amoureux, des ivrognes ou du maître avec le chien qu'il aime : la compréhension se fait sur le plan psychique.

Les bas-reliefs et les manuscrits de l'ancien Mexique n'étant traduisibles dans leur intégrité que par vision initiatique, il convient de considérer l'alphabet découvert par Diego de Landa comme incomplet et peu probant.

Durant quatre siècles, les archéologues et les historiens ont erré sans saisir ni le sens ni l'essence de l'écriture maya, dont pourtant un caractère éclatait : elle n'était pas rationnelle au sens où nous entendons ce mot.

Dans tous les manuscrits ou codex, parallèlement à l'écriture formulée sous forme d'idéogrammes, on trouve des dessins en pur graphisme, qui représentent de façon compréhensible ce qui est soit intraduisible par le jeu de l'idéogramme, soit facilement exprimable par la représentation directe.

Dans leurs voyances, les prêtres percevaient en effet des images de machines volantes, de moteurs, de tuyères, d'énergies diverses, qui n'appartenaient pas au langage habituel.

Force leur fut donc de dessiner, à leur façon, ces images inédites.

Pour les rendre intelligibles à leurs contemporains, ils les conjuguèrent à l'alphabet ou aux idéogrammes connus, donnant ainsi *l'idée*, mais ils reproduisirent aussi fidèlement que possible les détails exprimant *la forme* de l'objet réel.

Sur des centaines de dessins, on reconnaît clairement des scènes de la vie quotidienne, des rites, des explications symboliques d'événements divins et, sur quelques planches seulement sont dessinés des objets étrangers absolument inhabituels.

Or, ces représentations mystérieuses ont toutes un caractère qui les lie directement au vol et au voyage dans l'espace au moyen de machines dont il faut allumer le réacteur à tuyère qui ensuite éjecte des flux d'ondes.

Des symboles connus : le feu, l'oiseau, le serpent, le ciel,

le soulèvement de terre renforcent l'idée et la description du voyage aérien.

On reste confondu d'étonnement, en reconnaissant dans ces images le geste des techniciens de Cap Kennedy, les fusées du type Titan ou Gemini, et le principe de la propulsion par réaction.

Sous ce nouvel aspect, le Manuscrit Troano, les Codex de Dresde, Cortésianus et Perez révèlent un singulier passé, marqué par l'aventure extra-terrestre.

Nous insistons encore sur plusieurs points de grande importance :

— personne ne sait traduire les manuscrits mayas, sauf peut-être Maria Sabina et les curanderos mexicains.

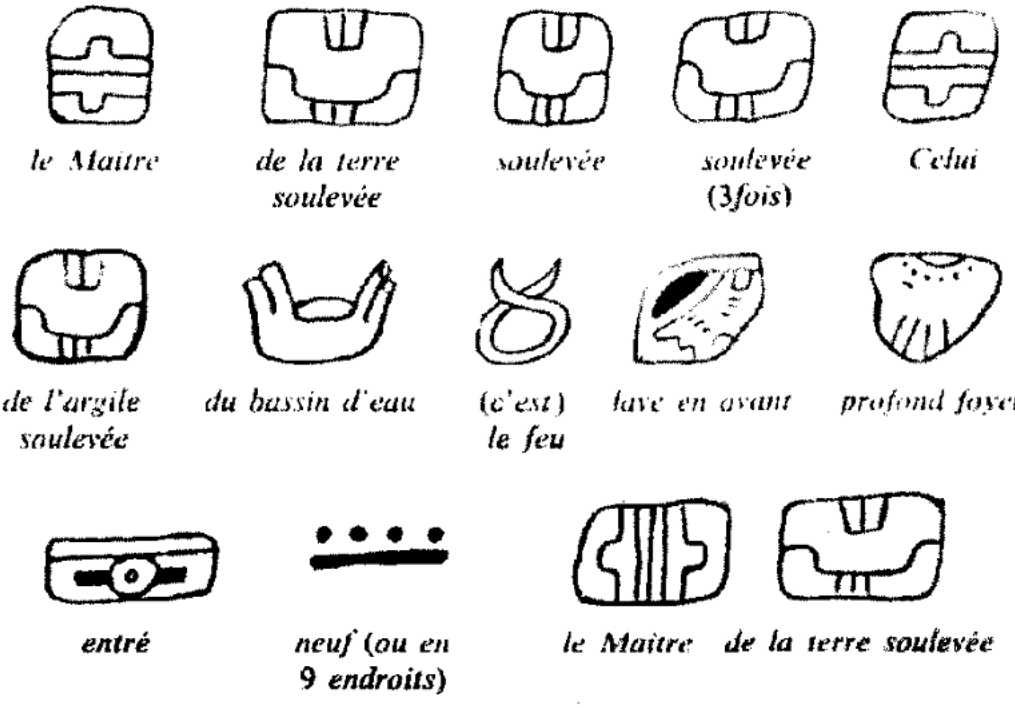
— quelques idéogrammes ont néanmoins une signification admise par la majorité des américanistes;

— ces idéogrammes ont toujours plusieurs sens et sont généralement dessinés de façon approximative. Par exemple, le signe de la terre soulevée (voir page suivante) donne avant tout une idée de soulèvement, d'enlèvement, de projection au-dessus de la Terre. Des détails peuvent être ajoutés ou supprimés, la forme même du cartouche peut être modifiée, comme c'est le cas planche XXVI du Manuscrit Troano, pour les idéogrammes situés au-dessus du serpent.

L'idée suggérée est donc toujours plus valable que la traduction alphabétique.

## Le manuscrit Troano

Le premier feuillet de ce manuscrit conte le déluge; il fut traduit par l'abbé Brasseur de Bourbourg, d'après le code ou alphabet de Diego de Landa.




*Alphabet maya*

Ce qui donne en langage littéral :

« Le Maître de la terre soulevée dans le bassin d'eau (c'est) le feu; lave poussée du profond foyer, entré neuf (fois ou en neuf endroits). Celui de la terre soulevée... etc. »

La traduction de Henry Schliemann est sensiblement différente, car elle emprunte au sens chronologique du calendrier maya :

« En l'an 6 Kaân, le 11 muluk, dans le mois Zak, commencèrent d'effroyables tremblements de terre qui durèrent sans interruption jusqu'au 13 chuen. Les pays des montagnes de limon ou pays de Mû en furent les victimes.

Après avoir été soulevé deux fois, Mû fut englouti dans la niut après avoir été sapé en dessous d'une façon ininterrompue par les volcans souterrains.

Le continent fut soulevé et reposé plusieurs fois... »

Cette traduction est arbitraire quant à la désignation de Mû, Henry Schliemann rapportant le cataclysme diluvien à la disparition de l'Atlantide et de la Terre de Mû, cette dernière étant située, d'après la tradition, à l'emplacement du désert de Gobi et en océan Pacifique.

Il est probable qu'il en fut ainsi, mais l'illustre archéologue a délibérément introduit un nom de lieu qui ne figure pas dans le texte maya.

*tuyère* — *soulevée soulèvement* — *moteur* — *serpent volant*

*pyramide énergie* — *feu* — *escalier volant* — *puissance amas*

*Huit signes mayas*

La traduction de l'abbé Brasseur de Bourbourg nous paraît plus proche de la vérité; pourtant elle est controversée, non pas dans l'idée, mais dans la disposition et le choix des mots.

En fait, il ne s'agit que d'une querelle de linguistes, sans grande importance quant au fond, mais il est bon de souligner qu'il existe autant d'interprétations que d'interprètes!

Nous rappelons que l'écriture maya n'a pas encore été traduite.

Le thème reste le même avec des images de tremblements de terre, d'éruptions volcaniques et continents engloutis. ce qui est bien représentatif d'un déluge universel.

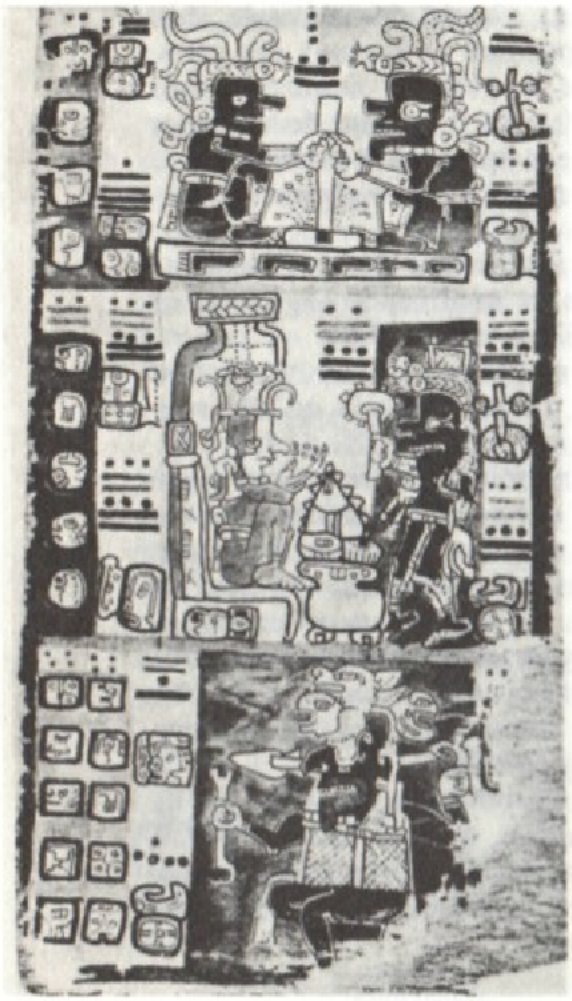
Seuls les détails diffèrent et montrent qu'une traduction d'idéogrammes vaut surtout par l'idée générale qu'elle suggère.

Nous pensons donc être sage en limitant notre propre interprétation à l'analyse des images parlantes, soulignées par les cartouches (ou tablettes) dont le sens est relativement connu.

Huit cartouches idéographiques nous serviront de clés. Ils comportent huit symboles dont la plupart appartiennent à l'alphabet admis. Ceux de la tuyère et du moteur nous ont été suggérés, le premier par identification visuelle, évidente, l'autre en raison de la position de commandement qu'il occupe dans toutes les images où il est représenté.

Dans les planches que nous reproduisons, le texte se lit de bas en haut et de droite à gauche, mais le lecteur peut à sa guise intervertir cet ordre purement conventionnel. Les chiffres 1-2-3 indiquent donc les grands dessins, le nº 1 commençant en bas. (*Voir pages suivantes.*)

## PLANCHE VI



3. *Préparation rituelle du feu. Idée d'énergie.*

2. *Concentration de force et d'énergie (la pyramide) sur les signes du soulèvement de la Terre. Le voyageur est assis sous une tuyère d'où ne sort aucun feu (repos) reliée à un organe moteur (le rectangle à barres croisées).*

1. *Le personnage surmonté d'un monstre volant et d'une flèche donne l'idée du voyage dans l'espace.*

## PLANCHE VII

3. *Énorme pyramide d'énergie et monstre volant sous la tuyère toujours reliée au moteur.*
*Au-dessus : signe de l'enlèvement de terre vers le ciel étoilé.*

2. *Signe du feu et monstres volants.*

1. *Feu, énergie, monstre volant et pyramides en forme d'ogives concentrées sous une tuyère.*
*Symbole répété deux fois. Les tuyères comportent chacune le signe du moteur.*

## PLANCHE XX

*A gauche des dessins* 12 *cartouches représentent la Terre soulevée dans le ciel.*
*Partout des amoncellements d'oiseaux et d'engins bizarres figurant des machines volantes. Presque toutes contiennent le signe de l'enlèvement de la Terre. L'une ressemblant à une locomotive (avec deux signes de l'enlèvement) semble avoir des roues. Une autre possède, semble-t-il, un gouvernail. L'idée du vol dans l'espace est clairement exprimée.*

## PLANCHE XXII

2. *Force versée (les anneaux) sur le serpent volant. Signes volants.*
*Les monstres renversés donnent peut-être l'idée de l'apesanteur.*
1. *Sur le serpent, symbole universel de la machine volante, préparation d'une force d'enlèvement nettement prouvée par les tablettes.*
*Nombreux symboles de vol, d'escalier volant et de soulèvement hors de Terre (*13 *dans la colonne du bord gauche).*
*Entre les deux dessins, comme sur la planche XX, on voit des cartouches qui sont des symboles astronomiques (étoiles) et le signe du moteur.*

## PLANCHE XXVI bis

2. *Deux personnages sont assis sur le signe de la fermentation = poussée vers le haut.*
*Celui de droite évoque le son qui va se faire entendre.*
*Celui de gauche tient une raquette à symbole volant.*

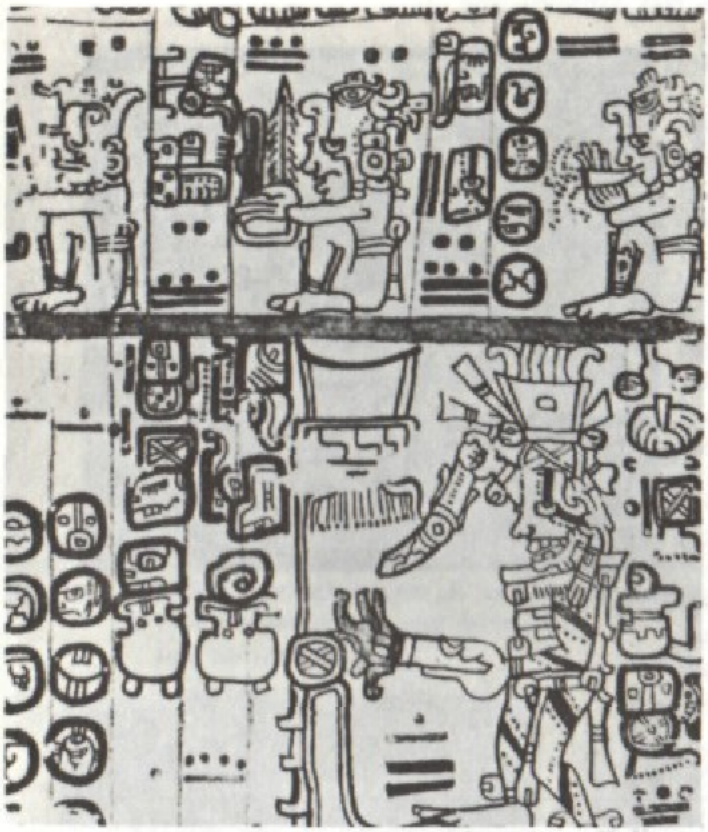
1. *Essai de la machine volante ?*
*Le personnage ressemble déjà à un cosmonaute, harnaché, en combinaison, portant sur son dos un appareil marqué d'un symbole que nous ne connaissons pas.*
*Il tient à la main un sac à bandoulière, contenant peut-être les provisions du voyage.*

## PLANCHE XXVI

2. *Idée générale : propulsion dans l'espace par réaction. La chaîne partant du monstre signifie amas, rassemblement d'énergie et se termine par une sorte de fer à cheval qui, dans l'alphabet du Codex Perez a la signification de « grand souffle qui se détend ».*
*La pastille noire entourée de radiations est un symbole d'énergie concentrée.*

1. *Le serpent volant semble chargé de l'énergie nécessaire à son envol. Sa tête est maintenue au sol comme ancrée. Deux symboles de la Terre soulevée.*
*Le classement de la Pl. XXVI dans le Manuscrit Troano semble indiquer non pas l'action, mais l'idée non encore réalisée d'une action qui se prépare. D'ailleurs l'engin à tuyère et à moteur n'est pas représenté sur les dessins.*

## PLANCHE XXVII



2. *Les personnages portent trois symboles très clairs : le son (sortant de la trompe) = vrombissement du moteur, la flèche = vol, la pyramide = énergie.*

2. *Tuyère crachant des gaz. Le personnage porte le feu vers le moteur (il actionne le moteur) mais la tuyère n'est pas encore en action. Les signes environnants renforcent visiblement l'idée de vol spatial.*

## PLANCHE XXVIII

*Mise à feu de la tuyère, mise en route du moteur. L'objet que le personnage tient dans sa main gauche est une torche.*

# PLANCHE XXIX

*Répétition de la mise à feu à la tuyère et au moteur.*
*Comme dans la relation du cataclysme où le signe de la Terre soulevée est reproduit trois fois, la répétition de gestes identiques (planches XXVII — XXVIII — et XXIX) indique la puissance et la complexité de l'action.*
*Les dessins figurant sur les autres planches du manuscrit nous sont incompréhensibles.*
*Ils relatent des faits et des événements se déroulant peut-être sur une autre planète, mais que le narrateur a reproduits selon sa compréhension de terrien.*
*Pour les interpréter, il faudrait traduire clairement le sens des cartouches, ce qui n'est pas possible dans l'état actuel de la connaissance de l'écriture des Mayas.*

---

**Codex Magliabecchiano**
(Bibliothèque de Rome)

*Dessin étrange évoquant l'image d'une « soucoupe volante ».*
*Les têtes des serpents symbolisent l'engin volant ;*
*leurs queues sont deux torches enflammées.*

# Le codex de Dresde

Comme la plupart des autres manuscrits mayas, le Codex de Dresde est considéré comme étant un calendrier.

Dans la planche ci-dessous, le thème du voyage dans l'espace est repris avec des dessins analogues à ceux du Manuscrit Troano.

Interprétation de bas en haut et de droite à gauche en suivant l'ordre des images :

1. *Puissance (le collier d'anneaux) du feu (les ondes verticales) qui assurera la propulsion.*

2. *Celui qui va se soulever au-dessus de la Terre (symbole entre les doigts) où habitent les hommes (personnage accroupi).*

3. *Vol puissant (les anneaux) assuré par la tuyère crachant le feu, reliée au moteur.*

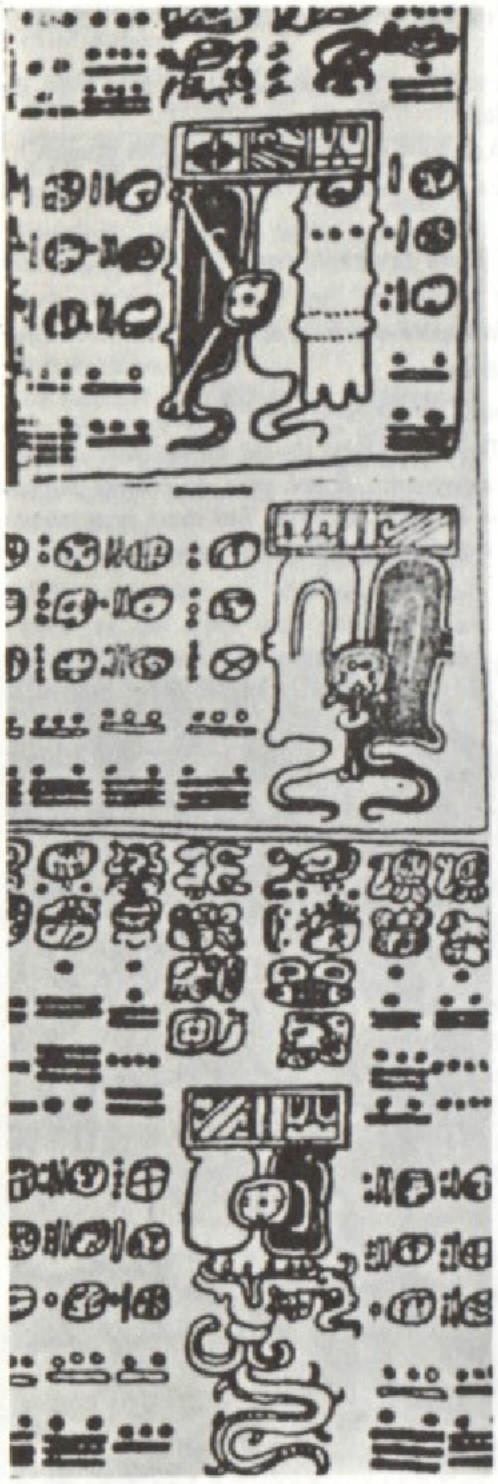
4. *Puissant vol du serpent en position de détente.*

5. *Le serpent volant contenant la propulsion, volant haut dans le ciel.*

6. *Empreintes de pieds = marche sur la Terre du Dieu, devant lequel sont d'abord trois symboles d'énergie concentrée et des soulèvements de sol, puis un cratère portant le feu jugulé. Au-dessus est l'oiseau de vol sur la terre soulevée. Les deux personnages de gauche portent le signe du soulèvement hors de la Terre. Celui du haut est couché sur la tuyère d'où ne sort plus le feu.*

*Idée de voyage stoppé.*

*La déesse qui écoute les ondes de l'espace.*



Le calendrier du Code comporte d'autres symboles évoquant l'idée de vol.

1, 2, 3. *Forme d'engin stylisé à tuyère et à moteur, surmonté par deux ou trois symboles astronomiques.*

4. *Idée d'enlèvement d'un personnage suspendu à deux symboles.*
*Celui de droite représente le signe connu de l'espace ; celui de gauche est un idéogramme exprimant des forces dirigées vers le haut.*
Quelles que soient les objections que l'on puisse présenter contre cette interprétation, il nous semble impossible de nier que ces planches et dessins de Manuscrit Troano et des Codex Perez et de Dresde aient un rapport certain avec une aventure extraplanétaire qui est appuyée par toute la mythologie des anciens Mexicains.

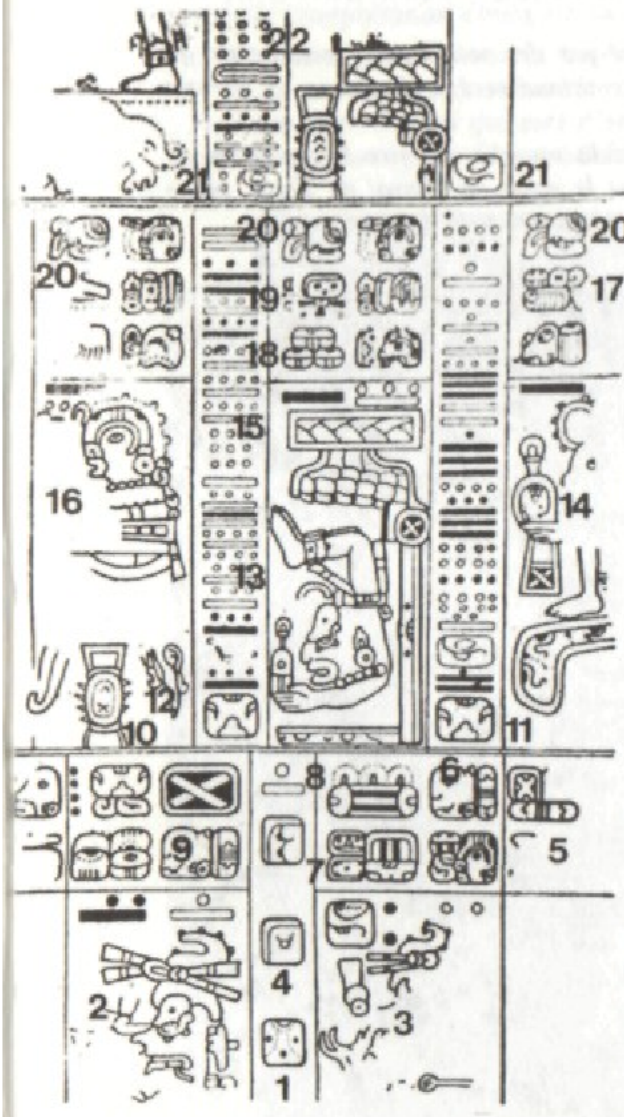
# Codex Perez

Le Codex Perez fut découvert en 1863 à la Bibliothèque impériale de Paris — Bibliothèque nationale de nos jours — par le professeur Léon de Rosny, éminent orientaliste.

La planche que nous reproduisons n'a jamais été traduite car elle déroute les traducteurs, comme il en est pour certains dessins du Manuscrit Troano.

Alors, autant adopter la conspiration du silence !

Voici notre interprétation en utilisant les signes connus que nous marquons d'un X et en donnant un sens plus arbitraire mais paraissant logique à d'autres signes ou dessins ne figurant pas dans l'alphabet conventionnel.




1. *Ciel. X*
2. *Machine volante à pales.*
3. *La chose qui va s'envoler.*
4. *Souffle. Planète Vénus. X*
5. *Le Maître qui a la puissance de la vapeur qui s'élève. X*
6. *Le Maître très fort de la vapeur. X*
7. *La puissance du Soleil liée à l'idée d'escalier (élévation). X*
8. *Grande force utilisant la lumière.*
9. *Le Maître très fort de la vapeur. X*
10. *Soulèvement au-dessus de la Terre originelle (auprès : le signe du moteur).*
11. et 12. *Objet terrestre élevé dans le ciel au-dessus des montagnes. X*
13. *Vol dans l'espace — apesanteur.*
14. *Énergie enfermée dans un vase au-dessus d'une pyramide (énergie) à moteur.*
15. *Tuyère reliée à un moteur, provoquant l'apesanteur du personnage.*
16. *Cosmonaute ?*
17. *Symbole d'énergie, d'escalier (élévation) et de la planète Vénus. X*
18. *Élévement de la Terre (répété 3 fois) X*
19. *Appareil volant dans le ciel étoilé.*
20. *Trois signes de danger. X — X*
21. *Libération, expansion. X — X*
22. *Tuyère reliée à droite à un moteur et à gauche à un symbole d'énergie.*

Nous laissons au lecteur le soin d'imaginer la liaison existant entre ces signes et symboles, mais l'idée générale est logiquement celle d'une action ou d'un projet d'action se déroulant dans l'espace par le moyen d'un vol.

# Codex Cortesianus

*1. Le Codex Cortésianus est l'un des plus importants manuscrits mayas ; il appartient à la Bibliothèque de Madrid.*

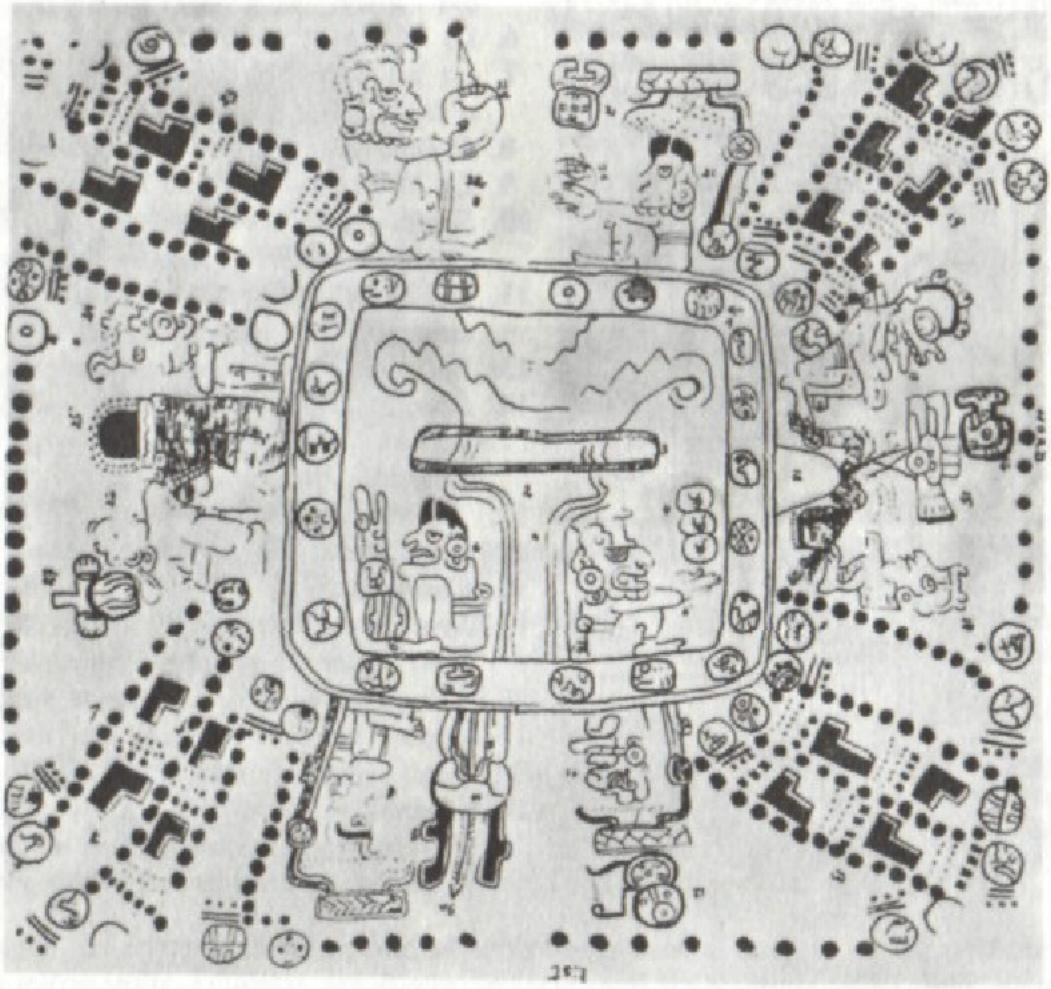
*La première figure reproduite donne une idée très précise d'un voyage effectué de la Terre à la planète Vénus.*

*Au centre le Terrien est assis avec à ses pieds un symbole qui doit représenter la Terre. Au-dessus de ce symbole est une tablette portant le signe de Vénus. A droite, est le dieu vénusien avec trois signes superposés identifiant sa planète.*

*Entre les personnages, jaillit une sorte de champignon qui s'épanouit comme un éclatement atomique.*

*Selon les interprètes, le trajet marqué par des points noirs commence au signe de Vénus en bas à gauche, et se continue vers la droite en un chemin sinueux mais circulaire.*

*La première station, dans l'ordre de la marche, montre le voyageur de l'espace sous une tuyère. Devant lui est le signe de l'envol de Terre, poursuivi par une flèche qui renforce l'idée.*



*Les autres figures identifiables montrent encore le personnage sous une tuyère moins importante (signe de ralentissement ?). Puis le cosmonaute est devant un dieu. On distingue les pointillés de leur conversation, sous le symbole ailé.*

*Le cosmonaute a repris son voyage puisqu'il est, plus loin, sous une autre tuyère, et il renconte un dieu encore plus puissant que le premier, avec un important collier de force autour du cou et tenant un symbole de soulèvement hors de terre, surmonté d'un petit dessin de fusée spatiale. Une troisième rencontre semble évoquée. L'ensemble parle clairement et ne peut suggérer aucune interprétation étrangère au voyage dans l'espace.*

2. *Deuxième figure : nous y trouvons encore le signe de Vénus.*

*Le serpent est représenté en lévitation ou plus exactement : propulsé dans l'air par une réaction qui sort d'une tuyère et de la queue. La signification est assez figurée pour se passer de commentaire.*

## Deux révélations des Mayas

En corrélation étroite avec le Manuscrit Troano et le Manuscrit de Lhassa relatant, le premier, le déluge universel, le second, un cataclysme provoqué par la chute de « l'étoile de Baal », voici les prophéties de deux initiés mayas traduites à partir de documents hiéroglyphiques.

### *1. Prophétie de Napuctum*

(*Prophéties sibyllines d'après Lizana Devocionario de Nuestra Senora de Itzmal — Bibliothèque Universelle de Mexico.*)

1. Quand finira par le feu cette péninsule, celui qui domine au-dessus de l'écume
2. Se dressera triple divinité, sans doute en présence des jours à venir. (Triple divinité = le volcan qui deviendra triple.)
3. Devant finir par le feu ici-bas, le superbe sera consumé suivant les lois cycliques gravées sur les vieux palais.
4. Celui qui le verra, sera celui qui dira sa parole
5. pleurera ses nombreuses douleurs.

### *2. Prophétie d'Ahkuil-Chel prêtre idolâtre*

1. Terminée l'inscription du cycle présent
2. aucun de vous ne sera assez sage ici pour dire l'avenir
3. A nul ne sera donné de dérouler la natte des inscriptions cycliques.
4. La douleur viendra, pénétrera, elle sera dans la gorge.
5. Telle au nord, telle au couchant
6. de toutes parts il y en aura, oui!
7. Nul prêtre, nul prophète
8. ne sera là pour dire la parole de l'écriture sacrée
9. entre tant de princes;
10. nul de vous ne (sera) assez intelligent dans tant de pays différents.

## Les plaques du désert de Gobi

Au XIX^e siècle, des archéologues découvrirent dans le désert de Gobi des plaquettes en or qui relataient l'histoire des hommes.

Ces plaquettes, rédigées dans une langue inconnue dont dériva le zend, furent déposées dans plusieurs sanctuaires où elles se transmutèrent en cuivre.

Voici ce que nous savons de leur contenu.

Lors du déluge universel, un chef du royaume de la Terre de Mû, en Asie, laissa à son épouse, qui seule survécut, des tablettes en or sur lesquelles était gravée l'histoire de l'humanité avant le cataclysme.

Ces tablettes révélaient l'existence de « Maîtres du Monde descendus du ciel » et les identifiaient formellement à des cosmonautes originaires de la planète Vénus et de l'étoile Sirius.

Elles donnaient aussi des préceptes ayant trait au système rationnel d'alimentation, de respiration, et le secret des cures de rajeunissement.

Leur partie la plus secrète, donc la plus initiatique, ne sera rendue publique qu'à une certaine date inscrite dans les *Archives Akashiques*.

La fille de la reine de Mû, dont le nom était Anahita, acquit à l'âge de neuf ans la faculté dite du « ressouvenir ».

Selon les instructions de sa mère et de son père elle transcrivit les documents ancestraux en y ajoutant son message

personnel écrit sur 100 000 petites tablettes ou plaques en or.

Quelques-unes furent découvertes dans le désert de Gobi; d'autres seraient encore enfouies en de hauts lieux notamment dans le mont Mano au Tibet.

Selon le swâmi Matkormano qui vit et traduisit les tablettes déposées au firdôs d'Hawaii [1], la race blanche, au temps d'Anahita, se partagea en deux branches, l'une suivant la marche du soleil (vers l'Occident), l'autre demeurant aux Indes.

La branche dont faisait partie Anahita inventa la langue zend qui donna directement naissance au sanscrit.

Il y a 12 000 ans, Sirius, l'astre le plus éclatant du ciel perceptible, était très proche de notre Terre.

— C'est sur Sirius, a dit le maître Jérôme Gheibardlt, que se réincarnent les « adeptes à la conscience éveillée ».

1. Firdôs = paradis, est un mot d'origine zoroastrienne. Le « païridaez » avestique signifie citadelle, clôture ou enceinte fortifiée. Païri = genre de vie en harmonie avec le cosmos.

## Le manuscrit de Touen Houang

Dans un manuscrit tibétain découvert en Chine — nous reproduisons à la page suivante la photocopie d'un passage de ce manuscrit — on relève des révélations étonnantes.

Le document a une longueur totale de 0,90 m et une largeur de 0,25 m.

Il contient d'abord une liste des principautés anciennes du Tibet, puis la généalogie royale, très antérieure à celle du Dalaï-Lama, puisqu'elle remonte à Glan-dar-ma, appelé U'i-dum-brtan.

Voici des extraits du texte[1] :

II

« Venus du haut du ciel des dieux, fils des six pères Maîtres Divins qui siègent au-dessus du ciel médian, il y eut trois aînés, trois cadets, sept pour la dynastie des Sept Trônes; fut ainsi : Khri Nag-Khri bean-po. Il vint ici-bas comme pluie fécondant la terre et premier des pères du pays...

D'abord, *il atteignit la Terre*. Puis il fut prince de tout ce qui est sous les cieux... »

1. La traduction est de MM. J. Bacot, Thomas et Toussaint.

III

« Fils des six pères Souverains Maîtres qui siègent au-dessus du ciel médian, il y eut trois aînés, trois cadets, sept pour la dynastie des Sept Trônes. La filiation de la dynastie des Sept Trônes fut :

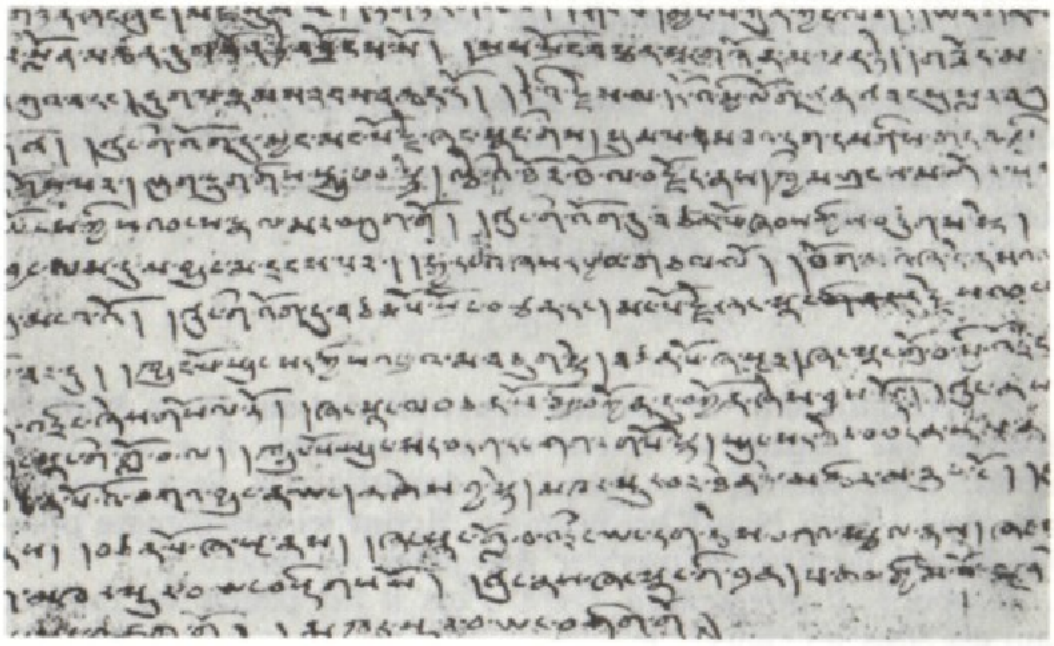
Ldé Nag-Khri bean-po. Il vint ici-bas comme pluie fécondant la Terre et premier des pères du pays. Ce fils des Dieux régna sur les pays des hommes. Après quoi, *il retourna corporellement au ciel.* »

« Ldé Nag-Khri bean-po et Gnam Mug-Mug [1] engendrèrent Mu-Krhi bean-po (ou Mug-Khri bean-po). »

Ce dernier texte en traduction phonétique s'exprime ainsi :

Iha sras myi yul gyi rgyal mjad cin bzugs pa las / mnon du thal byun dgun du gsegs pa // lde nag khri bean po dan / gnam mug mug du b'sos pa'i sras // mu khri bean po mug khri bean po...

Plus loin, on lit :



1. Cette reine est tenue pour fée.

« Or, le Dieu Ide-bla guin-rgyal venait enlever au ciel le roi DRI-Gum, lorsque lo-nam tira de son aisselle l'*Ancêtre Singe*, lequel rejeta Ide-bla gun-rgyal au sein des neiges du Ti-che[1]. Le roi Dri-Gum alors fut tué... »

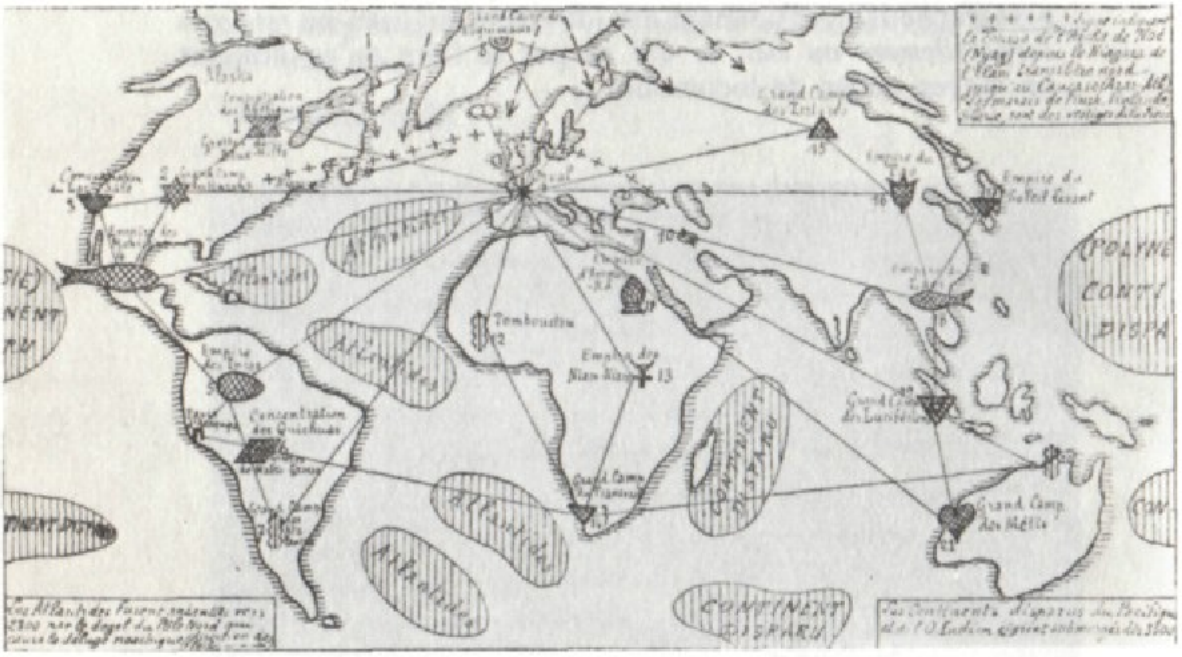
Cette dernière relation tendrait à accréditer la thèse de Darwin, faisant descendre l'homme du singe; toutefois, on peut tout aussi bien comprendre que l'Ancêtre Singe n'est l'ascendant que de sa propre race, ce qui nous paraît en meilleur accord avec le reste du texte mentionnant que les premiers rois tibétains étaient les fils des « six pères Maîtres Divins ».

Par contre, le manuscrit mentionne sans ambiguïté que ces rois tibétains n'étaient pas des autochtones.

Ils vinrent du ciel (ou d'une autre planète) puisqu'ils « atteignirent la Terre » et nous pouvons les identifier aux Maîtres du Monde de leur époque.

Le voyage extraplanétaire est encore accrédité dans le paragraphe III mentionnant que Idé Nag-Khri bean-po *retourna corporellement au ciel*, ce qui ne put se faire qu'en utilisant un moyen aérien de locomotion.

1. C'est le Kailàsa.




*Carte de l'Atlantide, d'après Gattefossé et Roux*

CHAPITRE XIV

# Le testament secret de Schliemann

TROIE, en Asie Mineure — ou Ilion ou Pergame — fut fondée, dit-on, par les Pélasges celtes, et ses puissantes murailles auraient été construites par Apollon l'Hyperboréen et Poséidon.

Nous voyons déjà dans cette légende une nette indication qui lie l'histoire ancienne de l'Asie Mineure à celle de l'Occident des Celtes et aussi, par Poséidon, dieu des Atlantes, à l'Atlantide.

Homère, dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*, rendit immortel le siège de Troie qui opposait les chefs grecs Agamemnon, Achille, Ulysse, Ajax, etc. aux fils du roi Priam, Hector et Pâris, ce dernier ayant eu l'imprudence d'enlever la trop belle Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte.

La ville fut prise, grâce à l'astuce d'Ulysse (le fameux cheval de Troie), pillée, brûlée.

Nombre de ses habitants — mais ceci est une autre histoire — revinrent au pays de leurs aïeux appelés en nos temps, Hollande, Belgique et France.

En 1871, l'archéologue et helléniste allemand, Henry Schliemann, faisant fi de la science abusive et des prétentions des archéologues classiques, crut Homère et Platon sur parole, et mit au jour les ruines de l'antique cité mythique.

Au-dessous de la Troie de Priam, il trouva les fondations de la cité primitive, qui était aryenne, comme le prouvait un grand nombre de tessons et de petites pièces en terre cuite

portant les symboles religieux des Aryens, entre autres, le svastika des Hindous.

La plupart des vases étaient modelés en forme de chouette, l'oiseau de nuit cher à Minerve Glaucopis (aux yeux verts), protectrice d'Ilion [1], et portaient, gravés sur leurs flancs, le nez crochu, les yeux, les seins et le nombril de la déesse.

Schliemann trouva aussi des objets et des armes en silex, en argent, en or, en cuivre.

Les armes de cuivre de Troie sont identiques aux armes de bronze du Danemark préhistorique et des cités lacustres de la Suisse.

Tant de coïncidences et d'indices persuadèrent le savant allemand qu'une étroite parenté unissait la préhistoire aryenne de la Troie déniée par les archéologues à une autre préhistoire qualifiée aussi de mythe : celle de l'Atlantide [2].

## *Schliemann aurait été assassiné...*

Henry Schliemann eut-il véritablement conscience d'être l'auteur d'une des plus grandes découvertes de tous les temps : celle de la véritable histoire du monde ?

---

1. Minerve, dont les conjurations ont voulu effacer le caractère véritable, était l'Ana, la Mater des peuples Celtes, et une déesse typiquement aryenne.

Son nom, en Gaule, était *Bélisama* et elle était la compagne attitrée d'Apollon.

M. Alfred Maury dit de Minerve, qu'elle était une « déesse pélasgique, personnification de l'esprit humide » (comme Vénus), ce qui ressort de son surnom de *Tritogénie* (en sanscrit : trita aptya = celui qui est né dans les eaux).

Elle était la Menerfa et Mnerfa des Étrusques et se rattache à la racine *men* (en sanscrit = manas).

Minerve Glaucopis avait les yeux verts, couleur de la planète Vénus, tout comme Kukulkan et Quetzalcoalt; elle était la Bélisama pareille à la flamme (la *comète* Vénus), Ishtar et Isis, c'est-à-dire l'initiatrice venue du ciel.

2. Toujours le même procédé : en 1926, la découverte archéologique de Glozel ruinant les thèses absurdes des conjurations, Glozel fut réputé faux. Sans le patriotisme de M. Émile Fradin et du docteur Morlet, les merveilleuses pièces glozéliennes eussent été emportées à l'étranger.

En 1872, Henry Schliemann, sachant que le sultan de Turquie voulait faire main basse sur sa prodigieuse collection, la *donna* à la France, très exactement à la Ville de Paris !

L'ambassadeur de France à Athènes fut chargé des négociations.

Les pièces à conviction de Troie, exposées à Paris... voilà qui n'était guère prudent !

Par le jeu des formalités administratives, cette collection, unique au monde,

Oui, certainement, puisque, comme tous les initiateurs, il comprit que s'il parlait, il serait impitoyablement assassiné, comme le furent le dragon et Jésus.

Alors, Schliemann, initié prudent, décida de ne révéler l'essentiel, le plus précieux de ses découvertes, qu'après sa mort, c'est-à-dire quand le temps aurait accrédité ses thèses historiques.

Il prit toutes dispositions pour sauver à la fois sa vie, son œuvre et la vérité qu'il allait lancer à la face du monde : il cacha les plus précieuses pièces trouvées dans ses fouilles, écrivit son message et légua le tout à sa famille, avec une grosse somme d'argent spécialement destinée à assurer l'exécution de ses dernières volontés. Telle est du moins la version donnée par son petit-fils!

En dépit de toutes ces précautions, les révélations furent étouffées dès leur parution.

On vit même un éminent partisan de l'Atlantide, l'écrivain A. Bessmertny — mais peut-être avait-il de bonnes raisons d'être réticent — accorder un certain crédit à une lettre que lui envoya M. Wilhelm Doërpfeld, collaborateur d'Henry Schliemann, de 1882 à sa mort, en 1890 :

« A ma connaissance, H. Schliemann ne s'occupa jamais d'une façon approfondie de la question de l'Atlantide, écrivait M. Doërpfeld, mais je considère comme possible qu'il ait réuni des notes se rapportant à cette question.

Cependant, je ne crois pas à l'existence d'une œuvre originale de lui sur ce thème... »

Or, la documentation que nous allons produire, si elle est authentique, prouverait au contraire, que Schliemann considérait le sujet de l'Atlantide comme d'intérêt majeur, et les brimades qui ne lui furent pas ménagées expliqueraient les précautions dont il s'entoura, et peut-être celle de son légataire universel...

---

mais fort gênante pour les « vérités historiques » ne fut pas tout de suite acceptée par la France, si bien que le sultan put l'accaparer !

Les thèses de Schliemann, fort hérétiques, tendaient à prouver que la Grèce, la Phénicie, la Chaldée, etc., ont une origine hyperboréenne, c'est-à-dire que « le monde est né en Atlantide » et non pas à Sumer !

Quoi qu'il en soit, le 20 octobre 1912, le petit-fils du découvreur de Troie, le docteur Paul Schliemann, fit paraître dans le journal américain *The New York American*, un article dont le titre était :

*« COMMENT J'AI RETROUVÉ L'ATLANTIDE, SOURCE DE TOUTES LES CIVILISATIONS... »*

Voici de larges extraits de l'article de Paul Schliemann :

*Quelques jours avant sa mort à Naples, en 1890, mon grand-père Henry Schliemann donna à l'un de ses meilleurs amis une enveloppe cachetée sur laquelle il avait écrit ces lignes :*

*« A n'ouvrir que par un membre de ma famille qui, ce faisant, s'engagera sur l'honneur à consacrer sa vie aux recherches sommairement indiquées dans le message. »*

*Une heure avant de mourir, mon grand-père demanda un crayon et du papier. D'une main mal assurée il écrivit ce qui suit :*

*« Addenda secret à ce que renferme l'enveloppe cachetée. Brise le vase à tête de chouette, examine le contenu. Il concerne l'Atlantide. Tombeau à l'est des ruines du temple de Saïs et dans le champ funéraire de la vallée de Chacuna. Important. Tu trouveras les preuves de l'exactitude de ma thèse. La nuit vient. Adieu. »*

*Ce message fut aussi remis à son ami qui le déposa dans une banque française avec la lettre cachetée.*

*Après que j'eus fait mes études en Russie, en Allemagne et en Orient, je me décidai à poursuivre les recherches de mon illustre grand-père.*

*En 1906, je pris enfin l'engagement imposé et brisai le cachet de l'enveloppe. Elle renfermait des photographies et divers documents. Voici le premier texte:*

*« Celui qui ouvre cette enveloppe doit fermement jurer de continuer l'œuvre que j'ai laissée inachevée.*

*Je suis parvenu à la conclusion que l'Atlantide n'a pas été seulement un immense pays entre l'Amérique et les côtes occidentales de l'Afrique et de l'Europe, mais qu'elle fut aussi le berceau de toute notre civilisation...*

*Dans les matériaux que j'ai réunis, on trouvera des documents, des notes, des articles et toutes les preuves qui, à mon avis, ont trait à la question.*

*Quiconque examine ces pièces se trouve engagé d'honneur à poursuivre mes recherches et à faire tout son possible pour aboutir à un résultat définitif.*

*Premièrement, il devra d'abord utiliser les moyens que je mets entre ses mains; deuxièmement, il ne devra pas omettre de dire que je suis le véritable promoteur de l'action.*

*La Banque de France possède en dépôt une somme qui sera remise à celui qui en donnera la quittance et ce dépôt suffira à assurer les frais de recherches.*

*Veuille le Tout-Puissant favoriser cette importante mission.*

Signé : Henry Schliemann.

## *Le roi Chronos d'Atlantide*

*Un autre manuscrit de mon grand-père était ainsi libellé:*

« *En 1873, pendant mes fouilles dans les ruines de Troie à Hissarlik, quand je mis au jour dans la seconde couche le célèbre Trésor de Priam, je découvris sous ce trésor un vase de bronze d'une forme particulière.*

*Ce vase renfermait quelques tessons d'argile, divers petits objets en métal, des monnaies et des objets pétrifiés, en os.*

*Plusieurs de ces objets et le vase de bronze portaient une inscription en hiéroglyphes phéniciens. L'inscription était:* Du roi Chronos d'Atlantide. »

*Un document marqué de la lettre B, disait:*

« *En 1883, je vis au musée du Louvre une collection d'objets provenant de fouilles effectuées au Tiahuanaku dans l'Amérique centrale*[1]. *J'y remarquai des tessons de poteries exactement de la même facture et de la même matière, et aussi des objets en*

1. Il s'agit évidemment de Tiahuanaco en Bolivie, donc en Amérique du Sud. Ce rapprochement est curieux car il confirme les thèses que l'auteur de ce livre a exprimées dans son livre : *Histoire inconnue des Hommes depuis cent mille ans*, éditions Robert Laffont. Cette thèse présentait la civilisation de Tiahuanaco comme étant une résurgence de la civilisation atlante.

*os pétrifié absolument semblables à ceux que j'avais trouvés dans le vase de bronze du Trésor de Priam.*

*La ressemblance de ces deux séries d'objets ne pouvait pas être impliquée au hasard. Les vases de l'Amérique centrale ne comportaient pas d'écriture phénicienne ni d'autres inscriptions.*

*Je m'empressai d'examiner de nouveau mes spécimens personnels et fus convaincu que les inscriptions tracées par une main étrangère étaient plus récentes que les objets eux-mêmes.*

*M'étant procuré quelques fragments provenant de Tiahuanaku, je les soumis à un examen chimique et microscopique. Cet examen établit incontestablement que les deux séries de poteries, aussi bien celles d'Amérique centrale que celles de Troie, étaient de la même sorte particulière d'argile, qui ne se trouve ni dans l'ancienne Phénicie ni dans l'Amérique centrale.*

*L'analyse des objets établit que le métal était composé de platine, d'aluminium et de cuivre, alliage qui ne se trouve nulle part ailleurs parmi les vestiges du passé et qui est inconnu actuellement.*

*J'arrivai donc à conclure que ces objets provenant de deux contrées si éloignées l'une de l'autre étaient faits de la même substance et avaient sans doute la même origine. Mais les objets eux-mêmes ne sont ni phéniciens, ni mycéniens, ni américains.*

*Que faut-il en penser?*

*Que jadis d'un même point d'origine, ils sont arrivés aux deux endroits différents où on les a trouvés?*

*L'inscription relevée sur mes objets, révélait ce point d'origine: l'Atlantide.*

*Cette extraordinaire découverte m'encouragea à poursuivre mes recherches avec une nouvelle énergie.*

## *Le rouleau de papyrus*

*Je trouvai au musée de Saint-Pétersbourg un très ancien rouleau de papyrus datant du règne du pharaon Sent de la deuxième dynastie, soit 4 571 ans av. J.-C.*

*Ce papyrus conte que le pharaon envoya une expédition vers l'Occident pour trouver des traces du pays d'*Atlantide, *d'où étaient venus, 3 350 ans plus tôt, les prédécesseurs des Égyptiens, lesquels apportaient avec eux la sagesse de leur patrie.*

*L'expédition revint six ans plus tard sans avoir pu trouver ni*

*ce peuple ni des survivants capables de donner des renseignements sur la terre disparue.*

*Un autre manuscrit du même musée, écrit par Manéthon, l'historien de l'Égypte, donne une durée de 13 900 ans au règne des sages de l'Atlantide.*

*Le papyrus place cette période au commencement de l'histoire de l'Égypte qui ainsi remonterait à près de 16 000 ans...*

*Une inscription relevée près de la Porte des Lions, à Mycène, dit que Misor, dont les Égyptiens descendaient, était le fils du dieu égyptien Thôt, lequel était le fils émigré d'un prêtre atlante fiancé à une fille du roi Chronos.*

*Pour cette raison, il dut s'enfuir et après de longues pérégrinations, il se fixa en Égypte. Il construisit le premier temple de Saïs et enseigna la sagesse de sa patrie d'origine.*

*Cette relation est très importante, et je l'ai tenue secrète. On la trouvera dans les papiers, marquée à la lettre D. »*

*Je puis donner encore la fin de ce précieux document:*

*« Une tablette, provenant de mes fouilles de Troie, est un traité médical d'un prêtre égyptien sur la guérison de la cataracte et des abcès des viscères par des moyens chirurgicaux.*

*Des échanges existaient depuis des siècles entre la Crète et l'Égypte.*

*J'ai trouvé dans un manuscrit espagnol conservé à Berlin la même relation que l'auteur tenait d'un prêtre aztèque du Mexique lequel l'avait lui-même trouvée dans un antique manuscrit maya.*

*Il me faut enfin faire remarquer que ni les Égyptiens ni les Mayas, créateurs avant les Aztèques de la civilisation de l'Amérique centrale, n'étaient de grands navigateurs. Ils n'ont jamais eu dans leurs ports de vaisseaux capables de traverser l'Atlantique.*

*Nous devons penser que les Phéniciens eux-mêmes ne purent être les intermédiaires entre les deux continents.*

*Pourtant, l'analogie entre les civilisations maya et égyptienne est si grande qu'on ne peut la considérer comme fortuite. Il n'existe pas de hasards de ce genre.*

*La seule explication est que, conformément à la légende, il y eut autrefois un grand continent établissant un lien entre ce que nous appelons l'ancien et le nouveau monde. C'était l'Atlantide d'où partirent les colonies. vers l'Égypte et l'Amérique centrale. »*

## *Le vase à tête de chouette*

Après cet exposé, le Dr Paul Schliemann écrit qu'il obéit aux prescriptions de son grand-père et qu'il entreprit des voyages et des recherches.

« *Je me mis d'abord en quête de la collection conservée secrètement à Paris.*

*Le vase à tête de chouette, d'une provenance exceptionnellement ancienne, était un objet très particulier sur lequel je lus en caractères alphabétiques phéniciens:* Du roi Chronos d'Atlantide.

*J'hésitai longtemps avant de le briser, car il me vint à la pensée que la dernière lettre de mon grand-père, écrite dans les derniers instants précédant sa mort, pouvait être due à un affaiblissement bien explicable de ses facultés.*

*Finalement, je brisai le vase et je ne fus nullement surpris d'y trouver une plaque à quatre angles, faite d'un métal blanc pareil à de l'argent, sur laquelle étaient gravées des figures étranges et des signes ne ressemblant à aucune sorte d'hiéroglyphes ou d'écritures que j'ai connus.*

*Ces signes figuraient sur l'avers de la pièce.*

*Sur le revers était gravée en phénicien ancien cette phrase:* provenant du temple aux murailles transparentes.

*Comment la pièce de métal était-elle entrée dans le vase? Le col était trop étroit pour qu'elle pût y avoir été insérée. Si le vase provenait de l'Atlantide, la pièce devait en venir aussi.*

*L'examen établit que les lettres en écriture phénicienne avaient été gravées après coup, c'est-à-dire après le tracement des figures de l'avers du disque.*

*Comment cela put-il se faire? Je l'ignore.*

*Je trouvai aussi dans la collection d'autres objets importants qui, selon les notes de mon grand-père, venaient aussi de l'Atlantide.*

*Parmi ces objets, il y avait un anneau du même singulier métal que la médaille, et aussi un éléphant d'aspect étrange, en os pétrifié, un vase, archaïque de toute évidence, et encore d'autres choses que je ne puis pas énumérer pour le moment.*

*De plus, il y avait l'esquisse de la carte dont le navigateur égyptien s'était aidé pour chercher l'Atlantide.*

*Des autres choses, je ne peux rien dire selon les commandements de mon grand-père. Le vase à tête de chouette, le vase archaïque, le vase de bronze et l'anneau portent l'inscription phénicienne.*

*Elle ne figure pas sur l'éléphant et sur les pièces,*

## *L'orichalque atlante*

*« J'allai d'abord en Égypte et commençai des fouilles autour des ruines de Saïs. Je travaillai longtemps sans résultat, mais un jour je rencontrai un chasseur égyptien qui me montra une collection d'anciennes monnaies trouvées dans le tombeau d'un prêtre de la première Dynastie.*

*Quel fut mon étonnement en découvrant dans sa collection deux pièces de la même facture et de la même matière que les monnaies blanches du vase de Troie! N'était-ce pas un progrès? »*

Paul Schliemann poursuit ses prospections sur la côte occidentale d'Afrique et revient à Paris voir un archéologue dont son grand-père vantait la collection dans son testament. Cet archéologue possédait, lui aussi, un exemplaire de vase à tête de chouette.

*« Il consentit, écrit Paul Schliemann, à ouvrir son vase, dans l'intérêt de mes recherches.*

*J'y trouvai une pièce de monnaie de la même taille et de la même matière que les trois exemplaires en ma possession. La seule différence portait sur la disposition de l'écriture hiéroglyphique. J'avais ainsi les cinq anneaux d'une chaîne...*

*J'allai ensuite en Amérique centrale, au Mexique et au Pérou.*

*J'ai exploré les champs de sépultures et fouillé dans les villes.*

*Dans la pyramide de Teotihuacan au Mexique, j'ai trouvé des monnaies faites du mystérieux alliage blanc, mais portant d'autres signes gravés...*

*Et j'arrive à la traduction d'un manuscrit Maya, pièce de la célèbre collection Le Plongeon:* le Manuscrit Troano. *On peut le voir au British Museum. En voici la traduction:*

*« En l'an 6 Kan, le 11 muluk dans le mois Zak, commencèrent d'effroyables tremblements de terre qui durèrent sans interruption jusqu'au 13 Chuen. Les pays des montagnes de limon ou pays de Mû en furent les victimes.*

*Après avoir été soulevé deux fois, Mû fut englouti la nuit,*

*après avoir été sapé en dessous, d'une façon ininterrompue, par les volcans souterrains.*

*Le continent fut soulevé et reposé plusieurs fois.*

*Enfin, le globe céda et dix nations se trouvèrent arrachées et démantelées. Elles s'effondrèrent avec leurs 64 millions d'habitants, 8 000 ans avant l'époque où ce document fut rédigé.* »

## *L'étoile de Baal*

Parmi les livres originaux du très ancien temple bouddhiste de Lhassa, est un manuscrit chaldéen datant environ de 2 000 ans avant J.-C.

Voici ce qu'on y lit :

« *Lorsque l'étoile de Baal tombe à l'endroit où il n'y a plus présentement que l'eau et le ciel, les sept villes tremblèrent et chancelèrent avec leurs tours d'or et* leurs temples transparents, *comme feraient des feuilles d'arbre dans une tempête.*

*Un torrent de feu et de fumée s'éleva des palais. Les sanglots des mourants et les gémissements de la foule emplirent l'air. Le peuple chercha un refuge dans les temples et les citadelles.*

*Alors, le sage Mû, grand prêtre de Ra-Mu se leva et dit:*

*— Ne vous avais-je pas prédit ce qui arrive?*

*Les hommes et les femmes, habillés de leurs plus précieux vêtements, recouverts de pierreries, suppliaient:*

*— Mû, sauve-nous!*

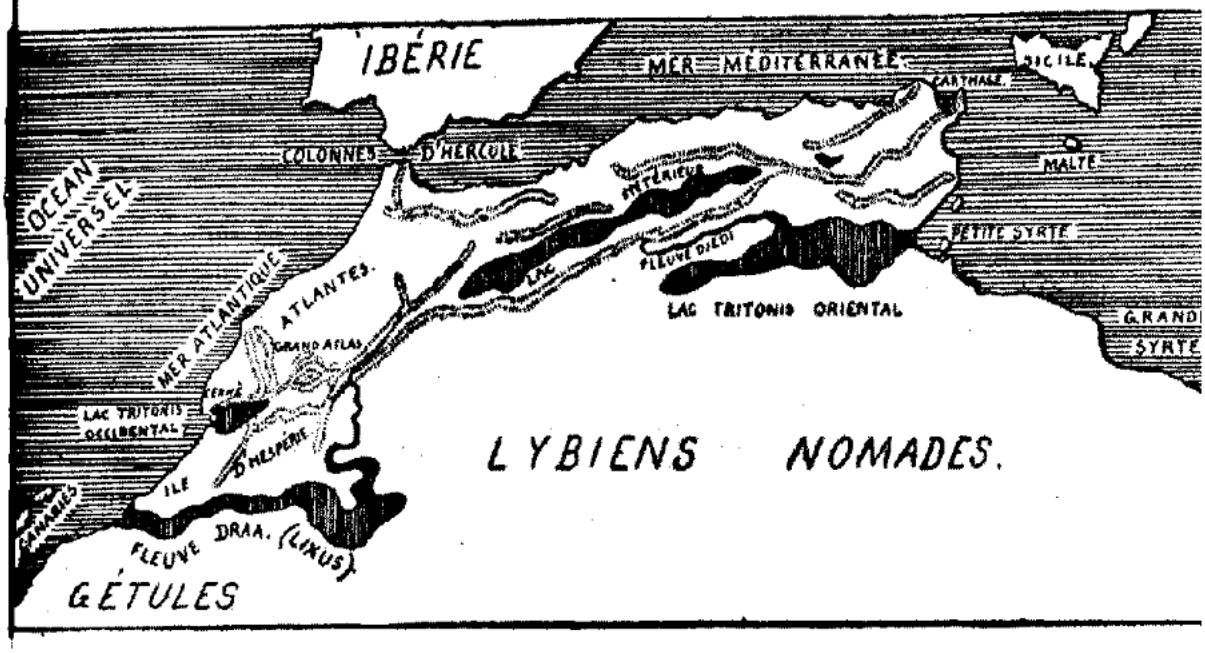
*Mû répondit:*

*— Vous mourrez tous, avec vos esclaves et vos trésors. De vos cendres naîtront des peuples nouveaux. Si ces peuples oublient qu'ils doivent dominer les choses matérielles non seulement pour en être grandis, mais aussi pour ne pas en être diminués, le même sort les frappera.*

*Les flammes et la fumée étouffèrent ensuite les paroles de Mû. Le pays et ses habitants furent déchiquetés et aussitôt engloutis dans les abysses.* »

*Quelle signification peuvent avoir ces deux relations, retrouvées l'une au Tibet, l'autre en Amérique centrale, contant des cataclysmes identiques et se rapportant toutes deux au pays de Mû?*

*Mais si je voulais dire tout ce que je sais, il n'y aurait plus de mystère.* (Fin de l'article)




*Carte de l'Atlantide reconstituée par M. Aimé Rutot*

## *Révélations interdites*

Voilà l'essentiel des révélations faites par le docteur Paul Schliemann en 1912. Son article suscita une vive curiosité dans les milieux de l'archéologie, mais pour on ne sait quelle raison, il n'eut pas de suite et son auteur ne voulut plus rien savoir pour ajouter à ses divulgations.

Que s'était-il passé?

Paul Schliemann, comme l'a écrit Wilhelm Doërpfeld, voulut-il mystifier ses contemporains?

Fut-il victime d'un complexe d'infériorité, voulut-il se créer une réputation scientifique en harmonie avec le nom prestigieux qu'il portait? On se perd en conjectures sur la valeur des documents proposés.

Deux indices tendraient à accréditer la mystification :

1. Le papyrus vieux de 6 000 ans — règne du pharaon Sent qui figurait dans les collections du musée de Saint-Pétersbourg (aujourd'hui Leningrad) vers 1893. On ne connaît pas de papyrus avant cette haute antiquité.
2. Le Manuscrit de Manethon, dans le même musée. Historiquement, Manethon n'a laissé aucun document de son

*Histoire Universelle d'Égypte*, la seule œuvre que l'on connaisse de lui en dehors des emprunts faits par les auteurs anciens [1].

Un autre point peut aussi paraître suspect : la traduction du Manuscrit Troano dont les idéogrammes ou hiéroglyphes offrent les plus grandes difficultés aux déchiffreurs [2].

Et pourquoi le docteur Paul Schliemann a-t-il subitement disparu de la scène où il voulait donner le spectacle ?

Incontestablement, on trouve de grandes étrangetés dans cette affaire, mais non moins incontestablement des indices militent pour l'authenticité des documents et des trouvailles.

Si Paul Schliemann était un mystificateur, il aurait fait preuve d'une incroyable naïveté, d'une lamentable maladresse en lançant une attaque aussitôt stoppée.

Que pouvait-il espérer de cette velléité dérisoire ?

Et ce serait ce maladroit qui aurait inventé un texte où transparaît subtilement une menace mortelle dont Henry Schliemann avait la nette conscience ?

Car enfin, si l'homme de Troie a voulu que l'on attendît un demi-siècle pour poursuivre son œuvre, c'est qu'il savait que de son temps, des ennemis puissants, irréductibles, ceux qui sabotèrent ses fouilles, dénigrèrent ses découvertes et firent perdre à la France le Trésor du Roi Priam... il savait donc que ces ennemis — la Conjuration — l'abattraient ou ruineraient ces efforts.

Cet aspect du problème mérite d'être pris en considération.

---

1. M. C.T. Kopheeb, directeur du musée de Leningrad, consulté à ce sujet, nous a répondu que le papyrus du règne de Sent et le Manuscrit de Manethon ne faisaient pas partie des collections de son musée, mais peut-être du musée de l'Ermitage, beaucoup plus important. Nous continuons nos recherches en ce sens.

2. L'écriture maya n'a jamais été traduite. Les linguistes ont donné un sens à nombre de signes, mais leur interprétation n'est pas certaine. On ne sait même pas dans quel sens doivent être lus les manuscrits : de bas en haut et de droite à gauche, selon W. Bollaert ; de gauche à droite selon Diego de Landa ; ... il n'y a aucun sens déterminé, prétend Hyacinthe de Charencey (et il doit avoir raison !).

Brasseur de Bourbourg a traduit une partie du Manuscrit Troano en lisant à rebours... ce qui en fait n'a pas changé grand-chose, puisqu'il s'agit d'idéogrammes !

D'autre part, les documents, vrais ou faux, publiés par *The New York American* témoignent de connaissances extraordinaires et nous dirons même initiatiques.

Ils sous-entendent l'existence d'une véritable centrale de secret gardé en Phénicie, ce qui est accrédité par Sanchoniathon qui, lui aussi, trouva dans les temples phéniciens une histoire du monde rédigée en écriture mystérieuse qui suscita les mêmes interdits, la même censure, le même black-out que les documents de 1912.

Or, ce qu'écrivait Sanchoniathon est en harmonie complète avec ce qu'aurait écrit Henry Schliemann!

A croire que Schliemann s'était inspiré de Sanchoniathon ou bien *avait puisé aux mêmes sources.*

Quant aux pièces en métal blanc inconnu, composé de platine, d'aluminium et d'argent — peut-être le fameux orichalque des Atlantes — elles sont si peu douteuses qu'un archéologue — de ceux qu'on appelle des « amateurs » — Christos Mavrothalassitis, a trouvé leurs répliques en Afrique du Nord et notamment dans l'île de Djerba!

Enfin, le rapprochement Tiahuanaco [1]-Phénicie-Égypte s'inscrit très exactement dans notre thèse et dans les thèses nouvelles exprimées par les archéologues non conformistes.

Un dernier point mérite aussi toute notre attention : Henry Schliemann, le docteur Paul Schliemann et l'archéologue Christos Mavrothalissitis font tous trois converger leurs découvertes vers une vérité occulte unique : l'Atlantide, berceau de notre civilisation.

## *L'étrange Christos Mavrothalassitis*

Henry Schliemann a cru en Homère et il a découvert Troie.

Christos Mavrothalassitis a cru à ce que lui disait son père, navigateur méditerranéen, et il a aujourd'hui une des plus belles collections qui soient, en poteries étrusques datant de

1. Dans le message, il est dit « au Tihuanaku en Amérique centrale » ce qui constitue une erreur géographique bien excusable de la part d'Henry Schliemann, mais non de son petit-fils. Un mystificateur n'eût pas eu l'idée de cette faute subtile. Il faut bien entendu, comprendre « Thiahuanaco en Bolivie, Amérique du Sud ».

3 000 ans et davantage, mais aussi en monnaies atlantes qui seraient plus anciennes que le Déluge.

Peut-être même a-t-il découvert l'antique Poséidonis.

En 1922, croisant au large de la côte de la mer de Biban, au sud du golfe de Gabès, le père de Christos stoppa son deux-mâts de 280 tonneaux et eut une longue discussion avec les hommes du bord, des scaphandriers comme lui.

Christos avait alors 12 ans. Il écouta son père parler de Platon, d'une ville engloutie qu'il avait repérée avec ses scaphandriers juste à l'aplomb du voilier.

Le vieux marin assurait avec force :

— C'est là qu'est Poséidonis!

Durant vingt-cinq ans, Christos sillonna la Méditerranée, autant dire qu'il la connaît mieux que personne, et toujours sa curiosité en éveil était tendue vers tout ce qui avait trait au fabuleux continent décrit par Platon.

En 1947, il trouva un document ancien représentant l'île de Djerba enfoncée dans la terre d'Afrique, mais entourée par un chenal qui allait se perdre dans le désert.

Christos se souvint que son père soutenait que Djerba était le terminus du chemin menant de l'Atlantide à la Méditerranée, alors mer fermée du côté des Colonnes d'Hercule (le détroit de Gibraltar).

Enfin, le merveilleux hasard qui avait mis Henry Schliemann sur la piste des Atlantes et de leur monnaie d'orichalque se reproduisit exactement avec l'archéologue de Djerba.

Un jour, un vieil ermite berbère le prit en amitié et lui révéla l'endroit où se trouvait le cimetière « des premiers ancêtres de notre race ».

C'était en Tripolitaine; les renseignements étaient précis, marqués sur un plan et Christos après une nuit et un jour de mer arriva sur le site.

Il trouva les points de repère décrits par le Berbère et se mit à creuser dans le sable.

Deux jours plus tard, il mettait au jour des tombeaux où se trouvaient des poteries analogues à celles de Tiahuanaco et de la collection Schliemann. Mais outre les poteries, Christos trouva des objets d'une bien plus grande valeur : *des pièces blanches, en un métal inconnu.*

Le miracle de Troie se renouvelait, comme si Christos

Mavrothalassitis, par un mystérieux arrêt du destin, était devenu le successeur d'Henry Schliemann et son héritier spirituel.

*Christos Mavrothalassitis et sa femme.*

## *Des pièces en orichalque*

Quand l'ermite berbère apprit l'heureux résultat de l'expédition — et quand il reçut sa part de pièces et de poteries — il fit d'autres révélations et désigna les emplacements de nouvelles tombes et de temples atlantes.

Christos, de son côté, avait recueilli assez d'informations

pour ressusciter l'histoire antédiluvienne de toute la Méditerranée.

Quelle que soit son amitié pour nous, il n'a pu nous révéler la totalité du secret qui le lie à l'ermite du désert.

Nous savons néanmoins que la nécropole atlante se trouve en Tripolitaine. C'est là que Christos a trouvé les poteries et les pièces en métal blanc, le tout étant maintenant en sûreté dans une banque de Marseille.

Mais il fit aussi des fouilles fructueuses à Benghazi, en Égypte et même à Djerba.

— Les documents que je possède à Marseille, nous a-t-il dit, m'ont apporté quelques certitudes.

Par exemple, je sais que les eaux de la Méditerranée ont monté de 41,30 m après le Déluge.

Je connais le tracé exact de la route maritime atlante qui, à travers l'Afrique, reliait l'Atlantique à la Méditerranée.

Je détiens la carte géographique de l'Atlantide et cette carte est de l'époque atlantéenne!

Nous avons demandé à notre ami avec un grand étonnement :

— Voulez-vous dire que vous détenez des documents écrits datant de 12 000 ans?

Christos a opiné de la tête avec un clin d'œil complice.

— Vous les avez vus, ces documents : mes pièces d'orichalque!

Et c'est vrai! Ces pièces rarissimes, uniques sont de véritables documents gravés, représentant des scènes de la vie des Atlantes, l'histoire du monde antique en quelque sorte.

Elles ont souffert de leur long séjour dans les sables du désert, mais elles ne sont pas oxydées. Pourtant le relief s'est atténué et c'est à la loupe que l'on peut remarquer les détails.

## *Hélène et la fusée spatiale atlante*

L'une de ces pièces représente des chevaux et l'on sait que ces animaux étaient vénérés des Atlantes et de leurs derniers survivants : les Celtes.

Sur une pièce en *forme de fer à cheval*, on voit distinctement la tête de la bête portant brides et mors, ce qui bouleverse nos connaissances à ce sujet.

Sur d'autres, notre ami Christos a identifié des dessins fantastiques en rapport avec l'énergie atomique et la conquête spatiale.

Une pièce, trouvée à Djerba par sa petite fille Hélène, représente à l'avers une véritable fusée spatiale avec base évasée et ogive pourvue d'une sorte de radar. Au revers, on voit un habitacle de cosmonaute avec deux antennes. La tête du voyageur de l'espace est nettement dessinée à l'intérieur de la cabine spatiale.

Christos Mavrothalassitis préparant un livre sur l'*Atlantide à travers les images légnées par les Atlantes*, nous ne pouvons pas déflorer son sujet, mais il est incontestable qu'un grand mystère semble avoir été éclairci par l'archéologue français de Djerba.

Ses pièces en métal blanc, inoxydable, que l'on a de bonnes raisons de croire être de l'orichalque atlante, content l'histoire d'une civilisation qui connaissait pour le moins le cheval, la bride, le mors, et des engins identiques à nos fusées spatiales.

Cette civilisation se développait dans un vaste pays situé en Atlantique, entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique.

Certes, notre ami Christos a pu se tromper dans son interprétation, mais il peut produire les témoignages appuyant singulièrement sa thèse. Une pièce reproduisant l'image géographique de l'Atlantide est faite de deux métaux : l'un blanc pour la mer, l'autre rouge cuivré pour le continent. Étrange... étrange...

Les archéologues classiques français ne s'intéressent pas aux découvertes de Christos; par contre, les archéologues allemands le pressent de leur vendre sa précieuse collection [1],

1. La France, qui fut une nation phare il y a quelques siècles, a sombré depuis cinquante ans et ne figure plus qu'au rang des nations de second ordre. Loin derrière l'Allemagne, l'Amérique, l'Angleterre et l'U.R.S.S.

La politique culturelle française est anarchique, incohérente et torpillée, semble-t-il, par les machinations des conjurations en place.

En 1962, nous avons dénoncé un scandale dû à une incurie notoire : les silex taillés de France, qui jonchent les sites archéologiques les plus importants du globe, étaient hachés menus par les engins agricoles. Il y eut, paraît-il, un décret pour préserver ce patrimoine mondial, mais *rien ne fut fait*. Par exemple, les nucléi du Grand-Pressigny sont en voie de disparition.

de même que les Américains pressent Émile Fradin de leur vendre (au poids de l'or!) les collections, plus précieuses encore, du musée de Glozel!

Nous avons déjà perdu le trésor de Troie... Jusqu'à quand tiendra le patriotisme de Christos Mavrothalassitis et d'Émile Fradin?

Le trésor des Atlantes est à Marseille, en lieu sûr. Il pourrait faire l'objet d'une merveilleuse exposition, mais notre ami Christos, qui pourtant a risqué cent fois sa vie pour constituer sa collection, a peur!

Peur d'être volé, déshonoré, tué peut-être!

Et cette peur qui tenailla Sanchoniathon, Henry Schliemann, Paul Schliemann, Émile Fradin, tous les grands découvreurs en somme, cette peur est justifiée : *il ne faut pas, à aucun prix, que la vérité historique des hommes soit rendue publique.*

On a déjà massacré des millions d'hommes dans ce but, brûlé des tonnes de manuscrits, gratté des hectares de parchemins... Que pèse la vie d'un homme quand il devient un trublion, un empêcheur de danser en rond?

Tout de même, Christos Mavrothalassitis prépare son livre... comme Paul Schliemann préparait la divulgation de ses découvertes...

---

Le péril est le même pour la richesse n° 1 de la France : nos cathédrales, nos châteaux, nos vieilles maisons, richesse qui devrait nous donner, en compagnie de la Grèce, de l'Italie et du Mexique un privilège sans cesse valorisé par le temps.

Ce patrimoine légué par nos aïeux sera détruit en grande partie avant dix ans, par le « bang » des avions à réaction.

Par ailleurs, le gouvernement, avec une légèreté incompréhensible, voudrait généraliser l'emploi de la langue française dans les colloques internationaux, et l'Afrique francophone appuie cette prétention.

Or, la classe cultivée d'Afrique (de France et du Canada) est obligée d'apprendre l'anglais ou l'allemand, pour lire les principaux documents de la science humaine !

Par exemple, les *Védas* n'ont pas été traduits en français (nous n'en possédons que des extraits ou des condensés). La plupart des meilleurs manuscrits mayas, musulmans, scandinaves, n'existent qu'en allemand, en anglais et en russe !

Bien entendu, la mythologie celtique n'a pas été traduite en français.

Alors, quel intérêt auraient les peuples africains à persévérer dans l'étude de la langue française, puisque la Bibliothèque nationale de Paris est dans l'impossibilité de mettre à leur disposition les textes les plus indispensables des anciennes civilisations?

CHAPITRE XV

# Etrangetés

DES ANOMALIES déconcertent les chercheurs qui se penchent sur l'histoire des civilisations.

Les hommes qui vivaient, il y a 4 000 ans, ignoraient la roulette, la machine à vapeur et pourtant leurs connaissances scientifiques dépassaient parfois celles du XX^e siècle.

Étudiaient-ils une science parallèle à la nôtre? Opéraient-ils par magie? Avaient-ils eu communication de secrets connus par nos Ancêtres Supérieurs? Le mystère est total.

Dans le site archéologique de Cayonu, dans le sud-est de la Turquie, on vient de découvrir du cuivre martelé à froid en formes d'aiguilles, de crochets et de grattoirs. Ce matériel remonterait à 9 000 ans environ!

Le musée d'Athènes conserve une horloge astronomique, vieille de 5 500 ans que des pêcheurs retirèrent de leurs filets en 1955. Cette horloge qui se remonte avec une clef indiquait les mois, les heures du lever et du coucher du soleil et des étoiles, les phases de la lune et le mouvement des planètes.

A Belshéba, en Israël, on a mis au jour des fours à aciers spéciaux construits 5 000 ans avant notre ère.

Le professeur E.-F. Gautier[1] note que dans le livre d'algèbre de Bourlet encore en service dans nos écoles, on trouve de petits problèmes empruntés à un manuel chinois remontant

1. *Mœurs et coutumes des musulmans*, Éd. Payot.

au IIe millénaire av. J.-C. Ces problèmes supposent la connaissance du carré de l'hypothénuse dont la découverte revient à Pythagore.

## *Les Mayas ont inventé le football*

Le siphon, qui ne fut connu en Europe qu'au XVIe siècle, était utilisé par les Incas pour leurs travaux d'irrigation.

L'abbé Brasseur de Bourbourg a reproduit dans ses livres sur l'Amérique ancienne la lettre d'un archéologue qui s'émerveillait sur « les statues d'or et d'argent, toutes d'un jet, vides au-dedans, minces et déliées » que fabriquaient les Indiens.

« J'en ai tenu une, lit-on, qui était une espèce de momie. On n'y voit aucune soudure. Nous avons pareillement admiré des plats à huit faces, chacune d'un métal différent, c'est-à-dire alternativement d'or et d'argent, *sans aucune soudure;* des poissons en fonte dont les écailles étaient mêlées d'or et d'argent.

Les Indiens, de plus, entendaient fort bien l'art d'émailler qu'a tant cherché Bernard Palissy. »

Pratiquement, le caoutchouc n'est utilisé que depuis 1736, mais les conquérants du Pérou au XVIe siècle avaient pu regarder avec curiosité des objets indigènes faits avec cette matière : balles, seringues, sandales, bracelets, etc.

Dans son livre *Histoire de Saint-Domingue* (1730), le curé Charlevoix parle du *batos* ou ballon en matière solide, élastique et légère, qui servait aux jeux des Indiens Mayas, plusieurs siècles avant que les Anglais aient « inventé » le football, lequel d'ailleurs était la soule française!

Notre ami, Gregori B..., rénovateur de la religion du Soleil Inca dans le bulletin toujours passionnant qu'il édite[1], révèle que dans l'ancien empire du Pérou, les savants avaient des connaissances plus avancées qu'en Europe.

Ils utilisaient les *quilpi*, que l'on traduit en espagnol par « anteojos con espejuelos curvos », c'est-à-dire miroirs en verres concaves et convexes, soit encore : instruments d'optique pour voir au loin.

1. *Le Soleil Inca*, 25, passage des Princes, Paris-2e.



## *Les lampes à cuyos*

## *Les lampes à cuyos*

Les chirurgiens incas effectuaient des opérations, par exemple à la boîte cranienne, avec des points de suture d'une précision parfaite.

On sait maintenant qu'ils s'éclairaient et qu'*ils éclairaient l'intérieur des tissus humains,* au moyen d'une lumière pénétrante produite par un insecte appelé le cuyo.

Les cuyos sont des vers luisants qui émettent des sortes de rayons X sans danger. L'éclairage qu'ils procurent est de couleur verte et Gregori B... écrit, en se référant aux légendes de Tiahuanaco, que « c'est notre mère Orejona qui, en venant de la planète Vénus, à bord d'un astronef plus brillant que le soleil, apporta des cuyos lumineux ».

Détail étonnant, ces vers luisants, longs de 4 à 6 cm, secrètent des diastases dont les noms sont *luciférine* et *luciférase!*

Encore la planète Vénus dont Lucifer est la personnification en Occident!

Depuis 2 000 ans, les alchimistes et les occultistes cherchent en vain le secret des mystérieuses lampes éternelles dont parla Maspero, mais les Incas avaient mieux encore avec leurs lampes à cuyos domestiqués, qui éclairaient éternellement, avec en plus, une lumière dont la propriété était de traverser les corps opaques.

L'intensité d'une telle lampe permettait de voir jusqu'à 60 mètres, ce qui est une belle performance!

## *Le mystère des pierres pétries*

A Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales), des rochers placés dans un jardin public posent une énigme.

Faits de grès très dur, ils portent des empreintes de mains, petites mais bien dessinées, qui paraissent avoir été imprimées dans la roche, comme si elle avait été de terre glaise malléable.

De véritables empreintes de mains, dit-on!

— Impossible! répliquent les rationalistes. Une main de chair et d'os ne peut, par pression, pénétrer dans la pierre.

A Zazliai, en Lituanie, un rocher de granit est vénéré parce qu'il porte des traces de pas auxquels on attribue une origine merveilleuse.

— Légende! disent encore les rationalistes.

Dans le musée de Cochabamba, en Bolivie, on peut voir des blocs de granit portant de façon très apparente (voir photo) des empreintes de mains, aussi nettes que possible. Incontestablement, des mains se sont posées sur la pierre et s'y sont enfoncées aussi facilement qu'un pied s'imprime dans de la boue.

« Ce sont des « pierres touchées », dit le savant conservateur, le Dr Dick Ibarra Grasso. Il est impossible d'expliquer comment le miracle s'est produit, mais le fait est là : des mains ont pétri le granit et y ont laissé leurs empreintes.

Le phénomène échappe à la raison, certes, mais il est rationnel d'admettre l'évidence ».

Grégori B..., qui sait mille secrets étonnants — mais qui ne les révèle pas à tout le monde —, a bien voulu nous donner l'explication du miracle des pierres pétries [1].

*Pierre pétrie d'Amélie-les-Bains*

1. Nous considérons Grégori B..., alias Beltran Garcia, comme un grand initié. Il nous a donné de nombreuses fois les preuves de ses hautes connaissances.

— Les antiques bâtisseurs, dit-il, connaissaient une herbe au moyen de laquelle ils rendaient les grès les plus durs, les granits et les diorites complètement malléables. C'est dans une masse molle qu'ils découpaient les pierres de taille; et ces pierres se durcissaient de nouveau au soleil, à peu près comme le pisé.

Au Pérou, on voit de nombreuses pierres portant, tantôt l'empreinte d'un pied, tantôt celle d'une main.

## *La pierre d'Asmodée*

Asmodée est qualifié en littérature de démon de l'amour voluptueux.

Pauvre Asmodée! Cette mauvaise réputation lui vient certainement du fait qu'il était un « Ase », dieu aryen, comme Azazel, mais là n'est pas la question!

Né de Tubal-Caïn, fils de Lamech, il imagina le premier, dit la tradition, de forger le fer et l'airain.

La légende dit aussi qu'il voulut détrôner Salomon, mais il fut finalement vaincu, ce qui était moral.

Les Hébreux le regardaient comme le prince des démons et de l'impureté, et comme exemple de sa merveilleuse habileté, ils rapportaient que, contraint par Salomon de travailler à l'édification du temple de Jérusalem, il en acheva la construction sans employer ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de métal « faisant seulement usage d'une *certaine pierre* qui coupait les autres pierres comme le diamant coupe le verre ».

Hélas, le secret de cette pierre merveilleuse, comme celui de l'herbe à rendre le granit malléable, s'est perdu dans la nuit de la légende!

## *Le flacon de Ba'albek*

Un flacon mystérieux, doté de pouvoirs aussi extraordinaires que ceux de la pierre d'Asmodée, défraya la chronique vers 1900, du moins dans les milieux de l'occultisme.

Ce flacon, hermétiquement clos, présentait l'aspect d'une masse ovoïde et paraissait renfermer un liquide.

Il avait été trouvé dans une nécropole, à Kerak, aux environs de Ba'albek où l'on voit encore les ruines d'un temple dédié à Baal.

M. Eddet, propriétaire du terrain, y possédait une magnanerie dont il voulut faire consolider les fondations.

A une certaine profondeur, les ouvriers mirent au jour une énorme pierre servant de porte à une salle voûtée. Ils déplacèrent la pierre, pénétrèrent dans un tombeau et trouvèrent un plateau en or massif sur lequel était placé le flacon.

Des urnes étaient disposées symétriquement autour du plateau et le tombeau donnait l'impression d'avoir été construit dans l'unique but d'abriter le flacon mystérieux.

Les urnes contenaient des pièces d'or dont les ouvriers s'emparèrent, mais M. Eddet put conserver le flacon et le fit examiner par M. Maspero.

L'éminent égyptologue déclara que c'était là une pièce unique, datant de l'époque de Jésus-Christ, si bien que M. Eddet en tira quelques photographies avant de déposer l'objet dans le coffre d'une banque de Beyrouth.

Depuis, on ne sait ce qu'est devenu le flacon, mais la rumeur veut qu'il ait contenu soit le sang du Christ, soit la pierre philosophale!

## *Les pouvoirs de l'invisible*

On a expérimenté en France et en Amérique, ces dernières années, les curieuses propriétés de l'invisible sur le subconscient.

Aux États-Unis, au cours d'émissions de télévision en couleur, on projeta à raison d'une seule image toutes les quatre secondes, une réclame publicitaire fantaisiste, puisqu'il s'agissait d'une expérience recommandant l'usage de savon de toilette de couleur rouge.

Ces images étaient intercalées dans un film normal, un western, dont le téléspectateur percevait le déroulement à raison de 24 images-seconde.

On sait que la persistance de l'impression lumineuse sur la rétine est de 15 images-seconde, c'est-à-dire qu'au-dessous de 15 images émises par seconde, l'œil ne retient pas la continuité du mouvement.

C'est pour cette raison que le rythme des caméras est de 16 images-seconde au minimum, et l'on tourne à 24 images pour raison de sécurité.

Dans ces conditions, il est bien évident que si un film de western comporte un pourcentage de 23 images se rapportant à l'intrigue + 1 image de la réclame avec savon rouge = 24 images, l'émission paraîtra normale à l'œil qui verra les 23 images du scénario, mais demeurera insensible à la 24e.

Par contre, le subconscient enregistrera l'image isolée, invisible, et par motivation inconsciente, le téléspectateur sera sensible à la réclame, ce qui fut prouvé, puisque durant la période d'expérience, la vente des savons rouges aux U.S.A. augmenta notablement.

Ainsi fut démontrée la possibilité de diffuser par télévision une publicité invisible, mais aussi d'opérer une pression fantastique et indiscernable sur le libre arbitre, donc, de diriger l'opinion des foules.

Le même phénomène est peut-être réalisable avec le son; de toute façon, il le sera un jour.

## *La cavorite antigravitation*

H.G. Wells, comme Jule Verne, fut un grand initié qui perçut, en se projetant dans le temps futur, des réalisations scientifiques dont certaines virent le jour.

Au cours d'un dîner en Table Ronde[1] notre ami Melchior de Lisle rappela l'histoire de la « cavorite », cet alliage inventé par Wells (*Les Premiers Hommes dans la Lune*) qui, faisant écran à la gravitation, permit au professeur Cavor de s'envoler vers notre satellite.

Il existe aux U.S.A. un groupe possédant locaux et journal, qui s'adonne à la recherche du fabuleux alliage!

C'est Edison, remarquable ouvrier, mais piètre théoricien, qui souffla, jadis, l'idée de cette fondation à un milliardaire en quête d'excentricité et, depuis, les recherches continuent!

A la fin du siècle dernier, le groupe crut bien que la cavorite était dépassée par une invention qui fit beaucoup de bruit, mais qui semble désormais vouée aux limbes de l'oubli : l'appareil de Keely.

---

1. Des chercheurs et des pionniers de l'insolite se réunissent chaque mois en « Table Ronde » dans un restaurant de la rue Rodier à Paris. Ces dîners sont secrets et l'on n'y parle que d'insolite.

## *Keely porte 10 tonnes à bout de bras*

C'est en 1887 qu'une expérience, sensationnelle pour l'époque, fut faite dans un laboratoire de Philadelphie devant douze magnats de l'industrie minière.

Un inventeur inconnu, nommé Keely, réussit, en quelques secondes, à désintégrer des blocs de quartz aurifère en contact avec une petite machine qu'il tenait à la main.

Chaque bloc ainsi touché tombait en poussière impalpable au milieu de laquelle les parcelles d'or se distinguaient facilement.

L'expérience fut renouvelée en pleine nature, à Catskill Mountains, avec le même succès, si bien que les magnats achetèrent des mines abandonnées, ce qui eut une répercussion sur le marché de l'or.

Telle fut l'information qui parvint en France au siècle dernier et qui, si elle n'intéressa pas les milieux scientifiques, émut du moins ceux de la théosophie, puisque la revue *Le Lotus*, organe de la Société théosophique de France [1], dans son numéro de septembre 1888, consacra à l'affaire une large étude, dont nous reproduisons les points principaux.

Keely était un personnage mystérieux, réticent, relativement peu versé dans les sciences exactes, mais davantage sans doute, dans la connaissance et la pratique du supranormal.

Ses inventions étaient multiples et ses pouvoirs personnels merveilleux. On conte qu'il enroulait un fil sur un cylindre de fer pesant plusieurs tonnes, puis il reliait ce fil à une machine de son invention. Quand le courant passait, Keely « levait le cylindre avec un seul doigt et le transportait aussi facilement que s'il eût été un bouchon de liège ».

« Il transporta ainsi, dit le chroniqueur R. Harte dans *Le Lotus*, d'une seule main, un appareil fournissant la force de 500 chevaux, d'une extrémité à l'autre de son atelier, sans même faire une rayure sur le plancher.

Les ingénieurs étonnés déclarèrent qu'ils n'auraient pas pu faire ce transport sans un derrick, ce qui aurait exigé l'enlèvement du toit de l'atelier...

1. Le siège de la Société théosophique de France est 4, square Rapp, Paris-7e.

Dernièrement, il appliqua sa force à l'optique et au moyen de trois fils posés en travers de la lentille d'un microscope, il rendit le pouvoir de grossissement de cet appareil égal à celui du grand télescope de l'observatoire de Lick, le plus grand du monde.

Pourquoi nos astronomes et nos opticiens ne s'empressent-ils pas d'aller examiner le microscope de Keely? »

« Sans les obligations auxquelles l'inventeur est tenu envers la « Compagnie du Moteur Keely », dont il a accepté l'aide, écrivit Mme Bloomfield Moore dans le *Philadelphia Inquirer* du 20 janvier 1888, les secrets qu'il a si soigneusement gardés seraient maintenant dans le domaine public, tant il se soucie peu, personnellement, des résultats financiers. (!) »

Keely aurait donc découvert cette force mystérieuse : le *vril*[1] qui réside dans notre moi inconnu.

D'autres témoins le virent faire tourner un globe creux à une vitesse « terrifiante » et assurèrent que son microscope permettait « de voir fonctionner le cœur des animalcules ».

Il avait aussi inventé un télescope avec lequel on voyait « tout objet de dix pieds carrés à la surface de la Lune ».

## *Attitude étrange*

En mars 1888, le docteur Franz Hartmann se rendit d'Italie à Philadelphie sur une invitation de Keely.

L'inventeur ne lui accorda que deux courtes entrevues et lui expliqua le principe de son invention avec des mots dont il connaissait seul le sens, si bien que le docteur Hartmann avoua qu'il n'avait rien compris.

Au cours de la seconde entrevue, l'entourage de l'inventeur conseilla au visiteur « de ne pas interrompre Keely par des questions, mais de s'asseoir à ses pieds et de l'écouter »!

Cette fois encore, l'explication fut extrêmement confuse; Keely parla de « force éthérique — *prima materia* des alchi-

1. Voir *La Race Future*, de Lord Lytton Bulwer. Le *vril* serait l'énergie atomique à pouvoir désintégrateur qu'auraient connue les Atlantes (selon l'écrivain Gautier-Walter).

mistes — d'accord de masse, somme et substance de ces forces élémentaires qui correspondent à l'onde vibratoire... » [1].

Enfin, Keely finit par recevoir le bon docteur et lui montra son « *désintégrateur* », à défaut des miracles annoncés.

« La façon dont l'appareil fonctionna, écrit le docteur Hartmann, me convainquit que M. Keely était capable de faire tourner une roue au moyen du son. »

Même en acceptant cette déclaration, il faut bien avouer que les preuves fournies étaient loin de justifier les prouesses merveilleuses certifiées par certains « témoins » anonymes!

Enfin, il convient de donner l'opinion, sur cette étrange affaire, de notre confrère M. Gautier-Walter :

« L'invention de Keely était authentique, nous a-t-il déclaré, mais comme le sont les révélations des initiés, elle était prématurée, et en conséquence elle fut contrecarrée par la décision des quatre Maîtres du Monde qui siègent dans leur palais du désert de Gobi, à l'endroit où se trouvait, jadis, l'Ile Blanche... »

## *Le moteur Keely*

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de verser au dossier de cette affaire, où rien ne fut ni prouvé ni démontré absolument faux, les caractéristiques de l'appareil dont le nom était *désintégrateur vibratoire*, Il pouvait tenir dans la main, et la revue *Le Lotus* le décrit ainsi :

« C'est un anneau creux circulaire, suspendu par un crochet, et contenant intérieurement 18 résonateurs. Sur sa surface, on peut voir des aiguilles ou tiges vibrantes, arrangées circulairement et par ordre décroissant sur trois résonateurs extérieurs, reliés entre eux par des fils métalliques.

Au milieu, est maintenu un second anneau creux, dit tambour, contenant, visibles à l'œil, deux rangées circulaires de tuyaux gradués comme ceux d'un orgue.

---

1. C'est le propre du charlatan : parler un jargon mi-spiritualiste, mi-scientifique qui ne signifie rien, mais peut masquer son ignorance auprès des naïfs.

Au centre même, se trouve un disque tournant à très grande rapidité.

A la partie inférieure de l'appareil est fixé un petit globe creux d'où part le fil conducteur de la force; ce fil est composé d'argent, d'or et de platine.

Le désintégrateur se charge en pinçant une seule fois avec l'ongle, une des aiguilles-diapason, et la force développée est infinie pour ainsi dire.

Cet appareil peut désintégrer toute matière. »

## *La lévitation des saints*

De nos jours, un chercheur habitant Toulouse — que nous nous gardons bien d'assimiler au docteur Keely —, M. Jean Goujon, se livre à d'intéressants travaux sur l'agravitation et la lévitation.

Jean Goujon axe ses recherches sur les propriétés des sources d'ondes cohérentes émettrices (par exemple : membrane de haut-parleur) quand tous les points de leur surface vibrent en phase, c'est-à-dire d'un seul bloc.

De nombreuses expériences lui permettent d'affirmer que de telles sources créent autour d'elles un champ attractif, identique à un champ gravitationnel.

Il serait trop long d'expliquer mathématiquement la théorie, mais en résumé elle aboutit à cette formule : une surface d'un mètre carré, vibrant à 350 mètres-seconde de vitesse de vibration linéaire, peut soulever cinq tonnes.

Partant de ce quasi-postulat, Jean Goujon attaque le problème qui hanta le professeur Cavor de Wells et l'ingénieux Keely : la lévitation.

Comment exposer en quelques lignes les principes d'une telle recherche sans être atrocement hérétique aux yeux des lecteurs à formation scientifique? Voici pourtant ce que nous avons retenu de l'exposé de Jean Goujon :

« Si l'on supprime par un écran approprié la transmission de l'onde sonore cohérente vers le sol, la résultante est dirigée vers le haut, et tend à faire décoller l'ensemble...

Une combinaison simultanée d'ondes sonores, électromagnétiques, et « d'ondes primaires », devrait pouvoir provoquer la lévitation ou agravitation... »

Cette théorie — que nous ne pouvons développer — expliquerait la mystérieuse force des lévitations observées chez les saints et les magiciens.

Selon Jean Goujon, le sujet n'agirait pas de l'intérieur de lui-même, mais de l'extérieur, par l'effet d'une « onde-âme », ce qui heurtera violemment les rationalistes!

## *L'agravitation et Marcel Pagès*

Le docteur Marcel Pagès est sans doute le technicien de l'agravitation le plus en renom dans le monde de la recherche.

Selon le docteur Umberto Bonfiglioli, secrétaire général du « Centre Européen pour les Recherches sur la Gravitation », nul chercheur n'est allé aussi loin que Marcel Pagès dans l'étude du problème.

Le docteur perpignanais fut d'abord attiré par les forces conjuguées des gyroscopes et de la force centrifuge qui croissent au carré de la vitesse, en développant des tensions énormes dans une masse en rotation...

Il travailla la question avec l'ingénieur Émile Drouet et, en 1921, fit voler un disque par agravitation.

La thèse de Jean Goujon fit partie en son temps des préoccupations de Marcel Pagès qui jugea toutefois que si des résultats sont sensibles dans l'air, les effets dans le vide exigent la mise en action de puissances énormes...

Ce n'est donc pas pour demain — mais sûrement dans un futur proche — que l'agravitation rendra périmés les vieux systèmes de la réaction et de l'hélice.

Et pourtant, il semble bien que des engins agravitationnels sillonnent nos ciels de nuit : les énigmatiques objets volants non identifiés (en abrégé : OVNI).

CHAPITRE XVI

# Nous sommes des extra-terrestres

Le 1er janvier 1968, nous devrions être fixés sur le mystère des objets non identifiés qui circulent dans notre atmosphère.

Pressé par l'opinion publique, le président Johnson a débloqué 150 millions de francs (anciens) pour lancer un atomiste, le professeur Edward Comdon, des experts et des psychiatres, à la chasse aux soucoupes volantes.

Allons-nous enfin y voir plus clair? Sûrement pas! Il est à prévoir que la réponse américaine ne donnera satisfaction à personne. On voit quelque chose dans le ciel, oui, mais on ne saurait dire quoi, et de telles perceptions sont bien faites pour solliciter l'imagination, susciter des phantasmes et discréditer l'authenticité du phénomène.

*A priori*, il est difficilement admissible que des civilisations notablement plus avancées que la nôtre viennent ainsi jouer à cache-cache avec nos gardes-barrières et nos braves cultivateurs.

Si une liaison était opérée entre deux planètes, elle revêtirait un caractère raisonnable, scientifique, et non stupide... à moins que nous ne qualifiions de stupide une forme que nous ne pouvons pas saisir.

## *Commandos-suggestion*

Dans la multitude d'hypothèses que nous pouvons formuler sur les objets célestes non identifiés, prend place celle de com-

mandos-suggestion destinés à préparer nos esprits à une venue plus ou moins proche d'extra-terrestres.

Certes, on fera remarquer que la préparation est longue puisqu'elle dure depuis des siècles, mais que vaut l'objection?

Notre notion de temps terrestre ou galactique est peut-être complètement différente de celle qui régit les étoiles lointaines.

Si l'insecte que l'on appelle éphémère est doué d'une conscience développée, avec quelle pitié doit-il regarder l'entomologiste appliqué et lent qui, durant toute une journée, c'est-à-dire durant la moitié de la vie de l'insecte, l'étudie au microscope.

Il y a lieu d'envisager le problème sous un autre aspect : un voyage, même à vitesse super-luminique, entre deux planètes distantes de milliers d'années-lumière, est peut-être une aventure considérable, infiniment onéreuse et hasardeuse, comportant infiniment peu de chances de réussite. En ce cas, les contacts, pour des raisons qui nous échappent, avorteraient au niveau de notre atmosphère ou peut-être même de notre sol.

Certains commentateurs avancent que les extra-terrestres sont parmi nous, mais dans un univers multidimensionnel qui ne coïncide jamais avec notre monde à trois dimensions.

Ils seraient donc invisibles, hors de la perception de tous nos sens, mais pourtant omniprésents et capables de nous aider, par suggestion par exemple, en guidant les recherches des savants, en inspirant les artistes et les écrivains.

Bien qu'en ayant le pouvoir, ils seraient peu désireux de s'intégrer à notre monde inférieur et nous utiliseraient comme agents producteurs de certaines formes d'énergie nécessaires à leur subsistance, en attendant que notre niveau intellectuel nous permette de devenir leurs égaux.

Est-ce en ce sens que les Anciens leur donnaient les noms de Veilleurs, de Vigilants, d'Éveillés, de Maîtres du Monde?

Sommes-nous encore au stade du sommeil ou de la suggestion extérieure comme le prétendent certains philosophes?

Si la vérité sur les extra-terrestres était de cet ordre, on comprendrait mal la nature et le sens du phénomène enregistré actuellement.

Pourquoi ces lueurs, ces déplacements lumineux dans le

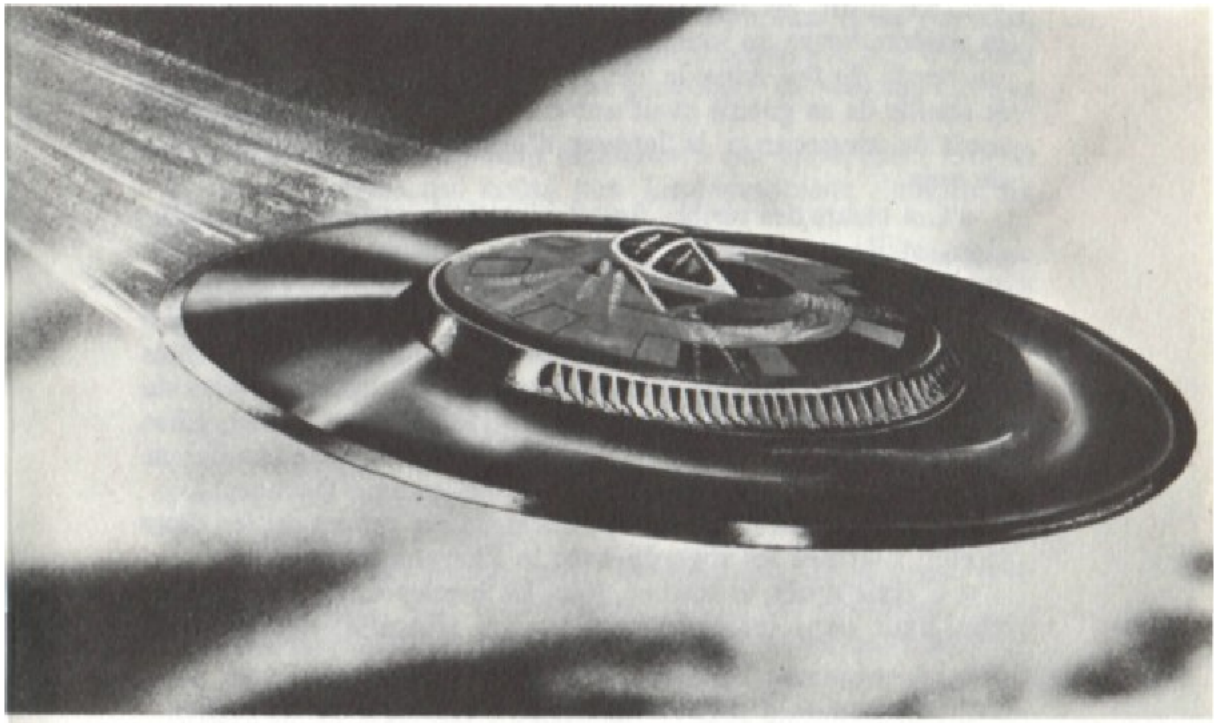
ciel, et — peut-être — ces atterrissages, si les visiteurs de l'espace n'opèrent que dans l'invisible?

Jadis, quand ils vinrent sur Terre, ils ne se présentèrent pas en explorateurs peureux, réticents, fuyant au moindre souffle de vent. Au contraire, ils firent dans la vie sociale une entrée fracassante et apportèrent les éléments positifs de civilisation et de science.

Les hommes du xx$^{e}$ siècle, déconcertés, ne savent plus où accrocher leur bon sens dans cette aventure confuse, illogique, où s'embrouillent les témoignages les plus sincères et les moins plausibles.

Pourtant, ces temps d'incertitude furent vécus par de nombreux peuples.

Il y a 12 000 et 5 000 ans, des cosmonautes sont venus sur la Terre, et sur ce point ne subsiste aucun doute, mais depuis 3 000 ans, les objets célestes n'ont jamais cessé de hanter le ciel de façon mystérieuse.



*Soucoupe volante ou nuée lumineuse ?*

Certains ont atterri clandestinement, d'autres, les célèbres nuées, ont joué sans atterrir, un rôle de grande importance, mais aucun extra-terrestre ne semble avoir voulu manifester publiquement son existence parmi nous.

Notre problème coïncidant avec celui de nos ancêtres, nous pensons que l'étude des OVNI (objets volants non identifiés) antiques est susceptible d'apporter un peu d'ordre dans la confusion où nous nous trouvons.

## *Le papyrus de Tulli*

Dans les dossiers de feu le professeur Alberto Tulli, ancien directeur du musée égyptien du Vatican, Mgr Gustavo, frère du professeur, a trouvé un papyrus en mauvais état, datant du Moyen Empire, qu'il donna à traduire au prince Boris de Racheweltz, éminent égyptologue. Compte tenu des lacunes, le papyrus donnait une étrange relation [1].

« ... au cours du troisième mois de l'hiver de l'année 22, à la sixième heure du jour, les scribes de la Maison de Vie virent un cercle de feu dans le ciel. (Bien qu') il n'eût pas de tête, le souffle de sa gueule avait une odeur nauséabonde. Son corps avait la longueur et la largeur d'un bâton, et il n'avait pas de voix.

« Les cœurs des scribes furent remplis de terreur et de confusion, et ils se jetèrent à plat ventre... (lacunes)... ils vinrent rendre compte au Pharaon. Sa Majesté ordonna... (lacunes)... a été examiné... (lacunes)... et il médita sur ce qui était arrivé et qui fut enregistré sur des papyrus à la Maison de Vie. Après que quelques jours se furent écoulés, ces choses (cercles de feu) devinrent plus nombreuses que jamais dans le ciel. Elles brillaient plus fort que les rayons du soleil, et s'étendaient jusqu'aux limites des quatre piliers des cieux... (lacunes)...

« Toute-puissante était la position de ces cercles de feu dans le ciel. L'armée les regarda avec le Pharaon au milieu.

« C'était après le souper. Puis les cercles de feu montèrent plus haut dans les cieux vers le sud. (Ensuite) des poissons

1. Reproduite par BUFOI, sept.-oct. 1966, adresse : May Morlet-Berkenlaan 13, Anvers.

et des oiseaux tombèrent du ciel. Ce fut une merveille inconnue depuis la fondation de ce pays (Égypte)! Et le Pharaon fit venir de l'encens afin de faire la paix sur la Terre... (lacunes)... et ce qui était arrivé, le Pharaon ordonna de l'écrire dans les annales de la Maison de Vie... (lacunes)... afin qu'on s'en souvienne à jamais. »

Il est possible que l'on nous accuse de tenir les témoignages du passé en plus grande estime que ceux de notre siècle!

Nous l'admettons volontiers, mais il faut bien reconnaître que le caractère d'authenticité est infiniment plus grand quand il est sanctionné par un édit de Pharaon ou qu'il suscite l'avènement d'un dieu, que lorsqu'il s'agit d'extra-planétaires anonymes débarquant dans un champ de lavande!

## *Poutres brillantes et hommes volants*

Pline l'Ancien parle (*Histoire naturelle*, liv. II) de « trois Lunes » apparues sous le consulat de Domitius et de Faunius, de « soleils nocturnes », de « boucliers ardents » et « d'étoiles qui filent en tout sens, non sans provoquer de violents remous atmosphériques ».

Il cite aussi les « poutres brillantes » qui apparurent lors de la défaite navale qui coûta aux Lacédémoniens l'empire de la Grèce.

Il n'est pas absurde de penser que ces engins volants favorisèrent peut-être un camp au détriment de l'autre; combien de fois la « nuée » du Seigneur n'a-t-elle pas apporté la victoire ou la chance dans le clan des Hébreux!

D'autres relations sont beaucoup plus sujettes à caution!

Les traditions des Indiens du Minnesota et du Canada, rapportées par George Hunt William, assurent qu'avant l'arrivée des Européens, des chars silencieux, à forme arrondie, atterrissaient sur leurs lacs.

A l'arrivée des conquérants, les aviateurs disparurent avec leurs machines, non sans affirmer qu'ils reviendraient.

Ces aviateurs se trompèrent ou trompèrent les naïfs Indiens, car depuis le XVI^e^ siècle, ils ne donnèrent pas signe de vie, à moins de les identifier aux frères Wright, pionniers de l'aviation en 1907.

Nous ne possédons pas en Europe de documents sur l'aviation des temps préhistoriques, ou du moins antérieurs au XVIIIe siècle, mais nous savons que ces documents ne sont pas rares en Asie et qu'ils foisonnent en Amérique centrale.

La dalle de Palenque représente bien une fusée à réaction! Il faut vraiment avoir les yeux d'un saint Thomas irréductible pour ne pas en convenir et aussi pour ne pas reconnaître des tuyères et des engins volants dans les codex et manuscrits mayas.

Ces preuves non douteuses d'une interférence entre les voyages interplanétaires et l'ancienne civilisation mexicaine nous incitent à donner un certain crédit aux légendes américaines.

Le colonel A. Braghine, auteur d'une remarquable étude sur l'Atlantide [1], écrit :

« J'ai vu au San Salvador, en Amérique centrale, dans une collection privée, un plat d'argile orné de dessins qui représentaient des hommes volant au-dessus des palmiers, dans de curieuses machines d'où sortaient des flammes et de la fumée.

A moins que ces dessins ne soient l'illustration d'un récit local, il faut admettre qu'une race inconnue de l'Amérique préhistorique a assisté aux premiers essais qu'ait fait l'humanité pour voler...

Une américaniste bien connue, Mme Osborne, est d'avis que ce plat remonte à une très haute antiquité... »

## *Ces étranges nimbes*

Un de nos correspondants et amis, M. André Castou, en nous parlant des nimbes et des auréoles, nous a entraîné vers un extraordinaire développement en direction du plus lointain passé des Hébreux.

Le dictionnaire donne comme définition du *nimbe:* « du latin nimbus = nuage, en grec = nephele. Cercle de lumière mis par les peintres et les sculpteurs autour de la tête des saints et des personnages divins. »

1. *L'Énigme de l'Atlantide*, colonel A. Braghine, Payot 1939 (épuisé).

Autre définition, absolument identique dans sa vérité visuelle: nimbe = soucoupe volante mise par les peintres et les sculpteurs autour de la tête des saints et des personnages divins pour représenter le signe de leur venue de l'espace céleste.

Il n'y a rien à reprocher à cette explication, rigoureusement juste dans chaque détail. Mais poursuivons plus loin :

Nimbe = nimbus, vient du grec néphos, nephele et du sanscrit nabha. L'étymologie est la même pour la *nuée*, cet objet céleste volant *non identifié* qui guidait les Hébreux et se trouvait toujours présent quand Dieu avait besoin de se manifester.

Le nimbe, la nuée, c'est aussi étymologiquement, le « nuage des dieux », ce char qui les transportait de la Terre au Ciel, aussi bien dans la Bible que dans les Védas, les Avestas et les manuscrits mayas.

Apollon était représenté avec un nimbe autour de la tête.

Coïncidence curieuse : les cosmonautes modernes, dans les journaux d'enfants, sont dessinés avec ce nimbe, figuré par le casque en plexiglass. Prémonition ou allégorie?

Et les coïncidences vont encore s'accentuer avec les étranges nephilim de la Bible, dont l'étymologie est la même que celle de nimbe : du grec nephele.

## *Et ces étranges nephilim*

On traduit par « géants » les *nephilim* de la Bible. Après que les « enfants de Dieu » ou « anges », ou cosmonautes, eussent pris pour femmes les filles des hommes, la Genèse, chapitre IV, verset 4, ajoute :

« Or, il y avait des nephilim sur la terre en ce temps-là. Car depuis que les enfants de Dieu eurent épousé les filles des hommes, il en sortit des enfants qui furent des hommes puissants et fameux dans le siècle. »

Nous comprenons fort bien : les nephilim par croisement avec les belles filles de l'Arménie, de l'Iran, du Caucase, des montagnes Rocheuses et des Andes (ils atterrirent curieusement à proximité des principaux points de pétrole du globe)... les nephilim engendrèrent des enfants plus forts et plus intelligents que les enfants autochtones.

Mais, il se trouve que la traduction de nephilim par « géants » n'est que très relativement exacte.

D'après M. Vaschalde, nephilim signifie : géant ou *merveilleux*, ou êtres merveilleux, littéralement : faiseurs de prodiges.

Et ces nephilim durent revenir sur Terre, il y a 5 000 ans, à l'époque du Baal phénicien, car Moïse admonesta les Hébreux à leur sujet (Deutéronome, chap. XXXII) :

16. Ces rebelles l'ont irrité, en adorant des dieux étrangers ils ont attiré sa colère par les abominations qu'ils ont commises...
17. Au lieu d'offrir leurs sacrifices à Dieu, ils les ont offerts aux démons, à des dieux qui leur étaient inconnus, à des *dieux nouveaux venus* que leurs pères n'avaient jamais révérés.

On comprend le courroux du bon Moïse : il doit cacher l'identité des anciens dieux, les nephilim venus d'une autre planète, et faire adorer Dieu unique, inconnaissable, abstrait, et voilà qu'arrivent Baal et Astarté! Et les Hébreux, de même que les peuples d'Asie Mineure, frappés par cette irruption d'initiateurs extra-terrestres, se mettent à leur rendre grâce.

Ils offrent leurs sacrifices à ces *dieux nouveaux venus* que leurs pères, forcément, n'avaient jamais révérés!

Ces nouveaux venus sont d'ailleurs aussi des nephilim, brillants, faiseurs de prodiges, mais ils sont « nouveaux ».

Tout est là! Pourquoi changer de dieux quand on en a un bon!

## *Un cosmonaute nommé Azazel*

Finalement convertis au Dieu unique que leur imposait Moïse, les Hébreux usèrent de toutes les astuces pour combattre les « nouveaux venus » et leurs adorateurs, au premier plan desquels étaient Azazel et les Philistins.

Ils les discréditèrent dans la Bible, ce qui était un sûr moyen de les rendre antipathiques et en firent des suppôts du diable[1].

1. Les dieux d'une ancienne religion sont toujours appelés « diables » par la nouvelle. Le cas le plus typique est celui des dieux hindous et iraniens.

La véritable identité d'Azazel est donnée par *Le Livre d'Enoch* après l'atterrissage des anges-cosmonautes :

Chapitre VII, verset 9 : « Voici le nom de leurs chefs : Samyaza... Urakabarameel, Akibeel, Tamiel, Ramuel, Daviel, Azkeel... Asazel, Arazeal. »

Les extra-terrestres cohabitèrent avec les belles Terriennes, leur enseignèrent la sorcellerie, les enchantements.

Chapitre VIII, verset 1 : « Azazel enseigna encore aux hommes à faire des épées, des couteaux, des boucliers, des cuirasses, des miroirs... »

Azazel était donc le principal initiateur des hommes, mais il fut aussi le grand séducteur, celui qui fit les femmes coquettes et adultères, et à tort ou à raison, les Hébreux le considérèrent comme étant responsable de la détérioration de la morale et par conséquent du déluge qui en fut la punition.

Pour instituer le dieu unique, il fallait donc éliminer ce trublion, ce qu'ils firent non sans éprouver quelques scrupules, puisque Azazel lors de la cérémonie des Expiations bénéficia, seul avec l'Éternel, de l'offrande d'un bouc.

Les Hébreux avaient de bonnes raisons d'enlever à l'ange-cosmonaute son auréole de dieu, mais ils avaient tort de l'effacer de l'histoire de la civilisation. Là était leur faute.

Durant des millénaires, ils seront dévorés par un complexe de culpabilité et se confesseront sous le voile, en rendant un certain hommage à celui qu'ils dépouillèrent.

Il est très important de noter qu'Azazel est bien authentiquement le nom de celui à qui les Hébreux demandaient remise de leurs péchés.

Dans la Thora, il est dit que le Bouc émissaire sera envoyé *à* Azazel. Or, le mot hébreu traduit par « à » signifie : *pour* ou encore, *à destination de*, ce qui donne son sens véritable

---

Le bon dieu *Indra* des védas devint le démoniaque *Andra* de l'Avesta ; les *devas* (bons génies) de la religion de Brahma se muèrent en *daevas* (démons) de la religion de Zoroastre.

De même chez les Hébreux et les Chrétiens, l'excellent Azazel et le bon Satan furent appelés des démons.

à la cérémonie. Il s'agirait donc bien d'une expiation, d'une reconnaissance de dette[1].

## *Les philistins et Baal*

Autres ennemis des Hébreux : les Philistins, Baal et Ishtar dieux de la Phénicie et de l'Assyro-Babylonie.

Selon les Encyclopédistes, « les Philistins sont fort maltraités dans la Bible, ce qui s'explique tout naturellement par la courageuse défense qu'ils opposèrent aux entreprises des Hébreux; rien n'est plus haïssable aux yeux des conquérants qu'un peuple ennemi de la servitude qu'ils veulent lui opposer ».

Les Philistins comme les Hébreux, étaient des Aryens dont ils descendaient par les Pélasges, mais ils continuaient à adorer les dieux de leurs ancêtres, ceux que précisément il convenait de faire disparaître au profit du Dieu unique.

Alors, comme ils avaient fait pour Azazel, les Hébreux accusèrent de tous les crimes les dieux ennemis : Dagon (l'initiateur identique à Oannès), Baal, Moloch, etc.

De là, dans la Bible, cette haine inextinguible pour l'« Étoile » qui, chez les peuples d'Asie Mineure, ne représentait jamais le Soleil, mais l'Astre par excellence.

Toujours la diabolique Vénus!

Et les civilisations anciennes, celle des Égyptiens et des Grecs ourdirent, comme les Hébreux, une conspiration du silence ou de la calomnie, autour du cosmonaute Azazel et de Baal, afin de rapporter à leurs propres ancêtres le titre usurpé de premiers initiateurs.

## *Nous sommes des extra-terrestres*

Nous savons que la planète Vénus était la patrie d'origine des cosmonautes de l'an 5000, mais d'où venait le premier commando, celui d'Azazel?

---

1. C'est par une association naturelle d'idées que les géniteurs les plus ardents : taureaux, boucs, cerfs, béliers, deviendront les symboles des initiateurs extra-planétaires. Et ils lègueront au Diable, à Satan, à Pan, leurs cornes et leurs pieds fourchus, ce qui, sur le plan ésotérique, est juste.

D'où étaient issus les hommes prédiluviens qui fondèrent l'Atlantide et Mû?

Descendaient-ils des singes comme le voudraient les préhistoriens? Ces derniers ne trouvent pas de chaînons reliant l'homme à un ancêtre animal. S'ils les avaient trouvés, on le saurait et les musées ne se feraient pas faute de présenter les preuves. Cherchez à Paris, à Saint-Germain-en-Laye, aux Eyzies, à Berlin, à Londres, à Tokyo. Votre enquête sera négative.

Par contre, on trouve, et à profusion, les chaînons reliant la plupart des animaux à leurs ancêtres : le crocodile au serpent, le serpent au poisson, le chien au loup, le porc au sanglier, le coq à l'oiseau, l'éponge au végétal... on n'en finirait pas de trouver des filiations!

Mais pour l'homme : rien! Ou plutôt, si! Les préhistoriens peuvent présenter quelques chaînons, les seuls ou à peu près qui soient authentiques : *des crânes relativement récents d'hommes plus intelligents que nous*, puisque leur volume de boîte crânienne de 1 600 $cm^3$ est plus vaste que la nôtre dont la moyenne est de 1 550 seulement!

L'honnête homme en déduirait logiquement :

1. que nous n'avons pas d'ancêtre animal connu;
2. que notre type actuel paraît descendre d'un homme ancien plus évolué.

Oui, c'est ce que devrait penser un honnête homme, mais pas un préhistorien!

Par ailleurs, comme le monde existe depuis des périodes de temps que nous ne pouvons même pas concevoir, on est amené à admettre que si les hommes fossiles n'existent pas sur terre, c'est qu'ils doivent exister ailleurs!

Hypothèse hérétique qui nous aurait valu le bûcher il y a quelques siècles!

Pourtant les plus anciennes traditions aryennes l'ont dit cent fois : les hommes blancs viennent d'une autre planète[1], ce qui en d'autres termes veut dire que les Celtes, les Hindous,

1. Nous prions le lecteur de ne voir dans cette assertion aucune idée haïssable de racisme. Il est bien possible que les Noirs, les Jaunes et les Rouges soient aussi venus du ciel mais, par exemple, pour les Noirs nous n'en trouvons pas trace dans les archives de l'humanité.

les Scandinaves, les Hébreux, les Germains, les Grecs, les Égyptiens, les Arabes, sont des descendants d'extra-terrestres.

Sanchoniathon a écrit : « Les dieux de nos ancêtres étaient des *mortels*, des hommes », or, les plus anciens dieux sont l'Aryaman védique qui était un dieu majeur et l'Airyaman avestique dont le privilège était de guérir.

## *Les étrangers Aryens*

Ces dieux étaient les ancêtres des Aryens, auxquels nous donnons le nom de Blancs, non par souci de simplifier ou de généraliser, mais parce qu'il nous semble arbitraire et raciste d'établir entre les hommes d'une même couleur des distinctions qui, inéluctablement, appellent la guerre, la haine et l'esprit de ségrégation.

Pour les linguistes, le substantif *ari* (de Aryaman) est un problème non résolu. Il signifie l'*étranger* selon M. Thieme, rapporte Georges Dumézil, directeur de l'École des Hautes Études [2].

Le mot *arya*, avec oxyton (accent tonique sur la finale = étranger.

Les Hindous se nommaient eux-mêmes les ârya, et les Iraniens, les arya.

L'aryen des Hindous est incontestablement l'airya de l'Avesta iranien et aussi, pense-t-on, l'ir ou iron des Irlandais, des Alains et des Osses du Caucase.

Or, ces mortels qui étaient nos ancêtres, n'étaient pas nés sur la Terre.

Les textes sacrés hindous disent en effet :
« Le chemin d'Aryaman est le chemin allant d'une étoile à la Terre. » Les traditions lituaniennes précisent que cette étoile se trouvait dans la Voie lactée.

On lit dans le *Taittirîya Samhîta*, LI-3-14-t-v (Keith) :
« Ye te' ryaman bahavo devayânâh
panthânah râjan diva â caranti
tebhir no deva mahi çarma yaccha
çam na edhi dvipade çam catuspade »

2. Lire *Le Troisième Souverain*, de G. Dumézil, p. 102.

(Tes nombreux chemins, ô Aryaman, où vont les dieux, et qui, ô roi, viennent du ciel, etc.)

Cette étoile d'où venaient nos ancêtres aryens était aussi le séjour des « âmes qui regagnaient le monde des Pères, par le chemin d'Aryaman ».

Voilà qui nous éloigne d'une planète Vénus, placée entre la Terre et Mercure, mais à l'époque où vint Aryaman, nous ne savons pas du tout où se trouvait Vénus, qui était, à ce moment-là, une comète ou une étoile de la Voie lactée.

Plus tard, d'autres visiteurs de l'espace vinrent aux Indes, retrouver peut-être leurs compatriotes du commando Aryaman, mais cette fois, il s'agissait de Vénusiens : les Nâsatyas ou Açvins (les cavaliers du ciel) « qui apportèrent du ciel la lumière du matin et du soir », c'est-à-dire de Vénus Lucifer et de Vénus Vesper.

L'arrivée des Açvins coïncida avec celles des dieux vénusiens d'Asie Mineure et d'Amérique, et nous savons qu'elle eut lieu il y a 5 000 ans.

Des centaines de textes anciens ne laissent subsister aucun doute sur ces immixtions d'extra-planétaires, et nous pensons que le problème actuel des objets célestes non identifiés devrait être étudié à la lumière des données historiques que nous possédons à ce sujet.

C'est ce que fait un chercheur, passionné entre tous, M. André Castou qui habite la Normandie.

## *L'idée d'André Castou*

Au premier abord, l'idée de M. Castou est assez étonnante, mais jugez vous-même :

« Il y a deux sortes de soucoupes volantes, écrit M. Castou : les grandes et les petites, habitées respectivement par des géants et par des nains.

« Les soucoupes volantes ne viennent pas observer ce qui se passe sur la Terre : elles s'espionnent mutuellement.

« Une soucoupe énorme est pilotée par Pan en personne; le chef des petites soucoupes volantes — les plus nombreuses — est Gwyon (ou Korrig le Nain).

« Il y a antagonisme entre les géants et les nains. Pan

compte à ses côtés : Silène, Saturos, Azazel et les monstres antiques.

« La soucoupe transportant Pan lance des lueurs fulgurantes rouges, au milieu desquelles on voit luire avec éclat une boule de feu de couleur cuivrée. »

M. Castou base sa thèse sur l'identité de description, d'une part, des géants et nains de la mythologie, et, d'autre part, des pilotes de soucoupes volantes vus de nos jours.

Passant ses nuits à observer le ciel, il voit une quantité d'objets volants qui échappent à l'observation des humains endormis. En somme, on pourrait dire de notre correspondant ami, qu'il est un de ces « Vigilants » que les écrits sacrés nous recommandent d'être!

« Il n'y a pas d'orthoténie, assure M. Castou, les S.V. se déplacent dans toutes les directions. »

Est-il nécessaire de dire que les thèses de M. Castou rencontrent les plus violentes oppositions aussi bien dans les milieux « soucoupistes » que dans le clan adverse?

En effet, comment des êtres mythologiques, donc inexistants, pourraient-ils, franchissant d'un vol l'espace de plusieurs millénaires, s'intégrer à une aventure dont le caractère scientifique dépasse pour le moment nos plus audacieuses connaissances?

Autant dire que bientôt nous verrons galoper dans nos prairies des centaures et des centauresses, qu'à Saint-Tropez des sirènes viendront faire échec à Brigitte Bardot, qu'à la gare de Poitiers un Sphinx posera des énigmes aux voyageurs du Paris-Bordeaux...

Ajoutons au procès de M. Castou qu'il lui arrive souvent de voir dix, vingt, trente soucoupes en une seule nuit!

La cause se trouve alors jugée : M. Castou est l'objet d'hallucinations.

Voilà ce que pensera le jury public.

Pour nous, une autre explication se présente plus fantastique, mais plus logique : M. Castou est un médium et il parle par allégories, non pas en exprimant sa pensée consciente, mais plutôt celle des entités qui l'« agissent ».

## *Gwyon le nain*

Ce que dit M. Castou a les plus grandes chances d'être faux dans la lettre, mais possède dans l'esprit, dans l'inexprimable intime, une résonance de vérité merveilleuse.

Pan, Azazel, Gwyon ne sont que des résurgences de l'aventure originelle, quand les Maîtres du Monde, sans doute en raison de la forme de leurs engins intergalactiques, furent identifiés à des serpents volants et à des dragons.

Avec les nains, les elfes, les korrigans, représentés par Gwyon, la thème et la voyance se poursuivent avec la même rigueur.

Dans la mythologie celtique, Gwyon est le nain initié, personnification de la science humaine, inventeur « du moyen de perpétuer la pensée à travers le temps et l'espace ». Il est originaire de la Voie lactée que nos aïeux appelaient la Ville de Gwyon, ou Ker-Gwyon, et on lui donne comme père *Don*, qui réside dans la constellation de Cassiopée. Tous ces détails constituent peut-être des indices.

Gwyon est donc un personnage analogue à Azazel, à Prométhée, cosmonaute et initiateur comme eux, mais *beaucoup plus petit*.

Là seulement est la différence.

Différence de provenance, de race peut-être, et qui pourrait entrer dans l'explication de la guerre qui opposa jadis l'Atlantide à la Terre de Mû.

Les Atlantes étaient des « grands », les habitants de Mû, des « petits » vraisemblablement, puisque l'on trouve dans l'île de Pâques des statues de géants. Or, comme l'indiquent les statues de Corse et de Sardaigne, on oppose toujours à l'ennemi victorieux, non pas l'effigie des vaincus, mais celle, encore magnifiée, exagérée, des vainqueurs.

Les petits hommes de l'île de Pâques ont donc sculpté les géants de la race ennemie, et non pas les représentants de leur propre race.

Ce sont ces raisons, liées au problème des objets célestes qui nous font prendre en considération la thèse de M. Castou.

Des phénomènes identiques à ceux qui furent observés jadis existent ou bien vont exister dans un proche avenir. En voyant, en médium, M. Castou les pressent et les annonce sous une

forme allégorique, tout en demeurant consciemment étranger à l'opération.

C'est ce que nous voulions dire en avançant que M. Castou était « agi » par des forces occultes.

## *La vie est possible sur Vénus*

Depuis quelques mois, les astrophysiciens ne sont plus sûrs que la planète Vénus soit inhabitée. D'après le professeur soviétique Alexandre Lebedinsky, la température à la surface de cette planète doit avoisiner 50 degrés centigrades, bien que les mesures de rayonnement radio-électrique indiquent 300 à 400 degrés.

On peut faire des observations analogues sur la surface relativement froide des tubes à gaz, utilisés pour la publicité lumineuse, : le rayonnement radio-électrique de ces tubes équivaut à plusieurs milliers de degrés centigrades.

Le professeur soviétique suppose que les couches supérieures de l'atmosphère vénusienne sont le siège de phénomènes électriques latents, semblables à ceux des tubes à gaz, en raison de la rotation lente de la planète (une révolution autour de son axe en 247 jours).

Sur la Terre où la rotation est plus rapide, les phénomènes électriques atmosphériques prennent un caractère orageux [1].

Les physiciens William Plummer et John Strong estiment qu'il existerait sur Vénus d'immenses zones où règne une température supportable, permettant à l'homme d'y vivre. Ces régions seraient même plus étendues que sur Terre.

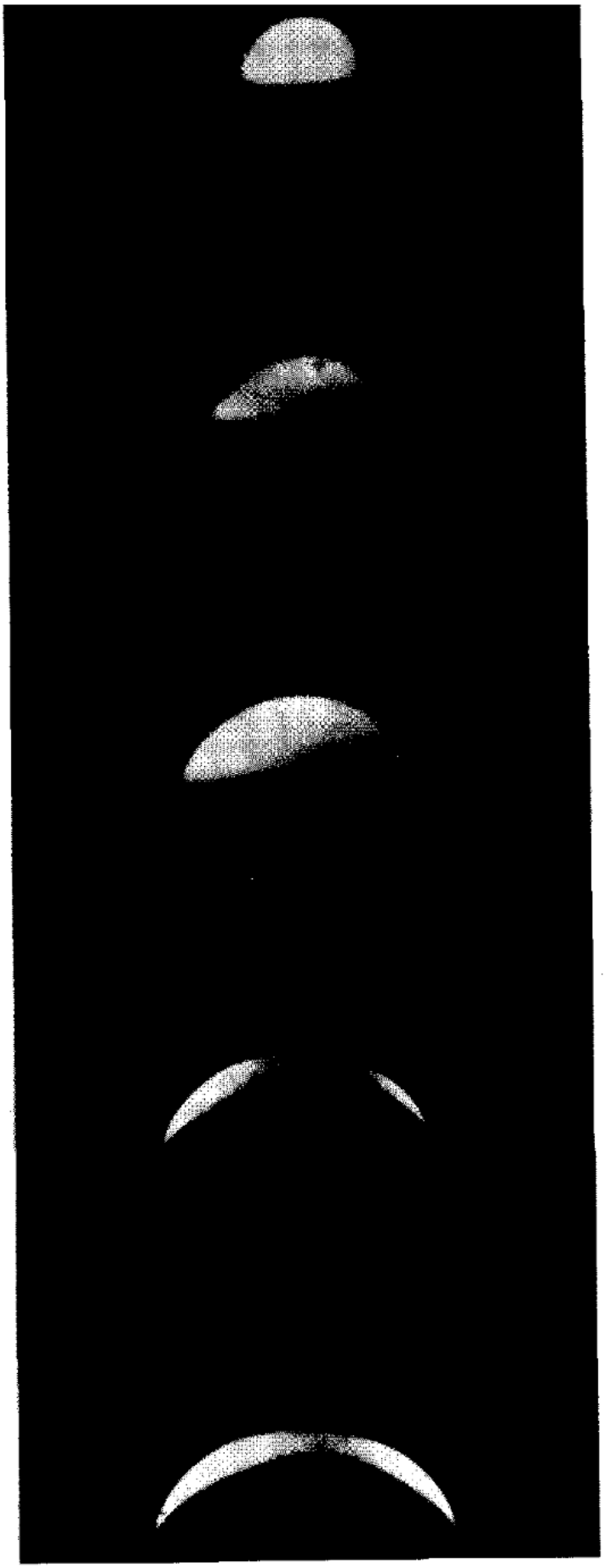
De plus, il convient de souligner que les conditions climatiques sur la planète Vénus, il y a 5 000 ans, ou quelques siècles après sa stabilisation dans le système solaire, étaient peut-être très différentes — et plus favorables — qu'elles ne le sont maintenant.

De toute façon, il serait arbitraire de ne pas faire confiance à tous les indices militant pour faire de Vénus la base de départ des cosmonautes antiques.

---

1. *La Terre et l'Univers*, revue.

*La planète Vénus, d'octobre 1943 à janvier 1944, document Dollfus.* ▶



Les Phéniciens, les Assyro-Babyloniens, les Mayas et les Incas n'ont pu se concerter pour dire un mensonge [1].

## *Les extra-terrestres : des cerveaux sans corps...*

Le 8 avril 1960, les États-Unis ont mis en service le projet OZMA dont le but est d'écouter scientifiquement les messages radio envoyés dans l'espace par d'éventuelles civilisations du cosmos.

Le professeur chinois Huang, bien connu des astronomes américains, estime qu'il existe probablement des milliers de planètes où vivent des extra-terrestres.

Le docteur Freeman Dyson, physicien de l'Institut des Études avancées de l'Université de Princeton, émet l'hypothèse de cosmonautes obligés de vivre en état d'hibernation durant les longs voyages interstellaires. L'astronome Ronald Bracewell, plus aventureux, pense que des civilisations de l'espace ont pu créer une race adaptée à leur mission de pionniers du cosmos; une race de messagers spatiaux, sortes de cerveaux sans corps dont le rôle serait de recueillir le maximum d'informations sur les civilisations extra-galactiques.

« La possession d'un vaisseau venant d'une autre planète serait d'une extrême importance », déclare le major Hector Quintanella, de la base aérienne de Wrigh Patterson (Ohio), et pour favoriser un atterrissage de visiteurs extra-terrestres, la ville de Cocox Beach, en Floride, a aménagé une piste de 90 mètres de large sur 300 mètres de long.

## *Soucoupes volantes à volonté*

Les Américains, en dépit des recherches qu'ils entreprennent à grands frais, ne croient pas aux soucoupes volantes. Douze de leurs savants ont étudié 750 observations et reconstitué en laboratoire les lueurs qui ont été prises pour des OVNI. C'est du moins ce qu'ils prétendent.

---

1. Dans *La Sagesse mystérieuse des Anciens*, de messire Francis Bacon, au chapitre XII, intitulé « Le Ciel ou l'Origine », on lit : « Durant cette première génération des choses advenüe sous le règne de Saturne, Vénus n'estoit pas encore née. » Cette relation si proche de celle de Sanchoniathon incite à croire que Francis Bacon avait connaissance d'une traduction de l'*Histoire phénicienne*.

Il s'agirait de phénomènes de réfraction, de réflexion ou d'inversion. Dans les deux premiers cas, une couche d'air froid retransmettrait vers la Terre les rayons lumineux d'une étoile. Dans l'inversion, une couche d'air chaud serait comprimée entre deux couches d'air froid se comportant comme une surface de verre.

En laboratoire, les physiciens de l'Université de Raleigh en Caroline du Nord fabriquent des soucoupes volantes à volonté, se déplaçant en groupes ou isolément et changeant de direction, de vitesse et de forme.

Ces expériences ont un grand intérêt, même si elles n'expliquent que la majorité des apparitions lumineuses, ce qui doit être le cas.

Il est certain que le ciel est un champ fertile en phénomènes étrangers, mais parfaitement naturels.

Le 15 août 1853, l'un d'eux intrigua la petite ville de Jaroslaw en Pologne, comme en témoigne cet article de journal :

« La Lune qui se levait, se penchait tantôt à droite, tantôt à gauche, et elle continua à se balancer ainsi, toujours plus rapidement à mesure qu'elle s'élevait à l'horizon.

« Tout à coup, elle retomba avec une rapidité extraordinaire jusqu'à la ligne d'horizon et remonta bientôt, avec la même rapidité jusqu'à la hauteur qu'elle avait déjà atteinte. »

Il s'agissait vraisemblablement d'un phénomène d'aberration bien connu des astronomes, ce qui expliquerait aussi, à défaut d'hallucination, le célèbre « miracle du soleil » de Fatima.

Toutefois, il est certain que les objets célestes non identifiés ne sont pas toujours des phantasmes électriques ou dus à des visions d'observateurs plus ou moins normaux.

Comme le déplore M. Castou, peu de personnes s'intéressent au mystère de façon efficace.

Il serait facile d'établir sur tout le globe un système de relais d'observatoires astronomiques, ce qui n'a pas été fait.

Les « soucoupistes » eux-mêmes effectuent des enquêtes incohérentes et acceptent pour argent comptant les récits les plus délirants.

Les Martiens sont de peau foncée, ont les yeux bleus et sont mille fois plus évolués que nous, assure une brave dame qui

n'a sans doute pas son certificat d'études primaires... 10 000 brochures révélant les « secrets » des soucoupes volantes ont été détruites par les U.S.A., annoncent certains journaux... à Sao Paulo, un placide pêcheur reçoit d'un martien une carte de visite faite d'un métal inconnu... au Mexique, c'est à toute heure du jour que les foules voient circuler dans le ciel les « plativolitis »...

Comment croire à de telles bêtises?

Enfin, une enquête, primordiale à notre avis, n'a jamais été effectuée auprès des nombreux témoins d'atterrissage de Martiens ou de « petits hommes verts »; elle consisterait à connaître la nature des aliments ingérés par ces témoins dans les heures précédant leur rencontre.

Il existe tant de drogues hallucinogènes qu'elles pourraient certainement expliquer maintes visions!

Outre l'alcool, le vin, on peut certifier que nombre de champignons, de tisanes et de combinaisons chimiques insoupçonnées jouent le rôle opérant de breuvages initiatiques, c'est-à-dire d'aliments propres à provoquer des hallucinations.

Il y a trop de personnes qui voient des soucoupes volantes, des elfes, la Sainte Vierge, le Christ et même Dieu en personne!

## *L'écriture céleste*

Depuis l'aube des temps connus, les hommes ont prétendu lire des signes dans le ciel.

Dans un livre ancien, intitulé *Lecture des Estoilles et de tout ce qui est en l'air*, le chroniqueur Jacques Gaffarel présente une amusante thèse :

« A savoir si on peut lire quelque chose dans les Nues et dans tout le reste des météores.

Premièrement, lecture présuppose quelque signe visible, soit lettres, charactères, marques, chiffres, bastons, flambeaux, dards, javelots, nœuds, filets, couleurs, trous, points, animaux et toute autre chose sensible.

Or, tous ces Signes ou figures peuvent être représentés ès Nuës, et la lecture que nous pouvons en faire peut être en trois façons, par lettres et charactères cogneus; par Hierogliques et par marques ou signes... »

En bref, le bon Jacques Gaffarel s'amusait à donner aux

*Alphabet hébreu céleste*

*Nostradamus*

étoiles des formes de lettres hébraïques qu'il ne restait plus qu'à assembler en mots et en phrases cohérentes!

Cette méthode empirique ne présente guère de garanties de nos jours, mais elle a du moins le mérite de suggérer une expérience qui consisterait à photographier le trajet plus ou moins capricieux des objets célestes lumineux.

Ce trajet pourrait constituer un enseignement, s'il se révélait être un signe et peut-être même un dessin ou une lettre quelconque.

Nous ne pouvons nous empêcher de songer au zend et au sanscrit qui dérivent, dit-on, du langage inconnu apporté d'une autre planète par nos ancêtres aryens... ou de l'écriture hébraïque si elle fut véritablement inspirée par les « anges ».

## *Nostradamus et les fusées sidérales*

Nostradamus, qui fut peut-être un voyant, eut la prescience des voyages spatiaux, car il donne une relation sibylline dans un quatrain qui contredit les prédictions de la voyante américaine Joan Dixon. Selon Nostradamus, une « surprise de nuit » empêcherait les Russes d'atteindre la planète Mars.

Voici le quatrain où la Russie est symboliquement représentée par l'ours :

« Le grand Ours bientôt aura atteind
« Par magique machine, mondes lointains.
« Oncques ne vit le grand Mars serrer
« Surpring de nuit, le Pieux Precenser. »

Mais Nostradamus fait aussi allusion à l'atterrissage-surprise d'un envahisseur, venu du ciel un jour d'éclipse solaire, en juillet 1999, et qui sèmera la peur et la consternation. Cette prédiction figure dans la Centurie X, quatrain 72.

« L'an mil neuf cent nonante neuf sept mois
« Du ciel viendra le Grand Roy d'effrayeur
« Ressusciter le grand Roy d'Angoulmois
« Avant après Mars régner par bonheur [1]. »

1. *Nostradamus et les fusées sidérales.* Article de Rumélius, *Initiation et Science,* n° 55, Noël 1962, Omnium littéraire, 72, avenue des Champs-Élysées. Paris.

Avant... après... après... avant! La planète Mars nous contactera-t-elle avant que nous l'ayons atteinte? Ou bien le voyage interplanétaire se produira-t-il après la venue du grand Roy d'effrayeur?

## *Le mystère des petits hommes verts*

Le mystérieux M. N. Y... qui nous envoya une intéressante documentation sur les extra-terrestres de Proxima du Centaure[1], mais qui refuse de dévoiler son identité, prétend que les services secrets des grandes nations n'ignorent pas « l'existence d'engins volants lenticulaires, actuellement à l'essai dans plusieurs centres d'études astronautiques ».

M. N. Y... avance aussi une explication sur les étranges petits hommes verts que des centaines de personnes assurent avoir vus descendre d'un engin interplanétaire, ou y remonter :

« L'aberration des sources lumineuses issues d'une vaïdorge (les engins intergalactiques des cosmonautes de Proxima du Centaure) qui sort de la contraction pour apparaître dans l'univers en expansion produit aussi son effet sur les cosmonautes quand ils descendent d'un vaisseau spatial.

Le phénomène peut être comparé à celui causé par la déformation dans un miroir concave... C'est ce qui se passe lorsque l'on a le privilège de voir des êtres sortir d'un univers en contraction.

Les rayons lumineux étant alors plus de dix-sept fois moins rapides que l'événement, l'œil de l'observateur enregistre des images déjà révolues pour les expérimentateurs (effet de distorsion).

En réalité, ceux que vous appelez des petits martiens verts sont des Bâals (habitants de la planète Bâavi de Proxima du Centaure) fort bien constitués et dont la plupart mesurent entre deux mètres à deux mètres trente. »

Nous rappelons que M. N. Y... dit être en relation avec ces extra-terrestres. L'explication qu'il donne des petits hommes verts est séduisante car elle met en accord des témoignages contradictoires en apparence.

1. *Le livre des secrets trahis*, chapitre XXI, La Centrale du Secret Jaune.

## *Le marais de la gravitation*

Au dossier des soucoupes volantes nous ajouterons une théorie qui fut avancée en 1793 par le mathématicien français Lagrange.

Se basant sur le calcul, Lagrange avait trouvé que certains points de l'espace interplanétaire pouvaient fort bien, dans l'attraction universelle, représenter la valeur zéro.

En ces points ou « marais gravitatifs », au nombre de cinq entre la Terre et la Lune, les attractions de notre globe et de son satellite se compenseraient parfaitement, de sorte que les corps entrés dans ce piège y trouveraient l'immobilité statique d'un véritable équilibre, au milieu du tourbillon universel.

Cette thèse n'est pas admise par les savants modernes, mais il n'est pas exclu pourtant que de tels univers clos puissent exister dans le cosmos, et servir de bases, de refuges ou de relais à des voyageurs de l'espace.

## *Les petits hommes du Tibet*

Nous vivons une époque dramatique, mais riche cependant d'un fantastique jamais atteint au cours des siècles historiques.

Les temps sont venus des révélations qui étonneront les hommes et révolutionneront leurs croyances et leur foi.

Par une coïncidence curieuse — mais en est-ce bien une? — les découvertes les plus étranges sont faites dans les deux pays où s'épanouirent les civilisations d'avant le déluge : l'Amérique et l'Asie orientale.

Des fusées spatiales au Tibet? Voici l'information en provenance du Japon, qui fut rapportée par la revue allemande *Das vegetarische universum* et la revue belge *BUFOI.*

En 1965, un archéologue chinois, le professeur Tsum-Um-Nui, publiait à Pékin, un article intitulé « Des Vaisseaux Spatiaux il y a 12 000 ans »[1].

Il y a vingt-cinq années, dans les cavernes de Baian-Kara-Ula, situées dans la région montagneuse séparant le Tibet de la Chine, des archéologues mirent au jour des tables d'écri-

1. C'est exactement la date que nous donnons au déluge universel.

ture consistant en disques plats et ronds — en forme d'assiettes — découpés par un procédé inconnu dans les rochers de granit.

Auprès des cavernes étaient des tombes alignées dans le plus grand ordre.

Les préhistoriens identifièrent les squelettes comme appartenant à la race des Dropas et des Khams, dont les individus mesurant environ 1,30 m de haut, ne pouvaient être classés dans aucune catégorie existante. Cette race est totalement différente de celle des Chinois, des Mongols et des Tibétains.

De vieilles légendes chinoises font mention de petits hommes jaunes, maigres, « qui venaient des nuages » et qui, en raison de leur laideur extrême — ils avaient des têtes extraordinairement grosses sur des corps graciles — furent d'abord tenus à l'écart, puis massacrés « par des hommes montés sur des chevaux rapides » (des Mongols sans doute).

L'analyse des squelettes de Baian-Kara-Ula indiqua une ancienneté de 12 000 ans.

A ce sujet, les premiers rapports archéologiques parlèrent d'« une race éteinte de singes ». Cette assertion, se rapportant à des êtres qui avaient creusé leurs tombeaux et laissé un matériel important en objets de pierre, parut si invraisemblable qu'un des auteurs de la thèse, l'archéologue Tchi-Pou-Tei, fut violemment pris à partie dans la presse.

Tchi-Pou-Tei se tira d'affaire en prétendant que les disques d'écriture avaient pu être apportés dans les cavernes par des êtres civilisés plus anciens que les Dropas.

## *Les Dropas atterrirent il y a 12 000 ans*

En 1965, le professeur Tsum-Um-Nui reprit l'étude du problème et fit des découvertes stupéfiantes.

Dans les cavernes de Baian-Kara-Ula, on avait trouvé 716 assiettes de pierre qui, comme nos disques microsillons, comportent toutes un trou à leur centre.

De ce trou part une rainure double en forme de spirale se terminant au bord, ce qui accentue encore la ressemblance avec les disques d'enregistrement.

L'Académie de Préhistoire de Pékin, après de patients travaux, élucida le mystère des assiettes, mais les révélations

qu'elles apportaient étaient si importantes qu'elle n'autorisa que très récemment le professeur Tsum-Um-Nui à en donner une courte relation.

Il s'agissait d'une écriture rayée qui contait l'odyssée de navigateurs de l'espace à une époque où, selon les données classiques, il était impossible que puissent exister des fusées sidérales.

Voici la traduction publiée par le professeur Tsum-Um-Nui :

« Les Dropas descendirent du ciel avec leurs glisseurs aériens.

« Dix fois, jusqu'au lever du soleil, les hommes, les femmes et les enfants se réfugièrent dans les cavernes. Enfin ils comprirent par des signaux que les visiteurs venus du ciel avaient des intentions pacifiques et les Dropas purent les approcher... »

D'autres textes en écriture rayée, attribuée cette fois aux Khams, reproduisaient une sorte de complainte où il était question de « vaisseaux de l'air, détruits au cours d'un atterrissage dans les montagnes hostiles », et de l'impossibilité où se trouvaient les cosmonautes d'en construire de nouveaux, n'ayant ni le matériel ni les routes nécessaires pour cette opération.

## *Des disques qui parleront bientôt*

Mais là ne s'arrêtèrent pas les divulgations des assiettes de pierres. Les savants chinois, avec précaution, grattèrent les précieux objets et firent analyser les particules recueillies. Elles contenaient un important pourcentage de cobalt et de métal; les disques entiers passés à l'oscillographe déclenchaient un rythme étonnant de vibrations, comme s'ils avaient été chargés d'une force électrique considérable. On pense que leur transformation en un type d'ondes encore inconnues pourrait constituer un message plus précieux que celui de l'écriture rayée.

Enfin, une autre découverte, tout en appuyant la thèse du voyage interplanétaire, corse encore le problème : sur les parois des cavernes de Baian-Kara-Ula, on a relevé des dessins gravés, représentant le soleil levant, la lune et des étoiles, reliés à une figuration de la Terre, par une nuée de points qui

marquent la voie empruntée par les cosmonautes de l'an 12000.

Tout n'a pas été dit sur ce passionnant mystère.

La République chinoise qui tient au secret ses titanesques pyramides du Shansi, et les documents trouvés dans les monastères de Lhassa, séquestre pour des raisons politiques les pierres parlantes des cosmonautes tibétains.

. . . . . .

Dans notre ciel volent d'énigmatiques objets, sur notre terre s'érigent des monuments dont nous ne connaissons pas la destination, dans notre sol sont enfouies des constructions n'appartenant à aucune civilisation connue.

Le mystère est partout et ni notre science ni notre histoire ne peuvent lui apporter de réponse.

L'homme, malgré tout, tente des explications qui satisfassent son besoin de curiosité et malgré l'opposition, le silence ou la réprobation de ceux qui ne veulent pas que soit levé le voile, il essaie de connaître par effraction ce que la nature ne divulgue qu'à petites doses et fait mûrir dans le temps.

Des documents parlent, des initiés rompent les sceaux des tablettes cachées dans les sanctuaires... bientôt l'homme en saura beaucoup plus sur son passé inconnu.

Nous avons ouvert des livres, sollicité des Connaissants, d'autres révélations sont annoncées. Puisse le lecteur regarder avec des yeux dessillés ce qui n'est qu'une tentative honnête pour le conduire hors des sentiers menant à la salle des Pas Perdus, et lui faire prendre conscience que si des Maîtres du Monde sont descendus jadis sur la Terre, les temps de leur retour sont peut-être venus, ou qu'ils sont proches...

CE PREMIER VOLUME
DE LA
*BIBLIOTHÈQUE DES GRANDES ÉNIGMES*

A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE HÉRISSEY
A ÉVREUX (EURE)
LE 26 JUIN 1969

LA MAQUETTE
DE LA RELIURE
A ÉTÉ RÉALISÉE PAR
ALAIN MEYLAN

N° d'imprimeur : 5020 - N° d'éditeur : 3374
Dépôt légal : 2e trimestre 1969